

SUPPLÉMENT

Le Monde
STYLES



Montres de choix, 16 pages spéciales

ÉTATS-UNIS

Un ancien militaire est recherché dans l'enquête sur le sniper **p. 3**

LAGARDÈRE

Portrait d'un empire multiforme, au trésor de guerre de 8 milliards d'euros **p. 20-21**

SUPPLÉMENT

Le Monde
DES LIVRES

Holder le méconnu
Bande dessinée
Jeunesse

PARIS

24 rapports racontent les dérives des gestions Chirac et Tiberi **p. 14**

TÉLÉVISION

TNT : le CSA choisit 23 chaînes. Le point de vue de Marc Tessier **p. 23 et les débats p. 17**

UNION EUROPÉENNE

Une rencontre franco-allemande dans un climat difficile **p. 6**

TÉLÉPHONES

Comment brouiller les portables ? **p. 27**

CONSOMMATION

Des cédéroms de jeux pour tout-petits **p. 29**

PORTRAIT

Paco Ibanez, chant de l'Espagne rebelle **p. 34**

International.....	2	Marchés.....	24
Union européenne...	6	Carnet.....	26
France.....	8	Abonnements.....	26
Société.....	11	Aujourd'hui.....	27
Régions.....	14	Météorologie.....	30
Horizons.....	15	Jeux.....	30
Entreprises.....	20	Culture.....	31
Communication.....	23	Radio-Télévision.....	35

MARCHÉ DE L'ART

La FIAC et Art Paris

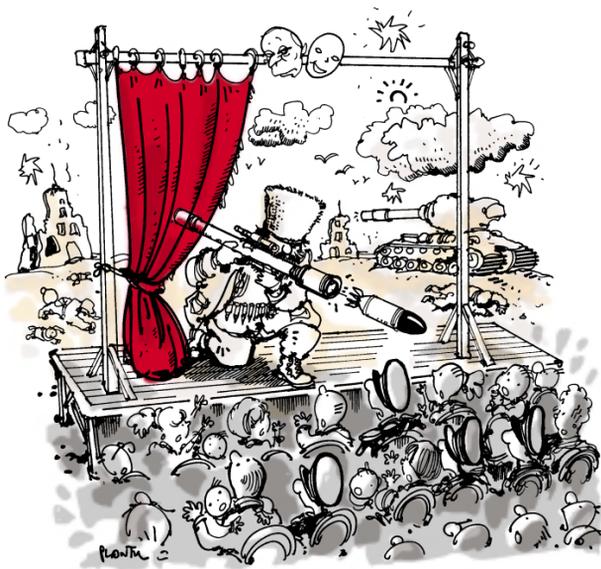


LES DEUX grandes foires d'art contemporain de l'automne parisien, la FIAC (photo : By Night, acrylique sur toile de Carole Benzaken, 2002) et sa récente concurrente Art Paris, cherchent à attirer les meilleures galeries étrangères. **Lire page 31**

La guerre de Tchétchénie fait irruption au centre de Moscou

UNE QUARANTAINE de Tchétchènes armés de grenades, de fusils et d'explosifs retenaient depuis mercredi soir 23 octobre entre 700 et 1 000 spectateurs dans un théâtre de Moscou. Le commando, qui est intervenu pendant le spectacle, menace de faire sauter le bâtiment si la police donne l'assaut et si sa revendication de « retrait des forces fédérales hors de Tchétchénie » n'était pas satisfaite « dans un délai d'une semaine », a indiqué, jeudi matin, un site Internet tchétchène.

Des blindés et des troupes ont pris place autour du théâtre. Le chef des services secrets (FSB) a annoncé la mise en alerte des unités spéciales. Le président Vladimir Poutine a annulé un voyage officiel prévu en Allemagne et au Portugal. Cette prise d'otages interviendrait peu après le troisième anniversaire d'une guerre dans laquelle, rapporte notre envoyée spéciale, Natalie Nougayrède, les combats ne paraissent nullement en voie de cessation.



► Un commando tchétchène prend plusieurs centaines de personnes en otage à Moscou

► Il s'est emparé d'un théâtre qu'il menace de faire sauter

► Les assaillants réclament le départ des troupes russes de Tchétchénie

► Reportage sur une guerre sans fin

Lire pages 2 et 3

L'enfer d'une vie de jeune fille dans les quartiers difficiles

LES VIOLENCES sexuelles, les harcèlements machistes se banalisent dans les quartiers difficiles. Tous les observateurs constatent que la condition des jeunes filles s'est fortement dégradée dans les cités au cours des dix dernières années. Cette domination masculine peut se manifester sous la forme extrême de faits divers sordides, comme ces viols collectifs que raconte, dans un livre, l'une de leurs victimes, Samira Bellil. *Le Monde* a recueilli les témoignages d'adolescentes qui décrivent les brimades les contraignant à se protéger en permanence. Des infirmières scolaires, des travailleurs sociaux ou des militants associatifs confirment que les relations entre filles et garçons se résument souvent à des rapports de forces.

Lire pages 11 et 12 et notre éditorial page 18

Le tour de France des licenciements

POUR le gouvernement, tous les voyants économiques et sociaux sont désormais au rouge. Le moral des ménages est en baisse et la consommation, qui était restée soutenue pendant l'été, a chuté de 1,2 % en septembre. Le chômage est reparti à la hausse depuis un an et demi, et les entreprises ont procédé à 150 000 licenciements économiques au premier semestre, contre 110 000 sur les six premiers mois de 2001.

Le premier ministre s'attend à une nouvelle dégradation du mar-

ché de l'emploi dans les prochains mois. Pour faire face à cette situation, François Fillon et François Mer ont nommé Claude Viet, ancien directeur général de La Poste, à la tête d'une mission chargée de coordonner l'activité de l'ensemble des acteurs publics et privés chargés de l'emploi. Le ministre des affaires sociales a également décidé de suspendre pour dix-huit mois les mesures de la loi de « modernisation sociale » qui allongeaient les délais de licenciement.

► Le gouvernement face à la remontée du chômage

► 150 000 licenciés économiques au premier semestre

► Les plans sociaux

Lire pages 8 et 9

En Irak, on rencontre même des touristes français

BAGDAD
de notre envoyé spécial

Ils sont seize, dont une majorité de dames aux cheveux blancs. Des mamies souriantes et intrépides que la menace d'une guerre n'a pas dissuadées de séjourner en Irak du 9 au 21 octobre. Pendant près de deux semaines, ces retraités - quatorze français, deux suisses - ont sillonné en touristes le pays de Saddam Hussein, visitant musées, sites archéologiques et lieux saints. Avant de quitter la France, ils s'étaient bien demandé si pareille expédition était raisonnable, surtout pour un groupe dont la moyenne d'âge avoisinerait les 70 ans. Les assurances les avaient d'ailleurs avertis qu'elles ne les prendraient pas en charge en cas de conflit. Mais, après réflexion, ils avaient estimé que l'intervention américaine n'aurait pas lieu avant l'hiver.

Aucune raison, donc, d'annuler ce voyage programmé depuis un an par la vénérable Association française des amis de l'Orient (AFAO, 1 800 membres), créée en 1920 et affiliée au Musée Guimet de Paris. « On a fait confiance à l'ONU, en se disant qu'on pourrait passer entre les gouttes », explique Nicole Pianasso, la conférencière du groupe. « Nos proches nous ont pris pour des fous », concèdent ses compagnons d'aventure. Vaillle que vaillle, ces

passionnés d'histoire sont partis. Leur séjour, organisé par une agence de voyages parisienne, les a d'abord conduits à Téhéran, en Iran. Puis ils ont franchi la frontière irakienne dans la région de Kermansha (Iran). « La fouille a duré quatre heures, dans une chaleur intenable », se souvient Yves Monat, chirurgien à la retraite. Ensuite, tout s'est bien passé. Leur nationalité a rendu l'accueil des habitants chaleureux : « Les gens adorent la France et Chirac en raison de sa position face aux Américains », précise M. Monat.

De Bassorah à Kerbala, de Samara à Babylone, nos risque-tout se sont déplacés en car ou en avion, accompagnés par deux guides locaux, sans jamais être inquiétés par l'armée ou par la police. En route, ils ont croisé des touristes anglais arpantant, comme eux, l'ancienne Mésopotamie. Dans le nord, quelques signes de préparation à la guerre les ont toutefois marqués. « Nous ne regrettons pas ce séjour, conclut M^{me} Pianasso. Il fallait venir cette année. Dans quelques mois, ce ne sera peut-être plus possible... »

Philippe Broussard

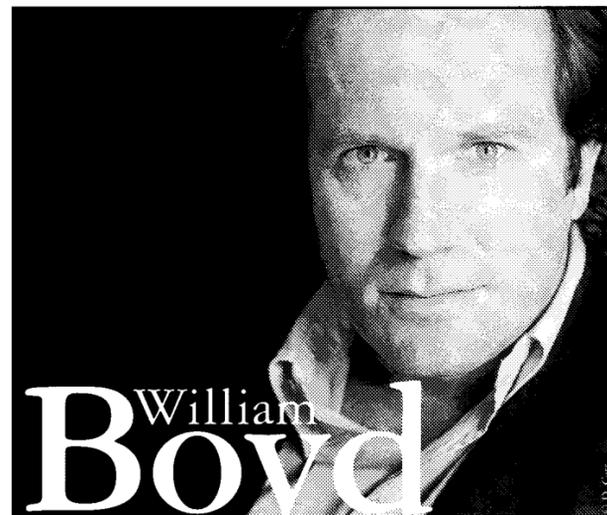
Lire nos informations sur l'Irak à l'ONU page 4

ENQUÊTE

Le terrible naufrage du « Joola », ce « Titanic » africain

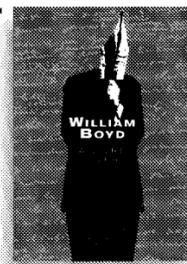


AVEC près de 1 000 victimes, le naufrage du *Joola*, qui faisait la liaison maritime entre la Casamance, au sud du Sénégal, et Dakar, la capitale, est pour l'Afrique l'équivalent de ce que fut le drame du *Titanic* pour l'Europe. Notre envoyé spécial raconte la longue série de négligences et de carences qui est à l'origine de cette catastrophe. **Lire page 15**



À LIVRE OUVERT

« Avec l'autobiographie fictive d'un écrivain, l'Anglais William Boyd signe son chef-d'œuvre. Frédéric Vitoux, *Le Nouvel Observateur* »



roman

Seuil

ANALYSE

La longue épreuve de la gauche

MAIS QUE FAIT le Parti socialiste ? Où est passée la gauche ? L'opposition a-t-elle mis la clé sous la porte ? Ces interpellations fusent désormais de tous côtés et sur tous les tons. Les offensives se multiplient contre le « quartier général » de la rue de Solferino. Un jour, les canonnières du Nouveau Monde, Henri Emmanuelli et Jean-Luc Mélenchon, lui commandent de remettre le cap à gauche. Le lendemain, les artilleurs de la rénovation, Julien Dray, Arnaud Montebourg et Vincent Peillon, le somment de faire lever un nouvel espoir à gauche. Une partie de la cavalerie des premiers secrétaires fédéraux entre dans la mêlée, au nom des troupes militantes. Chevaux-légers et vieux grognards ne

sont pas en reste. Sans parler des observateurs patentés et nécrologues sourcilieux, qui s'irritent de ses hésitations, s'exaspèrent de ses silences, fustigent ses reniements.

De toutes parts, donc, voici le PS acculé - et, au-delà de lui, feu la gauche plurielle. Impuissant à engager, ici et maintenant, sa refondation, il l'est également, déplore les mêmes ou d'autres, à s'opposer franchement à la politique du gouvernement. Il est vrai que les exemples se multiplient de flottements dans les rangs. Non seulement les questions de sécurité continuent à mesmriser bon nombre de socialistes. Mais la gauche se retrouve en porte-à-faux et sans ressort devant le pillage méthodique de son fonds de commerce par le chef de l'Etat :

on l'a vu sur l'écologie et la décentralisation, maintenant sur l'intégration et la résistance à l'hégémonie américaine.

Cette impatience qui monte à gauche est logique, tant le traumatisme du 21 avril a été brutal. Elle n'en est pas moins surprenante, tant il est évident que les lendemains de défaite sont plus propices aux introspections déstabilisantes qu'aux rénovations imaginatives et dynamiques. Et ce dans tous les camps. A-t-on déjà oublié le délitement du PS après sa déculottée législative de mars 1993 ?

Gérard Courtois

Lire la suite page 18 et nos informations page 10

INTERNATIONAL

RUSSIE

LA GUERRE DE TCHÉTCHÉNIE s'est installée en plein cœur de Moscou, avec une prise d'otages sans précédent. Mercredi 23 octobre dans la soirée, un commando d'une cinquantaine de Tchétchènes a investi une salle

de spectacles et a pris au moins 700 personnes en otages. Le commando demande « la fin de la guerre » en Tchétchénie et donne un **ULTIMATUM** de sept jours à Vladimir Poutine pour ordonner « le retrait des forces

russes hors de Tchétchénie ». Le président Poutine a annulé des déplacements à l'étranger et est confronté à la crise la plus grave depuis son élection à la présidence russe en 2000. Jeudi matin, le pouvoir hésitait à don-

ner l'assaut, et des **APPELS À LA NÉGOCIATION** se multipliaient. Les indépendantistes tchétchènes s'étaient jusqu'alors gardé d'actes terroristes. Des contacts avec Moscou avaient eu lieu ces dernières semaines.

Un commando tchétchène prend des centaines d'otages à Moscou

Retranchées dans une salle de spectacles de la ville, une cinquantaine de personnes lourdement armées exigent « la fin de la guerre » et le « retrait des forces russes de Tchétchénie ». Jeudi matin 24 octobre, le pouvoir russe hésitait à donner l'assaut

MOSCOU

de notre correspondante

Dans la nuit, des véhicules blindés ont pris place dans ce quartier du centre de Moscou. Des soldats casqués du ministère russe de l'intérieur se sont déployés, tenant des chiens en laisse. Véhicules de pompiers et ambulances ont afflué. Des renforts de troupes sont arrivés par camions bâchés. Des forces spéciales, l'arme à la main, ont pris position. Un commando armé tchétchène d'une cinquantaine de personnes, portant sur elles des explosifs, venait de s'emparer, vers neuf heures du soir, du « Palais de la culture » d'une usine de roulements à billes dans le quartier ouvrier Prolétarskaïa, à quatre kilomètres du Kremlin, retenant des centaines de personnes en otage.

Depuis longtemps, Moscou n'avait pas connu un tel déploiement de force. Il faut remonter au coup de force d'octobre 1993 (tirs de chars contre le Parlement) ou à la série d'attentats de l'automne 1999

(trois cents morts dans des explosions d'immeubles) pour retrouver pareille atmosphère. La présidence de Vladimir Poutine est entrée, en cette nuit du mercredi 23 au jeudi 24 octobre, dans une phase nouvelle, lourde d'incertitudes.

Cette prise d'otages sans précédent à Moscou a brusquement propulsé la guerre de Tchétchénie au cœur de la capitale russe. Le commando revendique « la fin de la guerre en Tchétchénie ». Les assaillants ont « miné » le bâtiment, menaçant de tout faire exploser si leur demande de « retrait des forces fédérales russes hors de Tchétchénie » n'était pas satisfaite « dans un délai d'une semaine », a indiqué jeudi matin un site internet tchétchène, kavkaz.org.

Le président Poutine a annulé un voyage prévu jeudi en Allemagne et au Portugal. Le chef des services secrets russes (FSB), Nikolai Patrouchev, a annoncé la mise en alerte d'unités spéciales, les Spetznaz. A

Moscou, la sécurité a été renforcée aux abords de tous les sièges des « organes » du pouvoir et autour des installations pétrolières.

AU DEUXIÈME ACTE

Entre 700 et 1 000 personnes, selon les estimations, sont retenues en otage. Parmi eux, une trentaine d'étrangers : Britanniques, Allemands, Autrichiens, Australiens, Néerlandais. Une diplomate de l'ambassade de France a pu sortir à temps du bâtiment. Ces personnes étaient venues assister à une comédie musicale, « Nord-Sud », populaire à Moscou.

Une partie des comédiens a réussi à s'échapper rapidement. Une actrice, Elli Denisenko, raconte : « Nous en étions au début du deuxième acte, première scène. J'étais en coulisses. Un acteur a surgi en criant qu'une fusillade avait éclaté sur la scène. Sur un écran de contrôle, nous avons vu la scène vide, et un homme debout au milieu, avec une arme automatique.

On a entendu des tirs répétés, des cris. Nous ne pouvions sortir par le rez-de-chaussée, qui était bloqué, alors nous avons attrapé des costumes en vrac, et on en a fabriqué des cordes pour descendre par la fenêtre d'un étage supérieur. Dehors, j'ai retrouvé ma voiture, j'ai démarré. »

Le commando armé est dirigé par Movsar Baraïev, le neveu d'un chef de guerre tchétchène tué l'an dernier, Arbi Baraïev. Cette information a été diffusée par le site kavkaz.org, qui serait en contact avec les preneurs d'otage. Dans le bâtiment du théâtre, les téléphones portables continuaient de fonctionner. Cela a permis à des otages de témoigner en direct sur des radios et télévisions russes.

Une femme pédiatre retenue à l'intérieur a raconté que les otages étaient « correctement traités », et qu'il n'y avait pas de blessés, « mais pour l'approvisionnement en eau et l'accès aux toilettes, qui a été miné, ce sera problématique ». Les membres

du commando se sont déclarés prêts à mourir et, selon des otages, se décrivent comme des « kamikazes ». Le groupe compte une vingtaine de femmes, « portant le voile », selon des témoins. Kavkaz.org les décrit comme « des veuves de combattants » tchétchènes. Le commando aurait menacé d'exécuter dix otages à chaque fois qu'un de ses membres serait blessé par les forces de l'ordre. A trois heures du matin, un responsable de la Commission de la Douma (Chambre basse du Parlement) pour les questions de sécurité, Guennadi Goudkov, a déclaré que les autorités n'envisagent pas de prendre d'assaut » la salle de théâtre.

RÉACTIONS POLITIQUES

Plusieurs responsables politiques, dont le député de la Douma (élu prorusse de Tchétchénie), Aslanbek Aslakhanov, et l'ancien président du Soviet suprême, Rouslan Khasboulatov (qui est tchétchène) se sont rendus sur les lieux pour tenter d'engager des négociations avec les preneurs d'otages. Aucun résultat n'était apparent jeudi matin.

Cette prise d'otages spectaculaire, qui intervient peu de temps après le troisième anniversaire de l'actuelle guerre de Tchétchénie, a donné lieu à une série de déclarations en faveur de la recherche d'un règlement politique dans le Caucase du Nord. La question est particulièrement sensible pour M. Poutine, dont la carrière politique avait été lancée en 1999 au moyen d'une rhétorique militariste et anti-tchétchène appuyée.

Le chef du parti de droite SPS, Boris Nemtsov, a estimé qu'il fallait « une initiative politique en Tchétchénie, et cesser de réfléchir en termes de solution militaire. Ce sera difficile de commencer un processus politique, mais le Kremlin a compris que cela

est devenu nécessaire, que cette guerre est dépourvue de perspectives ». Interrogé par Radio Liberté, M. Nemstsov a en outre suggéré que l'aide du président tchétchène, Aslan Maskhadov, puisse être sollicitée pour résoudre de manière pacifique la crise des otages. « L'import-

Elena Bonner : « Parler avec Maskhadov »

Elena Bonner, la veuve d'Andrei Sakharov, a déclaré, jeudi 24 octobre, que la prise d'otage en cours à Moscou était « un drame provoqué par le comportement même de la Russie ». Faisant allusion à une expression utilisée par Vladimir Poutine au début de la guerre, en 1999, cette militante des droits de l'homme, souligne que le Kremlin doit « cesser de chercher à "buter les gens jusque dans les chiottes" » et ouvrir un processus de négociations. « Toutes les guerres se terminent par des négociations. Il faut parler avec Maskhadov » a-t-elle dit.

Interrogée par la Radio Liberté, elle a estimé que « la tragédie tchétchène a commencé du fait que Moscou s'en soit tenu à la répartition des frontières effectuée par Staline. Nous avons conservé cet héritage et refusé d'accorder à cette République les mêmes droits qu'à la Moldavie ou l'Ouzbékistan ». — (Corresp.)

tant est de sauver ces vies, a-t-il dit. Si par malheur une tragédie se produisait, ce serait encore pire pour le Kremlin ». Vladimir Loukine, un autre député russe, membre du parti libéral Iabloko, a réagi en estimant que « des négociations auraient dû être menées depuis longtemps ».

Natalie Nougayrède

Devant le « Palais de la culture » : « Ils vont tout faire sauter ! »

MOSCOU

de notre correspondante

Dans la pluie et le froid, Raïssa Mikhaïlovna se tient figée devant la rangée de policiers casqués qui barre l'accès au « Palais de la culture » de la rue Melnikova où, depuis quelques heures, son fils Oleg, comédien, est détenu en otage par un groupe armé de Tchétchènes. Il fait nuit noire. Les gyrophares de la police marquent la cadence.

Des passants s'approchent, ébauchent un geste de sympathie envers la vieille femme. Une conversation s'engage. « Les Tchétchènes, ce sont des sauvages, qu'est-ce qu'on peut dire d'autre », dit une adolescente. Un homme jeune, en long manteau noir, apporte les dernières nouvelles entendues à la radio. La petite foule s'indigne. « Ils (les preneurs d'otages) sont accompagnés de quarante veuves de terroristes avec des explo-

sifs attachés au corps. Ils vont tout faire sauter ! » Une femme est prise d'un malaise et glisse vers le sol. « Ces Tchétchènes, il faut les égorger », poursuit le jeune homme, énérvé, « comment voulez-vous qu'on discute avec eux maintenant ! ».

« UNE GUERRE SANS ISSUE »

Un habitant du quartier se veut plus circonspect : « C'est une guerre sans issue, une tromperie. Une guerre pour le pétrole ! Nos dirigeants veulent s'emparer du pétrole et les Tchétchènes, eux, veulent le garder. » Raïssa Mikhaïlovna emprunte un téléphone portable, compose lentement le numéro de son fils, là-bas, parmi les otages. La ligne est coupée. « Il était sur scène quand ça s'est produit », dit-elle, la voix lasse.

Des familles d'otage se rassemblent. Les auto-

rités ont annoncé l'ouverture d'un point d'accueil « avec une aide psychologique ». Des numéros de téléphones sont diffusés par les radios et à la télévision pour vérifier « la liste des noms de personnes libérées par les terroristes ». En tout, une quarantaine de personnes ont été relâchées par le commando au cours de la nuit et dans la matinée, dont des enfants et deux femmes enceintes.

Un soldat interpelle Raïssa Mikhaïlovna : « Pourquoi essayez-vous de joindre votre fils ? Ça va le perturber. Et c'est peut-être dangereux ». Des voitures de fourrières emportent des véhicules garés alentour. On déblaie le terrain, et chacun se demande avec frayeur si ce n'est pas pour préparer un assaut final.

N. No.

Depuis trois ans, les combattants indépendantistes résistaient à la tentation terroriste

DEPUIS PLUS DE TROIS ANS que les forces russes en Tchétchénie massacrent, pillent, violent et torturent en toute impunité, les combattants indépendantistes tchétchènes résistaient, contre toute attente, à la tentation terroriste. Dès le retour des troupes russes en Tchétchénie, le 1^{er} octobre 1999, les chancelleries européennes s'attendaient en effet à une tentative tchétchène de rééditer l'opération de Boudennovsk — la prise d'otages dans le sud de la Russie qui força le Kremlin à ouvrir des négociations avec les Tchétchènes en juin 1995. Elles aboutirent à la paix un an plus tard.

Mais le scénario ne s'est pas reproduit jusqu'à ce jour. Les autorités russes ont certes attribué aux Tchétchènes divers attentats en Russie depuis

le début de la seconde guerre, mais sans jamais pouvoir en apporter la preuve.

De même, le Kremlin n'a jamais pu dissiper les lourds doutes qui pèsent sur lui dans l'organisation des explosions visant des HLM en Russie en septembre 1999. Révulsant la population, ils ont permis l'envolée de la popularité de Vladimir Poutine, suivie de son élection. Tous les chefs de guerre tchétchènes, à commencer par le président tchétchène élu, Aslan Maskhadov, continuaient à assurer qu'ils récusaient désormais le terrorisme en Russie comme méthode de résistance.

Mais des événements récents pourraient être à l'origine de cette apparente rupture de stratégie. Désespérant définitivement de se faire enten-

dre des dirigeants occidentaux, auxquels il n'a cessé de lancer des appels à favoriser des négociations avec Moscou, Aslan Maskhadov a fini, cet été, par consolider une alliance avec l'aile islamiste de la résistance tchétchène. Celle qui, sous la direction de Chamil Bassaev (qui avait mené l'opération Boudennovsk), s'exprime sur le site internet kavkaz.org. Ce site est dirigé par Movladi Oudougov, réfugié au Qatar après avoir mené, en 1997, une vaine campagne électorale pour la présidentielle en Tchétchénie financée par l'oligarchie russe, Boris Berezovski.

Dans ce cadre, Aslan Maskhadov a renommé Iandarbiev, un de ses rivaux proche des Saoudiens et de leurs dollars, à son ancien poste de vice-président de la République

tchétchène d'Ichkérie. Mais en même temps, Maskhadov réaffirmait son soutien à son « représentant pour les négociations » avec Moscou, le ministre de la culture, Akhamed Zakaev.

L'OMBRE DE BORIS BEREZOVSKI

Ces « négociations » s'étaient déroulées, dans la foulée du 11 septembre 2001, trois heures durant à l'aéroport de Moscou, avec le représentant désigné par Vladimir Poutine, l'ancien chef des forces russes en Tchétchénie Viktor Kazantsev. Elles n'eurent aucun résultat et aucune suite.

Mais Aslan Maskhadov, dans une interview publiée la semaine dernière sur le site chechenpress.org de M. Zakaev, a aussi favorablement

répondu aux initiatives lancées ces derniers mois par plusieurs personnalités russes, qui ont rencontré, ou s'apprentent à rencontrer M. Zakaev. Une rencontre a eu lieu cet été au Liechtenstein, en présence d'un représentant de l'ex-conseiller à la sécurité américain Brzezinski, dans la foulée d'une première rencontre en Suisse un an plus tôt. Dans l'ombre de cette dernière rencontre, se profile encore M. Berezovski, qui se cherche un rôle en finançant l'opposition désargentée en Russie ainsi que certains de ses vieux « amis » tchétchènes, dont M. Zakaev.

Le Kremlin s'est déclaré non concerné par ces contacts, menés par l'ancien « chef » de Berezovski au Conseil de sécurité russe Ivan Rybkine et par les Tchétchènes de Moscou

qui ont tenté une médiation avec le commando du théâtre, Aslakhanov et Khasboulatov.

Mais d'autres initiatives ont montré que la pression en faveur de négociations gonflait à Moscou avant même la prise d'otage qui a fait voler en éclat tous les propos sur une « normalisation » en cours en Tchétchénie. L'une émanait de l'ex-chef des services secrets russes Evgueni Primakov, resté un conseiller écouté de M. Poutine. Se prononçant en faveur de négociations avec Aslan Maskhadov, il dénonçait comme inadmissible une situation « où les généraux dictent leur conduite au Kremlin ». Aslan Maskhadov a salué cette initiative.

Sophie Shihab

TELLUS
L'ENCYCLOPÉDIE
DU MONDE

TOURISME
ÉCONOMIE
POLITIQUE DÉFENSE SANTÉ
ÉDUCATION MÉDIA
POPULATION HISTOIRE
ENVIRONNEMENT
CRIMINALITÉ

Nouveau

Tous les pays du monde de A à Z !

Une banque de données géographiques, historiques, politiques et économiques unique par son volume et le traitement visuel de ses informations. Des données systématiques sur le monde et ses 192 pays : climat, population, santé, médias, criminalité, tourisme, transport...

Distingué par le Financial Times

NATHAN
Nathan, une maison d'édition de Vivendi Universal Publishing

La police recherche un ancien militaire dans l'enquête sur le tueur en série de Washington

La « signature » d'un meurtre avec une carte à jouer était une pratique des tireurs d'élite américains pendant la guerre du Vietnam. Le sniper promet désormais des « sacs de cadavres »

WASHINGTON

de notre envoyé spécial
L'enquête sur le tueur en série de la région de Washington s'est soudain accélérée mercredi 23 octobre. La police a annoncé, en fin de soirée, qu'elle recherchait activement deux personnes « pour les interroger », John Allen Mohammed, également connu sous le nom de John Allen Williams, un ancien militaire de 42 ans, et John Lee Malvo, un adolescent qui serait son beau-fils. Leur véhicule a été décrit en détail, il s'agit d'une Chevrolet Caprice de 1990, de couleur bleu et bordeaux, immatriculée dans le New Jersey.

Ils sont « armés et extrêmement dangereux », a précisé Charles Moose, le chef de la police du comté de Montgomery, responsable de l'enquête. Il a également averti « de ne pas tirer la conclusion que ces personnes sont impliquées dans les tirs sur lesquels nous enquêtons ».

Charles Moose a aussi, et une nouvelle fois, envoyé l'un de ses messages énigmatiques à l'intention du tueur. « Nous comprenons que vous communiquez avec nous de différents endroits. Notre incapacité à parler est un problème pour nous et pour vous. Vous indiquez vouloir que nous fassions et disions certaines choses. Vous nous avez demandé de dire : "Nous avons attrapé le tireur comme un canard au bout d'une corde". Nous savons que cela est important pour vous. » Lancer un mandat d'arrêt et poursuivre dans le même temps ce dialogue d'apparence parfois absurde avec le tueur peut sembler contradictoire. Sauf s'il subsiste des doutes sur la culpabilité des personnes recherchées ou si les enquêteurs veulent tenter de les rassurer pour éviter un carnage.

Un peu plus tôt dans la journée, le FBI a fouillé le jardin d'une mai-

son à l'autre bout du pays, sur la côte pacifique, à Tacoma (Etat de Washington), en utilisant notamment des détecteurs de métaux. Le logement aurait été loué par John Allen Mohammed. La police fédérale y cherchait des munitions, afin de les comparer à celles utili-

L'énigmatique dialogue se poursuit entre les enquêteurs et le meurtrier

sées par le tueur. La maison est proche de Fort Lewis, où est basé le bataillon de M. Allen Mohammed. Il était membre d'une unité d'appui et n'a pas reçu de formation de tireur d'élite. Il aurait participé à la guerre du Golfe et il a quitté l'armée il y a peu de temps. M. Allen Mohammed a, ou aurait, de la famille dans la région de la ville de Washington.

Les enquêteurs s'intéressent de près à la piste « militaire » depuis la découverte d'une carte de tarot représentant la mort laissée par le tueur le 7 octobre sur le lieu de son tir contre un enfant de 13 ans devant la porte de son école. La pratique qui consiste à « signer » un meurtre avec une carte à jouer était notamment celle d'unités de tireurs d'élite américaines pendant la guerre du Vietnam.

Selon Candice Delong, ancien profiteur du FBI interrogé sur la chaîne MSNBC, le plus âgé des deux suspects pourrait être le tueur et le plus jeune, le chauffeur et l'auteur des lettres manuscrites laissées sur les derniers lieux des attaques, le 19 octobre à Ashland,

en Virginie, et le 22 octobre à Aspen Hill, dans le comté de Montgomery, dans la banlieue de Washington.

Le contenu des deux textes serait très proche. A chaque fois, le tueur multiplie les avertissements et réclame le versement de 10 millions de dollars « dans les deux jours ». Charles Moose a révélé en partie, mardi, le contenu de la première lettre, et notamment la menace contre « vos enfants » qui « ne sont en sécurité nulle part et à aucun moment ».

On y trouve aussi des récriminations contre le FBI, que le tueur aurait tenté en vain de contacter à six reprises par téléphone. « Cinq personnes ont dû mourir pour cela », aurait-il commenté. Les enquêteurs ont été aussi prévenus que s'ils étaient plus préoccupés par « l'arrêt » des meurtres que par le désir de réussir une arrestation, ils devaient se conformer scrupuleusement aux instructions reçues, sinon il y aurait encore des « sacs de cadavres ».

En dépit de la menace sur les enfants et de la peur dans le comté de Montgomery, où sept person-

nes ont été tuées en trois semaines, les écoles ont fonctionné à peu près correctement mercredi, et plus de 80 % des élèves étaient présents dans les classes. Les établissements se trouvaient sous code bleu, c'est-à-dire sous la protection étroite des forces de police, les portes et les volets fermés avec interdiction de toute activité à l'extérieur.

Signe, tout de même, de la tension, les forces de l'ordre ont fermé pendant une demi-heure l'autoroute 270 passant dans le comté à la suite d'une fausse alerte. Une personne aurait été aperçue avec une arme à la main dans une camionnette blanche non loin d'un bus scolaire. Toujours mercredi, l'examen de la balle ayant mortellement blessé, mardi 22 octobre, le chauffeur de bus Conrad Johnson, dans le comté de Montgomery, a confirmé sans surprise qu'il s'agissait bien du même calibre (5,56 mm) et de la même arme qui a tué neuf autres personnes et en a grièvement blessé trois depuis le 2 octobre.

Eric Leser



Une quarantaine d'otages libérés

Des forces spéciales avaient pris position, jeudi 24 octobre, près d'un théâtre de Moscou où un commando tchéchène a pris des centaines de personnes en otage mercredi. Ci-dessus, une des quarante personnes libérées durant la nuit.

En Tchétchénie, la jeune génération se radicalise dans la guérilla

GEKHI TCHOU (Tchéchénie)

de notre envoyée spéciale
Les combattants tchéchènes sont sortis de la forêt et ont péné-

REPORTAGE

Les démonstrations de force des « boeviki » se multiplient dans les villages

tré dans le village, par petits groupes de quatre ou cinq personnes. Ils se sont faufilets entre les cours des fermes, entourées de hautes palissades, et se sont positionnés, avec leurs armes, kalachnikovs, lance-grenades, mitrailleuses près de la route. Au petit matin, les habitants, craignant l'imminence d'affrontements, ont fui le hameau, situé au creux des collines boisées que domine, au loin, la crête escarpée du Caucase. Cette scène s'est produite fin août dans le hameau de Gekhi Tchou, au sud-ouest de Grozny. Comme tant d'autres, elle illustre la recrudescence des attaques armées observée ces derniers mois en Tchétchénie.

Des tirs ont été échangés avec les troupes russes postées aux alentours du village. Des véhicules blindés russes qui tentaient de s'approcher ont rebroussé chemin. Un assaut de miliciens tchéchènes pro-russes, ces unités supplétives mises en place par Moscou, a tourné court. « En fin d'après-midi, les boeviki (combattants) se sont repliés vers les montagnes, après avoir pris le contrôle du village pendant une journée », raconte un habitant. « Ils venaient de faire une démonstration de force. Leur commandant a dit

Juin 1995 : carnage à Boudenovsk

Le 14 juin 1995, alors que la première guerre russo-tchéchéne (1994-1996) fait rage, deux cents combattants tchéchènes font irruption dans une ville du sud de la Russie, Boudenovsk, située hors de la zone des combats. Ils prennent en otage, pendant plusieurs jours, un hôpital avec plus d'un millier de patients à l'intérieur. Le 17 juin, les forces russes lancent un assaut qui tourne au carnage et fait plus de 150 morts. Critiqué par son opinion publique, le pouvoir est contraint d'engager des négociations avec les « terroristes ». Le 19 juin, les combattants tchéchènes quittent l'hôpital à bord de sept autobus. La guerre durera jusqu'en août 1996, lorsque les combattants tchéchènes reprennent Grozny, leur capitale dévastée.

qu'ils exécutaient un ordre d'Aslan Maskhadov (le président tchéchéne), et que des opérations coordonnées se déroulaient dans plusieurs villages de la région. »

En trois années de guerre, les forces russes ne sont pas venues à bout des combattants indépendantistes. Au début de ce conflit, Vladimir Poutine, alors premier ministre, avait déclaré que le scénario de la première guerre (1994-1996) – lorsque l'enlèvement militaire et les pertes russes avaient mené à un processus de négociation et au retrait des troupes de la République – « ne se répéterait pas ». Des généraux promettaient une guerre courte, de « quelques semaines ».

A ce jour, les forces russes n'ont arrêté aucun des chefs de la guérilla armée. Celle-ci a fait savoir voici quelques mois qu'elle s'était « unifiée » sous le commandement d'Aslan Maskhadov. Et les rangs de la guérilla, soutenue par des réseaux dans la population, ont gonflé au rythme des exactions commises par l'armée russe.

« L'ILLUSION RUSSE »

Le désir de vengeance est manifeste chez de nombreux jeunes Tchétchènes. Le fossé s'est creusé, au sein de la population, entre ces jeunes radicaux pour lesquels le choix se pose en termes de « la liberté ou la mort », et une génération plus âgée, qui se souvient de l'époque soviétique et considère que la « survie du peuple tchéchéne » impose un arrêt des opérations de guérilla.

A Gekhi Tchou, au lendemain de l'incursion des combattants indépendantistes, les soldats russes ont procédé à un « nettoyage », une rafle, emportant plusieurs hommes. Un char russe a laminé une partie du cimetière, détruisant les tombes des « shahid », terme qu'utilisent les jeunes Tchétchènes pour désigner les « martyrs » tués dans le djihad. Ces tombes sont souvent indiquées par de hautes perches surmontées d'un drapeau vert, orné d'inscriptions en arabe.

La guérilla tchéchéne achète l'essentiel de ses armes aux troupes russes, parmi lesquelles les trafics sont nombreux. Elle se compose de petites unités fondues dans la population. Certains combattants ont intégré, en guise de « couverture », les milices pro-russes. D'autres ont rejoint des groupes cachés dans les montagnes boisées. « Comment cette guerre va-t-elle se terminer, je ne sais pas, dit un jeune sympathisant des rebelles. La Russie se berce d'une illusion, celle que nous, Tchétchènes, puissions accepter de nous soumettre et de vivre en son sein, alors même qu'elle nous massacre. »

Natalie Nougayrède

Cinq jours d'intensives négociations, la traque s'accélère

WASHINGTON

de notre correspondant
L'affaire du tueur de la banlieue de Washington est entrée dans une nouvelle phase le 19 octobre alors que le tueur n'avait plus agi depuis le 14 du mois, jour du meurtre de sa neuvième victime, à Falls Church, à l'ouest de Washington.

► **Samedi 19 octobre** : un homme de 37 ans est gravement blessé, dans la soirée, sur le parking d'un restaurant à Ashland, près de Richmond, en Virginie, à 140 km de Washington. C'est la première fois que le tueur opère aussi loin de la capitale.

► **Dimanche 20 octobre** : chargé de coordonner l'enquête, Charles Moose, le chef de la police du comté de Montgomery, dans le Maryland, au nord de Washington, déclare, au début de la soirée, devant les caméras de télévision : « A la personne qui nous a laissé un message (...) hier soir : vous nous avez donné un numéro de téléphone ; nous voulons vous parler ; appelez-nous au numéro que vous avez indiqué. »

► **Lundi 21 octobre** : un appel parvient, tôt le matin, à la police, qui en repère l'origine, un téléphone public dans la banlieue de Richmond. Une souricière est mise en place. Deux hommes, qui ont arrêté près du téléphone une camionnette blanche, sont interpellés. Des témoins ont décrit une camionnette blanche près des lieux de précédents meurtres. En fait, les deux hommes, des immigrants en situation irrégulière, n'ont aucun rapport avec l'affaire.

A deux reprises, dans la journée, M. Moose adresse, via les médias, des messages au tueur. Dans le second, il lui indique que la communication du matin était mauvaise et que la personne à laquelle il a parlé « n'a pas entendu tout ce [qu'il a] dit ». Il lui demande de rappeler.

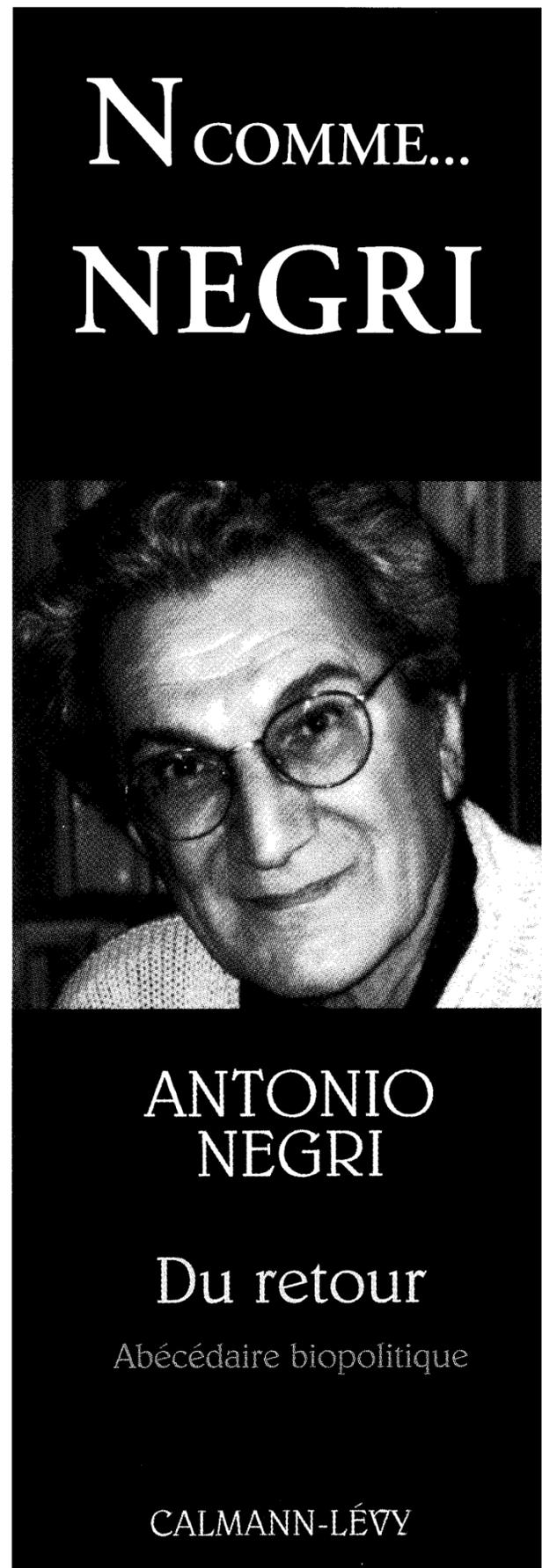
► **Mardi 22 octobre** : un chauffeur d'autobus est tué, à l'aube, à Silver Spring, dans le comté de Montgomery, où le tueur avait commis ses premiers crimes les 2

et 3 octobre. La police reçoit un nouvel appel téléphonique dans l'après-midi. Les autorités décident de révéler que, dans le message qu'il a laissé le 19 octobre, le tueur a écrit : « Vos enfants ne sont en sûreté nulle part, à aucun moment. » Au début de la soirée, M. Moose adresse au tueur un message plus long que les précédents. « Il n'est pas possible, électroniquement, de faire ce que vous demandez », déclare-t-il notamment, ajoutant : « Toutefois, nous restons ouverts et prêts à parler des options que vous avez mentionnées. » Il lui demande de rappeler au même numéro.

► **Mercredi 23 octobre** : le Washington Post publie l'article le plus complet sur la lettre du 19 octobre et sur les événements auxquels elle est liée. L'assassin s'y plaint d'avoir fait six tentatives pour entrer en relation avec la police et d'avoir eu affaire, à chaque fois, à des interlocuteurs qui ne l'ont pas pris au sérieux. Il dénonce leur « incompétence » et affirme que, par leur faute, « cinq personnes ont dû mourir ». Il exige le versement d'une somme qui atteindrait 10 millions de dollars. Les propos de M. Moose, la veille, se rapportaient à l'impossibilité de procéder à un virement électronique tel que celui exigé par le tueur.

Dans la soirée, on apprend que des policiers du FBI (Bureau fédéral d'investigation) et du service des Alcools, tabacs et armes à feu (ATF) fouillent, depuis le début de l'après-midi, le terrain attenant à une maison de Tacoma, à l'autre bout du pays, dans l'Etat de Washington. Peu avant minuit, M. Moose annonce que la police recherche un homme nommé John Allen Mohammed ou John Allen Williams, éventuellement accompagné d'un mineur. Il assure que ces personnes ne sont pas impliquées dans l'affaire du tueur embusqué, auquel il adresse, de nouveau, un message.

Patrick Jarreau



N COMME... NEGRI

ANTONIO
NEGRI

Du retour

Abécédaire biopolitique

CALMANN-LÉVY

Une filière serbe de vente de matériel militaire à l'Irak est en cours de démantèlement

Deux généraux ont été limogés et les pistes remontent jusqu'au pouvoir central, à Belgrade

SARAJEVO

de notre correspondant

Sous la pression américaine, une filière serbe de vente de matériel militaire à l'Irak, en violation de l'embargo décrété par les Nations unies, a commencé à être démantelée en Serbie et en Bosnie-Herzégovine. Les pistes remontent jusqu'au cœur du pouvoir du président Vojislav Kostunica, à Belgrade, impliquant les deux institutions qu'il contrôle, le gouvernement et l'armée yougoslaves. L'affaire concerne la vente de composants destinés aux avions et radars irakiens, et l'envoi de conseillers militaires en Irak.

Le couperet est déjà tombé pour le général Ivan Djokic, vice-ministre yougoslave de la défense, et pour le général à la retraite Jovan Cekovic, directeur de la société publique Jugoimport, tous deux limogés. Le gouvernement yougoslave a, en outre, exigé la fermeture des bureaux de Jugoimport à Bagdad.

En Bosnie, dans la ville de Bijeljina, située en République serbe, la société Orazo (Aigle), dépendante de l'armée, a subi une perquisition des soldats de l'OTAN. Selon le département d'Etat américain, des « preuves évidentes » de la coopération serbo-irakienne ont été découvertes. La République serbe a reconnu, mercredi 23 octobre, l'existence du trafic et a confirmé que l'affaire ne concernait pas qu'Orazo, puis-que'elle évoque « des sanctions con-

tre des responsables du ministère de la défense et de l'état-major ».

L'existence du trafic a initialement été dénoncée en septembre par l'ambassade des Etats-Unis à Sarajevo. La perquisition d'Orazo, selon le quotidien sarajévien *Oslobodjenje*, aurait permis de découvrir, outre des contrats prouvant les échanges avec l'Irak, un document, daté du 25 septembre, ordonnant aux conseillers militaires ser-

En Bosnie, dans la ville de Bijeljina, située en République serbe, la société Orazo a subi une perquisition des soldats de l'OTAN

bes à Bagdad de demeurer en Irak tout en détruisant les preuves de leurs opérations. Un contrat porterait sur la maintenance de Mig-21 irakiens, mais, selon des sources serbes et bosniaques, l'affaire serait nettement plus sensible que celle évoquée publiquement.

Les liens entre Belgrade et Bagdad, déjà existants avant l'éclatement de la Yougoslavie, se sont intensifiés à l'époque où Slobodan Milosevic cherchait à cultiver des

relations avec d'autres Etats anti-américains, Russie et Chine pour la puissance diplomatique, Irak et Libye pour la fantaisie, et tous pour des trafics en tout genre. L'intervention de l'OTAN contre la Serbie en 1999 a redonné une coloration plus militaire aux liens avec Saddam Hussein. Cet été-là, la campagne aérienne achevée, l'activité serbo-irakienne aurait été intense, avec visites de délégations et échanges d'informations.

L'Irak, soumis à des bombardements américains depuis la guerre du Golfe, se serait intéressé aux tactiques de l'OTAN et à l'habileté avérée des militaires serbes pour sauver leur armée de l'anéantissement. Des rencontres tripartites auraient aussi eu lieu en présence de militaires chinois, Pékin n'ayant guère apprécié le bombardement « par erreur » de son ambassade belgradoise.

« Des coopérations secrètes ont existé dans les années 1990 entre Moscou, Belgrade, Bagdad et parfois Pékin, certifié un analyste militaire serbe. Le but était à la fois politique, militaire et commercial. Les armées de ces pays partagent un anti-américanisme viscéral et, dans le cas de la Serbie ou de l'Irak, un matériel militaire russe vétuste qu'il leur faut entretenir. » La question est de savoir si, depuis que la Serbie et la Bosnie vivent des processus de démocratisation, de surcroît soutenus par des aides économiques

américaines, les gouvernements de Belgrade et de Banja Luka ont cautionné les échanges avec l'Irak, ou si des cercles militaro-mafieux ont maintenu cette coopération pour leur propre compte.

« Nous voyons mal le président Kostunica coopérer avec Saddam Hussein, commente un diplomate européen. Mais il apparaît que de puissantes responsables serbes connaissent les liens avec l'Irak. Le problème avec Kostunica, c'est qu'il protège les hommes de Milosevic, de l'armée et des services de renseignement. Ces forces de l'ombre sont peut-être toujours les véritables maîtres en Serbie. »

Les Américains ont toutefois annoncé, mercredi, qu'ils étaient « très satisfaits » des réponses de Belgrade. D'autant plus satisfaits que, selon nos informations, des officiers désireux de rompre avec l'ère Milosevic et de se rapprocher de l'OTAN, irrités par un axe Moscou-Belgrade-Bagdad aux forts relents mafieux, ont transmis à Washington des renseignements sur la défense antiaérienne irakienne que leurs camarades contribuent à rendre plus efficace.

En cas de guerre contre l'Irak, l'armée serbe coopérerait ainsi avec les deux belligérants : Saddam Hussein, pour ne pas insulter le passé ; les Etats-Unis, pour préserver l'avenir.

Rémy Ourdan

Les Etats-Unis lancent le compte à rebours pour une résolution à l'ONU

NEW YORK (Nations unies)

de notre correspondante

En termes diplomatiques, c'est probablement ce qui s'appelle un grand pas en avant. Pour la première fois, mercredi 23 octobre, un projet de résolution sur l'Irak est entré officiellement dans la machine de l'ONU. Six semaines après le discours de George W. Bush, les Américains ont jugé que le moment était venu de passer à l'acte et de présenter aux 15 membres du Conseil leur projet de résolution « révisé », fruit des arbitrages internes à Washington et de l'épreuve de force avec Paris. Pour ne pas fermer la porte à d'éventuels amendements, les Etats-Unis n'ont cependant pas passé leur projet « au bleu ». Il peut encore être modifié avant d'être proposé au vote.

A part les Anglais, personne ne s'est félicité de cette initiative. Comme l'a constaté Alain Juppé, en sortant d'un entretien avec le secrétaire d'Etat, Colin Powell à Washington, « l'optimisme » qui régnait il y a quarante-huit heures à propos d'un accord à l'ONU s'est « atténué ». Les Américains n'ont que très peu modifié le texte qu'ils avaient présenté lundi malgré les remarques énergiques de leurs partenaires. Seule l'idée que des forces armées de l'ONU pourraient accompagner les inspecteurs en Irak – « une invasion avant l'invasion », résume un diplomate – a disparu du projet présenté mercredi.

Non sans amertume, Français et Russes ont pu constater que même si les Américains ont concédé l'idée française d'une approche en deux temps, ils ne lui accordent qu'une importance limitée et un champ de compétences restreint. Le retour au Conseil de sécurité ne concerne que le cas où un incident surviendrait alors que les inspecteurs sont en Irak et s'efforcent d'accomplir leur mission. Mais, avant le départ des inspecteurs, l'Irak a un certain nombre de conditions à remplir, telles que la déclaration de ses armes de destruction massive, qui appellent, en cas de défaillance, des conséquences « graves » que le Conseil n'est même pas invité à « considérer ».

« UN REVOLVER EN PRÉAMBULE »

L'ambassadeur russe, Sergueï Lavrov a dénoncé ce retour de « l'automatisme du recours à la force » et répété que les modalités d'inspection prévues dans le texte étaient « irréalisables ». Evoquant

la prise d'otages près de Moscou, il a estimé que le Conseil ferait mieux de se saisir du « vrai type de menaces » qui pèsent sur le monde.

L'ambassadeur de France, Jean-David Levitte, s'est inquiété d'apercevoir « un revolver un peu caché dans le préambule », celui-là étant « à déclenchement automatique ». Le tour de table ne semble pas avoir donné lieu à un élan d'enthousiasme en faveur du texte américain (il faut 9 votes positifs pour adopter un texte). Plusieurs orateurs ont évoqué les « idées françaises », émises depuis plusieurs semaines sous la forme d'un contre-projet diffusé discrètement. L'Irlande s'est félicitée de l'approche en deux temps acceptée par Washington mais souhaite s'assurer que « tout, dans le texte, mène à cette procédure ».

Le dépôt du projet anglo-américain a en tout cas déclenché le compte à rebours pour l'Irak. Les Américains ne sont pas à 24 heures près,

ont-ils dit, mais il est clair qu'ils souhaitent obtenir une résolution avant les élections du 5 novembre. Le Conseil de sécurité a prévu de nouvelles consultations vendredi. Le numéro un chinois sera ce jour-là l'invité du président Bush dans son ranch de Crawford, au Texas. L'Irak sera probablement évoqué aussi entre MM. Bush et Poutine qui s'entreferont au Mexique (autre membre du Conseil de sécurité) samedi et dimanche, à l'occasion du sommet du Forum des pays d'Asie-Pacifique (APEC). Lundi, le Conseil de sécurité souhaite entendre les directeurs des deux commissions d'inspection, Hans Blix et Mohammed Al-Baradei, pour avoir leur avis sur les modalités pratiques du régime d'inspections.

Le texte américain pourrait donc être mis au vote en milieu de semaine prochaine. S'il était adopté, l'Irak aurait sept jours pour accepter les termes de la résolution.

Corine Lesnes

Washington somme l'Indonésie d'intensifier sa lutte antiterroriste

Après l'attentat de Bali, les Etats-Unis inscrivent la Jemaah Islamiyah sur la liste des groupes à traquer

DJAKARTA

de notre envoyé spécial

C'est « maintenant ou jamais », estime Amien Rais, président de la haute assemblée indonésienne. « C'est le moment d'agir sans merci contre l'extrémisme et contre les racines de la corruption, l'oppression économique et l'inertie qui ont permis à l'extrémisme de prendre pied dans notre pays », a ajouté, dans une chronique publiée jeudi 24 octobre par le *Jakarta Post*, celui qui a longtemps dirigé la Muhammadiyah (deuxième organisation musulmane d'Indonésie), avant d'amorcer, en 1998, une carrière politique controversée.

La prise de position d'Amien Rais n'est pas dénuée d'arrière-pensées – peu avant l'attentat du 12 octobre à Bali, il avait souhaité la démission de la présidente Megawati Sukarnoputri. Mais elle semble se rapprocher des déclarations d'Abdurrahman Wahid, chef de l'Etat éphémère (1999-2001) et ancien dirigeant du Nahdlatul Ulama, le plus important mouvement musulman du pays. Lui aussi controversé, M. Wahid considère Abou Bakar Baashir, le chef présumé de la Jemaah Islamiyah, comme un terroriste qui aurait dû être arrêté depuis longtemps.

Parallèlement, les pressions étrangères en faveur d'une traque des terroristes sont les plus fortes. Mercredi, les Etats-Unis ont couché sur leur liste d'organisations terroristes

la Jemaah Islamiyah et, en compagnie de l'Australie, manœuvrent pour que l'ONU en fasse autant.

Prévue le 28 octobre, une réunion des donateurs, dont l'assistance est cruciale en ce moment, a été reportée notamment à l'insistance de l'Australie, l'aide économique servant de levier dans la lutte antiterroriste. Depuis l'attentat de Bali, les appels répétés aux ressortissants occidentaux pour qu'ils quittent l'Indonésie – en partie suivis – semblent plus liés au maintien de la pression sur Djakarta qu'à de nouvelles informations sur les risques d'attentats. Enfin, les Australiens ont pris en main, avec l'aide d'experts d'une demi-douzaine de pays, l'enquête sur l'attentat du 12 octobre, dont le dernier bilan s'élève à plus de 190 morts.

« INERTIE » REDOUTÉE

George W. Bush compte profiter du sommet annuel de l'Asie-Pacifique, vendredi au Mexique, pour « encourager » la présidente Megawati à redoubler d'efforts dans la lutte antiterroriste. Les Américains se trouvent néanmoins face à un dilemme. Des pressions trop ouvertes – ce qui a déjà été le cas – sur Djakarta peuvent donner l'impression que le gouvernement indonésien plie aux exigences des Etats-Unis. Or, les Etats-Unis, comme l'Australie, se sont accommodés pendant trente ans

d'un terrorisme d'Etat en Indonésie. Mais une attitude plus efficace jouerait en faveur de « l'inertie » redoutée par Amien Rais.

Après l'adoption, le 18 octobre, de deux décrets antiterroristes, les services de renseignement nationaux, aux capacités limitées et dirigés par l'ancien général Hendropriyono, ont été chargés de coordonner les activités de trois autres agences (armée, police et bureau du procureur général). Le superministre de la sécurité, Susilo Bambang Yudhoyono, autre général à la retraite, a reçu la responsabilité de coiffer la lutte antiterroriste. Enfin, la protection d'installations jugées stratégiques a été renforcée. Mais la lutte contre la Jemaah Islamiyah clandestine, dont Abou Bakar Baashir est l'inspirateur présumé, est une autre affaire.

Pour l'instant, le vieux prédicateur, hospitalisé à Solo (Java-Central), sous garde policière depuis le 19 octobre, a été traité avec des gants. Quelques milliers de partisans du cru ont manifesté mardi soir contre son arrestation. Alors qu'il reçoit de nombreux visiteurs, Baashir, qui souffre d'un ulcère et de faiblesse respiratoire, n'a pas encore été interrogé par la police. Le test de la fermeté gouvernementale pourrait être son transfert dans un hôpital ou une prison de Djakarta. Alors que les accusations contre Baashir ne reposent que sur les

Un officier israélien accusé d'espionnage pour le Hezbollah

JÉRUSALEM. « Un officier israélien, soupçonné d'avoir transmis des renseignements au Hezbollah libanais en échange d'argent et de drogue a été arrêté récemment à la suite d'une enquête du Shin Beth (service de sécurité intérieure) », indique un communiqué de l'armée, diffusé mercredi 23 octobre, qui ne donne aucun détail sur l'identité de cet officier ni son grade. Selon la radio publique israélienne, il s'agit d'un lieutenant-colonel.

L'officier a été arrêté le 12 septembre dans le nord d'Israël, non loin de la frontière israélo-libanaise. Dix autres personnes dont certaines ayant servi dans l'armée ont également été arrêtées dans le cadre de cette affaire, selon la radio. L'officier mis en cause est accusé d'avoir transmis notamment les positions de chars israéliens embusqués dans le secteur de la frontière nord et des cartes d'état-major du secteur du massif du Hermon et des fermes de Chebaa (est du Liban). L'officier qui nie les faits, et les autres suspects arrêtés devraient être inculpés, jeudi. La censure israélienne a imposé un black-out total sur tous les détails concernant cette affaire. – (AFP.)

Le Cubain, Oswaldo Paya obtient le Prix Sakharov

STRASBOURG.

Le Prix Sakharov pour la liberté d'expression, du Parlement européen, a été décerné, mercredi 23 octobre, au dissident cubain Oswaldo Paya (photo), un ingénieur âgé de cinquante ans. Fondateur en 1987 du Mouvement chrétien de libération, il est considéré comme un « contre-révolutionnaire » à Cuba et a été emprisonné à plusieurs reprises. Oswaldo Paya est à l'origine du Projet Varela, une



JOSE GONIA / AP

pétition qui, s'appuyant sur la Constitution cubaine, a reçu le soutien de plus de 11 000 Cubains pour réclamer un référendum en vue de l'organisation d'élections libres.

Le dissident a récemment obtenu le prix Averell Harriman de la démocratie, décerné par l'Institut national démocrate que préside l'ex-secrétaire d'Etat Madeleine Albright. Mais il n'a pu se rendre aux Etats-Unis pour y recevoir cette récompense. A l'annonce de l'obtention du Prix Sakharov, Oswaldo Paya a dédié, depuis La Havane, sa récompense « à tous (ses) compatriotes qui sont aujourd'hui en prison ». Le Prix Sakharov, doté de 50 000 euros, sera remis le 18 décembre lors d'une séance plénière du Parlement européen à Strasbourg. – (AFP.)

Le président du Togo chargé de négocier avec les rebelles ivoiriens

Abidjan. Le président du Togo, Gnassingbé Eyadema, a été nommé, mercredi 23 octobre, coordonnateur de la médiation entre les militaires rebelles et le gouvernement ivoirien par le groupe de contact de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest (Cedeao) réuni à Abidjan. Dans son communiqué final, la Cedeao invite les insurgés à « faire preuve de modération » et les autorités à adopter « un esprit de pardon et de tolérance ».

La Cedeao a également exprimé sa « reconnaissance » à la France dont les troupes sont déployées en Côte d'Ivoire. Le même jour, Paris avait durci le ton à l'égard d'Abidjan en « exigeant » officiellement des autorités la fin des attaques contre les Français – civils et militaires – et, plus généralement, les étrangers. La veille, plusieurs milliers de personnes avaient violemment manifesté devant les grilles de la base militaire française à Abidjan et tenté d'arracher la grille d'entrée après avoir débordé le dispositif ivoirien de sécurité. — (AFP.)

DETAILLANT - GROSSISTE VEND AUX PARTICULIERS
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix
Rembourse la différence si vous trouvez moins cher 1 mois suivant l'achat

MIEUX QUE DES SOLDES

MATELAS • SOMMIERS
Vente par téléphone possible
fixes ou relevables - toutes dimensions.
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX
Garantie 5 et 10 ans

CANAPÉS • SALONS • CLIC-CLAC
Duvivier - Steiner - Coulon - Diva - Bournas

MOBECO
247, rue de Belleville - Paris 19^{ème}
148, av. de Malakoff - Paris 16^{ème}
50, avenue d'Italie - Paris 13^{ème}
01.42.08.71.00 - 7 j / 7
5500 m2 d'exposition
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

AVIS D'APPEL D'OFFRES

La société Burkinabé des Fibres Textiles SOFITEX à Bobo-Dioulasso (Burkina-Faso) lance un appel d'offres international pour la fourniture de 76.000 tonnes d'engrais au titre de la campagne agricole 2003/2004.

Les dossiers d'appels d'offres sont disponibles aux lieux suivants contre paiement de la somme non remboursable de 200.000 FCFA (deux cent mille francs CFA) ou 305 euros (trois cent cinq euros) :

- délégation Sofitex Bobo-Dioulasso tél. 226 34 21 42 - fax 226 34 02 20;
- direction générale Sofitex tél. 226 97 00 24 - fax : 226 97 00 23;
- Dagrès 13, rue de Monceau Paris / France (attention service agronomique) tél. 33 (0)1 42 99 53 00 - fax 33 (0)1 42 99 54 76.

La date limite de dépôts des offres à Bobo-Dioulasso est fixée au 14/11/2002 à 8 h GMT.

Lula, favori du second tour de la présidentielle au Brésil, prépare son accession au pouvoir

Le candidat du Parti des travailleurs commence à endosser ses habits de chef d'Etat. Après le scrutin de dimanche, il désignera une commission de transition jusqu'à sa prise de fonction, le 1^{er} janvier 2003

RIO DE JANEIRO

de notre correspondant

A trois jours du second tour de l'élection présidentielle, l'arrivée au pouvoir de Luis Inacio Lula da Silva est pratiquement acquise. Selon les derniers sondages, le candidat du Parti des travailleurs (PT) recueillerait 61 % des voix, presque deux fois plus que le score annoncé du dauphin du président Fernando Henrique Cardoso, José Serra, crédité de 32 % des votes. Lors de son dernier meeting de campagne, mercredi 23 octobre, à Fortaleza, « Lula » a déjà presque endossé ses habits de président. « Si je suis élu le 27 octobre, je ne peux pas échouer et trahir des millions de Brésiliens », a-t-il déclaré. Il a également esquissé sa méthode de travail en promettant de convoquer les 27 gouverneurs tous les 120 jours pour discuter des problèmes régionaux et de réunir le conseil des ministres tous les 45 jours. Une manière de rompre avec les pratiques de la précédente administration : en huit ans, Fernando Henrique Cardoso n'a réuni que deux fois les gouverneurs des Etats et les conseils des ministres ont été inexistantes.

Si le transfert du pouvoir est officiellement fixé au 1^{er} janvier 2003,

le président élu devrait très vite être en « double commande » à Brasilia pour favoriser un passage de témoin en douceur. Aucune information officielle ne filtre encore sur l'équipe qui entourera le nouveau président, mais depuis quelque temps des noms circulent. La presse brésilienne fait déjà état des premières mesures qui devraient suivre la proclamation des résultats, notamment l'annon-



« Si je suis élu le 27 octobre, je ne peux pas échouer et trahir des millions de Brésiliens »

LUIZ INACIO LULA DA SILVA

ce par le président élu des membres de la « commission de transition ».

José Dirceu, président du PT, pourrait décrocher le portefeuille de la justice ou le secrétariat de la présidence (numéro deux après le président). Antonio Palocci, coordinateur du programme de gouvernement de Lula, figure également en bonne place pour participer à cette équipe appelée, selon l'agence Merrill Lynch, à gérer dans l'urgence « un scénario de stress ». Le pro-

chain président héritera d'une situation extrêmement fragile, dominée par les turbulences sur la monnaie et des incertitudes sur la capacité du pays à honorer sa dette.

REDISTRIBUTION DES RICHESSES

La période de relative stabilité associée aux huit années de gestion de Fernando Henrique Cardoso, 71 ans, s'achève en effet dans un climat de panique financière. Et c'est le symbole majeur du règne finissant, le real, lancé avec succès en juillet 1994 dans le cadre d'un plan anti-inflation, qui est miné par les manœuvres spéculatives : mercredi, la devise brésilienne, née à parité égale avec le billet vert, s'échangeait à 3,91 reals. Cette vulnérabilité pèse évidemment très lourd à l'heure de dresser le bilan des « années Cardoso ».

L'amélioration du pouvoir d'achat des plus défavorisés avait mécaniquement résulté de l'éradication de l'inflation. Si la hausse des prix est encore maintenue à environ 7 % grâce à des taux d'intérêts exorbitants (21 % pour celui de la banque centrale), le revenu moyen des Brésiliens a par contre reculé de 10 % les cinq dernières années. Avec le chômage qui s'en-voles sous l'effet du ralentissement

de l'activité (1,4 % de croissance espérée du PIB en 2002) et de la nette réduction des investissements étrangers, la masse des pauvres et des indigents (76 millions sur une population de 160 millions) est en train de retrouver son niveau de 1994.

Les huit années de pouvoir de M. Cardoso resteront en premier lieu marquées par le coup d'arrêt porté à l'inflation galopante, cauchemar de la « décennie perdue », qui a accompagné le rétablissement de la démocratie en 1985. Cela n'a cependant pas suffi à rééquilibrer la distribution des richesses, l'une des plus inégalitaires de la planète : les 20 % des Brésiliens les plus riches se partagent 63,8 % des revenus, les 20 % des plus pauvres 2,5 %.

En revanche, les investissements dans l'éducation se sont révélés efficaces. L'analphabétisme a chuté de 15,6 % à 11,4 % et le taux de scolarité chez les enfants âgés de 7 à 14 ans atteint 96 %. Toujours brillant dans les conversations académiques, l'ex-« prince de la sociologie » de l'université de Sao Paulo ne laisse pas, au décompte final, un héritage à la hauteur de sa réputation de sociologue.

Jean-Jacques Sévilla

Opposition et officiers rebelles appellent à « libérer » le Venezuela

CARACAS

de notre envoyée spéciale

Tout au long de la journée du mercredi 23 octobre dans la capitale du Venezuela, Caracas, plu-

REPORTAGE

Sur la place d'Altamira, une petite foule bon chic bon genre scande « qu'il s'en aille »

sieurs milliers de personnes et quelques dirigeants de l'opposition ont apporté leur soutien au groupe d'officiers rebelles qui, la veille, avaient appelé le pays à la désobéissance civile et militaire pour obtenir le départ du chef de l'Etat, Hugo Chavez.

Sur la place d'Altamira, dans le quartier résidentiel du Chacao, installé sur une estrade entre les quatorze militaires rebelles, Orlando, un animateur de télévision, se charge de maintenir l'enthousiasme du public entre deux discours. « Qu'il s'en aille et vite », scandent la petite foule bon chic bon genre, en brandissant des drapeaux aux couleurs du Venezuela.

Mais, mercredi, les casernes sont restées calmes. Et le vice-président, José Vicente Rangel, se sent en mesure d'affirmer que « la situation est parfaitement normale dans le pays ». Il est loin d'avoir convaincu tous ses compatriotes.

Les quatorze officiers qui ont déclaré la place d'Altamira « territoire libéré par la Force armée » ont participé en avril à la tentative de coup d'Etat avorté contre Hugo Chavez. Ils sont désormais très soucieux d'habiller de légalité constitutionnelle leur action.

En appelant les Vénézuéliens à la désobéissance, leur porte-parole, le général Enrique Medina Gómez, a invoqué l'article 350 de la Constitution, qui permet de « méconnaître tout régime et toute autorité qui aille à l'encontre des valeurs et principes démocratiques ou porte atteinte aux droits de l'homme ». Paradoxalement, cet article avait été introduit dans la nouvelle Constitution par les partisans du chef de l'Etat, soucieux de justifier a posteriori la

est muselée », affirme Margarita, une femme élégante d'une soixantaine d'années. Les médias n'insultent-ils pas quotidiennement le chef de l'Etat ? « C'est bien ce que je dis, et c'est très grave », répond-elle, exaspérée.

ÉVITER L'ÉTIQUETTE DE PUTSCHISTES

Plus cohérente, sa voisine refuse de qualifier le gouvernement de Chavez de dictature, tout en précisant que « les atteintes à la séparation des pouvoirs, le contrôle exercé par les chavistes sur la justice sont des motifs suffisants pour exiger son départ ».

Dans la matinée, le secrétaire général de l'Organisation des Etats américains (OEA), Cesar Gaviria, avait critiqué l'action des quatorze

Washington invite les parties au dialogue

Dans la journée du mercredi 23 octobre, le département d'Etat s'est à son tour prononcé sur la situation vénézuélienne, en appelant à une solution constitutionnelle. « Les Etats-Unis ne soutiennent aucun scénario violent ou inconstitutionnel au Venezuela », a déclaré Philip Reeker. Le porte-parole a rappelé à l'opposition et au gouvernement qu'ils avaient récemment signé la déclaration de principe proposée par une commission médiatrice (OEA, Centre Carter, PNUD) pour éviter tout dérapage de la situation. Washington s'est par ailleurs félicité de l'intervention du secrétaire général de l'OEA (Organisation des Etats américains), Cesar Gaviria, qui doit se rendre, dimanche, à Caracas pour tenter de renouer le dialogue entre gouvernement et opposition. — (Corresp.)

tentative de coup d'Etat menée par Hugo Chavez en 1992.

Les anti-chavistes de la place d'Altamira ne doutent pas que Hugo Chavez, massivement élu en 1998, puis réélu en 2000, a instauré un régime totalitaire. « La presse

officiers comme contraire aux principes de la charte démocratique de l'OEA. « Cesar Gaviria a été acheté par Chavez », hurle un manifestant. Un des officiers rebelles, le général Martinez, considère que « Gaviria n'a pas compris » leur

action. « Il est clair que nous ne sommes pas des putschistes. Nous avons appelé nos compagnons d'armes à venir manifester pacifiquement », précise-t-il.

Le communiqué de mardi, diffusé en direct par toutes les chaînes privées de radio et de télévision, disait très exactement : « Nous nous déclarons en désobéissance légitime. Nous appelons le peuple vénézuélien à soutenir cette mesure et les troupes (...) à se joindre à notre action. »

L'initiative des militaires rebelles ne fait que souligner plus encore les divisions de l'opposition. Si les opposants d'Hugo Chavez sont d'accord pour renverser le chef de l'Etat, ils divergent sur les moyens à mettre en œuvre. Certains auraient voulu que la grève de douze heures décrétée lundi et largement suivie dans la capitale se poursuive « jusqu'à la victoire ». Mais les responsables ont finalement décidé d'exiger l'organisation d'une consultation électorale pour obtenir le départ du chef de l'Etat.

Pression de la rue, soulèvement militaire ou élections ? Peu importe : les opposants invoquent tous la Constitution. Ils veulent éviter la terrible étiquette de putschistes que leur avaient valu les événements d'avril. Depuis plusieurs mois, l'extrême polarisation de la société vénézuélienne fait redouter une véritable guerre civile. La volonté d'éviter tout dérapage violent explique aussi ce nouveau souci de légalité.

Marie Delcas

La Serbie et la Croatie accusées de protéger des criminels de guerre

En tournée dans la région, Carla Del Ponte a réitéré sa demande que soient livrés les inculpés du TPIY

SARAJEVO

de notre correspondant

La procureure du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), Carla Del Ponte, a achevé, mercredi 23 octobre, une tournée balkanique au cours de laquelle elle a fustigé l'attitude des deux pays les plus puissants de la région, la Serbie et la Croatie, accusés de protéger des criminels de guerre. L'accusé est toutefois mis sur la Serbie, contre laquelle un rapport va être présenté au Conseil de sécurité de l'ONU, et sur le président yougoslave, Vojislav Kostunica.

A Belgrade, Carla Del Ponte a estimé, mardi, que l'arrestation du général serbe Ratko Mladic, accusé de « génocide » et « crimes contre l'humanité » pour le siège de Sarajevo, le massacre de Srebrenica et l'épuration ethnique en Bosnie (1992-1995), « dépend uniquement de la volonté du chef suprême de l'armée, le président Kostunica ». L'armée yougoslave est soup-

çonnée d'abriter le général Mladic dans des bases militaires et des résidences en Serbie. Selon la procureure internationale, la cache de l'ex-commandant de l'armée bosno-serbe est connue et l'arrestation pourrait avoir lieu « immédiatement » si M. Kostunica ne s'y opposait pas.

« IMPERFECTIONS »

Dans une lettre adressée à New York, le président du TPIY, Claude Jorda, a rapporté que Belgrade « ne coopère pas dans la traque, l'arrestation et le transfert à La Haye de certains des accusés », et a réclamé que le Conseil de sécurité de l'ONU prenne « toutes les mesures nécessaires » afin de forcer la Serbie à « assumer pleinement ses obligations internationales ». « Le ton de ce texte est très tranchant et il s'agit bien entendu d'un sujet d'inquiétude, a réagi le ministre yougoslave des affaires étrangères, Goran Svilanovic. Nous sommes conscients des imperfections de la

coopération [avec le TPIY], mais on ne peut en aucun cas affirmer que la Yougoslavie ne coopère pas. »

Concernant l'autre principal accusé serbe, Radovan Karadzic, également inculpé pour le conflit bosniaque, M^{me} Del Ponte a déclaré qu'il se cachait en Bosnie « avec la protection des autorités bosno-serbes », et a émis l'espoir que les soldats de l'OTAN, qui ont mandat d'agir sur les sols bosniaque et kosovar, l'arrêtent prochainement.

Mais Belgrade n'est pas la seule capitale ex-yougoslave mise à l'index par le parquet du TPIY. Zagreb refuse en effet depuis plusieurs semaines d'extrader le plus haut gradé croate inculpé par la justice internationale, le général Janko Bobetko, accusé de crimes envers la population serbe durant la guerre d'indépendance croate (1991-1995). Le gouvernement croate tente des recours juridiques, et voudrait par ailleurs convaincre le général, âgé de 83 ans et physiquement diminué, de se faire interner dans un

hôpital où il pourrait être considéré comme intransportable. Le problème est que Janko Bobetko déteste autant le TPIY que le gouvernement social-démocrate d'Ivica Racan. L'ex-chef d'état-major croate a fait savoir qu'il n'irait « pas vivant » à La Haye, et sa résidence est dorénavant protégée par d'anciens militaires et paramilitaires croates.

Carla Del Ponte a estimé, mercredi 23 octobre à Zagreb, que la situation est « inacceptable » et a souligné que « la justice doit être équivalente pour tous les accusés ». Elle reproche aussi à la Croatie le sort du général Ante Gotovina, qui avait profité en 2001 des hésitations du gouvernement pour disparaître dans la nature. L'Union européenne et l'OTAN, deux organisations que la Croatie a l'ambition d'intégrer, ont d'ores et déjà fait savoir que les futures discussions dépendraient de la coopération avec la justice internationale.

Rémy Ourdan

On a dévoré ce livre de 700 pages en trois jours avec tant de passion qu'on n'éprouve pas même le besoin d'affirmer un jugement qualitatif : une passion...

Bertrand Leclair, *Le Magazine littéraire*

Les Rolling Stones ne le savent peut-être pas, mais ils ont trouvé leur scribe.

Daniel Rondeau, *L'Express*

Magistrale expertise d'une légende, la biographie des Rolling Stones de François Bon est le flamboyant chorus d'une génération appelée à l'audace.

Pascal Paillardet, *Le Matricule des anges*

Dix ans de travail. 700 pages. La littérature se cogne à la légende.

Marie-Laure Delorme, *Le Journal du Dimanche*

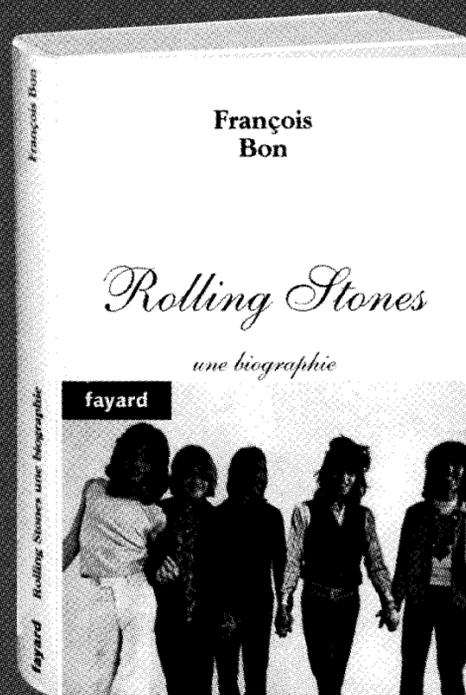
Un véritable roman, une épopée aussi tatillonne que vertigineuse, sur les traces de l'orchestre mythique.

Philippe Barbot, *Télérama*

Une biographie puissante.

Philippe Lançon, *Libération*

François Bon



fayard
www.editions-fayard.fr

Jacques Chirac et Gerhard Schröder à la recherche d'un accord

Le président français et le chancelier allemand devaient se rencontrer jeudi après-midi dans un hôtel bruxellois avant l'ouverture du Conseil européen. Un compromis sur le cadre financier ouvrirait la voie à l'élargissement de l'Union

DANS les meilleures familles, ce sont toujours les questions d'argent qui fâchent et la famille franco-allemande n'y a pas échappé. Depuis maintenant de longs mois ses membres s'affrontent sur le financement d'une Union européenne qui a décidé d'ouvrir les bras à dix nouveaux candidats venus majoritairement de l'Est.

Cet affrontement va être au centre du Sommet européen de Bruxelles qui s'ouvrira jeudi soir 24 octobre pour tenter de parvenir à s'entendre entre les Quinze sur le cadre financier de l'élargissement pour les années 2004 à 2006. Sans cet accord, on ne peut pas achever les négociations avec les dix pays qui attendent de se voir confirmer en décembre, à Copenhague, qu'ils adhéreront à l'Union en 2004. Le gouvernement danois, qui préside actuellement l'Union, a dramatisé l'échéance de Bruxelles en faisant savoir qu'un échec aboutirait à retarder l'élargissement.

C'est sur cette toile de fond que le président Chirac et le chancelier Schröder devaient se retrouver jeudi à 16 h 30, dans un grand hôtel bruxellois, en présence de leurs deux ministres des affaires étrangères, Dominique de Villepin et Joschka Fischer, pour tenter de

trouver un compromis difficile. Lors de leur dernière rencontre, le 14 octobre, à l'Elysée, le chancelier a pris acte du refus de Paris de revoir les accords de Berlin de 2000 sur le financement de l'Union jusqu'en 2006, notamment son refus d'envisager d'ici là

Paris veut réduire le budget de l'OFJA

A deux mois du quarantième anniversaire du traité de l'Elysée de 1963, que le président Chirac et le chancelier Schröder veulent célébrer avec éclat, le ministère de la jeunesse et de l'éducation nationale de Luc Ferry veut couper de 10 % dès 2002 (1,5 million d'euros) et de 20 % en 2003 (2,6 millions) sa contribution au budget de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFJA), dont il a la tutelle en France. Ce budget, de 20,4 millions d'euros, est financé paritairement. Luc Ferry fait valoir qu'il lui faut bien trouver où couper pour tenir son budget dans ce qui lui a été imparti.

L'OFJA, institué par le traité de l'Elysée, en est la principale réussite. Il a permis des millions d'échanges de jeunes entre les deux pays et servi de modèle, après la chute du mur de Berlin, pour un Office germano-polonais. Les Allemands se sont émus du projet de Luc Ferry, et disent espérer qu'il ne verra pas le jour. Berlin, indique-t-on de source gouvernementale, n'a pas l'intention de réduire sa part.

une nouvelle réforme de la politique agricole commune. Mais Berlin exige en retour de très fortes garanties pour la période qui suivra. Le gouvernement allemand est sous pression pour ne pas apparaître auprès de son opinion publique comme la vache à lait de l'élargissement.

Paris a alterné ces deux derniers jours le chaud et le froid. Mardi, le président Chirac a indiqué que la politique agricole commune ne pouvait pas être la seule variable d'ajustement pour financer l'élargissement et averti que si l'on insistait sur la PAC, il fallait aussi discu-

er certains avancements déjà l'idée d'un sommet extraordinaire, en novembre, pour débayer le terrain. Pour l'après 2006, réaffirme M^{me} Colonna, « nous sommes ouverts à la réflexion sur la maîtrise globale des dépenses de l'Union, y compris des dépenses agricoles, à la condition que cela ne concerne pas seulement la PAC mais l'ensemble des dépenses ». Mais d'ici là, on ne change pas les règles du jeu fixées.

Mercredi, à Berlin, il n'y avait en tout cas pas grand monde pour parier sur un succès. « L'Allemagne ne cédera pas, nous ne parviendrons pas à un accord », assurait, péremptoire, l'un des nombreux experts qui tournent autour du dossier ; « ce sera serré », estimait, plus prudent dans la forme mais aussi pessimiste sur le fond, un diplomate de Berlin.

TENTATIVES ANTI-EUROPEENNES

Vue de la capitale allemande, l'affaire est quasi entendue : Le Sommet de Copenhague, qui doit définitivement décider de l'élargissement de l'Union européenne en 2004, devra vraisemblablement encore se colleter avec la délicate question du financement, ce qui, originellement, ne figurait pas au menu. Le succès est si peu garanti

que certains avancent déjà l'idée d'un sommet extraordinaire, en novembre, pour débayer le terrain.

Pour Berlin, l'affaire est embarrassante. Travaillée, comme dans les pays voisins, par des tentations anti-européennes, l'opinion publique allemande supporte moins bien qu'avant de devoir payer « pour les paysans français », comme on l'entend si souvent. « Dans le communiqué qui sortira du Conseil européen, Schröder a besoin d'une phrase, une seule phrase, qui dira à son peuple, à ses élites, à son administration et même à son ministre des finances que l'Allemagne n'est pas acceptée aux réunions européennes que pour signer des chèques », estime Ulrike Guérot, chercheur au Conseil allemand de politique étrangère.

En écho, un haut responsable du gouvernement résume ainsi les positions : « M. Chirac dit que la France n'acceptera pas de changement de la politique agricole commune avant 2006, comme décidé lors du sommet de Berlin en 1999. Mais M. Schröder n'a jamais dit qu'il exigeait ce changement sur le champ. Nous voulons seulement qu'on en accepte le principe immédiatement. » Autrement dit, que le président français dise ces quel-

ques mots qui permettent à l'Allemagne de ménager sa fierté.

Car en dépit de la fermeté de son chancelier, l'Allemagne est mal à l'aise. L'affaire n'est pas en effet qu'un problème de gros sous, mais également, voire surtout, une question de fond où s'entremêlent l'histoire du pays et l'avenir de l'Europe, « solution au problème allemand » comme a coutume de le dire Joschka Fischer, le ministre allemand des affaires étrangères. L'élargissement à l'Est est pour l'Allemagne une façon de rebâtir un univers qui fut le sien durant des siècles, une « responsabilité historique », assure tel haut fonctionnaire berlinois. Si la France et l'Allemagne ne dépassent pas leurs intérêts nationaux immédiats, chacun des autres partenaires européens s'en ira défendre sa propre boutique et cela ira mal ».

Sous les commentaires pointe l'amertume à l'égard d'une France assez sûre d'elle pour pouvoir attendre, alors que l'Allemagne, en dépit des propos provocateurs de son chancelier sur la « voie allemande », hésite encore à affirmer son identité hors du projet européen.

Henri de Bresson
avec Georges Marion à Berlin

Paris teste des propositions de réforme institutionnelle

LA FRANCE a fait des propositions à ses partenaires, et notamment aux Allemands, pour la réforme des institutions européennes, en vue d'initiatives communes ou convergentes à la Convention présidée par Valéry Giscard d'Estaing. Cette « feuille de route », qui a été l'objet de plusieurs réunions à l'Elysée autour de Jacques Chirac, laisse encore ouvertes de nombreuses options, le souci des dirigeants français étant de rassembler autour de quelques idées-forces.

Selon Jean-Luc Dehaene, vice-président de la Convention, un consensus a déjà été trouvé sur quatre points : tous les traités européens seront réunis dans un seul texte ; l'Union européenne aura une personnalité juridique qui lui permettra de conclure des accords internationaux ; la Charte des droits fonda-

mentaux sera intégrée dans la Constitution ; sources de complication, les piliers de Maastricht disparaîtront au profit d'une structure unique pour l'ensemble des compétences de l'UE, quitte à prévoir des procédures particulières pour la politique étrangère et la défense.

Le président de l'Europe serait flanqué, dans le schéma français, d'un ministre des affaires étrangères de l'Europe

mentaux sera intégrée dans la Constitution ; sources de complication, les piliers de Maastricht disparaîtront au profit d'une structure unique pour l'ensemble des compétences de l'UE, quitte à prévoir des procédures particulières pour la politique étrangère et la défense.

La France ne propose aucun bouleversement du triangle institutionnel Commission-Conseil-Parlement mais un renforcement de ses pôles. La priorité est donnée à l'affirmation de l'Union européenne sur la scène internationale, a expliqué Noël Lenoir, ministre délégué aux affaires européennes. Dans ce but, Paris reprend l'idée de Jacques Chirac d'un président de l'Europe désigné pour un mandat long (cinq

ans) par les chefs d'Etat et de gouvernement, éventuellement à la majorité qualifiée. Ce président remplacerait la présidence tournante actuelle, limitée à six mois.

Le président de l'Europe serait flanqué, dans le schéma français, d'un ministre des affaires étrangères de l'Europe qui cumulerait les fonctions actuellement occupées par le commissaire aux relations extérieures (Chris Patten) et par le haut représentant pour la politique étrangère et de sécurité commune (Javier Solana). On introduirait ainsi plus de cohérence dans l'action extérieure de l'Union. Cette personnalité, rattachée au conseil des chefs d'Etat et de gouvernement dont il recevrait les instructions, présiderait le conseil des ministres des affaires étrangères.

Les Allemands se sont rapprochés de la position française sur ces deux points, mais la question des rapports de ce ministre européen des affaires étrangères avec la Commission n'est pas tranchée. Ce ministre pourrait soit disposer de tout le budget « action extérieure » de l'Union, soit avoir des pouvoirs sur la Commission sans en faire partie, soit avoir une « double casquette », Commission-Conseil, solution qui a les faveurs de Berlin mais pas de Paris.

Pour aller au-devant des objections des petits pays hostiles à une présidence de longue durée, la France pourrait se rallier à l'idée de charger à tour de rôle différents pays de la présidence des conseils spécialisés (agriculture, affaires sociales, justice, etc.).

En ce qui concerne la Commission, la proposition allemande de faire élire son président par le Parlement européen n'est pas soutenue par les responsables français. Ceux-ci craignent une politisation nuisible à l'autorité et à l'impartialité attendues d'une institution qui doit représenter l'intérêt général européen. En revanche, la France serait prête à envisager une extension des pouvoirs du Parlement européen dans tous les domaines où les décisions seraient prises à la majorité qualifiée, y compris certains pans de la politique étrangère.

Enfin, Paris et Berlin travaillent à une contribution commune sur la défense dans le but d'élargir le champ de la politique de défense européenne et de définir des critères de convergence pour la participation à une agence européenne de l'armement. L'idée avait été déjà lancée à la fin des années 1990. Elle avait échoué parce que les Allemands, vu leurs difficultés budgétaires, n'auraient pas participé à ce premier cercle.

Daniel Vernet

ter du rabais britannique au budget européen et de la répartition des fonds structurels. Sa déclaration, après une rencontre avec le premier ministre danois à l'Elysée, a fait l'effet d'un pavé dans la mare. Mercredi en revanche, la porte-parole de l'Elysée, Catherine Colonna, a fait savoir que les Fran-

Les principaux dossiers du sommet européen de Bruxelles

BRUXELLES

de notre bureau européen

Les Quinze se retrouvent à Bruxelles, jeudi 24 et vendredi 25 octobre, pour un sommet qui est une sorte de répétition générale avant celui de Copenhague, en décembre, lequel doit consacrer l'élargissement de l'Union à dix nouveaux pays en 2004.

► **Cadre financier de l'élargissement.** C'est le principal sujet. Les Quinze veulent réduire au minimum la facture et plusieurs pays, dont l'Allemagne, veulent des garanties pour l'après-2006. La Commission a pourtant prévu seulement, pour les dix entrants, 40 milliards d'euros d'aides de 2004 à 2006 (0,15 % du PIB de l'UE), alors qu'ils verseront eux-mêmes 15 milliards au budget de l'UE. Certains pays seraient du coup contributeurs net, sauf mécanismes de correction.

► **Agriculture.** La Commission propose que, dès 2004, les pays-candidats touchent 25 % des aides reçues par les agriculteurs de l'Union, ces montants devant progressivement atteindre 100 % avant 2013. La plupart des pays sont d'accord (la France y voit un moyen de conforter le principe des aides au revenu agricole), mais l'Allemagne y est résolument hostile : elle veut profiter de cette négociation pour commencer à

remettre en cause une politique agricole commune (PAC) qu'elle estime trop onéreuse.

► **Fonds structurels.** La Commission propose qu'une somme de 25,5 milliards d'euros, pour la période 2004-2006, soit accordée pour permettre aux régions les plus défavorisées des pays candidats de rattraper leurs retards. Les Allemands, suivis notamment par les Pays-Bas et la Suède, souhaitent la limiter à 21,4 milliards.

► **Compensations.** Deux thèses sont en présence : la Commission et la présidence danoise de l'Union proposent que des compensations soient accordées aux nouveaux membres, dès lors que leur position budgétaire se dégraderait en 2004 par rapport à 2003, année où ils ont bénéficié des aides de pré-adhésion. Pour l'Allemagne, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne et la Suède, ce mécanisme de soutien devrait seulement s'appliquer à partir du moment où un pays devient « contributeur net » (lorsqu'il verse plus d'argent au budget communautaire qu'il n'en reçoit). Selon la Commission, la République tchèque, la Slovaquie, Chypre, Malte et la Hongrie seront dans ce cas.

► **Roumanie, Bulgarie et Turquie.** Les deux premiers pays, qui n'ont pas été retenus dans la première « vague » de l'élargissement, devraient se voir proposer une nouvelle « feuille de route »

vers l'adhésion à l'UE, assortie d'une assistance financière supplémentaire. Les Quinze ne devraient pas se prononcer sur la date de leur adhésion à l'Union – en principe 2007 –, avant le sommet de Copenhague.

Ils resteront aussi vagues avec la Turquie : d'abord parce qu'ils attendent de voir si les élections turques du 3 novembre vont favoriser l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement pro-européen ; ensuite parce qu'ils espèrent encore un geste positif d'Ankara permettant de débloquer les négociations sur la division de Chypre avant Copenhague.

► **Kaliningrad.** Les négociations en cours entre Moscou et les Quinze sur Kaliningrad (après l'élargissement, cette portion de territoire russe sera enclavée dans l'Union entre la Pologne et la Lituanie) n'aboutiront pas avant le sommet Union européenne-Russie du 11 novembre. Les Quinze vont confirmer leur accord pour lancer en 2003 une étude de faisabilité sur des liaisons ferroviaires à grande vitesse entre la Russie et Kaliningrad, qui dispenseraient les voyageurs russes traversant la Lituanie de l'obligation de visa imposée par les autorités de Vilnius et Varsovie.

Laurent Zecchini

Le Parlement européen s'oppose à une large majorité à la publicité pour les médicaments vendus sur ordonnance

STRASBOURG

de notre bureau européen

A une écrasante majorité, les députés européens ont refusé, mercredi 23 octobre à Strasbourg, que les médicaments vendus sur ordonnance puissent à l'avenir faire l'objet de messages publicitaires (494 voix contre 42, et 7 abstentions). Seuls les libéraux ont soutenu cette publicité.

Le Parlement considère que, même présentée comme de l'information, cette communication serait dangereuse, dans la mesure où elle serait fournie par les laboratoires pharmaceutiques. Elle risquerait de ne pas décrire suffisamment les effets secondaires indésirables des médicaments. Surtout, elle influencerait la prescription des médecins, les patients ayant tendance à leur réclamer les produits dont ils ont vu les mérites vantés à la télévision.

La Commission avait proposé d'autoriser cette information, à titre expérimental, pour trois pathologies : l'asthme, le diabète et le sida. Cette proposition était soutenue par l'industrie pharmaceutique, qui faisait valoir que n'importe quel internaute européen peut prendre connaissance des messages publicitaires autorisés aux Etats-Unis. Elle a été combattue par de nombreuses associations de consommateurs, de professionnels de la santé et de malades, regroupés notamment dans le collectif « Europe et médicament ».

Cette question a été abordée à

l'occasion de la refonte de la législation pharmaceutique. Le commissaire en charge des entreprises, Erkki Liikanen, souhaite que l'industrie pharmaceutique du Vieux Continent devienne plus compétitive. Il propose de centraliser certaines procédures d'autorisation de mise sur le marché des médicaments, afin de les accélérer. Il demande notamment que l'Agence européenne du médicament, basée à Londres, devienne seule compétente pour homologuer les nouvelles substances actives, c'est-à-dire les médicaments très innovants, et que les agences nationales perdent cette faculté.

PROCÉDURE CENTRALISÉE

Au Parlement, la rapporteure chargée de ce dossier, Françoise Grosselet (française, PPE), s'est dite favorable à cette proposition, dans l'intérêt non seulement des entreprises, mais aussi des patients : « Elle permettra d'autoriser un médicament dans tous les pays de l'Union en même temps, a-t-elle fait valoir. Les malades n'auront pas à attendre que le produit soit autorisé chez eux pour en bénéficier. »

M^{me} Grosselet a obtenu le soutien des Verts et des libéraux, mais pas celui des socialistes, qui voulaient garder, pour l'homologation, des procédures nationales concurrentes, à la demande des petites et moyennes entreprises.

Les procédures nationales sont moins coûteuses – elles n'impo-

sent pas, notamment, de traduire les dossiers en onze langues. Elles sont assorties d'un mécanisme de reconnaissance mutuelle, qui veut qu'un médicament autorisé dans un Etat membre le soit dans un autre, si la PME en fait la demande. La Commission a prévu que ce mécanisme continuerait de coexister avec la procédure centralisée. Mais le Parlement demande que les Etats puissent le refuser en cas de « risque grave » pour la santé publique. Sans le dire, nombre de députés entendent ainsi éviter que l'Europe de l'Ouest n'ait, après l'élargissement, à homologuer des médicaments mis sur le marché par les anciens pays de l'Est.

La Commission a souhaité trouver un équilibre entre la protection de l'innovation, destinée à amortir le coût de la recherche, et le développement des génériques, réclamé par les Etats membres, qui doivent limiter leurs dépenses de santé publique. Le Parlement l'a suivie : il interdit la mise sur le marché de génériques pendant les dix ans qui suivent la commercialisation du médicament d'origine, mais il autorise les fabricants de génériques à exploiter les données cliniques de ce médicament au bout de huit ans, de façon à ce que leur dossier soit prêt dès qu'il reçoit le feu vert.

Rafaële Rivais

CREATIONS TESORO
Joaillier - Fabricant
Expert - Gemmologue



7 avenue Victor Hugo - Paris 16^e
Tél. : 01.45.00.72.55

OSP ventes des domaines
47, rue Louis Blanc - 92984 La Défense Cedex
Tél. 01 49 04 01 82 - Fax. 01 49 04 01 80

DOMAINES
Détail des ventes : sabin@domaines-avec.com B.O.A.D.
29/6722 numéros d'acte D.N.L.D./S.C.P. 17, rue Scribe, 75136 Paris cedex 09

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES
Jeudi 07 NOVEMBRE 2002 à 13H30 à Paris
Salle des Ventes des Domaines - 17, rue Scribe

APPARTEMENTS
sur PARIS 9^{ème}, 10^{ème}, 13^{ème}, 15^{ème}, 18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème}
Mises à Prix : de 15 000 € à 115 000 €

Renseignements et consultations des cahiers des charges :
du LUNDI au VENDREDI de 9h30 à 11h30 et de 14h à 16h
VENTES IMMOBILIERES - BUREAU 107
17, rue Scribe 75436 PARIS CEDEX 09
Tél : 01.44.94.78.19 ou 01.44.94.78.22

Alcatel CIT va supprimer 1 060 emplois supplémentaires en France l'an prochain

Les télécommunications sont en pleine crise

LE COUPERET est tombé une nouvelle fois sur les salariés français d'Alcatel. Lors d'un comité central d'entreprise réuni mercredi 23 octobre, les représentants du personnel de la filiale Alcatel CIT ont appris que la direction allait supprimer 1 060 emplois supplémentaires, soit 13 % de ses effectifs, afin d'atteindre le chiffre de 7 000 employés fin 2003. « Ce plan vient s'ajouter aux réductions d'emplois déjà programmées cette année, précise Jean-Pierre Clavaux, délégué CGT. En août, Alcatel CIT employait encore 8 570 personnes. » Aucune activité du constructeur d'équipements téléphoniques ne sera épargnée, a tenu à souligner la direction, sans préciser la répartition des suppressions d'emploi entre les différents sites français. La CFDT et la CGT ont prévu un arrêt de travail jeudi 24 octobre.

Il est probable que les cadres, les techniciens et les ingénieurs, qui forment la grande majorité des effectifs, seront les premiers touchés. L'inquiétude est particulièrement vive chez les salariés de Marcoussis (Essonne), de Lannion (Côtes-d'Armor) et d'Orvault (Loire-Atlantique). Dans un communiqué, la CFDT demande que « la direction étudie d'autres solutions et que le gouvernement prenne conscience de la gravité de la crise qui touche l'ensemble du secteur des télécommunications ». Le délégué CGT précise qu'« a priori, la direc-

tion veut éviter le recours au plan social » et qu'« elle souhaite négocier avec nous un accord de méthode basé sur des mesures d'âge et la création de cellules d'emplois pour accompagner les salariés désignés. »

CHUTE BRUTALE DES VENTES

Ce projet s'inscrit dans le plan de restructuration de l'ensemble de ses filiales dans le monde engagé par le groupe Alcatel. Touchée par la crise qui frappe le secteur des télécommunications, l'entreprise dirigée par Serge Tchuruk n'en finit pas de réduire ses effectifs pour s'adapter à la chute brutale de ses ventes. Fin septembre, elle a annoncé la suppression de 9 000 emplois. Résultat, le groupe, qui employait près de 99 000 personnes fin 2001, ne devrait plus en compter que 60 000 fin 2003.

Alcatel n'est pas un cas isolé. Ses concurrents, l'américain Lucent, le canadien Nortel et le suédois Ericsson, réduisent aussi leurs effectifs et leurs filiales françaises sont touchées : Nortel a récemment annoncé un plan de près de 300 suppressions d'emplois supplémentaires en France ; Ericsson a réduit de près d'un tiers ses effectifs dans l'Hexagone. Ces restructurations ont des retombées sur les sous-traitants de l'électronique qui, comme l'américain Solectron, ferment ou cèdent des usines.

Laurence Girard

Claude Viet, ou l'ascension d'un postier devenu « M. Plans sociaux »

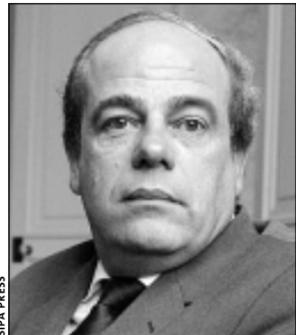
CE n'est pas faire injure à Claude Viet que de le décrire en parodiant une publicité de son auguste maison : oui, il y a bien marqué « La Poste » sur le front de cet homme. Lui-même en convient : « Cinquante ans, dont plus de trente à La Poste », rappelle-t-il. C'est pour cette unique raison, d'ailleurs, que ceux qui furent ses adversaires, tant à la direction que dans les syndicats, se gardent de tout commentaire désobligeant, jugeant, presque en s'excusant, que « c'est un vrai postier ».

De fait, sa carrière est exemplaire du parcours qu'offre la République postale à ses enfants méritants. Pour rassurer sa mère, qui ne voulait surtout pas qu'il reprenne le magasin de chaussures familial, dans les Ardennes, le jeune Claude passe le concours d'entrée aux PTT en 1971. Travailleur et ambitieux, il gravit un à un les échelons jusqu'à l'avant-dernier : la direction générale de La Poste, à la fin de 1996. Entre-temps, ce guitariste émérite qui ne déteste pas faire un bœuf a obtenu sa licence de mathématiques, est sorti diplômé de l'École nationale supérieure des PTT, puis a occupé différents postes, tant sur le terrain – il sera directeur départemental dans les Hauts-de-Seine de 1988 à 1993 – qu'au siège. Il a, en particulier, été directeur des ressources humaines de 1993 au début de 1996, avant d'être directeur du courrier, c'est-à-dire à la tête d'un service qui fait un chiffre d'affaires d'une dizaine de milliards d'euros.

DÉTOUR PAR LA POLITIQUE

Tout cela prédispose-t-il à devenir le « M. Plans sociaux » du gouvernement ? Claude Viet aurait, de toute évidence, préféré être nommé président ou directeur général de La Poste. Mais cet homme simple et direct s'intéresse indiscutablement à l'emploi et sait instaurer un climat de confiance avec les syndicats. Quand le gouvernement de Pierre Bérégovoy (1992-1993) a imposé à La Poste d'embaucher 5 000 contrats emploi-solidarité (CES), c'est à lui, directeur départemental, que la direction de l'établissement public confie leur insertion. Devenu directeur des ressources humaines, il conclura la grande négociation sur la classification des métiers de La Poste, au début des années 1990.

Reconnu comme un homme de parole par les syndicalistes, il n'entend cependant pas se faire dicter



sa conduite. Impressionné par la grève de 1995, au cours de laquelle l'entreprise fut bloquée par quelques milliers de postiers, il n'hésite pas, l'année suivante, à mettre en place sept centres de régulation pour « assurer le service public » en cas de problème technique – et aussi social. C'est à cette occasion qu'il rencontre François Fillon, aujourd'hui son ministre de tutelle.

Mais connaît-il les syndicats de La Poste aide-t-il à dialoguer avec les ouvrières du textile ? M. Viet fait remarquer que, « placardisé » à l'Aéropostale, filiale privée de La Poste et d'Air France, au retour de la gauche au pouvoir, en 1997, il a dû élaborer un plan social pour supprimer 180 emplois. « Dans le privé, dit-il, les gens savent que leur situation personnelle est liée à celle de leur entreprise ; ce n'est pas le cas dans le public. »

La fonction qui lui est désormais confiée exigera, il le sait, de vaincre bien des réticences dans les administrations. Pour cela, l'expérience acquise au sein des cabinets ministériels lui sera utile. En 1993, Gérard Longuet, alors ministre de l'industrie, des postes et des télécommunications, l'avait chargé du suivi des dossiers postaux. Claude Bourmaud, conseiller social du ministre et futur président de La Poste, avait soufflé son nom. Ce détournement par la politique explique l'accélération qu'a connue sa carrière par la suite, mais aussi sa disgrâce en 1997.

M. Viet quitte La Poste avec un pincement au cœur, même si, faux modeste, il ne lui déplait sans doute pas d'être sur le devant de la scène. La page postale n'est d'ailleurs pas tout à fait tournée : son fils aîné a récemment fait son entrée dans l'entreprise publique.

Frédéric Lemaître

Le gouvernement renonce aux « fonds de pension à la française » promis par Jacques Chirac

Jean-Pierre Raffarin privilégie, pour l'heure, la piste d'une nouvelle « incitation fiscale » destinée à aider les salariés qui le souhaitent à épargner pour compléter leur retraite

POUR le premier ministre, la cause est entendue : les fonds de pension attendront des jours meilleurs. La réforme des retraites, qui doit être engagée au premier semestre 2003, ne comportera pas la mise en place, en marge de la répartition, d'un véritable système par capitalisation réclamé depuis des années par le patronat et la droite. Dans son programme électoral, Jacques Chirac avait promis de « créer des fonds de pension à la française », mais cet engagement n'a pas résisté à l'affaire Enron et, surtout, à l'effondrement des places boursières, qui a jeté le discrédit sur cette formule très développée aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

La création d'un régime par capitalisation n'a « pas de sens » aujourd'hui, reconnaît un proche collaborateur de Jean-Pierre Raffarin. « C'est trop de problèmes idéologiques et politiques pour rien », poursuit-il, tout en soulignant que, pour l'heure, « rien n'est arbitré ». Plutôt qu'une loi sur les fonds de pension (régime fiscal, sortie en rente ou en capital, règles prudentielles...), sur le modèle de la loi Thomas votée en 1997 et abrogée

par Lionel Jospin, M. Raffarin préfère des incitations fiscales à l'épargne. « Chacun doit avoir la possibilité de compléter sa pension, grâce à une incitation fiscale, par un revenu d'épargne », indiquait-il, le 3 juillet, dans sa déclaration de politique générale. L'article 83 du code général des impôts prévoit déjà d'importants avantages fiscaux et sociaux pour les salariés et les entreprises qui ont mis en place des contrats collectifs d'assurance retraite obligatoires. L'incitation envisagée par le premier ministre pourrait se coupler à une nouvelle étape de la baisse de la fiscalité sur le revenu.

LE SOUVENIR DU PLAN JUPPÉ

Dans le cadre de la réforme engagée début 2003, le gouvernement devrait également reprendre la proposition électorale de M. Chirac d'« élargir la liberté pour les retraités » et proposer une « retraite à la carte » permettant aux salariés de choisir l'âge de cessation d'activité. Cette réforme a des partisans convaincus dans l'entourage du chef de l'Etat : sa conseillère sociale, Marie-Claire Carrère-Gee, l'a défendue dans « Les temps de la

liberté, l'autre façon de parler des retraites » (Ramsay, 2002), quand elle était chargée de ce dossier au RPR.

Au-delà des fonds de pension, la nouvelle majorité n'a cessé d'évoquer au sujet des retraites depuis le 5 mai. Sur le calendrier, d'abord. Durant sa campagne, le président-candidat avait souhaité que ce dossier soit ouvert « immédiatement ». Afin d'éviter toute surenchère syndicale, M. Chirac et M. Raffarin ont préféré renvoyer le dossier après les élections présidentielles du 11 décembre. Le chef de l'Etat n'a pas oublié que le plan Juppé, qui prévoyait notamment d'alléger les régimes des fonctionnaires et des agents des entreprises publiques (SNCF, EDF-GDF...) sur celui des salariés du privé (passage de la durée de cotisation de 37,5 ans à 40 ans) avait jeté des centaines de milliers de manifestants dans la rue à l'automne 1995.

Le gouvernement a également modifié son approche sur cette question : faut-il d'abord réformer le régime de retraite du privé ou ceux du public ? « On a compris qu'il fallait d'abord toucher aux fonctionnaires », confie-t-on à

Matignon. Notamment après les violentes critiques des syndicats contre la décision du gouvernement de faire financer en 2003 le régime des fonctionnaires – à hauteur de 830 millions d'euros – par des excédents de la Caisse nationale d'assurance-vieillesse des travailleurs salariés (Le Monde du 11 octobre).

Dans ce contexte, EDG-GDF est en première ligne. Les conseillers de M. Raffarin jugent que la réforme de leur système de retraite, qui devra accompagner le changement de statut de l'entreprise en vue de sa privatisation, passe par un rapprochement avec le régime général. Les partenaires sociaux du secteur de l'industrie électrique et gazière, qui viennent d'engager des négociations sur le sujet, doivent faire une proposition au gouvernement d'ici à la fin de l'année. « Il faut que tout changement ultérieur du régime général des retraites s'applique aux agents d'EDF », souligne-t-on à Matignon, où l'on n'envisage pas que ces salariés d'une entreprise publique puissent échapper à la réforme.

Virginie Malingre



Qu'est-ce qui rend la philosophie de Tractebel révolutionnaire? Notre vision globale de l'énergie et des services. Nous la résumons en une formule: $1+1=\infty$. Une façon unique de marier les disciplines et les compétences de nos sociétés. Pôle énergie de SUEZ, nous combinons électricité et gaz, énergie et services, engagement local et perspective mondiale afin de créer pour nos clients une infinité de solutions. Quels que soient vos besoins en matière d'énergie et de services, des sociétés de Tractebel sont en mesure de y répondre, d'améliorer votre rendement et de réduire vos coûts. Voilà pourquoi $1+1=\infty$ pourrait devenir la philosophie la plus novatrice que vous ayez jamais rencontrée.

Tractebel

One philosophy, infinite solutions*

Les Verts abordent la préparation de leur congrès de décembre en ordre dispersé

Les militants devront se prononcer sur quatre motions concurrentes. Ils devront aussi choisir le successeur de Dominique Voynet au poste de secrétaire national

ILS ONT PRIS de plein fouet la défaite de la gauche et abordent en ordre dispersé le prochain congrès de « recomposition » de leur parti. Deux ans après le congrès de Toulouse, que la préparation des échéances électorales, notamment l'élection présidentielle, avait transformé en champ de bataille, les Verts vont se retrouver à Nantes, les 14 et 15 décembre, pour une nouvelle assemblée fédérale statutaire. Tout aussi déterminant que celui de Toulouse, ce congrès s'annonce tout aussi difficile dans un contexte très différent, puisque les Verts ont subi un échec lors des élections législatives de juin, hormis à Paris et à Lyon où subsistent quelques traces de la défunte gauche plurielle.

En annonçant, lors des journées d'été de son parti, fin août, qu'elle ne serait pas candidate à sa propre succession au poste de secrétaire national, Dominique Voynet a créé un vide qui pourrait être salutaire. Mais l'ancienne ministre de l'environnement, repliée à Dole et - officiellement - en vacance de son parti, a aussi marqué, symboliquement, qu'une page était tournée. Elle a, en outre, ouvert une guerre de succession qui devrait peser lourd sur le congrès de Nantes. Au risque de ranimer une guerre de « courants » dans un parti dont plus de la moitié des 10 000 adhérents sont chez les Verts depuis moins de cinq ans et qui sont 45 % à ne s'identifier... à aucun courant.

« TOUTES LES GAUCHES »

Le 1^{er} décembre, dans des assemblées décentralisées en région, ils devront néanmoins voter pour l'une des quatre « motions » concurrentes qui vont leur être envoyées. Sur la base du rapport

de force qui se dégagera de ce « premier tour », des « délégués » seront envoyés au congrès de Nantes. A charge, pour eux, d'opérer une synthèse et de dégager une majorité.

En fait, les ralliements ont déjà commencé, aucune des quatre motions en présence ne semblant en mesure d'entraîner l'adhésion d'une majorité d'adhérents. Les proches de Dominique Voynet, à commencer par Denis Baupin, adjoint de Bertrand Delanoë à la Mairie de Paris et l'un des quatre porte-parole des Verts, semblent rejoindre assez massivement la motion défendue par Noël Mamère. Intitulée « Retrouver, convaincre la société », elle propose « une alliance renouvelée » avec « toutes les gauches sans exclusive ». L'initiative, au conseil national des Verts du 14 septembre, d'un groupe de « trentenaires », appelant à une motion de « rassemblement » pourrait, toutefois, légèrement bousculer la donne. S'ils s'attachent, surtout, dans leur texte, à stigmatiser la mauvaise image des Verts, « l'amateurisme » d'une organisation « au pilotage défaillant », les

« trentenaires » - dont certains ont dépassé la quarantaine - ont, aussi, un point fort : une candidate à la succession de M^{me} Voynet. Marie-Hélène Aubert, 48 ans, ex-députée, battue en Eure-et-Loir aux législatives, a déclaré, dès la mi-septembre, qu'elle était candidate. Et les « trentenaires » l'ont rejointe.

« RAPPORT DE FORCE AVEC LE PS »

Certains partisans de M. Mamère, qui attendent du congrès de décembre que les Verts se « rassemblent autour d'une majorité stable », n'excluent pas, à commencer par l'ancien candidat à la présidentielle lui-même, de négocier un rassemblement avec M^{me} Aubert entre les deux tours du congrès. Ils ont, eux-mêmes, deux candidats déclarés, tous deux proches de M. Mamère, Francine Bavay, conseillère régionale d'Ile-de-France, et Sergio Coronado, conseiller municipal à Paris. Mais si la motion de M^{me} Aubert fait un bon score chez les militants, le choix de cette dernière comme candidate à la succession de M^{me} Voynet pourrait être le prix à payer pour son ralliement.

Deux autres motions sont en

lice. Celle du « Pôle écolo » de Maryse Arditi, à laquelle s'est rallié Guy Hascoët, l'ancien secrétaire d'Etat à l'économie solidaire du gouvernement Jospin, et celle de la gauche des Verts, où l'on retrouve Martine Billard, députée de Paris, Yves Contassot, adjoint au maire de Paris, Alain Lipietz, l'éphémère candidat des Verts à la présidentielle, mais aussi Marie-Christine Blandin, sénatrice du Nord. Si le « Pôle écolo » est nettement identifié comme celui des historiquement environnementalistes, attachés à défendre les « fondamentaux » de l'écologie, la motion « Désir de vert » place « le rapport de force avec le PS » au cœur de la stratégie qu'elle défend pour le parti. « Nous n'avons pas su ouvrir une crise gouvernementale quand, à l'automne 2000, après d'autres renoncements, celui sur l'écotoxicité a bafoué les termes de l'accord Verts-PS de 1997 », écrivent, dans leur motion, les amis de M. Lipietz, qui rangent ce point au chapitre des « erreurs politiques graves » de la dernière période.

Christine Garin

Laurent Fabius et Dominique Strauss-Kahn reprochent à François Hollande de les tenir à l'écart

LAURENT FABIUS a vivement pris à partie François Hollande, mercredi après-midi 23 octobre dans les couloirs de l'Assemblée nationale, en reprochant au premier secrétaire du PS de l'avoir écarté du « dîner de travail » qu'il avait organisé la veille. Au cours de cette réunion, à laquelle participaient des proches de M. Hollande, mais aussi Martine Aubry, Jean

Glavany et des premiers secrétaires fédéraux, de sérieuses réserves avaient été émises quant à l'influence, sinon la présence, de l'ancien premier ministre dans l'ébauche d'un « axe majoritaire » du PS sur la base d'un « réformisme de gauche » (Le Monde du 24 octobre).

L'intéressé a réagi avec colère et l'altercation n'est pas passée in-

perçue. « Je n'ai pas à être l'objet d'une exclusive ! », a lancé M. Fabius. Il a argué de sa loyauté, du soutien au premier secrétaire du PS qu'il a pris soin d'afficher après le conseil national du parti, le 19 octobre, de sa place dans la majorité depuis le congrès de Grenoble, en novembre 2000, du sacrifice de son courant... « Pourquoi on ne fait pas de réunion ensemble ? », s'est offusqué M. Fabius. « Ça viendra », a répondu M. Hollande, pour tenter de l'apaiser. Mais les fabusiens ont du mal à digérer ce qu'ils considèrent comme un « coup bas ».

Jeudi, dans un entretien publié par Libération, Claude Bartolone a dénoncé « une initiative extrêmement regrettable » de M. Hollande, estimant que « malgré tous les gestes de bonne volonté », les fabusiens ne sont « pas payés de retour ». « Il serait très mauvais que le premier secrétaire laisse s'installer ce climat de suspicion et de coups bas », a ajouté le député de Seine-Saint-Denis. Le même jour, dans Le Parisien, tout en dénon-

« Je n'ai jamais considéré que dans les initiales PS, le "S" voulait dire sectaire »

LAURENT FABIUS

çant les « tentations de régression » de l'aile gauche du PS, M. Fabius assurait qu'il ne se « prêterait pas » à un « combat de chefs ». Interrogé sur RTL, il en a rajouté : « Je n'ai jamais considéré que dans les initiales PS, le "S" voulait dire sectaire », a-t-il déclaré, déplorant « ce qui peut paraître comme des disputes internes, médiocres et minables ».

Exclu lui aussi du dîner, Dominique Strauss-Kahn a également réagi, mais sur un autre mode. Au nom de son courant Socialisme et démocratie, il a adressé à M. Hollande une lettre cosignée avec Alain Richard. « Nous pensons qu'il faut commencer à travailler », écrivent-ils, en précisant : « Collectivement ».

Confronté aux réactions des deux ministres de l'économie du gouvernement Jospin, qui ont tous deux approuvé, après le 19 octobre, le concept de « réformisme de gauche », le premier secrétaire du PS assure qu'il ne veut « repousser personne ». « Je souhaite que les uns et les autres se déterminent par rapport à ma position », répète-t-il, plutôt que de se voir contraint de choisir et de prendre ainsi le risque de perdre la main sur le Congrès de Dijon de mai 2003.

Isabelle Mandraud

La prison de Borgo devrait accueillir provisoirement les condamnés corses

MM. Sarkozy et Perben seront en Corse vendredi

LE GARDE des sceaux, Dominique Perben, devrait annoncer vendredi 25 octobre à Borgo (Haute-Corse), la solution retenue par le gouvernement pour accueillir sur l'île les détenus corses. M. Perben, qui accompagne en Corse le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, les 25 et 26 octobre - alors que sa participation à ce déplacement n'était pas prévue -, aurait finalement choisi le quartier des mineurs de la prison de Borgo, située au sud de Bastia. L'établissement, qui comprend une trentaine de places, serait utilisé pour les détenus nationalistes et de droit commun définitivement condamnés et actuellement incarcérés sur le continent.

Cette solution est provisoire, dans l'attente de la construction d'un nouveau centre de détention, sans doute dans les environs d'Ajaccio (Corse-du-Sud), qu'avait annoncée le secrétaire d'Etat aux programmes immobiliers de la justice, Pierre Bédier (Le Monde du 12 octobre). L'ouverture du nouvel établissement, capable d'accueillir quelque 80 prisonniers, pourrait intervenir d'ici quatre à cinq ans.

Ce délai incompressible avait conduit le ministère de la justice à étudier une autre hypothèse, qui aurait consisté à regrouper à la maison d'arrêt d'Ajaccio les détenus corses définitivement condamnés. Mais cette option aurait alors posé la question des prisonniers actuellement placés en détention provisoire, qu'il aurait fallu transférer en Haute-Corse, les obligeant à d'incessants allers-retours ainsi que leurs avocats. La vétusté du bâtiment semble en outre avoir pesé contre cette solution.

Pascal Ceaux

Le rapprochement des prisonniers est une revendication ancienne et répétée des nationalistes. A la fin du mois de juillet, M. Sarkozy en avait fait un argument pour permettre l'ouverture de discussions avec eux. Après avoir obtenu l'aval du président de la République et du premier ministre, il avait indiqué à Jean-Guy Talamoni et Paul Quastana, représentants des nationalistes dans les négociations du processus de Matignon, initié en 1999 par le gouvernement de Lionel Jospin, qu'il mettrait le chantier « à l'étude » (Le Monde du 2 août).

LE PRÉCÉDENT DE M. VAILLANT

Pour justifier cette décision, le ministre de l'intérieur s'était efforcé de placer ce dossier sur le seul terrain de l'humanité. « Pourquoi un détenu corse aurait-il moins besoin de voir sa femme ou ses enfants », s'était-il interrogé dans Le Journal du dimanche du 29 septembre. En octobre 2001, une proposition similaire du ministre (PS) de l'intérieur Daniel Vaillant avait suscité un tollé ; le ministre avait été désavoué. Lors de la visite de M. Bédier en Corse, les 9 et 10 octobre, M. Talamoni, chef de file de Corsica Nazione, avait indiqué qu'« il [fallait] que les choses soient mises en œuvre rapidement et que tous les détenus politiques soient rapprochés », ajoutant : « Notre revendication principale reste leur libération. » La mesure gouvernementale, en tout cas, ne visera que les prisonniers condamnés et non ceux placés en détention provisoire, c'est-à-dire non définitivement jugés.

Les députés veulent renforcer la taxation du tabac

LES DÉPUTÉS veulent pousser le gouvernement à aller plus loin dans la hausse programmée des taxes sur le tabac, dont l'un des objectifs est de dégager 1 milliard d'euros de recettes, qui iraient alimenter les comptes de la Sécurité sociale. La commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale, qui a adopté, mercredi 23 octobre, le projet de loi de financement de la Sécurité sociale pour 2003, a accepté deux amendements qui vont dans ce sens. Le premier « propose une augmentation de 20 % » des minima de perception sur les cigarettes, contre une hausse de 17,7 % prévue par le projet de loi. Le second entend porter à 25 % l'augmentation du minimum de perception pour le seul tabac à rouler. Le rapporteur pour les recettes et l'équilibre général, Yves Bur (UMP, Bas-Rhin), n'a pas caché « la volonté, par ce biais, de conforter le milliard d'euros de recettes annoncé » pour la Sécurité sociale. Par ailleurs, la commission des affaires sociales a adopté un amendement visant à raccourcir à 180 jours (contre environ un an actuellement) le délai maximal accordé pour la mise sur le marché d'un nouveau médicament.

Le directeur de la Sécurité sociale est remercié par le gouvernement

PIERRE-LOUIS BRAS, directeur de la Sécurité sociale, ancien conseiller de Martine Aubry, a été prévenu, lundi 21 octobre, qu'il devra quitter son poste. Cette décision, prise à l'initiative de Jean-François Mattei, ministre de la santé, deviendra effective mercredi 30 octobre. M. Bras sera remplacé par Dominique Libault, actuel directeur adjoint de la « Sécu » et ancien conseiller du cabinet de Simone Veil.

Le Sénat a adopté le projet de loi révisant les 35 heures

LE PROJET de loi de révision des 35 heures a été adopté, mercredi 23 octobre, par le Sénat. Socialistes et communistes ont stigmatisé les risques d'accroissement de la précarité du travail, comme ils l'avaient fait à l'Assemblée nationale, où le texte a été voté le 15 octobre. Les sénateurs ont adopté, avec l'aval du gouvernement, un amendement de la commission des affaires sociales, qui renvoie à la négociation collective la détermination des cadres pouvant bénéficier, « au regard de leur autonomie », du forfait annuel en jours. L'opposition a dénoncé les risques d'extension de ce régime et les contraintes qu'il fera peser sur les cadres. François Fillon, le ministre des affaires sociales, a déclaré que l'« objectif n'est pas d'étendre inconsidérément le forfait jours ». A sa demande, un amendement visant à étendre le forfait jours aux salariés itinérants a été retiré. Les sénateurs ont enfin adopté un amendement stipulant que « les droits à congés payés affectés au compte épargne-temps ne peuvent être valorisés en argent que dans la limite de cinq jours par an ».

DÉPÊCHES

■ **BUDGET** : L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 23 octobre, les crédits du ministère de l'intérieur pour 2003. L'opposition a voté contre. A la demande du ministre de l'intérieur, Jérôme Chartier (UMP), qui avait rédigé un amendement visant à exclure du financement des partis politiques les formations ayant recueilli moins de 1 % aux élections législatives, l'a retiré.

■ **SÉCURITÉ** : Jean-Marc Ayrault déplore l'« exploitation politique » à laquelle s'est prêtée le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, en faisant état, mardi 22 octobre à l'Assemblée nationale, de propos tenus dans le cadre d'une conversation privée. Dans une lettre datée du mercredi 23 octobre, le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale dénonce « une faute contre l'esprit républicain ».

ASSURANCE
BANQUE
FINANCE

PHOTOS : FOTOSHOP-PIRELLA

Venez rencontrer votre futur employeur

Jeunes diplômés ou expérimentés Bac+2 à Bac+5 dans les secteurs de l'Assurance, de la Banque et de la Finance, venez rencontrer les entreprises qui recrutent sur TopFi. Multipliez les échanges en participant aux conférences. Ne manquez pas ce rendez-vous pour faire valoir vos talents et votre expérience.

Invitation et détails sur www.topfi.com



LE SALON DE RECRUTEMENT

LES 27 ET 28 NOVEMBRE 2002
PALAIS BRONGNIART-BOURSE DE PARIS
(LE 27 DE 12 H À 22 H - LE 28 DE 10 H À 20 H)

LE NOUVEL ÉVÉNEMENT CRÉÉ PAR

LARGUS ASSURANCE

Le Monde

La Tribune

SOCIÉTÉ

VIOLENCES

Le meurtre de **SOHANE, 17 ANS**, brûlée vive, le 4 octobre, après une querelle avec un ancien copain, a suscité de nombreuses réactions de jeunes filles auprès des associations, qui font état du « ras-le-

bol » de ces adolescentes victimes, au quotidien, de **VIOLENCES ET DE HARCÈLEMENT MACHISTES**. Elles cachent leur féminité de peur d'être insultées ; elles évitent les espaces publics investis par les gar-

çons. De leur côté, les infirmières scolaires constatent que les filles sont de plus en plus souvent forcées à avoir des rapports sexuels. Culture patriarcale, montée de l'islam fondamentaliste et **GHETTOÏSA-**

TION des cités expliquent cette dégradation des relations filles-garçons. Dans son livre, *Dans l'enfer des tournantes*, **SAMIRA BELLIL** en livre un témoignage fort et poignant (lire page 12).

La condition des jeunes filles s'est dégradée dans les quartiers difficiles

Les violences et les harcèlements machistes, dont des faits divers récents ont été la manifestation extrême, compliquent la vie des adolescentes dans les cités. Face au système de domination masculin qui s'est mis en place ces dix dernières années, elles sont obligées de se protéger en permanence

DÉBUT OCTOBRE, Sohane, 17 ans, est brûlée vive à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), par un garçon avec qui elle s'était querellée. Fait divers aussi tragique qu'isolé ou manifestation extrême d'une dégradation de la condition féminine en banlieue ? La réponse ne fait désormais plus de doute pour les responsables de la Fédération nationale des maisons des potes, réseau d'associations implantées dans les quartiers, qui constate une dégradation « flagrante et rapide », depuis le milieu des années 1990, de la situation des femmes, et notamment des jeunes filles, en banlieue.

« Le meurtre de Sohane a suscité énormément de discussions, témoigne Fadela Amara, présidente de la Fédération des maisons des potes, proche de SOS-Racisme. Beaucoup de filles des quartiers nous ont contactés pour nous dire qu'elles en avaient ras le bol. » Exaspération dont témoignait déjà l'écho rencontré par les dernières initiatives de la Fédération : les états généraux des femmes des quartiers, en janvier, à la Sorbonne ; la pétition « Ni putes ni soumises », qui devrait être remise le 8 mars au premier ministre ; ou encore la future Marche nationale des femmes des quartiers, en février.

La pétition est accompagnée d'un manifeste où les femmes se disent « opprimées socialement », « étouffées par le machisme des hommes de nos quartiers qui, au nom d'une "tradition", nient nos droits les plus

élémentaires ». Désabusée, une militante associative de Cergy (Val-d'Oise) observe : « J'ai 30 ans, je n'étais pas insultée lorsque j'étais adolescente. Je n'étais pas traitée de "taspée" [pétasse]. On assiste à une masculinisation de la rue. »

« PRESSION PERMANENTE »

Les jeunes filles des quartiers doivent désormais vivre sous le contrôle social de la cité, et supporter la violence et les harcèlements machistes. « Il ne s'agit pas de stigmatiser la banlieue, se défend Héléne Orain, qui, pour la Fédération des maisons des potes, a recueilli dans un livre blanc le témoignage de dizaines de femmes. Toutes les filles ne sont pas victimes de tournantes ! Mais l'oppression est quotidienne, banale. Sur elles, le ghetto fait peser une pression permanente, qui les oblige à déployer une énergie folle pour se protéger, veiller constamment à leur réputation. Pas un instant de relâchement n'est possible. »

Cela commence par l'habillement, le gros pull que l'on n'enlève qu'une fois arrivée au lycée. Porter une jupe, un décolleté, être maquillée, c'est immédiatement risquer de se faire traiter de « pute » ou de « salope ». Quelle que soit son apparence, une fille qui marche seule dans la rue échappe difficilement à l'insulte. Dans un espace public dominé par les garçons, « les filles doivent développer des stratégies de contournement compliquées pour éviter les groupes de garçons, fai-



sant parfois de longs détours, explique Héléne Orain. Elles se déplacent rarement seules, plutôt en bandes de filles. Les seules qui échappent aux insultes sont les filles voilées. »

Se sentant en insécurité, les filles sortent peu, d'autant que « les infrastructures sportives et culturelles, dans le quartier, sont beaucoup plus investies par les garçons que par les filles, relève Sarah Oussékine, de l'association Voix d'elles-rebelles, à Saint-

Denis (Seine Saint-Denis). Naturellement, elles ne vont pas dans ces lieux pour un problème de réputation. »

Dans les cours des collèges, des lycées, la mixité n'est pas davantage de mise. Corinne Boulmier, infirmière scolaire dans un collège du Val-de-Marne, témoigne de la difficulté grandissante de la communication entre filles et garçons : « En quinze ans, les relations sont devenues plus agressives, la relation amoureuse

plus difficile. Ça peut aller jusqu'à donner des coups. On dirait que ces jeunes gens ne savent pas se caresser, se caliner. » Cette violence s'exprime, dans la cour de récréation, à travers un drôle de jeu apparu depuis la rentrée chez les élèves de 6^e et de 5^e : un garçon fait une croix avec son doigt sur le dos d'une jeune fille, qui devient alors, à son insu, une cible pour les autres garçons.

On ne flirte plus. On n'apprend plus à connaître l'autre sexe, le désir de l'autre. Afficher une relation amoureuse, c'est, pour les garçons, se montrer en situation de faiblesse, et, pour les filles, passer pour des « putains ». « Il y a vingt ans, les jeunes filles venaient pleurer dans mon infirmerie pour un chagrin d'amour. Maintenant, elles se plaignent d'être prises pour des moins que rien », note Béatrice Piférini, infirmière dans un lycée des Hauts-de-Seine.

« Chez les élèves de 4^e et de 3^e, poursuit Corinne Boulmier, se développe l'idée que dans la relation physique, on doit forcer les filles. Quand on les force, elles crient, ce qui, dans la logique de ces garçons, signifie qu'elles éprouvent du plaisir. Car dans les films pornographiques, que beaucoup de jeunes regardent en cachette, les filles crient. » « Les relations de couple sont très tendues, confirme Annie, infirmière dans un lycée professionnel de Marseille. Avec d'un côté la jeune fille, qui veut rester vierge, de l'autre le garçon, qui veut avoir un rapport sexuel avec

pénétration. Du coup, les filles sont en souffrance, écartelées entre leur culture familiale, qui leur interdit de passer à l'acte, et la pression des garçons. »

MARIAGES FORCÉS

Rien d'étonnant à ce que nombre d'entre elles vivent dans le mensonge. Ou cherchent un petit copain à l'extérieur de la cité, à l'abri du contrôle exercé par les pères, les frères, par la cité tout entière, dont elles portent la réputation. « On exige d'elles un comportement sérieux, imaginant que dès qu'elles sont avec un garçon, il y a rapport sexuel, explique Sarah Oussékine. Si la fille n'est pas "sérieuse", les conséquences peuvent être dramatiques. » Retrait du système scolaire, interdiction de sorties, de toute fréquentation masculine, de certaines fréquentations féminines, préservation obligatoire de la virginité jusqu'au mariage, retour obligé au pays, recrudescence des mariages forcés...

Comment s'explique cette dégradation unanimement constatée ? Certains pointent le poids de la culture patriarcale dans les familles issues de l'immigration. D'autres la montée d'un islam fondamentaliste. Ou encore une politique de la ville très orientée au bénéfice des garçons (équipements sportifs et culturels). Mais c'est surtout le processus de ghettoïisation des cités qui est dénoncé : « L'une des manifestations du ghetto, c'est le retour en force des formes d'organisation sociale traditionnelles fondées sur le machisme et le patriarcat », analyse Héléne Orain.

A l'association Voix d'elles-rebelles, on estime plus judicieux d'évoquer la crise économique : « Il est à peu près impossible pour les filles d'avoir un travail sous contrat à durée indéterminée et un appartement, ce qui oblige à se soumettre aux règles des parents. Sinon, qu'est-ce qu'il leur reste : les foyers, l'hébergement d'urgence ? »

« Pour les garçons, celle qui fume dans la rue ou qui n'est plus vierge, c'est une pute »

SOUS ses airs de jeune femme sage et un peu triste habillée tout en noir, Sarah est une rescapée, du genre battante. « Avant, j'étais une racaille, un bonhomme. De la merde,

■ TÉMOIGNAGES

Sarah, Kahina, Nelly racontent le contrôle des frères et la pression des copains

quoi », explique cette gamine antillaise de la cité Balzac, à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), là où Sohane, 17 ans, est morte brûlée vive, le 4 octobre, agressée par un ancien copain de cité. Dans un univers où les rapports filles-garçons se déclinent souvent sur le mode de la violence, Sarah a longtemps survécu en jouant les garçons manqués : « De 11 à 19 ans, j'ai fait toutes les conneries. T'es obligée de vivre comme ça, c'est la loi de la cité. »

A 20 ans, ce bout de femme de banlieue aux huit frères et sœurs commence pourtant une deuxième vie. Sous son pull à col roulé, une longue cicatrice lui sillonne la poitrine. Le 14 avril 2001, un garçon lui a tiré dessus à bout portant, dans un appartement de Vitry. « Dans cet endroit, il y avait des armes et des gens plus âgés, je n'étais pas à ma place. Encore maintenant, je ne sais pas ce qui s'est passé, raconte Sarah. La balle est passée à trois centimètres du cœur. Elle est restée neuf jours dans mon corps. Je suis une miraculée. »

La jeune femme décide alors de prendre un nouveau départ : « Je me suis posé des tas de questions et j'ai décidé de changer d'attitude. » Après avoir quitté l'école sans obtenir son BEP de comptabilité et fait des petits boulots, Sarah perçoit aujourd'hui les allocations chômage et suit des cours de théâtre, tout en vivant chez sa mère.

Maquillée, savamment coiffée, élégante dans une veste cintrée et un « pantalon de fille », Fatia, elle aussi, a décidé de changer et n'a plus peur, à 19 ans, d'affirmer son statut de jeune femme vis-à-vis des garçons. « Avant, je camouflais mes seins et mes fesses avec des vêtements amples. J'étais toujours en survête-

ment et sweat, explique cette lycéenne d'origine malienne, qui habite aussi la cité Balzac. Même si j'étais une fille à l'intérieur, je ressemblais à un garçon. » Fatia évoque la difficulté d'assumer sa différence comme fille ainsi que la tentation de se protéger et d'affirmer son appartenance au groupe en imitant les garçons. « Faut être rebelle, avoir une grande gueule, encore plus quand tu es une fille », explique-t-elle.

Autre contrainte, le poids du qu'en-dira-t-on, dans des cités où tout le monde vit en vase clos. D'où le fait d'aller trouver un petit copain plutôt en dehors du quartier ou de cacher une liaison, comme l'explique Fatia, qui sort depuis trois ans avec un garçon de la cité Balzac : « Quand on est dans la cité, on ne se tient pas par la main, on ne se fait même pas la bise. » Par réflexe d'autodéfense, elles résistent à la demande sexuelle des garçons, car perdre sa virginité, c'est perdre sa réputation. « Il ne faut pas se donner comme ça, il ne faut pas se salir et faire complètement confiance à quelqu'un », explique Sarah. « Une fille qui fume dans la rue, qui n'est plus vierge ou qui est sortie avec plusieurs garçons, pour eux, c'est une pute », surenchérit Kahina, 18 ans, blonde aux yeux bleus d'origine algérienne. Ce contrôle social est souvent exercé par les grands frères ou les cousins. « Un jour, mon cousin m'a baffé parce qu'il avait trouvé des cigarettes dans mes affaires, raconte Kahina. Lui, il fume depuis l'âge de 13 ans, mais moi, je n'ai pas le droit. Ce n'est pas pour ma santé, c'est parce qu'il trouve que c'est vulgaire. »

« ON CONTOURNE »

Choquées par la mort de Sohane, les trois copines ont décidé, avec d'autres amies de la cité Balzac, de créer une association. Elles ne savent pas encore ce qu'elles veulent faire, mais toutes se plaignent des contraintes qui pèsent sur elles et qui les distinguent des filles ne vivant pas en cité. « Elles n'ont pas la même pression, elles ont plus de liberté et elles sont choquées quand on leur raconte notre vie », explique Sarah, qui relativise néanmoins la situation. « Il ne faut pas généraliser et, de toute façon, on s'arrange avec tout ça, on contourne. » D'ailleurs, d'après elle, la situation s'est améliorée. « Nos petites sœurs n'ont plus besoin de faire tout ce qu'on faisait

pour s'affirmer. Elles sortent, elles ont des petits copains », affirme-t-elle. C'est le cas de Nelly. A 16 ans, cette lycéenne, qui vit dans une cité difficile du Val-d'Oise, a un petit ami depuis un an et demi. Mais elle a fait le tri parmi ses copains masculins. Il y a les cinq qu'elle continue à fréquenter et les autres, ceux qui traînent dehors, fument du haschich dans les cages d'escalier, boivent de l'alcool dans les soirées. « Quand on parle avec eux, on a l'impression qu'une fille, c'est de la chair. Ils en voient une passer et disent "hum, c'est bon, c'est pour moi". »

Avec ses jolis yeux noirs en amande, ses longs cheveux bruns, Nelly, qui a des origines espagnoles, est une adolescente timide et méfiante. Dans la semaine, elle rentre directement à la maison après les cours et fait ses devoirs. Le week-end, elle va au cinéma, au McDo ou regarde un DVD avec sa petite bande, mais ne rentre pas chez elle après 20 h 30. « Nos mères, qui se connaissent, ont édicté des règles auxquelles nous nous tenons. Je suis la seule fille du groupe, mais je suis la petite protégée. Je connais la mère de mes copains, ils connaissent la mienne. »

Nelly refuse de faire l'amour avec son ami. Ce n'est pas qu'elle craigne qu'il lui fasse « une réputation », mais elle ne se sent pas prête. « Certaines disent non et on ne les embête plus, mais il arrive que des garçons fassent aussi une réputation à celles qui leur résistent. Une copine à moi avait refusé de sortir avec un garçon qui l'a fait passer pour une traînée. » Mais, précise la jeune fille, son ami est différent des autres, il attendra. « L'an dernier, au collège, beaucoup de garçons forçaient les filles. Ils leur donnaient des rendez-vous dans des lieux sales, des caves ou des porches. Pour obtenir ce qu'ils voulaient, ils les menaçaient de raconter à leur grand frère ou à leur père ce qu'elles avaient déjà fait avec un tel ou un tel. »

Nelly, elle, tient les garçons à distance. Elle ne leur fait pas la bise, mais leur serre la main. Jusqu'en novembre 2001, elle n'avait jamais eu peur. Et puis sa meilleure amie, Anna, a été violée par son petit copain. « Après, je ne sortais plus, j'ai fait des cauchemars pendant plusieurs mois. Je rêvais qu'on violait mes petites nièces. » Le retour de son amie au collège s'est très mal passé. « Anna avait rompu la loi du silence. Elle avait porté plainte. Pour les

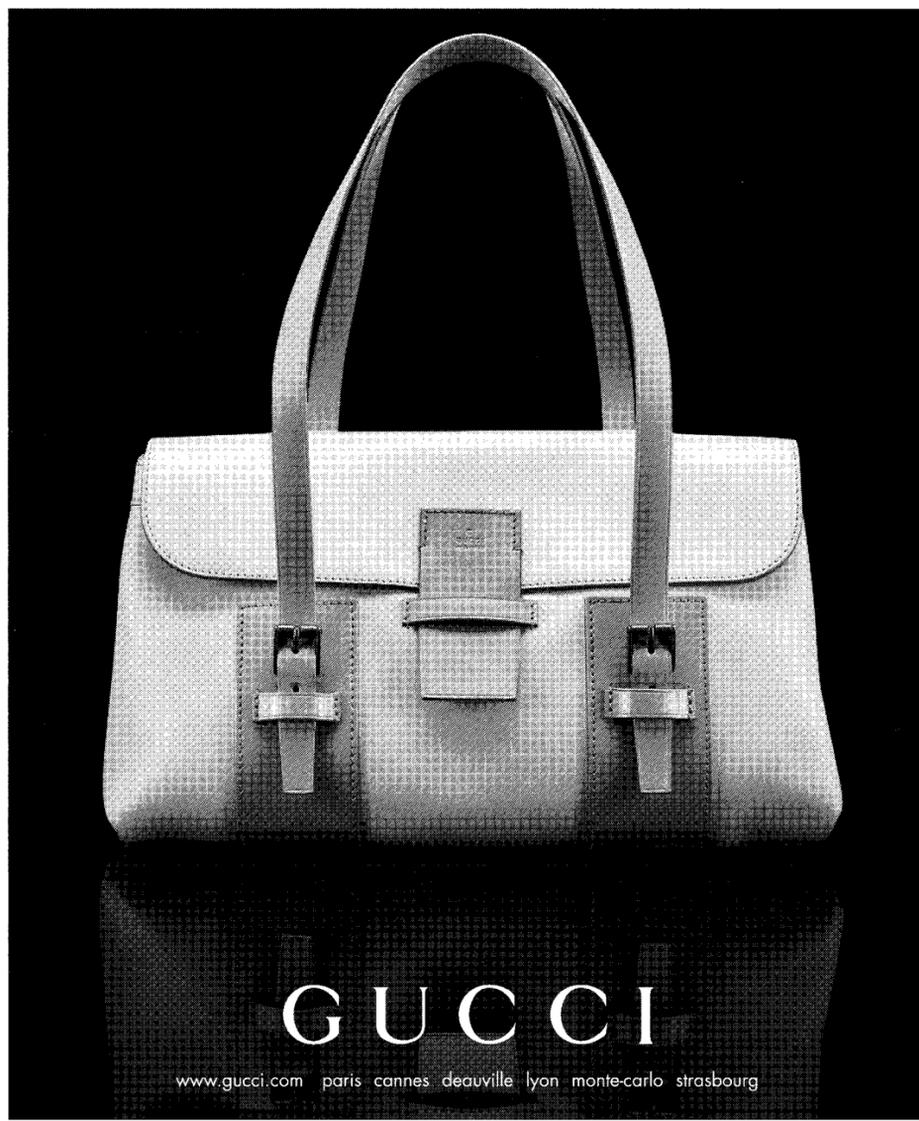
autres filles, c'était insupportable. Alors elle s'est fait accuser d'être une allumeuse, d'avoir cherché ce qui lui était arrivé. Les filles l'agressaient, disaient qu'elle avait menti. »

Depuis, Nelly n'a plus trop confiance dans les filles. « Beaucoup vivent dans le mensonge et, pour qu'on ne salisse pas leur réputation, elles sont prêtes à salir celle des autres. » Mais, depuis cette année,

elle reprend plaisir à les côtoyer. Dans son lycée professionnel, il n'y a quasiment pas de garçons, alors l'ambiance est plus détendue. « J'avais oublié comment c'était, les conversations entre filles, plaisante Nelly. Oui, on parle de fringues, et des garçons aussi... »

Frédéric Chambon
et Martine Laronche

Pascale Krémer
et Martine Laronche



Les Eglises protestantes publient un texte favorable à l'admission de pasteurs homosexuels

« L'orientation sexuelle n'est pas un argument de refus », écrivent-elles dans un document publié vendredi. La célébration de bénédictions de couples de même sexe fait néanmoins l'objet de réserves

LES ÉGLISES réformées et luthériennes de France doivent rendre public, vendredi 25 octobre, un document intitulé « *Eglise et homosexualité* », qui est le prélude à une décision sur l'admission au ministère pastoral de candidats revendiquant leur homosexualité et la célébration éventuelle de bénédictions de couples homosexuels. Ce texte de réflexion va être envoyé à toutes les Eglises locales, qui débattent sur le sujet et rendront leurs conclusions en juin 2003. Les instances nationales adopteront ensuite une position à partir de ces réactions.

Rédigé sous la direction du Conseil permanent luthéro-réformé (CPLR), qui rassemble les quatre Eglises réformées et luthériennes de France et d'Alsace-Lorraine, le document ne s'oppose pas à l'admission de pasteurs homosexuels : « *L'orientation sexuelle en soi n'est pas un argument de refus : les critères d'embauche ne doivent pas être basés sur une orientation sexuelle, mais bien sur des capacités humaines et des compétences professionnelles indépendantes de la sexualité.* » Cependant, le texte mentionne « *la limite de l'acceptable* » : « *Un pasteur qui ne saurait garder à son homosexualité son caractère privé, ou qui en ferait une militance publique, aura dépassé cette limite.* »

Le CPLR exprime ensuite des réserves sur la célébration d'un culte public de bénédiction de couples homosexuels : « *Il ne nous semble pas adéquat que l'Eglise institue publiquement des situations qui ne sont que particulières, même si elles sont aujourd'hui davantage acceptées. Car, par l'impact de sa parole publique et la force symbolique de ses rites, l'Eglise risque de contribuer, bien malgré elle, à la confusion actuelle qui voudrait faire croire que tout se vaut et s'équivaut. (...) En refusant de bénir une union homosexuelle, l'Eglise signifierait officiellement qu'elle considère que la relation du couple homosexuel relève d'abord d'un*

particulier et qu'elle ne peut prétendre à s'ériger en modèle d'identification au même titre que la relation du couple hétérosexuel. »

LE RÉSULTAT D'UN COMPROMIS

Les rédacteurs du document tiennent néanmoins à souligner que la question « *n'est pas de savoir si un couple homosexuel est capable de s'aimer vraiment et de s'engager dans la durée : il en est sûrement tout aussi capable qu'un couple mixte.* » Ils invitent les Eglises locales à « *introduire de la souplesse dans leur fonctionnement au lieu de se paralyser elles-mêmes en s'enfermant dans le piège d'une règle générale et unificatrice, ou au contraire, en se perdant dans l'absence de règles et de*

repères ». Le document évoque la recherche, par certaines Eglises protestantes occidentales, d'une « *troisième voie (...) entre le refus et l'acceptation inconditionnelle* » des bénédictions de couples homosexuels.

Les conclusions du CPLR se situent en retrait par rapport à un document interne de l'Eglise réformée de France (ERF), dont l'existence a été révélée en mai par l'hebdomadaire *Témoignage chrétien*. A partir d'une analyse des textes bibliques, ce texte parvenait à la conclusion suivante : « *Comment refuser une parole de bénédiction et des signes sur l'union de deux personnes qui s'engagent dans la durée, la fidélité et l'amour ? La demande de bénédiction d'un couple homosexuel*

doit être reçue, écoutée, travaillée avec autant de sérieux que l'est une demande venant d'un couple hétérosexuel. »

Le document rendu public vendredi 25 octobre apparaît donc comme le résultat d'un compromis entre tendances libérales et conservatrices des Eglises. En le présentant aux membres de son Eglise, le pasteur Marcel Manoël, président de l'ERF, ne dissimule pas que le risque est celui d'un éclatement des Eglises : « *Nous avons conscience que ces débats risquent de diviser les membres de nos communautés, car des positions très différentes existent parmi nous.* »

Xavier Ternisien

« Faut-il toujours que je demande à mon ami d'aller au cinéma lorsque je reçois mes paroissiens ? »

PAS FACILE d'assumer une orientation sexuelle différente quand on est pasteur dans un village du Midi, en plein pays de tradition protestante. Fin 2001, Jean-Pierre – il préfère désormais rester anonyme – décide de faire son coming out. Cet homme marié et père de famille a « basculé dans l'homosexualité », comme il dit, depuis deux ans. Il annonce aux responsables de l'Eglise réformée de France son intention de divorcer et de signer un pacte avec son ami.

La nouvelle s'ébruite dans la paroisse, à la suite d'une indiscretion. Les conseillers presbytéraux, en charge de l'Eglise locale, prennent peur et demandent au pasteur de « chercher un autre poste », autrement dit de démissionner. On l'enjoint de déménager et de trouver une fonction dans une autre région. Le motif invoqué est que « la connaissance de son homosexualité nuit aux intérêts de l'Eglise locale ». Il contribue à « diviser » celle-ci, lui explique-t-on.

Jean-Pierre accepte de quitter sa paroisse, mais il refuse par principe la décision qui lui est imposée : « *J'assume mon orientation sexuelle sans honte et sans ostentation. Je ne peux pas cautionner l'idée selon laquelle l'homosexualité d'un pasteur serait un obstacle qui l'empêcherait d'exercer son ministère.* »

En outre, le pasteur de campagne ne peut pas quitter la région pour des raisons familiales : il souhaite rester à proximité de son ex-épouse et de ses enfants, et son ami ne peut pas quitter son emploi. Finalement, il trouve un emploi à mi-temps, dans la région : « *A cause de cette affaire, mon revenu mensuel a été amputé de 530 euros* », déplore-t-il.

L'ÉGLISE MARCHE SUR DES ŒUFS

Malgré cette situation, le pasteur ne dresse pas le procès de son Eglise : « *Sur ce sujet, je sais combien l'Eglise réformée marche sur des œufs. Je regrette seulement les réactions dont j'ai été victime, dans une*

institution qui a adopté par ailleurs des positions courageuses sur l'accueil des étrangers et qui rappelle régulièrement son attachement aux valeurs de liberté et de tolérance. »

Avec quelques autres, il a été à l'origine de la démarche de réflexion lancée par les protestants français sur l'homosexualité. Il voudrait en finir avec l'hypocrisie : « *Faut-il toujours que je demande à mon ami d'aller au cinéma lorsque je reçois des paroissiens au presbytère ?* » Il constate cependant que les mentalités évoluent : « *Je n'ai pas été assailli de quolibets dans ma paroisse lorsque mon homosexualité a été connue. La plupart des gens m'ont d'abord jugé sur mon travail et sur mes compétences.* »

Jean-Pierre se console en se disant que, jusqu'à une période très récente, un pasteur qui divorçait était confronté aux mêmes difficultés que celles qu'il a connues.

X. T.

Les vicissitudes de « la Monica », pédiatre égarée dans un roman érotique

TOUT LE MONDE n'a pas le talent de Michel Houellebecq. Ou la chance d'être publié, comme *Rose bonbon*, chez Gallimard. Mardi 23 octobre, pourtant, au moment d'examiner si *Mes Hiérodoules*, le roman d'Elizabeth Herrgott publié aux éditions Blanche, porte atteinte au secret et à la dignité médicale, les quatre médecins en robe noire et pans cramoisis qui, avec le conseiller d'Etat, forment la section disciplinaire du conseil de l'ordre national des médecins, savent que, pour le public, ils débattent encore, derrière celles que prend la fiction, d'une affaire de libertés.

En grec, un hiérodoule est un « *esclave attaché à un temple* ». L'héroïne de ce roman à la première personne en possède deux. « *La Monica* », « *grosses fesses* » et « *grosse libido* », sert le petit déjeuner au lit à sa maîtresse et à ses amants, se laisse « *tirer les cheveux, comme ça, elle sait au moins pourquoi elle chiale dans ses casseroles* ». « *Hiérodoule I* » est aussi pédiatre. La romancière lui fait décrire comment elle « *palpe les nourrissons* » : « *Dis donc, ça s'appelle des attouchements ça, c'est beau le corps médical !* »

Avec ce 14^e roman, la psychanalyste jurassienne était certaine d'avoir écrit *Les Liaisons dangereuses* du XXI^e siècle – ce que nul critique n'a à

ce jour confirmé. Mais voilà que, à la protection maternelle et infantile (PMI) de Dole, certains s'émeuvent de retrouver derrière « la Monica » l'une de leurs consœurs pédiatre, qui vit d'ailleurs sans se cacher avec M^{me} Herrgott. Le préfet du Jura, autorisé de tutelle de la PMI, saisit l'ordre des médecins et, le 8 décembre 2001, Monique H. est condamnée à trois mois d'interdiction d'exercice pour avoir manqué à son « *devoir de dignité* » et « *déconsidéré* » le secret médical en fournissant des éléments pour nourrir le roman.

« CABALE MOYENÂGEUSE »

Mardi, à Paris, M^{me} H. plaide timidement en appel sa « *vie brisée* » et son congé maladie qui dure. Ses avocats évoquent une « *cabale inquisitoriale et moyenâgeuse* ». Leur cliente est accusée d'avoir donné de la publicité à l'ouvrage ? « *Sur la jacquette, il y a écrit "roman". C'est faire injure à la qualité d'imagination de M^{me} Herrgott de penser qu'elle n'a pas été capable de forger seule la description d'un centre médical, s'étonne M^e William Bourdon. Quand bien même, messieurs, ce livre ne serait pas votre ouvrage de chevet, il faut réfléchir. Quand un couple se dit : "Ce soir, mon chéri, ma chérie, je te raconte ma journée", faut-il désormais signer*

un engagement – "Tu ne t'en sers pas dans ton livre" ? »

« *M^{me} H. n'est pas le capitaine Dreyfus ! répond M^e Stéphane Billaudel. La question est juridique, déontologique. Il se trouve que cet ouvrage est un peu particulier.* » L'un des deux médecins qui dodelinent de la tête se réveille : « *Il est composé de scènes pornographiques, parfois scatologiques, parfois sadomasochistes. Il y a rapport direct avec la concubine de l'auteur, pédiatre à Dole.* » La maîtresse Herrgott, qui surveille son élève derrière son chapeau et ses lunettes noires, s'agite sur son banc. « *Madame, vous n'avez pas la parole. On n'est pas à la télévision* », lui répond-on.

L'avocat s'arrête là. Il sent le danger. Entre la première instance et l'appel est passé le souffle de la censure sur *Rose bonbon*, le roman de Nicolas Jones-Gorlin, qui met en scène un narrateur pédophile. « *Il faut supprimer les conseils de l'ordre : c'est Vichy fraise, rose bonbon et compagnie !* », clame l'écrivain dans les couloirs. Monique, elle, craint le retour à la PMI. « *Tu seras très bien dans un placard, c'est ta place* », rétorque Elizabeth. Un retour au réel, en attendant l'épilogue, dans cinq semaines.

Ariane Chemin

Trois jeunes hommes avouent un meurtre homophobe à Reims

Agés de 16 à 23 ans, « baignant dans une atmosphère néonazie », selon la police, ils ont été écroués

ILS SORTAIENT en groupe, venaient du même village et partageaient une occupation favorite, qu'ils ont résumée ainsi pendant leur garde à vue : « *Casser de l'Arabe et du pédé* ». Trois jeunes gens dont un mineur, ont été mis en examen et écroués à Reims (Marne), mercredi 23 octobre, pour « *assassinat* » et « *vol* ». Ils ont reconnu être à l'origine de la mort de François Chenu, 30 ans, roué de coups dans un parc de la ville dans la nuit du 13 au 14 septembre.

Michael Regnier, 20 ans, militaire à Belfort de retour dans sa région en permission, Fabien Lavenus, 23 ans, et Franck, 16 ans, se sont connus à Bazancourt, petite commune à quelques kilomètres de Reims. Ils avaient pris l'habitude de partir ensemble en chasse nocturne, partageant la même haine contre les personnes d'origine maghré-

bine et les homosexuels. Michael Regnier est le seul à avoir des antécédents judiciaires : il a été condamné en janvier pour port d'armes prohibé et serait impliqué dans une affaire de violences survenue à Paris en mai.

La nuit du meurtre, les trois hommes ont d'abord cherché en vain une cible maghrébine. Puis ils ont décidé de se rendre au parc Léon-Lagrance, un lieu réputé de rencontres entre homosexuels, dans le centre de Reims. Cachés dans un buisson, ils ont vu arriver François Chenu, gérant d'un McDonald's de Sedan, et l'ont apostrophé. Surprise : bien qu'étant seul face à trois individus menaçants, ce dernier leur a vivement répondu. Ils l'ont alors frappé avec les poings et les pieds, de sorte que François Chenu est tombé dans l'étang du parc. Les trois hommes l'en ont tiré, avant

que la victime ne les interpelle à nouveau, selon leurs dires. Ils l'ont alors achevé à coups de chaussures dans le visage, tandis qu'il était à terre.

« DÉFIGURÉ PAR LES COUPS »

Le lendemain, aucun promeneur n'a remarqué qu'un corps gisait au fond de l'étang. Ce n'est qu'un jour plus tard, le dimanche 15 septembre, que la personne chargée de surveiller les poissons du parc a donné l'alerte. « *Quand on a remonté le corps, il était totalement défiguré par les coups, avec des entailles énormes au visage* », souligne-t-on de source judiciaire.

Après l'assassinat de François Chenu, les trois hommes sont allés boire un verre. Ils ont essayé d'utiliser la Carte bleue de la victime, mais le distributeur l'a avalée, faute de code. Ils sont alors rentrés à

Bazancourt et se sont rendus chez les parents du mineur, Franck, auxquels ils ont raconté leur nuit. Les parents ont décidé de brûler le portefeuille de la victime, mais la mère a gardé son téléphone portable. Elle a été mise en examen et écrouée, mardi 22 octobre, pour « *destruction de preuves* » et « *recel* ». Seul le premier chef a été retenu contre son mari, ouvrier dans une sucrerie, qui a également été écroué.

Des documents du Mouvement national et républicain (MNR) ont été retrouvés au domicile des trois jeunes hommes, ainsi que des insignes nazis. De source policière, il s'agit de « *personnes baignant dans une atmosphère néonazie, mais en marge des organisations politiques, issus d'un milieu de très faible niveau intellectuel* ».

Piotr Smolar



Samira Bellil, aujourd'hui âgée de 29 ans, a été violée deux fois à 14 ans, puis une nouvelle fois à 17 ans, par plusieurs garçons. Son livre décrit la peur des filles en proie à la violence sexuelle, qui s'est banalisée dans les cités.

Un témoignage sur « l'enfer des tournantes » dédié aux « frangines de galère »

Samira a subi trois viols dans une cité du Val-d'Oise



Denoël, 280 pages, 15 euros

SAMIRA BELLIL se décrit comme une rescapée. Elle n'avait que 14 ans quand elle a été victime de deux viols collectifs, puis d'un troisième, à 17 ans. C'était dans une cité du Val-d'Oise, au milieu des années 1980, à une époque où l'on ne parlait pas encore du phénomène des « tournantes », ces viols collectifs révélés bien plus tard avec la sortie du film *La Squale*, en novembre 2000. Rejetée par sa famille, ténailée par la honte, la peur et la culpabilité, Samira est peu à peu devenue une « *bête sauvage* », enchaînant les galères, les fugues et les délits.

L'adolescente a mis quinze ans à se sortir d'un enfer dont elle s'est longtemps crue responsable. Aujourd'hui, à 29 ans, Samira est devenue éducatrice en Seine-Saint-Denis. Sa longue thérapie s'est achevée avec l'écriture d'un livre, *Dans l'enfer des tournantes*. Ce récit ne se limite pas à la description stupéfiante de la violence sexuelle qui s'est banalisée dans les cités. Il témoigne aussi de la condition insupportable de certaines jeunes filles qui y vivent, tiraillées entre deux servitudes : obéir en restant enfermées à la maison ou risquer de devenir une « proie » en sortant dans la rue.

Samira a appris à faire l'amour « *dans la merde, la crasse et la violence* ». Elle a 13 ans, elle croit vivre le grand amour dans les bras d'un beau garçon de 19 ans, un petit caïd de quartier qui la protège et l'attire régulièrement sur un vieux canapé dans une cave nauséabonde. « *Jamais je n'ai connu les petites ambiances cool, musique douce, bougies et compagnie. Moi, c'était les coups, les rapports de force, les mensonges, la trahison* », raconte-t-elle. Sans le savoir, la jeune fille est devenue, dès son premier rapport sexuel, « *une proie pour les autres* » membres de la « *clique* » à qui Jaïd détaille aussitôt ses exploits. Quand elle remonte un jour de la cave, son protecteur a subitement disparu. Elle se retrouve seule face à ses amis, des « *bêtes furieuses* » qui la rouent aussitôt de coups. Samira est enlevée par le plus fort d'entre eux, qui la conduit dans son appartement où elle est violée toute une nuit par trois personnes.

A l'époque, l'habitude était de « *serrer des meufs* » ou de les « *fai- re tourner* », écrit-elle. « *C'était facile pour les garçons : un coup de poing, un peu de pression, et l'affaire était réglée. On se prêtait une fille comme on se prête un CD ou un pull. On la faisait "tourner" comme un joint. (...) Les filles étaient des marchandises, et elles le sont encore.* » Ce qui a changé depuis, c'est que la violence s'est accrue : « *Les viols collectifs sont devenus des actes banals et les agresseurs sont de plus en plus jeunes.* »

Quand elle rentre chez elle, après la nuit du viol, Samira ne dit rien à ses parents, tétanisée par la peur, la honte et la culpabilité. Ce viol, elle pense d'abord l'avoir mérité parce qu'elle n'est plus vierge,

un « *sacrilège chez les musulmans* ». Elle le considère comme la sanction d'une dérive qui a commencé bien plus tôt, avec son refus d'une éducation de soumission (« *Chez nous, c'est comme ça, les filles s'en prennent plein la gueule sans broncher* »), avec les fugues, les vols, les sorties, les renvois consécutifs aux coups, aux crachats et aux insultes de son père. « *Je me sentais tiraillée entre les obligations arbitraires de mon milieu et mes rêves de liberté* », se souvient-elle. « *Je voulais être libre, ne pas vivre soumise ni enfermée à la maison, comme celles que je voyais autour de moi. Je voulais la même liberté qu'un mec : respirer, croquer la vie, quoi de plus naturel ?* » Cette liberté a un prix exorbitant : celui d'être aussitôt étiquetée comme une fille facile, une « *fillette à cave* » qui brave les interdits parce qu'elle se maquille, va en boîte ou fume. A la différence des filles « *bien* » qui s'habillent en survêtement, restent faire le ménage à la maison, s'occupent de leurs frères et sœurs et ne s'émancipent « *que par le savoir, la fuite ou le mensonge* », les adolescentes féminines ne sont que des « *tas-pés* » à qui l'on peut faire n'importe quoi sous prétexte qu'elles sortent, qu'elles n'ont pas de grand frère, ou traînent dehors.

C'est ainsi que Samira devient pour tous une « *salope* », qui ne dit rien de son viol parce qu'elle était naturellement consentante. « *Une*

« *Je voulais la même liberté qu'un mec : respirer, croquer la vie, quoi de plus naturel ?* »

SAMIRA BELLIL

jeune fille qui traîne, c'est une pute, donc qu'elle ne se plaigne pas s'il lui arrive des embrouilles », résume-t-elle d'une formule. Vivant sans cesse dans la crainte d'une mauvaise rencontre, ignorée par son père, qui refuse d'admettre son viol, elle exorcise sa souffrance dans la violence et le haschich. Elle devient une « *bête sauvage* », « *une boule de feu prête à exploser* » qui s'identifie un peu plus chaque jour à l'image qu'on lui renvoie de toutes parts. Avec l'aide d'autres victimes, elle réussit pourtant à porter plainte, après son deuxième viol. Seulement, son avocate oublie de l'avertir de la date du procès, où elle ne peut venir témoigner et se voir enfin reconnaître le statut de victime. Ses agresseurs sont condamnés en son absence.

Dédié à ses « *frangines de galère* », le livre s'achève par le récit de sa longue convalescence et de sa détermination à retrouver une dignité perdue. Alors que d'autres victimes de viols ont sombré dans la drogue, la prostitution ou la folie, Samira s'en sort par une psychothérapie corporelle et par l'écriture, qui exorcise enfin sa souffrance et donne à son témoignage sa force si singulière.

A. Ga.

La colère des jeunes après la mort d'un adolescent et l'attentat dans un lycée de Strasbourg

Un extincteur a explosé, dans la nuit du 22 au 23 octobre, au lycée Marcel-Rudloff, non loin de HautePierre, où des affrontements avec les forces de l'ordre ont eu lieu après la noyade de Prosper, un garçon de 17 ans

STRASBOURG (Bas-Rhin)
de notre envoyé spécial

Les dégâts sont mineurs, mais l'émotion est immense. « Professeurs, élèves, parents, on est tous effondrés », soupire Jean-Paul Brion, le proviseur du lycée Marcel-Rudloff de Koenigshoffen, dans la banlieue de Strasbourg. Il était un peu moins de 3 heures du matin, dans la nuit du mardi 22 au mercredi 23 octobre, quand les grandes portes vitrées de cet établissement flambant neuf ont volé en éclats sous le souffle d'une bombe artisanale.

L'engin, un extincteur rempli de chlorate de soude, a explosé près du quartier de HautePierre, où de violents incidents avaient eu lieu quatre jours plus tôt. La mort brutale d'un adolescent de la cité y a entraîné, vendredi soir, une série d'affrontements avec les forces de l'ordre. Trois pompiers ont été légèrement blessés alors qu'ils tentaient d'éteindre une trentaine de voitures incendiées, tandis qu'un de leurs fourgons était la cible d'un cocktail Molotov. Selon le parquet, Prosper, 17 ans, s'est noyé dans un bassin en tentant d'échapper à la police qui l'avait surpris en flagrant délit de cambriolage dans un entrepôt. « C'était un jeune allergique à l'école », se souvient le proviseur, qui exclut tout rapport entre l'attentat et le fait que Prosper, comme de nombreux adolescents de HautePierre, était scolarisé l'an passé au lycée Rudloff d'où il s'était fait renvoyer pour ses absences.

A côté du proviseur, Fabienne Keller, la maire (UDF) de la ville, a déjà son idée sur la cause de cet « acte de gangsters sûrement lié aux incidents du week-end ». « S'il y a des tensions très fortes à HautePierre, c'est bien parce que la police y est extrêmement active dans le démantè-

ment des trafics mafieux », analyse l'élue, qui avait remporté les élections municipales de 2001 en axant sa campagne sur le thème de l'insécurité. A ses yeux, la multiplication des incidents à la périphérie de la ville illustrerait même « le rapport de force qui oppose les réseaux souterrains dans les quartiers sensibles à l'autorité républicaine qu'incarne personnellement Nicolas Sarkozy ». Des réseaux mafieux ? « Et pourquoi pas une bombe posée par Ben Laden ? », s'esclaffe Rachid, 22 ans,

que c'était la preuve qu'il y avait de l'insécurité. » Sur les murs, le nom du ministre de l'intérieur, venu jeudi 24 octobre annoncer à Strasbourg des renforts en effectifs pour les forces de l'ordre, apparaît à plusieurs reprises assorti d'une série d'insultes. Parmi les plus vieux, tous désapprouvent l'attentat. « C'est du gâchis, c'est désolant, lâche Walid, un lycéen de Marcel-Rudloff. C'est mauvais pour le quartier qui va à nouveau s'en prendre plein la gueu-

serelle, un point de ralliement entre deux mails.

L'appareil, expliquent-ils, aurait servi à photographier le corps de Prosper à la morgue de l'hôpital. Tous sont persuadés que leur « pote » a été « assassiné par la police » et qu'ils en tiennent la preuve sur pellicule – mais ils ne montrent pas les photos : « Les médecins lui ont recousu la jambe pour cacher la trace de la balle qu'il a reçue et ils ont refusé de rendre son jean troué à sa mère », assure Mounir. La bombe, les incendies, « tout ça, c'est en rapport et c'est que le commencement », poursuit l'adolescent, qui explique ne faire brûler que « les voitures des petits pédés ».

Le procureur-adjoint, Marc Montagnon, assure au contraire « qu'il n'y a pas à ce jour d'éléments » qui permettent de lier la mort du jeune homme à l'explosion du lycée, « c'est d'ailleurs un problème de violence récurrent, et ce n'est pas la première fois qu'une bombe explose dans un lycée ». Une information judiciaire a été ouverte sur la noyade de Prosper.

Il ne reste plus de tôle calcinée au mail Karine, là où habitait l'adolescent. « C'était un gars comme nous, il était là avec nous », racontent ses copains, la mine sombre, qui ne croient pas une seconde à la noyade. « Il savait très bien nager », confie l'un d'eux, qui avoue avoir participé aux incendies. « C'était pour se faire entendre, explique-t-il. Il n'y a que comme ça qu'on pense à nous. Sarkozy, qu'est-ce qu'il fait pour les jeunes ? » La discussion s'arrête brusquement. En une seconde, le petit groupe s'est évaporé dans la nuit en suivant trois directions différentes. Dans l'obscurité, sept CRS s'approchent à petites foulées.

Alexandre Garcia

A HautePierre, M. Sarkozy annonce des renforts

Le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, s'est rendu, jeudi 24 octobre, dans le quartier sensible de HautePierre, à Strasbourg, où trois pompiers ont été blessés le 18 octobre lors de violences urbaines. En présence de la maire (UDF) de la ville, Fabienne Keller, il a annoncé des renforts d'effectifs pour les forces de l'ordre et des mesures de soutien aux victimes des violences survenues à HautePierre.

La veille, le ministre chargé de l'enseignement scolaire, Xavier Darcos, s'était rendu au lycée Marcel-Rudloff, dont l'entrée principale avait été endommagée dans la nuit par une bombe artisanale. « Cet attentat n'a rien à voir avec la violence scolaire », a tenu à préciser le ministre. « C'est du terrorisme contre l'école, de la barbarie contre la culture », a-t-il ajouté avant d'être pris à partie par plusieurs professeurs, très inquiets de l'annonce de la suppression de milliers de postes de surveillants.

qui discute avec un groupe d'amis sous la lumière pâle d'un hall d'immeuble du mail Catherine.

« PAS DE CONDOLEANCES, RIEN »

La nuit est tombée sur le quartier de HautePierre, dont chaque groupe de bâtiments porte, depuis sa construction, en 1974, un prénom féminin. Dans les allées, les CRS font des rondes dans leurs minibus et ralentissent devant chaque groupe. « Keller va trop loin, poursuit l'étudiant. Ici, y'a rien. La mafia, c'est de la parlotte. Et puis, le maire ne s'est même pas déplacé après la mort de Prosper. Pas de condoléances, rien. Elle a seulement dit

le. Moi, je suis retourné à l'école parce que je trouvais pas de travail. A chaque fois qu'on me demandait d'où je venais, c'était pour m'annoncer juste après qu'ils n'avaient rien pour moi. » Les voitures brûlées ? « Des gamins entre 12 et 16 ans qui n'ont rien dans le crâne, confie Mounir. Le problème, c'est que les policiers généralisent et nous mettent tous dans le même sac. Et là, ils sont en train de faire craquer les plus grands à force de nous contrôler trois fois par jour. On respire plus. Ils nous cherchent sans arrêt. » A quelques centaines de mètres, une quinzaine de jeunes adolescents se photographient en pleine rue, devant la Pas-

Onze indépendantistes bretons renvoyés aux assises

LE JUGE D'INSTRUCTION Gilbert Thiel a ordonné, mercredi 23 octobre, le renvoi devant une cour d'assises de onze militants indépendantistes bretons soupçonnés d'être impliqués dans dix-sept attentats en Bretagne, entre 1993 et 2000. Si certains ont reconnu leur participation à plusieurs attentats ayant fait des dégâts matériels, tous contestent avoir participé à celui commis contre le McDonald's de Quévert (Côtes-d'Armor), en avril 2000, qui avait coûté la vie à une jeune employée.

Pour cet attentat, le juge Thiel a décidé – contre l'avis du parquet, qui estime les charges insuffisantes – de renvoyer devant la cour d'assises Gaël Roblin, porte-parole du mouvement indépendantiste breton Emgann, considéré comme la vitrine légale de l'Armée révolutionnaire bretonne (ARB).

DÉPÊCHES

■ **EXPLOSION : deux personnes sont mortes carbonisées**, dans la nuit du mercredi 23 au jeudi 24 octobre, après l'explosion d'une citerne de gaz d'une usine de fabrication de radiateurs à Trilport (Seine-et-Marne). L'explosion a détruit l'usine « les radiateurs de Meaux » et fait d'importants dégâts dans la zone industrielle.

■ **JUSTICE : le procès en appel de l'affaire Elf**, qui avait valu à Roland Dumas d'être condamné à six mois de prison ferme en mai 2001, s'ouvrira lundi 4 novembre, en présence de l'ancien PDG d'Elf, Loïk Le Floch-Prigent, dont l'hospitalisation avait entraîné le report de l'audience. Les experts médicaux chargés d'examiner l'ancien patron du groupe pétrolier français ont conclu que son état de santé était compatible avec sa comparution.

■ **La Cour de cassation a confirmé, mercredi 23 octobre, le renvoi devant la cour d'assises de la Marne de l'adjudant Pierre Chanal**, poursuivi pour les assassinats de trois jeunes hommes près du camp militaire de Mourmelon dans les années 1980. La haute juridiction a rejeté le pourvoi formé par Pierre Chanal, 55 ans, contre l'arrêt de la chambre de l'instruction de Reims (*Le Monde* du 8 juillet).

■ **IMMUNITÉ : le ministère des affaires étrangères a indiqué, mercredi 23 octobre, avoir transmis à l'ambassade de Mongolie à Paris** une demande du gouvernement français pour que soit levée l'immunité diplomatique d'un chauffeur de l'ambassade, responsable d'un accident mortel dans le nord de la France. Le chauffeur avait été relâché, mardi 22 octobre, sans poursuite du fait de son immunité diplomatique après avoir provoqué un accident dans la soirée du dimanche 20 octobre à Crespin, près de Valenciennes (Nord), en circulant à contre-sens sur l'autoroute A2. Une jeune femme de 19 ans de nationalité belge avait été tuée dans la collision et son compagnon grièvement blessé.

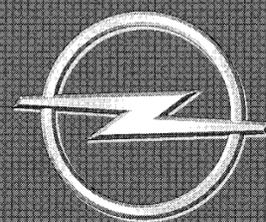
■ **ÉDUCATION : dix associations et sociétés savantes de chercheurs et d'enseignants en sciences s'étonnent**, dans un texte commun, que le dossier de la désaffection des filières scientifiques ne fasse pas partie des « chantiers prioritaires » pour l'enseignement supérieur énumérés par Luc Ferry, le ministre de l'éducation nationale. « Des signaux alarmants sont perceptibles depuis déjà plusieurs années. Nous sommes désormais entrés dans une spirale dangereuse car le vivier de jeunes scientifiques sera très bientôt insuffisant pour couvrir les besoins croissants de la nation », soulignent les signataires.

Opel Corsa Comfort 8 950 €*

Pack électrique de série ✖ 58 708,15 F*



- ✖ Vitres avant électriques à impulsion
- ✖ Verrouillage centralisé à distance
- ✖ Direction assistée asservie à la vitesse
- ✖ Siège conducteur réglable en hauteur
- ✖ ABS avec répartiteur de freinage (EBD)
- ✖ Airbags frontaux...



www.opel.fr Conso 1.0 12V (l/100 km) urbaine 7,2 / extra 4,7 / mixte 5,6 et CO₂ (g/km) 135
* Offre de 1 200 € déduite non cumulable réservée aux particuliers valable jusqu'au 31/12/02.

Opel. Des idées fraîches pour de meilleures voitures.

Les dérives de la gestion parisienne de Jean Tiberi

Vingt-quatre rapports de l'inspection générale de la ville révèlent les dysfonctionnements de certains services durant les mandats de MM. Chirac et Tiberi. Six autres restent secrets, dont trois font l'objet d'une enquête judiciaire

C'EST une « somme » que la Mairie de Paris offre à la lecture des Parisiens internautes. Vingt-quatre rapports, tous réalisés sous la précédente mandature, entre 1995 et 2000, soit près de 4 000 pages, ont été exhumés des soutes de l'inspection générale de la Ville et mis en ligne sur le site Internet de la Mairie de Paris (www.paris-france.org). Aucun n'avait jamais été diffusé et certains portent, sur chaque feuillet, de vigoureux tampons marqués « confidentiel ». C'est le cas d'une étude sur le fonctionnement de la Direction générale de l'information et de la communication (DGIC) de l'Hôtel de Ville, pendant les derniers jours de la campagne municipale de 2001.

Dès son élection, Bertrand Delanoë avait été sollicité, notamment par la presse, pour que soient rendus publics ces documents, commandés, pour la plupart par son prédécesseur mais souvent sous la pression de élus d'opposition au Conseil de Paris. Le maire de Paris s'était montré d'entrée de jeu plutôt favorable à l'idée, conscient du bénéfice politique qu'il pouvait en tirer. Il avait toutefois joué la prudence. La Commission d'accès aux documents administratifs (CADA) a, ainsi, été chargée d'expertiser ces rapports qui n'avaient, à l'époque de leur rédaction, fait l'objet d'aucune procédure contradictoire. Jean Tiberi et, avant lui, Jacques Chirac, en étaient les seuls destinataires.

M. Delanoë avait souhaité que la CADA s'assure, notamment, que cette publication n'allait pas « exposer la collectivité parisienne à d'éventuelles poursuites ». Avant la mise en ligne, tous les noms propres des personnes mises en cause ont donc été biffés. Quatre rapports seulement sont publiés sans coupes et vingt ont été expurgés de chapitres entiers. Par exemple, dans le rapport de l'inspection générale sur l'Association pour le rayonnement de l'identité culturelle des Français d'outre-mer (Aricom), deux chapitres intitulés « Les irrégularités constatées » et « Les contentieux générés » ont été supprimés avant publication. Cette association a été dissoute en 1999. Mais le rapport, remis à Jean Tiberi en novembre 1998, a été saisi par le parquet de Paris dans l'affaire dite des emplois fictifs de la Ville.

Six rapports ont été interdits de diffusion par la CADA. Le maire a ainsi gardé par-devers lui une étude sur la gestion du Crédit municipi-



Jacques Chirac, alors maire de Paris, assis au côté de son adjoint Jean Tiberi dans les salons de l'Hôtel de Ville en novembre 1982. Des rapports établis par l'inspection générale de la Ville mettent en cause la gestion des deux prédécesseurs de Bertrand Delanoë à la tête de la capitale.

pal de Paris qui fait actuellement l'objet d'une plainte de la Ville pour détournement de fonds publics, ou encore un rapport sur la Sempap. Cette société spécialisée dans l'impression des documents municipaux, aujourd'hui dissoute, fait également l'objet d'une enquête judiciaire dans laquelle seraient impliqués des collaborateurs de Jacques Chirac à la Mairie de Paris.

LES « DÉPENSES DE BOUCHE »

Le rapport provisoire sur la question du Conseil de Paris, transmis au parquet en juillet par M. Delanoë, a aussi été écarté du lot. Ce rapport faisait état d'achats per-

sonnels et de « dépenses de bouche » effectués par le couple Chirac sur les fonds de la questure, normalement réservés au fonctionnement du Conseil de Paris. Début octobre, les magistrats avaient informé M. Delanoë qu'il n'y avait pas lieu, selon eux, d'ouvrir une enquête judiciaire, les seuls faits susceptibles de motiver des poursuites « apparaissant prescrits ». Cela n'interdit pas, toutefois, à M. Delanoë de saisir lui-même la justice en déposant, au nom de la Ville, une plainte, avec constitution de partie civile. « Tant que la décision de poursuivre ou non n'est pas prise, fait-on savoir dans l'entourage du maire,

on ne peut pas publier ce rapport. »

Même expurgés, les documents mis en ligne sur Internet offrent une vision assez précise, parfois inquiétante, des dérives et des dysfonctionnements plus ou moins constatés dans les services et dans la myriade d'associations paramunicipales qui gravitaient dans l'orbite du cabinet de M. Tiberi. L'un des plus cinglants est sans doute l'audit mené sur la DGIC, en mai 2000.

C'est dans un contexte très particulier que la commande avait été passée à l'inspection générale par M. Tiberi. Candidat à sa propre succession, ce dernier venait de remercié le directeur de la DGIC,

Les rapports sont disponibles sur Internet

Vingt-quatre rapports réalisés par l'inspection générale de la Ville de Paris, entre 1995 et 2000, sont consultables sur le site Internet de la Mairie de Paris (www.paris-france.org)

- **Administration et directions :**
 - direction de l'information et de la communication (DGIC) ;
 - direction des archives de Paris ;
 - services centraux de la direction des affaires culturelles ;
 - section locale d'architecture du XIX^e siècle ;
 - coopération internationale ;
 - coût des équipements publics ;
 - coût du parc automobile de la Ville ;
 - caisses des écoles ;
 - contrôle de la filière de production d'eau ;
 - Maison du geste et de l'image ;
 - Maison européenne

- de la photographie ;
- Maison de la poésie ;
- Fondation Eugène-Napoléon ;
- Ecole des chiens-guides de Paris.

- **Les sociétés d'économie mixte :**
 - politiques de placements financiers des sociétés d'économie mixte (SEM) ;
 - audit de la société d'économie mixte immobilière interdépartementale de la région parisienne (Semidép).
- **Les associations :**
 - Action sociale en faveur des personnels de la Ville (ASPP) ;
 - Association pour la gestion des œuvres sociales (Agospap) ;
 - Association des personnels sportifs (Apsap) ;
 - association Paris-Musées ;
 - Association de développement des arts et de la culture (ADAC) ;
 - Association des amis du parc

- et du château de Bagatelle ;
- associations de jumelage Paris-Rome, Paris-Berlin et Paris-Moscou ;
- Association pour

- le rayonnement de l'identité culturelle des Français d'outre-mer (Aricom).
- **Après examen, la commission d'accès aux documents administratifs (CADA) a considéré que six autres rapports ne pouvaient pas être diffusés.** Ils concernent :
 - la Sempap ;
 - la collecte de la monnaie des horodateurs à la direction de la voirie ;
 - la revue *Flash-Info* ;
 - la direction des finances et des affaires économiques ;
 - le Crédit municipal ;
 - la gestion du PUC-Volley.

Christine Garin

Grève du ramassage des ordures dans la capitale

POUR la deuxième journée consécutive, les poubelles n'avaient pas été vidées, jeudi 24 octobre, dans une moitié environ de la capitale, le reste du ramassage étant assuré par des sociétés privées. Les agents de la propreté revendiquent des revalorisations salariales, le maintien du paiement des heures supplémentaires dans le cadre de l'application des 35 heures, l'augmentation des effectifs et la modernisation des matériels. Selon les adjoints au maire de Paris, des « moyens importants » supplémentaires ont déjà été mis en place au cours des dix-huit derniers mois, et ils ont proposé de lier « l'amélioration des plans de carrière à la réalisation des objectifs d'amélioration du service ».

RÉUNION HOULEUSE

Après une assemblée générale à la Bourse du travail, mercredi matin, suivie d'une manifestation sous les fenêtres de l'Hôtel de Ville et d'une réunion houleuse avec les adjoints au maire de la capitale, les représentants de l'intersyndicale des personnels du service de la propreté de la Ville de Paris ont appelé les 6 000 employés municipaux chargés du ramassage des ordures et du nettoyage des rues à une grève illimitée.

Une nouvelle négociation entre les syndicats, Anne Hidalgo, première adjointe (PS) du maire de Paris, qui assure l'intérim de Bertrand Delanoë pendant sa convalescence, François Dagnaud, adjoint (PS) chargé des ressources humaines, et Yves Contassot, adjoint (Verts) chargé de la propreté, s'est ouverte jeudi matin. Le mouvement entamé la veille, et qui touchait plus des trois quarts des effectifs, risque cependant de se poursuivre en raison de la tension qui règne entre ces personnels et la nouvelle municipalité.

Christophe de Chenay

Les citadins utilisent de moins en moins la bicyclette

L'USAGE du vélo est en régression dans la plupart des villes françaises : telle est la conclusion d'une étude du Centre d'études sur les réseaux, les transports et l'urbanisme (Certu) réalisée pour le Club des villes cyclables, qui organise son congrès annuel, du 24 au 26 novembre, à Chambéry (Savoie).

Le vélo totalise moins de 5 % des déplacements citadins. Deux villes font exception, Grenoble et Paris, qui ont mis en place des politiques volontaristes, et pénalisantes pour l'automobile. Ce constat se confirme à Strasbourg, championne nationale incontestée. La part du vélo est passée, dans cette agglomération, de 12 % en 1988 à 9 % en 1997. En revanche, en centre-ville où la circulation a été restreinte, elle est passée de 22 % à 25 %.

Vingt-deux millions de vélos circulent en France, plutôt à l'ouest, à l'est et au nord que dans les régions méridionales. Mais cet engin est plus conçu comme instrument de loisir que comme moyen de transport. En outre, la moitié des ménages français n'ont pas de bicyclette. Pourtant, les mesures en faveur de ce mode de transport recueillent plus de 90 % d'opinions favorables. Le grand public estime, en outre, qu'il est celui qui est le plus amené à se développer.

Pendant trois jours, le Club des villes cyclables, fort de 550 communes adhérentes (elles n'étaient que 9 en 1989), réfléchira à la manière d'accélérer ce timide regain. Les exemples étrangers démontrent qu'il n'y a nulle fatalité. A côté des bons élèves traditionnels, comme Amsterdam et Copenhague, où près d'un quart des trajets se font à vélo, des exemples nouveaux apparaissent. Parme, Ravenne et Ferrare, en Italie, Cambridge, au Royaume-Uni, Fribourg, en Allemagne, développent des mesures volontaristes.

Benoît Hopquin

Les habitants de la capitale originaires des DOM-TOM étaient choqués par l'ancien maire

ENTRE 1995 et 2001, les Parisiens originaires des départements d'outre-mer ont été les enfants chéris du maire (RPR) de Paris, Jean Tiberi. L'Association pour le rayonnement de l'identité culturelle des Français d'outre-mer (Aricom), et un service municipal, le Centre municipal d'accueil et d'information des originaires des DOM-TOM (CMAI), leur étaient entièrement dévoués. Avec une subvention annuelle de la Ville de 5,9 millions de francs en 1995, l'Aricom était censée promouvoir, en toute indépendance, des manifestations culturelles et faire « tourner » un journal, *France-Iles*. En réalité, les manifestations étaient sélectionnées directement par le cabinet du maire et, comme le souligne le rapport de l'inspection générale, « fortement labellisées Mairie de Paris ».

Pour faciliter les choses, le président de l'Aricom était à la fois délégué général du maire chargé de

l'outre-mer et président de l'association. L'un des plus solides soutiens de M. Tiberi pendant la campagne des municipales de 2001, Bernard Bled, alors secrétaire général du conseil de Paris, était aussi administrateur de l'Aricom. Et l'association était rattachée au secrétariat général. Quant à *France-Iles*, créé en 1988 quand Jacques Chirac était maire de Paris et liquidé en 1997, il a, dès son lancement, connu un état de « déficit chronique » puisque l'essentiel des abonnements était distribué à titre gratuit.

AUCUN BILAN FINANCIER

Il a été « extrêmement difficile » pour les inspecteurs d'évaluer le coût exact des diverses manifestations culturelles financées par l'Aricom, dans la mesure où l'association n'établissait aucun bilan financier de ses activités. Mais, globalement, de 1995 à 1997, l'association n'a consacré à ces manifes-

tations que 12 % de sa subvention. En réalité, les quelque 6 millions de francs annuels dont elle disposait servaient à faire vivre le CMAI, une structure municipale rattachée directement au cabinet du maire dont la vocation était l'aide à l'emploi et au logement des Parisiens originaires des DOM-TOM. L'activité logement de ce service semblait particulièrement florissante puisque, selon le rapport, dans les trois premières années de la mandature de M. Tiberi, le nombre de logements attribués grâce à son aide est passé de 26 (en 1995) à 98 (en 1997).

Confusion du personnel et des moyens financiers et matériels, présidence et direction communes, « l'imbrication » entre les deux structures était totale. Ainsi, entre 1989 et 1998, l'Aricom, association régie par la loi de 1901, hébergeait le CMAI, service municipal, et en assurait les charges locati-

ves, « alors même que la Ville de Paris allouait à l'association une subvention compensatrice de loyer ». Une « anomalie », selon l'inspection générale, qui s'apparente à « un détournement de subventions et à une gestion de fait ».

A la suite de ce rapport et sur proposition de l'inspection générale, l'Aricom a été dissoute. Mais le rapport a été saisi dans le cadre de l'enquête judiciaire sur les « emplois fictifs » de la mairie de Paris sous les deux précédentes mandatures. Les enquêteurs s'intéressent au cas du président de l'as-

Ch. G.

CORRESPONDANCE

Une lettre de Bernard Rinaldy

A la suite de notre article intitulé « Syndics d'Ile-de-France : procès fleuve et attentes déçues » (Le Monde du 10 octobre), nous avons reçu de l'administrateur de biens Bernard Rinaldy la mise au point suivante :

Je m'élève contre le fait que vous n'ayez pas rapporté les moyens de défense qui ont été soutenus pour moi à l'audience [de la 13^e chambre correctionnelle du tribunal de Paris], tant oralement que par des conclusions écrites :

1) J'ai poursuivi jusqu'en 1994 une pratique généralisée de la profession, qui consistait à faire supporter une partie des honoraires par les entreprises, de manière à diminuer d'autant la charge financière des copropriétaires qui, loin

d'avoir été pénalisés, ont probablement été avantagés par ce système.

2) L'accusation n'a, en effet, rapporté aucune preuve d'une « surfacturation » quelconque, et les honoraires litigieux ont été prélevés exclusivement sur les marges bénéficiaires des entreprises.

3) Tous les honoraires ainsi payés par les entreprises ont été scrupuleusement comptabilisés par moi et ont supporté l'impôt.

4) Les éléments juridiques des délits d'abus de confiance au préjudice des copropriétaires ou encore en violation de la loi Hoguet sur la gestion immobilière ne sont pas réunis.

J'ai donc demandé à être purement et simplement acquitté par le tribunal.

HORIZONS

LE « JOOLA »

MAMADOU, Awa, Lamine, Alassane, Djarga... Dans le minuscule bureau de Moustapha Dieh-
hiou, adjoint au maire de Ziguinchor, chef-lieu de la Casa-

mance, les fiches des victimes du naufrage du *Joola* forment une pile impressionnante : 984 disparitions recensées pour une ville de 150 000 habitants ! Derrière la sécheresse des chiffres émergent enfin des prénoms, des noms et, surtout, des visages. Ceux de centaines d'étudiants et de lycéens – la rentrée à Dakar avait lieu le 8 octobre et c'est par grappes chahuteuses qu'avaient embarqué les forces vives de la région –, mais aussi de femmes, d'enfants, de bébés, constituant parfois des familles entières, engloutis dans l'océan.

Alors que les pages des journaux locaux débordent encore d'avis de décès, sur les bords, si paisibles, de la mangrove comme sur les trottoirs poussiéreux et grouillants de la capitale, on trouve difficilement les mots, souvent hachés de sanglots mal réprimés, pour raconter l'histoire de Khady, 18 ans, « si heureuse de rejoindre l'école d'infirmières où elle était admise », ou d'Aminata, accompagnée de ses cinq enfants, partie retrouver son mari à Dakar, où il venait de trouver du travail. Dans l'ensemble du pays, la catastrophe aurait fait près de 1 500 victimes. Les noyés du *Joola* ne semblent pourtant pas promis à la postérité médiatique planétaire. « Pour nous aussi, il y aura un avant et un après 26 septembre. La vie d'un Africain ne vaut-elle pas celle d'un Américain ? » lance amèrement un commerçant dakarais qui perçoit « une inégalité jusque dans la mort ». La profondeur du traumatisme est à l'échelle du pays. Parmi une population de 10 millions d'habitants, le pourcentage de « familles élargies » touchées est impressionnant. « J'ai perdu deux de mes nièces de 12 et 17 ans et nous pleurons tous des êtres chers. C'est comme si, en France, une catastrophe faisait 6 000 morts », soupire Samba Cissé, au volant de sa R12 taxi-épave, en évoquant son plus proche voisin, qui « a perdu deux épouses et dix enfants et s'est tiré une balle dans la tête ».

Le *Joola* avait à son bord un orchestre – les douze musiciens casamançais du groupe Diamouraye, qui s'étaient partagé un cachet de 25 000 francs CFA (environ



MARINE NATIONALE/GAMMA/PANAPRESS

A 23 heures, pour se protéger des rafales de pluie, les passagers se massent à bâbord. Le « Joola » se retourne. Ce n'est que neuf heures plus tard que l'alerte sera donnée.

« TITANIC » AFRICAIN

40 euros) pour un premier voyage, sans retour –, comme le *Titanic*... Mais un *Titanic* des pauvres. Ses morts, qui resteront pour la plupart sans sépulture, sont souvent des « morts en fraude », passagers clandestins d'un bateau surchargé jusqu'à la démeure. Au large de la Gambie, c'est d'abord la misère qui a tué.

Les Sénégalais en ont bien conscience. Ainsi, les exploits des Lions, l'équipe nationale de football, qui, en battant les champions du monde, avaient donné à leurs compatriotes, avant l'été, l'illusion d'une revanche historique sur des siècles de souffrances et d'humiliations, ne sont plus qu'un vague souvenir, obsolète. « Nous nous prenions pour les maîtres du monde et nous revoyons damnés de la Terre, résume un étudiant en histoire. Après un printemps de rêve, nous vivons un automne de cauchemar. »

Le travail de deuil est d'autant plus difficile à accomplir qu'aucune image cathartique ne permet de cerner le drame. Les seules traces photographiques sont celles, insoutenables, qui ont été affichées, aux fins d'identification, dans l'arsenal de la marine : des visages et des corps boursoufflés par une longue immersion. « Lorsqu'une famille découvrait l'un des siens, elle devait aller le reconnaître dans un conteneur frigorifique rempli de cadavres. Comment voulez-vous que les gens se remettent de ça ? » s'interroge un psychiatre qui a participé à une cellule de soutien psychologique.

« La coque retournée faisant étuve, les corps se sont décomposés à une vitesse extraordinaire », raconte Haïdar El Ali, directeur d'une école de plongée, qui s'est spontanément rendu sur les lieux du naufrage pour aider à extraire quelque 260 corps de l'épave instable. Toujours choqué par ce qu'il a vu, il est, plus encore, indigné : « Si les équipes de secours n'avaient pas tant tardé il y aurait beaucoup plus de survivants. Les pêcheurs qui ont recueilli les seuls rescapés percevaient des cris et des coups sourds provenant de la soute émergée où subsistaient des poches d'air. « C'était comme si tout un village hurlait de terreur », m'a confié un piroguier bouleversé. » Grâce aux récits de quelques-uns des 64 rescapés et aux rapports réclamés par le président Abdoulaye Wade au ministère des transports et à celui des forces armées – deux documents accablants qui font apparaître des carences telles que les deux ministres concernés ont dû démissionner –, la catastrophe peut être reconstituée.

Le 26 septembre, le *Joola* – qui assure la seule liaison fiable entre le nord et le sud du

Avec près de 1 000 victimes, le naufrage du navire, résultat d'une longue série de négligences et de carences, a provoqué un choc au Sénégal

Sénégal, séparés par la Gambie, absurde survivance de l'ère coloniale – vient de reprendre du service après un an d'interruption pour la rénovation d'un de ses deux moteurs. Pour une capacité de 550 places, 809 billets ont été vendus (655 en troisième classe – moyennant 6 € –, 110 en deuxième, 44 en première), mais, avec l'équipage, les chiffres officiels font déjà état de 1 034 personnes à bord. En réalité, le bateau étant géré, depuis 1995, par l'armée sénégalaise, les militaires, souvent accompagnés de leur famille, embarquent sans payer. Ce jour-là,

cent en masse à bâbord. En quelques instants, le *Joola* se retourne. « Après ma prière, je suis monté respirer sur le pont et, sans avoir le temps de réaliser, je me suis retrouvé, à demi assommé, dans les flots. Là, la houle m'a projeté contre une bouée », raconte un gendarme miraculé.

A Dakar, personne ne s'inquiète du silence radio pour la raison que, cette nuit-là, la vacation de l'équipe de surveillance n'est pas assurée entre minuit et 7 heures du matin ! Ce n'est que neuf heures après le naufrage que l'alerte sera diffusée, et il faudra attendre la

de Ziguinchor où elles étaient parties se ravitailler en poissons, crevettes, mangues, ananas, huile de palme ou noix de cajou. Le samedi 28 septembre, la foule qui s'agglutinait là depuis l'annonce du désastre a fini par craquer. L'angoisse du premier jour laissant place à la colère, c'est aux cris de « On veut nos morts ! » et de « Criminels ! criminels ! » qu'un millier de personnes sont montées jusqu'au palais présidentiel. Abdoulaye Wade ne s'est pas dérobé. Il est venu à la rencontre des désespérés agrippés aux grilles, a attendu l'arrivée de la télévision nationale et a répondu à leurs interpellations. Reconnaisant « des fautes, des négligences, des défaillances », il a annoncé la création d'une commission d'enquête chargée de « faire toute la lumière sur le drame » et promis des sanctions visant implicitement son gouvernement.

Dans la foulée de cette manifestation, un collectif de coordination des familles des victimes s'est constitué. Pour son coordonnateur, Guy Aris Ndouye, un informaticien de 32 ans dont deux cousins ont péri en mer, « il n'est pas question de se satisfaire de bonnes paroles. Nous attendons des actes et une indemnisation pour tous, passagers clandestins compris. Des familles entières se retrouvent sans ressources et la fameuse solidarité africaine a ses limites. Pour l'instant, nous n'avons rien touché et je vais devoir mettre mon ordinateur perso à la disposition du collectif ».

Les mots, eux, n'ont pas manqué. Dans un message à la nation, le 1^{er} octobre, le président a exhorté les Sénégalais à un « examen de conscience », en estimant que « les vices qui sont à la base de cette catastrophe trouvent leur fondement dans nos habitudes de légèreté, d'irresponsabilité, parfois de cupidité lorsqu'on tolère des situations qu'on sait dangereuses parce qu'on en tire profit ».

En incitant son peuple à une sorte d'auto-

flagellation, le président a surpris mais n'a pas toujours convaincu. Si l'opposition se refuse à exploiter le drame, certains, comme le Comité d'initiative des intellectuels sénégalais, dénoncent cette « culpabilisation généralisée » qui viserait à diluer les « responsabilités directes » du pouvoir libéral. Beaucoup d'observateurs estiment que, après la démission de deux ministres et le limogeage du chef d'état-major de la marine, le mouvement de purge pourrait atteindre le premier ministre, Mame Madior Boye, qui s'était empressée d'imputer à une introuvable « tempête » une catastrophe n'ayant rien de naturel. Dans un pays musulman à plus de 95 %, où l'on pratique un islam de confréries modéré, le fatalisme n'empêche pas les questions ni même l'humour grinçant. « Encore heureux que Dieu soit grand, ose ainsi sourire M. El Ali, musulman d'origine libanaise, imaginez qu'il fût petit ! »

ADakar, les mesures les plus voyantes contre la « légèreté » consistent à contrôler de façon draconienne la surcharge, chronique, des « cars rapides », ces taxis collectifs brinquebalants. « Pour ne rien perdre, les transporteurs maintiennent les tarifs, mais fractionnent les parcours. Du coup, les gens qui pouvaient faire un trajet pour 100 francs CFA doivent désormais déboursier quatre fois plus, s'emporte Touré, un employé de banque résidant en banlieue. C'est d'autant plus absurde que chacun sait que, dans quelques semaines, le laxisme sera de retour ! » Parallèlement, la compagnie de transports publics, privatisée et gérée par un Français, ne fait circuler que 130 bus à bout de souffle dans une agglomération de près de 3 millions d'habitants.

Mais c'est à Ziguinchor que l'insuffisance des transports est le plus durement ressentie. Depuis le naufrage, la Casamance, vivier agricole du pays, se sent coupée du monde et menacée d'asphyxie économique. En attendant la construction d'un nouveau bateau (pour lequel les Allemands qui avaient livré le *Joola* en 1990 ont proposé une aide), le voyage en avion reste un luxe inaccessible et la voie routière, par la Transgambienne et le passage en bac du fleuve Gambie, est longue, coûteuse, et surtout périlleuse. Les rebelles indépendantistes qui, depuis vingt ans, tendent régulièrement des embuscades sur la route ont ainsi leur part de responsabilité dans la gravité de la tragédie nationale.

Robert Belleret

ils sont plus de 150. S'y ajoutent la kyrielle des resquilleurs, mais aussi des enfants et des bébés que les femmes portent dans le dos, serrés dans leur boubou. Les véhicules ne sont pas arrimés, le fret est mal contrôlé et mal réparti, le centre de gravité de ce bateau dépourvu de quille est rehaussé par l'installation d'un groupe électrogène dans les superstructures, et l'officier de bord n'est pas habilité à commander un navire marchand. Alors que le *Joola* gîte à bâbord en quittant Ziguinchor, il embarquera encore 185 personnes munies de billets sur l'île de Karabane. On peut donc estimer à 1 500 le nombre réel de passagers du bateau qui, à 22 heures, émet un ultime message radio : « RAS ».

Vers 23 heures, un orage, banal en cette fin de saison des pluies, va faire basculer l'odyssée dans l'horreur. Pour se protéger des rafales de pluie, les passagers du pont se dépla-

fin de la matinée pour que les recherches – auxquelles participent un avion et un hélicoptère des forces françaises du Cap-Vert – permettent de repérer l'épave. Les secours n'arriveront sur zone qu'aux alentours de 16 h 30, alors que plusieurs chalutiers, alertés par un pêcheur en pirogue, ont sauvé une soixantaine de personnes accrochées à des débris ou réfugiés sur la coque. Depuis, le bateau-linceul a dérivé puis s'est échoué. Jusqu'ici, les tentatives de remorquage sont restées vaines.

Sur les quais du port de Dakar, dans l'odeur envahissante du poisson séché ou fumé, les détaillants du « marché diola » (l'ethnie majoritaire en Casamance qui donnait aussi son nom au bateau) ont vite pu faire le compte de leurs disparus. Des bâches de plastique rafistolées recouvrent les étals des « banas-banas » qui ne reviendront jamais

« Pour nous aussi il y aura un avant et un après 26 septembre. La vie d'un Africain ne vaut-elle pas celle d'un Américain ? » **UN COMMERÇANT DAKAROIS**

DANS LA PRESSE
FRANÇAISE

■ PARIS-MATCH

Alain Genestar

Et si Bush ne voulait pas faire la guerre ! Du moins pas tout de suite. Retarder la guerre pour mieux la faire, c'est-à-dire avec la bénédiction onusienne. Pour sortir de sa fausse logique de guerre immédiate, donc patienter sans donner l'impression détestable de se renier, il fallait à George Bush un concours extérieur. C'est Jacques Chirac qui s'est mis en position de jouer parfaitement, et sans fausse note, le rôle de l'empêcheur - provisoire - de guerre. Dès lors, le président français ne l'a pas emporté contre le président américain. Ils ont agi en duo et non en duel.

■ LIBÉRATION

Jean-Michel Helvig

A défaut de faire de la France une « terre d'asile » politiquement correcte, autant faire en sorte qu'elle soit une terre d'accueil humainement convenable. C'est l'intérêt minimum du contrat d'intégration. Mais si la machine à « intégrer » grippe dangereusement aujourd'hui, c'est moins par ceux qui arrivent que par ceux qui suivent. L'époque diffère des précédentes par le fait que les enfants et petits-enfants d'immigrés n'ont pas la certitude qu'ils s'en sortiront mieux que leurs parents. Et ceux-là sont des Français à part entière pour qui l'on doit parler d'insertion et non d'intégration.

400 millions de Chinois au téléphone

L'empire du Milieu est devenu une véritable jungle pour les opérateurs publics de téléphone, qui se livrent une concurrence sans pitié, raconte le « Washington Post »

The Washington Post

teurs gouvernementaux, supposés être de mèche avec Netcom, ont, eux, sectionné trois fois les câbles du petit Railcom. D'autres services officiels ont aussi fait pression sur An Jianye, le propriétaire de l'hôtel, pour qu'il conserve China Netcom au lieu de Railcom, menaçant de lui couper son approvisionnement en eau et en électricité. La presse locale n'a pas raconté l'histoire, car China Netcom est un de ses principaux annonceurs. Pour sa part, Railcom a offert de payer des téléphones portables aux membres de l'hôtel pendant un mois s'ils signaient un contrat avec leur société.

Dans le pays le plus peuplé du monde, nombreux sont ceux qui convoitent cet immense marché : selon l'agence Chine nouvelle, « la Chine, avec 380 millions d'utilisateurs de téléphone à la fin de juillet 2002, a dépassé les Etats-Unis et se place ainsi en tête du palmarès mondial du nombre d'utilisateurs ».

ministère des industries de l'information a révélé qu'au cours des sept premiers mois de l'année, le nombre de Chinois raccordés au téléphone avait augmenté de 55,75 millions, dont 20,65 de nouveaux abonnés en ligne fixe et 35,10 pour des portables.

« ÉQUIPÉE SAUVAGE »

Fin septembre, la Chine a atteint les 400 millions d'utilisateurs, quarante fois plus qu'il y a dix ans. L'an dernier, le revenu de ce secteur a atteint 43,5 milliards de dollars. Et ce n'est pas fini. « Pendant des décennies, il n'a existé qu'une seule compagnie de téléphone, qui dépendait du ministère des P & T, China Telecom », précise le Post. En 1994, le gouvernement créa China United Telecommunications, appelée aussi China Unicom, avec des investissements de plusieurs ministères (électronique, chemins de fer, électricité). La concurrence faisait son

entrée dans les télécoms chinoises. La suite se révéla particulièrement rude pour China Unicom, car son ministère de tutelle, qui est à la fois le régulateur de la téléphonie et le propriétaire de China Telecom, n'était pas enclin à jouer la concurrence. A la fin des années 1990, d'autres compagnies ont émergé de l'empire de China Telecom, dont China Mobile, la plus importante société de télécommunications du pays en termes de revenus, et l'agence de communications par satellites ChinaSat.

« Dans la bousculade pour réformer l'économie chinoise, les sociétés d'Etat comme les sociétés privées ont adopté une compétition brutale et grossière qui se moque du pouvoir central aux mains de planificateurs socialistes. Les intérêts individuels, soutenus par les ministères ou les gouverneurs locaux, ont tellement fragmenté le système monolithique que l'économie s'est transformée en

une équipée sauvage dans laquelle seul le plus fort et le plus brutal survivra », poursuit John Pomfret.

Au milieu de cette myriade chaotique de sociétés concurrentes, on peut se demander quelle peut être la place des entreprises internationales, qui ne semblent pas être attendues à bras ouverts. Quelques compagnies s'y sont pourtant aventurées, prudemment, comme le groupe français Alcatel, pour lequel la Chine est « un des derniers grands marchés où les positions de leader restent à définir », ou le finlandais Nokia, dont le pic de vente correspond à celui du Nouvel An lunaire. La clientèle chinoise semble encore préférer les produits de marque étrangère. Mais pour combien de temps ?

Marie-Florence Bennes

★ www.washingtonpost.com

LA SÉLECTION DE COURRIER INTERNATIONAL

La LPF vue par la presse néerlandaise

Les héritiers du populiste Pim Fortuyn ont fait « honte à la politique »

APRÈS des semaines de disputes et de magouilles au sein de la LPF, les deux autres partis de la coalition néerlandaise, CDA (chrétiens-démocrates) et VVD (libéraux), lui ont retiré leur confiance et le gouvernement de Jan Peter Balkenende est tombé le 16 octobre. La presse commente ces événements avec un mélange de stupéfaction et de soulagement. Le quotidien chrétien Trouw estime qu'à cause de ses chamailleries internes la LPF est devenue « un objet risqué » et fait « honte à la politique néerlandaise ». Le côté positif est qu'en un seul coup on est « délivré de ce qui faisait ressembler les Pays-Bas à une république bananière ».

De Telegraaf (conservateur) écrit que la « succession de malpropres au sein de la LPF a fait partir en fumée la crédibilité » du parti populiste fondé par le charismatique Pim Fortuyn peu avant son assassinat. De Volkskrant estime que les élus de la LPF sont « privés de tout talent politique et dépourvus de compétences en gestion ». Aussi la LPF a-t-elle « complètement paralysé » le gouvernement. Sans pitié, le journal progressiste juge que « la LPF a trahi la confiance de son électorat et des autres partis de la coalition. Sa survie n'aurait aucun sens ». Le centriste Algemeen Dagblad pense que la LPF peut survivre « si elle réussit à se débarrasser de ses aventuriers et de ses intrigants ». De Volkskrant se demande enfin ce que l'on va dire à l'étranger, où il semble « inexplicable que le second parti du pays soit emporté par des magouilles sans aucun contenu politique ».

Si la presse est unanime à penser que la LPF est responsable de la chute du gouvernement, le premier ministre est également mis en cause. De Volkskrant remarque qu'il a « vu trop tard que le feu avait pris dans son gouvernement. Jamais il n'a vraiment convoqué les ministres querelleurs, jamais il n'a tapé du poing sur la table ».

Néanmoins, il semble que l'on puisse tirer des leçons positives de cette crise. Ainsi, Trouw observe

qu'une démocratie parlementaire ne peut fonctionner avec des partis sans fondement idéologique et plaide pour que « la politique crée de nouveaux liens avec les citoyens ». Le NRC Handelsblad, journal intellectuel de gauche, note que cette crise nous apprend ce qu'est la politique : « Il ne s'agit pas seulement d'avoir de bonnes intentions. C'est aussi un métier, même si aucun diplôme n'est requis. Faire de la politique demande donc des compétences techniques, dont la LPF était entièrement privée ».

LA GAUCHE MAL PLACÉE

De Volkskrant insiste sur l'urgence d'un « gouvernement stable, compte tenu de l'ordre du jour national et international ». Il observe que, même après la disparition de la LPF, il sera « impossible de faire abstraction » de « l'esprit de Pim Fortuyn » dans la politique néerlandaise. Une attitude définie comme « une bonne dose de populisme indispensable à toute démocratie ».

Algemeen Dagblad se réjouit que des élections aient lieu début 2003 : « Après le chaos, le retour aux urnes cadre bien avec les principes démocratiques ». Le journal prévoit le succès d'une coalition de droite sans la LPF. NRC Handelsblad écrit que les voix des 1,6 million d'électeurs de Fortuyn seront l'enjeu de la campagne et met en garde la droite classique : « Si le CDA et le VVD pensent qu'il suffit d'attendre, ils se trompent. L'an passé a été caractérisé par une contestation du pouvoir établi, où Fortuyn a joué le rôle de catalyseur. Si ses disciples ont laissé tomber son héritage, le courant sous-jacent n'a pas disparu. » Selon De Volkskrant, la gauche aura du mal à faire valoir son programme : « Avoir de la compassion pour les déracinés, les défavorisés et les opprimés ne lui permettra pas de s'en sortir. »

Quoi qu'il en soit, Trouw signale que 45 % des Néerlandais ayant voté Fortuyn en mai espèrent que la LPF se dissoudra, tandis que plus de 57 % se disent « contents que le calvaire ait pris fin ».

AU COURRIER
DES LECTEURS

Picasso barbouillé

Nous avions eu droit, il y a quelque temps, à l'apposition discutée de la signature de Picasso sur un modèle éponyme, somme toute banal, d'une voiture d'une célèbre marque automobile française.

Nous avons droit maintenant, à l'heure où une merveilleuse exposition « Matisse/Picasso » se tient au Grand Palais à Paris, à l'image même du portrait de Picasso, badigeonné de diverses couleurs, servant de support publicitaire pour

une campagne d'affichage de la même marque automobile.

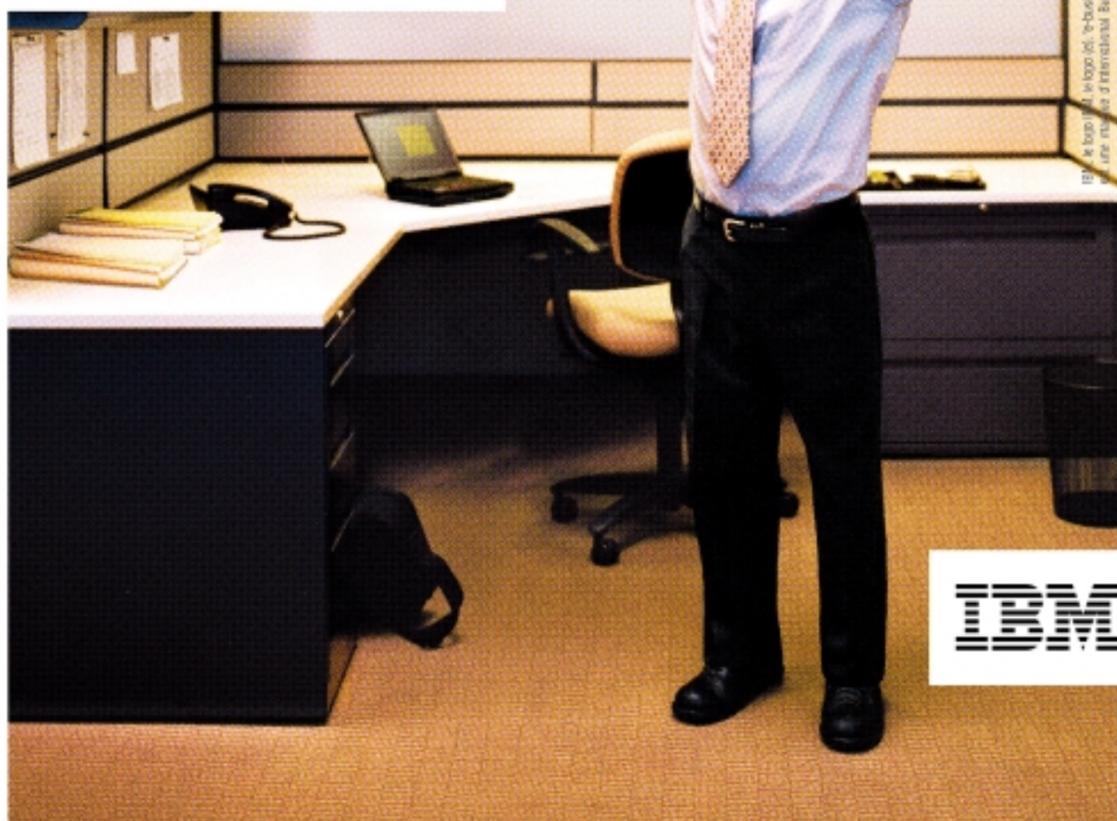
Ce n'est pas parce que Salvador Dali s'était prêté, de son vivant, à une telle « autodérision » pour promouvoir une marque de chocolat, que l'on peut se permettre d'imaginer que Picasso, malgré son humour proverbial, aurait accepté d'être pareillement ridiculisé après sa mort, avec la bénédiction de ses enfants qui sont pourtant détenteurs, au regard de la loi, de la sauvegarde du droit moral de l'artiste !

Richard Rodriguez

Paris

logiciels Lotus

GESTION PLUS FACILE,
ÉCONOMIES...
VOICI LE NOUVEAU
LOTUS NOTES.



Nouveau Lotus Notes 6 : champion de la productivité. Avec une série de « plus », à commencer par son interface séduisante et son accès mobile super-pratique. Pour les équipes, des fonctions optimisées d'agenda et de planification qui simplifient et accélèrent l'organisation des rendez-vous. Une présentation innovante du courrier qui facilite le suivi des messages. Lotus, membre de l'équipe gagnante des logiciels IBM avec DB2, Tivoli et WebSphere. Essayez Lotus Notes 6 sur ibm.com/e-business/fr/lotus

@business. Jouez gagnant.

Irak : que pensent les régimes arabes ?

IL EST DE BON TON, ces derniers temps, d'affirmer que les dirigeants arabes disent le contraire de ce qu'ils pensent à propos d'une intervention militaire américaine en Irak. Selon cette thèse, le fait que, séparément ou par le biais de la Ligue arabe, ils expriment leur hostilité à une telle attaque serait destiné à la consommation locale, alors que, en réalité, dans l'atmosphère feutrée des rencontres officielles, ils se déclareraient favorables à une telle intervention. Ce sont des responsables américains qui, bien avant la mobilisation diplomatique anti-irakienne à laquelle on assiste aujourd'hui, ont, les premiers, lancé cette thèse de la duplicité du langage officiel arabe. Depuis, elle est répétée à l'envi dans différents milieux.

Derrière l'hostilité publiquement exprimée par les dirigeants arabes à une intervention militaire américaine se profile un véritable dilemme. Tous voudraient en finir avec l'affaire irakienne, qui n'a que trop duré. Onze années se sont écoulées depuis la libération du Koweït. Le peuple irakien a été très lourdement pénalisé et aucune perspective de renversement du régime par les Irakiens eux-mêmes ne se dessine. Mais,

dans le même temps, la perspective de l'intervention d'une armée étrangère, américaine en l'occurrence, pour en finir avec Saddam Hussein, n'a rien de rassurant, ne fût-ce que parce qu'elle créerait un précédent virtuellement menaçant pour d'autres.

SCÉNARIO CATASTROPHE

Plus concrètement, les « fuites » et autres déclarations officielles, américaines et britanniques en particulier, sur l'arsenal d'armes de destruction massive que l'Irak posséderait encore, ou qu'il aurait reconstitué, placent les pays arabes, surtout ceux qui sont voisins de l'ancienne Mésopotamie, en première ligne de la riposte d'un régime irakien qui n'aurait plus rien à perdre et qui chercherait à entraîner le plus grand nombre de victimes possibles dans sa chute. Le Koweït, par qui, aux yeux de Bagdad, le « malheur » est arrivé, pourrait être la première cible, mais aussi l'Arabie saoudite, les puits de pétrole étant, entre autres, et dans les deux cas, des cibles de choix. Israël, qui bénéficie déjà de la sollicitude de l'administration américaine à propos de son conflit avec les Palestiniens, vient

d'obtenir des Etats-Unis le feu vert pour « se défendre » si l'Irak le vise. Tous les ingrédients seraient alors réunis pour un possible sinon probable embrasement régional généralisé.

En deçà de ce scénario catastrophe, les dirigeants arabes redoutent, à tort ou à raison, qu'à la faveur d'une attaque militaire l'Irak soit livré au chaos de luttes intestines, interethniques et/ou interreligieuses. Ils accordent bien peu de crédit aux gesticulations américaines concernant l'après-Saddam Hussein, qu'il s'agisse de conférences et forums d'opposants ou de contacts avec d'anciens officiers aussi nombreux que divisés. Le dernier en date des scénarios envisagés, et qui, à en croire le *New York Times* et le *Washington Post*, prévoirait l'installation provisoire d'un gouvernement militaire à Bagdad en attendant de céder la place à un gouvernement civil, n'est guère plus apaisant. L'anti-américanisme est en phase dramatiquement ascendante dans la région, et, quoi qu'en disent la Maison Blanche et le département d'Etat, une telle administration militaire serait perçue comme une occupation.

Tous les pays arabes ont demandé que l'affaire irakienne soit traitée dans le cadre de l'ONU et se soit félicités de voir les Etats-Unis se résoudre à passer par ce créneau. Tous appuient la démarche en deux temps préconisée par la France pour forcer l'Irak à respecter les résolutions de l'ONU, et tous ont, en outre, indiqué, tantôt clairement et tantôt entre les lignes, que, à l'instar de tous les Etats membres de l'Organisation des Nations unies, ils ne pourraient qu'accepter une intervention militaire qui serait décidée par le Conseil de sécurité, sous le chapitre VII de la Charte de l'ONU. Ce qui les engage à ouvrir leur espace aérien, mais les exonère de l'obligation d'autoriser l'utilisation de leurs bases militaires.

CAVALIER SEUL AMÉRICAIN

Néanmoins, hormis de vifs plaidoyers contre la guerre en Irak, les pays arabes ne feront rien ni ne peuvent rien faire pour empêcher un éventuel cavalier seul américain. Aucun ne peut s'offrir le luxe d'une rupture ou d'une grave détérioration de ses relations avec les Etats-Unis. Certains d'entre eux sont des alliés, voire des obligés, des Américains, tandis que d'autres craignent d'être les suivants dans la ligne de mire de Washington.

L'Egypte reçoit une assistance annuelle américaine de 2 milliards de dollars. Le Koweït est redevable aux Etats-Unis de l'avoir libéré de l'occupation irakienne. Le Qatar abrite, à Al-Udeïd, une base de commandement de l'armée américaine, qui devrait recevoir le complexe de commandement CAOC (Combined Air Operations Center), actuellement installé à Al-Kharg, en Arabie saoudite. Bahreïn est le siège du commandement de la V^e flotte.

A ce jour, seule l'Arabie saoudite a clairement exclu que la base d'Al-Kharg serve de tremplin à des forces américaines lancées contre l'Irak. « L'Arabie saoudite ne fournira aucune aide pour frapper l'Irak », a répété tout récemment encore le ministre de la défense, le prince Sultan Ben Abdel Aziz – pourtant considéré comme l'homme des Américains au sein de la famille royale. Mais, dans le même souffle, et comme le font tous les dirigeants saoudiens depuis des mois, le prince a instamment invité l'Irak à respecter au pied de la lettre les résolutions des Nations unies.

Mouna Naïm

Mauvaise passe

PAR GUILLAUME DEGÉ



rendre la monnaie de sa pièce

La longue épreuve de la gauche

Suite de la première page

Une semaine plus tard, son premier secrétaire, Laurent Fabius, était débarqué sans ménagement par Michel Rocard, lequel subit ensuite le même sort après sa déroute aux Européennes de juin 1994. C'était au temps où le congrès de Liévin, sous l'impulsion d'Henri Emmanuelli, donnait un sérieux coup de barre à gauche tout en implorant, sans succès, Jacques Delors de bien vouloir représenter les socialistes à l'élection présidentielle. En coulisses, c'est vrai, certains posaient patiemment les bases de la future gauche plurielle. Mais le parti lui-même s'enfonça deux ans durant dans la déprime et les règlements de comptes.

Ce fut pire encore à droite, parce que plus long. Le déchément de 1995 entre Jacques Chirac et Edouard Balladur, puis l'échec de la dissolution de 1997 ont plongé la droite dans une spirale de l'échec dont seule la réélection du président de la République, en mai, l'a sans doute miraculeusement sauvée. Défaites électorales aux régionales de 1998 et aux Européennes de 1999, éclatement de l'UDF entre les frères ennemis Bayrou et Madelin, éviction du RPR pour un éphémère règne de Philippe Séguin, puis un intermède Nicolas Sarkozy, enfin

un mandat décevant de Michèle Alliot-Marie, sans parler du pitoyable feuilleton parisien et des « affaires » qui menaçaient le président lui-même : il fallut le patient travail de ravaudage d'un Jérôme Monod et l'embellie municipale de 2001 pour que la droite retrouve un brin de moral.

Dans les deux cas – 1993 à gauche et 1997 à droite –, il n'est pas inutile de souligner que seule l'approche des échéances majeures (les présidentielles de 1995 et de 2002) a permis de contrôler les forces centrifuges qui secouaient chaque camp. Le propos n'est pas, ici, d'inviter la gauche à attendre paisiblement le prochain rendez-vous électoral majeur, dans quatre ans, pour se remettre en ordre de bataille. Mais de constater qu'elle est aujourd'hui dans une situation similaire. Il serait donc pour le moins utopique d'imaginer qu'elle se reconstruise dès demain.

ÉQUILIBRE INSTABLE

D'autant que tout contribue à accentuer son trouble. En effet, les années Jospin auront au bout du compte achevé le Parti communiste sans permettre aux Verts de se construire, laissant le Parti socialiste désormais seul, ou presque, en charge d'assumer l'avenir d'une gauche de gouvernement et de faire vivre l'espoir d'une alternance. En 1993, le PCF pesait encore 10 % de l'électorat ; le voici ramené à un étiage groupusculaire, réduit de moitié aux législatives et des deux tiers à la présidentielle. Quant au remplacement de Georges Marchais par Robert Hue, en janvier 1994, il semblait de nature à redon-

ner un élan au PCF ; huit ans plus tard, les communistes en sont réduits à lutter pour leur survie.

De même, c'est après la défaite de 1993 que les Verts, sous la houlette de Dominique Voynet, font le choix de l'union à gauche. Deux lustres plus tard, ils ne sont toujours pas parvenus à sortir de leur crise d'adolescence et à constituer un pilier solide de la gauche française, contrairement à leurs cousins allemands. La gauche avait alors des perspectives stratégiques, encore floues, mais bien réelles. Le PS se retrouve aujourd'hui en équilibre instable, entouré d'un PCF comateux et de Verts éclopés.

Second constat, trop souvent oublié, mais sèchement rappelé par le printemps électoral de 2002 : la France vieillissante n'a jamais cessé de pencher à droite depuis vingt ans. Même en mai 1981, le total des gauches au premier tour de la présidentielle (46,8 %) est inférieur à celui de la droite (49,3 %), et François Mitterrand ne devra sa première élection qu'au désir d'alternance et à l'appoint des voix écologistes. Depuis, pas un scrutin majeur n'a dérogé à la règle : y compris à la présidentielle de 1988 et aux législatives de 1997, qui permettent à la gauche de revenir au affaires, les droites sont majoritaires, à ce « détail » près que le poids de l'extrême droite prive la droite parlementaire de dynamique victorieuse de second tour.

La gauche aura donc été au pouvoir pendant trois quinquennats en étant idéologiquement et sociologiquement minoritaire. Ce grand écart aurait dû la conduire à repenser son rôle et son projet. Trop

longtemps érudé, l'exercice est aujourd'hui d'autant plus difficile que, pendant ce temps, la mondialisation a chamboulé tous ses repères : débordés, l'Etat ne parvient plus à faire contrepois au marché, le travail au capital, la solidarité à l'individualisme. En 1993, la gauche avait été discréditée par sa pratique du pouvoir et « plombée » par la récession économique. En 2002, elle a perdu malgré quatre ans de solide croissance et cinq ans de pouvoir intègre : au-delà des hommes, difficile de ne pas s'interroger sur sa mission.

Enfin, son échec du printemps renvoie la gauche à son vieux rapport schizophrénique au pouvoir : trahir ou faillir. Et elle s'y trouve confrontée dans un contexte politique redoutable, prise en tenaille entre deux rejets : d'un côté, celui de l'indifférence et du désabusement, qui viennent grossir les rangs du premier parti de France, celui des abstentionnistes ; et, de l'autre, celui de la protestation et de la révolte, qui ont fait de l'extrême gauche, certes divisée, le deuxième parti de gauche. Ne pas se donner les moyens de convaincre les premiers ou céder à la radicalité commune des seconds reviendrait à renoncer à l'ambition d'incarner demain l'alternance. Au risque de ne laisser d'autre alternative aux Français qu'un affrontement entre la droite et l'extrême droite. L'enjeu est trop important pour se précipiter sur la première réponse venue, surtout si c'est celle d'hier ou d'avant-hier. Cette épreuve ne fait que commencer.

Gérard Courtois

Le Monde
ÉDITORIAL

Filles des cités

SE DÉPLACER sans entraves, se vêtir à son gré, choisir ses fréquentations, décider de sa vie sexuelle : ces libertés élémentaires sont quotidiennement déniées aux jeunes filles qui habitent les quartiers socialement sinistrés du centre ou de la périphérie de nos villes. Parfois, les violences faites à ces adolescentes prennent les contours de faits divers sordides. Ce fut Sohane, brûlée vive, début octobre, dans une cité de Vitry-sur-Seine par un caïd éconduit. Ce fut cette fille de quinze ans, harcelée et violée collectivement pendant l'hiver 1998-1999 à Argenteuil par dix-huit adolescents qui viennent d'être condamnés. Ou encore Samira Bellil, qui a raconté, dans un courageux livre-témoignage, la « tournante » dont elle fut victime.

Le plus souvent, la dégradation des rapports entre les deux sexes ne se manifeste pas de manière aussi extrême. Face à la banalité des injures, face à la répétition des brimades, face à l'oppression quotidienne, l'existence des filles des cités est avant tout compliquée par un souci constant de se protéger. Il faut faire attention à son apparence, veiller à sa réputation, éviter les groupes de garçons, se regrouper dans les cours de récréation. Car même les collèges et les lycées ne sont plus préservés contre les manifestations d'un machisme ordinaire. Infirmières scolaires, travailleurs sociaux, militants associatifs : tous concluent que la condition féminine dans les « banlieues » a fortement régressé depuis une dizaine d'années. Les relations amoureuses cèdent la place aux rap-

ports de forces, fondés sur la peur de l'autre.

Comment expliquer une telle évolution ? Certains incriminent l'effet néfaste des cassettes pornographiques – tout en reconnaissant que l'interdiction de tels films à la télévision serait une fausse solution. Le poids de la culture patriarcale dans les familles issues de l'immigration a été mis en avant, ainsi que l'influence d'un islam fondamentaliste.

Toutes ces raisons, valables, n'éclaireraient toutefois qu'imparfaitement le phénomène si elles ne se nourrissent d'un processus plus profond : la ghettoïsation des « banlieues ». Les dix années du rejet des femmes correspondent aussi à celles de l'accélération de la relégation des cités, de l'effacement quasi total, dans certaines zones, de la mixité sociale.

Ce communautarisme de fait, cet entre-soi, a facilité le repli sur des valeurs archaïques ainsi que la mise en place d'un système de domination qu'a fort bien décrit le sociologue Eric Debarbieux dans une étude récente sur la violence des jeunes. Selon lui, la répétition des actes, le harcèlement continu et les micro-violences ont permis de construire dans les quartiers un pouvoir masculin fondé sur la loi du plus fort. Dans sa version sexuelle, cette domination est en train d'éroder dangereusement les acquis du combat pour la libération des femmes.

Tout autant que de rétablir l'ordre, comme le veut le gouvernement, il devient crucial, et urgent, d'enrayer ces mécanismes mentaux en brisant l'isolement – social et spatial – des cités.

Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani

Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;

Noël-Jean Bergeroux

Directeur général délégué des rédactions : Edwy Plenel

Directeur général délégué des opérations : Fabrice Nora

Directeur général adjoint : René Gabriel

Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet

Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin

Directeur artistique : François Lichon

Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard

Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer

Rédaction en chef centrale :

Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman,

Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

Rédaction en chef :

François Bonnet (*International*) ; Anne-Line Roccati (*France*) ;

Anne Chemin (*Société*) ; Jean-Louis Andréani (*Régions*) ; Laurent Mauduit (*Entreprises*) ;

Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Franck Nouchi (*Culture*) ;

Josyane Savigneau (*Le Monde des Livres*) ; Serge Marti (*Le Monde Economie*)

Médiateur : Robert Solé

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynette

Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg

Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),

André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS)

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €.

Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du Monde, Société des Cadres du Monde, Société des Employés du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du Monde.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.

Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani. Directeur général : Bruno Patino

RECTIFICATIF

TAXE D'HABITATION

Evolution de l'année 2001/2002 de la part du département, en %

Aix-en-Prov.	0	Mulhouse	+6,0	Dijon	+8,0	Roubaix	0
Amiens	+8,9	Nancy	0	Dunkerque	0	Rouen	0
Angers	0	Nantes	+4,9	Grenoble	0	St-Etienne	+4,6
Argenteuil	0	Nice	0	Le Havre	0	St-Denis (974)	0
Avignon	0	Nîmes	0	Le Mans	+2,9	St-Denis (93)	+2,6
Bayonne	+4,9	Orléans	+5,0	Lille	0	Strasbourg	+6,0
Besançon	+3,8	Paris	ns	Limoges	+3,0	Toulon	+4,1
Bordeaux	+4,0	Pau	+4,9	Lyon	+12,1	Toulouse	0
Boulgne-Bill.	0	Perpignan	+2,0	Marseille	0	Tourcoing	0
Brest	+1,9	Poitiers	+3,0	Metz	0	Tours	+3,9
Caen	0	Reims	0	Montpellier	0	Versailles	+1,1
Clermont-Ferr.	+1,4	Rennes	+8,9	Montreuil	+2,6	Villeurbanne	+12,1

Le tableau sur l'évolution 2001/2002 des taux de la taxe d'habitation dans les villes de plus de 100 000 habitants publié dans *Le Monde* du 18 octobre comportait une indication erronée. Les chiffres correspondant à la part départementale de cet impôt étaient les taux en valeur absolue, et non les évolutions, contrairement à ce qui était indiqué. Nous publions ci-dessus l'évolution de ces taux.

Source : ADF : Association des départements de France

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0707 C 81975 ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde
12, rue Maurice-Gunschou
94852 Ivry cedex



Le Monde
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corne

21 bis, rue Claude-Bernard - BP218
75226 PARIS CEDEX 05

Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

ENTREPRISES

ÉDITION

Le groupe Lagardère multiplie les bonnes opérations. Dans la seule journée de mercredi 23 octobre, il a été choisi par Vivendi Universal comme **REPRENEUR** du pôle édition VUP. Et le CSA lui a attribué trois chaînes

sur la future télévision numérique terrestre. L'acquisition de VUP, à un prix jugé **AVANTAGEUX**, entame à peine la force de frappe de 8 milliards d'euros dont le groupe s'est doté pour mener ses acquisitions.

Arnaud Lagardère rêve toujours d'une privatisation totale ou partielle de France 2. Dans le monde de l'édition, le poids hégémonique que va prendre VUP-Hachette sur le marché français **INQUIÈTE** éditeurs

et libraires indépendants qui ont confirmé leur intention de saisir Bruxelles. Le PDG de la **FNAC**, Jean-Paul Giraud, exprime sa « **vigilance** » face à un groupe qui est son premier fournisseur et principal concurrent.

Les nouvelles ambitions de l'empire Lagardère

L'acquisition du pôle édition de Vivendi Universal entame à peine le trésor de guerre de 8 milliards d'euros que le groupe a constitué pour mener son développement. Après avoir obtenu trois chaînes sur la future TNT, il espère toujours profiter d'une éventuelle privatisation de France 2

LE MERCREDI 23 octobre restera marqué d'une pierre blanche pour le groupe de Jean-Luc et Arnaud Lagardère. Choisi comme repreneur de Vivendi Universal Publishing (VUP), il s'apprête à redevenir le numéro un français de l'édition qu'il fut un temps avec Hachette. Le même jour, le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) lui a attribué trois chaînes sur la future télévision numérique terrestre (Canal J, iMCM et Match TV). Une concomitance qui est comme un double clin d'œil du hasard au père et au fils Lagardère.

« Les priorités de développement se trouvent là où il y a des moteurs de croissance. Aujourd'hui, ils sont dans le numérique : dans les nouveaux médias – même s'ils souffrent un peu aujourd'hui mais ils redémarreront –, et puis dans la radio et la télévision. La priorité du groupe, dans les cinq à dix ans qui viennent, se trouve dans ces trois directions », déclarait en mars Arnaud Lagardère dans un entretien au *Monde*. L'acquisition de VUP et de ses maisons d'édition traditionnelles, aux antipodes des « nouveaux médias » ou de l'audiovisuel, apparaît de prime abord en contradiction avec cette ligne stratégique, définie par le cogérant et héritier du groupe Lagardère.

Mais son père Jean-Luc – l'autre cogérant du groupe –, largement à la manœuvre sur l'opération VUP, n'a jamais su résister à une bonne opportunité lorsqu'elle se présente. Surtout si des intérêts nationaux sont en jeu et qu'ils recourent ses propres intérêts. Depuis l'époque historique de Matra, on ne compte plus les « opportunités » saisies par le patron gascon – notamment lorsque son ami Jacques Chirac est aux affaires, mais aussi quand la gauche est au pouvoir – pour servir ce qu'il estime être l'intérêt supérieur de la Fran-



Arnaud Lagardère et son père Jean-Luc, cogérants du groupe qui porte leur nom, ont mené de concert l'acquisition de VUP. Mais leur vision stratégique respective n'est pas forcément la même. Jean-Luc a bâti un empire diversifié, de l'armement à la communication. Son fils, lui, rêve de devenir un grand de la télévision.

ce. C'est ainsi que le groupe s'est imposé, en 1998, comme le partenaire de l'allemand DaimlerChrysler dans EADS, provoquant la reconstitution de l'industrie européenne de défense et d'aéronautique autour de l'ancien Matra, au détriment des britanniques.

VUP, en l'occurrence, est « une véritable opportunité », commente un proche des Lagardère père et fils. Surtout au prix où Jean-René Fourtou, le PDG de Vivendi Universal, pressé de se donner les moyens de récupérer Cegetel, a lâché le pôle édition : 1,25 milliard d'euros pour les activités en Europe et en Amérique Latine. « Dans un environnement économique chahuté, l'édition est un investissement pas très rentable mais pas trop risqué : quoi qu'il arrive, les gens liront toujours des livres », note un observateur. Quant aux intérêts de la France, dans un bref communiqué, mercredi, Jean-Luc et Arnaud Lagardère, « prenant la mesure de leurs responsabilités », se sont enga-

gés « sur le long terme (...) à préserver et à développer le patrimoine culturel français, à respecter l'indépendance de ceux qui – grands, moyens, petits éditeurs, diffuseurs et libraires – contribuent par leur pluralité et leurs différences à la richesse de notre culture nationale ».

Comme en écho, le ministre de la culture et de la communication, Jean-Jacques Aillagon, a déclaré à la sortie du conseil des ministres à l'Elysée : « Je trouve que cette solution répond aux impératifs que nous avions voulu imposer à cette transaction, en l'occurrence que la solution soit fondée sur une réelle capacité financière et une capacité industrielle. C'est incontestablement le cas pour Hachette. »

LE SENS DE L'OPPORTUNITÉ

Soit. Reste qu'une opportunité ne fait pas forcément une stratégie. De l'armement à la communication, en passant par l'automobile, Jean-Luc Lagardère, 74 ans, a bâti son groupe au fil des décennies, au

gré de ses coups de cœur, de ses coups de chance. Arnaud, 41 ans, semblait plus rationnel et plus constant dans ses choix. Ne répète-t-il pas depuis 1999 que la télévision est son axe stratégique majeur de développement ?

En mai, lors de l'assemblée générale de ses actionnaires, le groupe avait annoncé qu'il disposait d'une « capacité de frappe de 8 milliards d'euros sans augmenter le capital », pour saisir des « options qui peuvent se présenter vite ». Tout le monde avait alors en tête Canal+ ou France 2, cibles convoitées par Arnaud. Mais son père, lui, guignait déjà VUP, alors que Vivendi était pris dans la tourmente boursière et les déboires de son précédent PDG, Jean-Marie Messier. De là à imaginer des dissensions stratégiques entre le père et le fils... « Faux ! Sur VUP, les deux ont agi ensemble, d'une façon tout à fait exemplaire », tranche le même proche.

Les 8 milliards d'euros seront certes peu entamés par l'opération

VUP, laissant à Arnaud largement de quoi assouvir ses ambitions dans l'audiovisuel. Il a appris de son père le sens de l'opportunité : il s'est, en quelque sorte, « fait la main » en 2001, en rachetant, à la surprise générale, les magasins Virgin en France. Il doit maintenant acquiescer sa patience. Match TV, se plaît-il à confier, a vocation à devenir, un jour, une nouvelle TF1... Mais il piaffe de pouvoir accélérer le mouvement, en saisissant, justement, les opportunités. Il a regardé puis rejeté le dossier Canal+, en trop mauvais état financier et dont le concept, dit-il, est au bout du rouleau. Son vrai rêve est la privatisation, même partielle, de France 2, « qui viendra forcément d'ici un ou deux ans », veut-on croire dans son entourage. Et pour cela, le fils aura plus que jamais besoin des réseaux tissés par le père, décidément incontournable.

MISSION DÉLICATE

Avec l'opération VUP, Jean-Luc Lagardère a jeté Arnaud dans l'arène. C'est à ce dernier que reviendra la délicate mission d'intégrer le pôle édition de Vivendi au groupe Lagardère, d'apaiser les craintes des éditeurs et des auteurs, d'affronter la colère des concurrents. Jusqu'ici, l'ascension de l'héritier s'est faite sans heurts et sans contestation. Le jeune cogérant a réorganisé le groupe autour de ses propres priorités, prenant lui-même la tête de Lagardère Active, la branche regroupant les nouvelles technologies et l'audiovisuel, au sein du pôle médias.

Concernant le groupe, conglomerat diversifié, Lagardère fils devra tôt ou tard faire des choix. Déjà, Matra Automobile, activité historique, passion du père, est en passe de sortir du périmètre, non sans mal, après son lâchage par Renault, qui a repris la fabrication de l'Espa-

ce dans ses propres usines. Le pôle d'aéronautique et de défense, constitué pour l'essentiel des 15,14 % détenus dans le capital d'EADS, intéresse peut-être moins Arnaud Lagardère. Au point qu'il n'avait pas hésité, dans *Le Monde*, en mars, à en envisager la cession « dans le cas d'une acquisition transformatrice ».

« Il est vraiment très fort ! »

« Il est vraiment très fort ! » Ceux qui ont été dans la confiance des négociations pour la vente de VUP n'en reviennent toujours pas du tour de main de Jean-Luc Lagardère. Dimanche 20 octobre, en milieu de journée, il était battu : c'était toujours très clairement le fonds PAI qui avait depuis plusieurs jours les préférences de la direction de Vivendi Universal. Mais selon un bon connaisseur du dossier, PAI s'est montré un peu « hautain ». Et surtout, le groupe Lagardère s'est battu, bec et ongles, Jean-Luc en tête, pour inverser le cours des choses. Et c'est lui qui a eu l'idée « la plus créative », consistant à faire un montage avec Natexis Banques populaires, de sorte que Vivendi Universal touche immédiatement son chèque, quelle que soit la décision des autorités de la concurrence. C'est l'une des raisons qui ont conduit, dans l'après-midi de ce dimanche, à ce que la balance penche dans l'autre sens.

« une acquisition qui changerait la nature du groupe », précisait-il. Un schéma qui n'est plus de mise, après que Jean-Luc eut remis les choses à leur place, et l'aéronautique-défense au cœur des réseaux d'influence de l'empire Lagardère.

Pascal Galinier
avec Pascale Santi

Trois géants en Europe

● **Pearson.** Premier éditeur du monde, le groupe britannique réalise un chiffre d'affaires de 5,842 millions d'euros. Il est le leader incontesté dans le domaine de l'éducation (chiffre d'affaires de 4,1 milliards). Sa filiale de littérature générale Penguin/Putnam pèse 1,3 milliard d'euros.

● **Bertelsmann.** Le groupe est le numéro 2, avec 3,284 milliards d'euros. Ce chiffre comprend la filiale d'édition spécialisée Bertelsmann Springer, en cours de cession. Random House est le premier éditeur de littérature générale (2,074 milliards d'euros).

Bertelsmann est présent dans les clubs de livres, notamment en France avec France-Loisirs.

● **Lagardère Média.** Il devient le numéro 3 européen et le numéro 5 mondial, derrière McGraw-Hill et Thomson qui sont principalement présents dans l'édition spécialisée et l'éducation. Le nouvel ensemble avant les rétrocessions imposées pour des raisons de concurrence représente un chiffre d'affaires de 1,9 milliard d'euros. 62 % des activités sont en France, 16 % en Espagne, 8 % en Grande-Bretagne et 14 % dans d'autres pays, notamment en Amérique latine.

Le groupe français devient le cinquième éditeur mondial

Le mouvement de concentration, qui s'est accéléré, pénalise les éditeurs indépendants

EN S'EMPARANT de son principal concurrent, le groupe Lagardère a réussi un coup de maître. Alors qu'Hachette Livre donnait parfois l'impression de se développer lentement face à la frénésie d'achats et de ventes de Vivendi Universal, il absorbe son rival et devient – et de très loin – le numéro un de l'édition en France. Lorsque la prise de contrôle sera effective, après les reclassements demandés par les autorités de la concurrence, le groupe Lagardère pèsera entre 1,5 et 1,9 milliard d'euros. Il fait plus que doubler de volume et se hisse au troisième rang européen, derrière Pearson et Bertelsmann, et au cinquième rang mondial.

Les équipes de Vivendi Universal Publishing (VUP) auront l'impression de rétrograder puisque le groupe était devenu le numéro trois du secteur, après le rachat de Houghton Mifflin, mais les troupes de Lagardère font un sérieux bon en avant. Hachette retrouve le concert des grands de l'édition, devant l'allemand Holtzbrinck ou l'américain HarperCollins.

L'addition des deux groupes – sans Houghton Mifflin – représente un chiffre d'affaires de 1,908 milliard d'euros. La plus grande partie de l'activité de cette entité (62 %) est réalisée en France, dans la littérature générale, l'éducation et les dictionnaires. Lagardère Média accroît sa participation en Espagne, où il retrouve l'éditeur scolaire Anaya, que Vivendi – qui s'appelaient encore Havas – lui avait soufflé en 1998. Hachette récupère les éditeurs scolaires achetés par VUP au Brésil et en Argentine qui se sont ajoutés aux filiales d'Anaya et de Larousse en Amérique latine. Il s'était déjà récemment développé en Grande-Bretagne en reprenant Orion et Octopus.

Dominant le marché français, Hachette-VUP réalisera un chiffre d'affaires d'environ 725 millions d'euros en dehors de l'Hexagone, ce qui le situe à un niveau moyen. Son activité sera partagée entre la littérature générale et l'éducation.

Dans ce nouvel ensemble, le continent nord-américain est absent. Agnès Touraine, PDG de VUP, avait fait d'une implantation aux Etats-Unis l'un de ses principaux objectifs. Cela l'a conduite en 2001 à surpayer Houghton Mifflin, à 2,2 milliards d'euros (deux fois le chiffre d'affaires 2000). Une

Lagardère Media devra définir une stratégie face à ses concurrents européens

somme que Vivendi Universal ne retrouvera pas, alors que le chiffre d'affaires a progressé.

Les grands éditeurs européens (Pearson, Bertelsmann, Holtzbrinck) ont acquis des positions majeures aux Etats-Unis pendant les années 1990, alors que les français étaient inactifs, à l'exception d'Hervé de la Martinière, qui a repris l'éditeur d'art Abrams. Il est vrai que le groupe Hachette a été échaudé par l'aventure du rachat de l'éditeur américain d'encyclopédies Grolier, peu avant que ce marché ne s'écroule avec l'arrivée des nouveaux médias.

En se hissant à un niveau mondial dans l'édition, Lagardère Média devra définir une stratégie face à ses concurrents européens. Cette stratégie sera entravée par le temps que prendra le portage de

Natexis et par les exigences des autorités de la concurrence. Conçue pour défendre le patrimoine national menacé par les fonds d'investissements européens, l'offre de Lagardère permettra peut-être au groupe de développer une vraie stratégie internationale. La concurrence sera néanmoins rude. L'édition, comme la plupart des industries des médias, vit sous le signe de la concentration dans tous les pays du monde depuis les années 1980. Cela a donné naissance à des géants internationaux, qui ont fait des choix différents mais sont tous passés par les Etats-Unis.

Pearson et Bertelsmann ont eu les stratégies les plus agressives. Pearson est le leader incontesté du secteur éducatif, s'appuyant sur les nouvelles technologies et le livre scolaire. Il a pris des longueurs d'avance sur tous ses concurrents et a clairement affiché sa volonté de se développer en France. Le groupe a également maintenu une forte position dans la littérature générale, avec Penguin et sa filiale américaine Penguin/Putnam. Le PDG du groupe Penguin, John Makinson, se félicite de l'appartenance à Pearson, qui permet de réaliser « d'importantes économies d'échelle, au niveau des services, du papier, de l'impression, des entrepôts ». C'est ce qu'avait plaidé M^{me} Touraine pour le maintien d'Houghton Mifflin dans VUP.

Bertelsmann a une approche très différente puisqu'il s'est concentré sur la littérature générale. Il est même en train de vendre sa filiale d'édition professionnelle Bertelsmann Springer. Il est devenu le premier éditeur américain, avec une part de marché d'environ 15 %, en rachetant Random House à la fin des années 1990. La mauvaise conjoncture américaine lui a

fait connaître des mois plus difficiles en 2001, mais le groupe dirigé par l'Américain Peter Olson affiche une volonté de devenir le premier éditeur sur chacun des grands bassins linguistiques. Un autre allemand moins connu, Holtzbrinck, s'est développé outre-Atlantique en reprenant MacMillan, Henry Holt ou Farrar, Straus & Giroux.

Longtemps en difficulté, HarperCollins, la filiale édition de Rupert Murdoch, a été reprise en main par Jane Friedman, qui développe une politique d'acquisitions sur le marché anglo-saxon. Penguin, Random House et HarperCollins bataillent principalement aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne pour acquérir les droits mondiaux anglais des livres, afin de les sortir en même temps dans plusieurs pays du monde avec un lancement publicitaire global et des coûts de fabrication proportionnellement moins élevés. Cela permet de payer des droits très importants pour les auteurs capables d'avoir un tel impact.

Cette concentration – même si aucun groupe ne détient une part de marché supérieure à 15 % – rend difficile la survie de petites maisons d'édition. « C'est dur d'être indépendant », constate le directeur de Grove/Atlantic, Morgan Entrekin. Cet éditeur dynamique a connu un important succès avec le premier roman de Charles Frazier, *The Cold Mountain*, devenu un best-seller. Pourtant, le deuxième texte de l'auteur sera publié chez Knopf qui a acheté les droits du livre pour plus de 8 millions de dollars (8,21 milliards d'euros). « C'est décevant, constate M. Entrekin. Il reste beaucoup d'éditeurs indépendants en France ? »

A. S.

MESSAGE AUX AVEYRONNAIS "EXILÉS"

L'Aveyronnais

L'HEBDO DU PAYS

POUR CONSERVER LE LIEN AVEC LE PAYS, OFFRE SPÉCIALE "EXILÉS"

1 AN (52 n°s)* = 45 € + 1 mois offert

6 MOIS (26 n°s)* = 24 € + 15 jours offerts

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. _____

Retournez ce bon accompagné de votre chèque bancaire à :

L'AVEYRONNAIS
Service Abonnements
12021 RODEZ CEDEX 9

* Hors métropole, participation aux frais d'envoi :
1 an : 14 € / 6 mois : 7 €

LES ACTIVITÉS DU GROUPE LAGARDÈRE avant le rachat de VUP chiffres 2001

MÉDIAS :



HACHETTE LIVRE :

Fayard, Grasset, Stock, Hachette jeunesse, Hachette éducation, Hatier, Guide du routard...

HACHETTE FILIPACCHI MÉDIAS :

222 titres. Premier éditeur de presse magazine au monde (*Elle*, *Paris Match*, *Première*...). 10 quotidiens (*La Provence*...)

HACHETTE DISTRIBUTION SERVICES :

Premier distributeur de presse dans le monde (Virgin Stores, Relay, 3 600 magasins de loisirs culturels)

LAGARDÈRE ACTIVE :

Editeur de chaînes de télévision thématiques (Canal J, MCM, Match TV, 34% de CanalSatellite...)
Production (GMT Prod, DEMD production)
Distribution (Lagardère Images international)
Radio (Europe 1, Europe 2, RFM)
Lagardère Active publicité : régie publicitaire



Source : Lagardère

HAUTES TECHNOLOGIES :



EADS :

15,14 % d'EADS, N° 2 mondial de l'industrie aéronautique et de défense (Eurocopter, Ariane, Airbus)



AUTOMOBILE :



MATRA AUTOMOBILE :

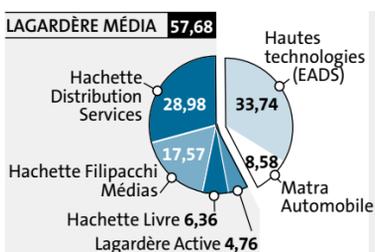
Partenariat avec Renault pour fabriquer Avantime. Vient d'arrêter la production de la Renault Espace et s'apprete à annoncer un plan social. Le pôle est à vendre



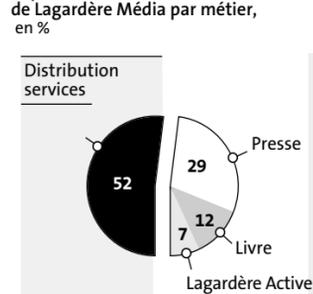
Quelques chiffres sur le groupe :

Répartition du chiffre d'affaires par activités, en %

CA 2001 : 13,296 milliards d'euros



Répartition du chiffre d'affaires 2002 de Lagardère Média par métier, en %



Les salariés et les libraires manifestent leur inquiétude

Le Syndicat national de l'édition est au bord de l'éclatement

LES SALARIÉS de Vivendi Universal Publishing (VUP) étaient secoués, mercredi 23 octobre au matin. Ils ont appris dans la presse qu'ils étaient vendus au groupe Lagardère. « On ne saute pas de joie, commente une salariée. Il y a un soulagement car on a enfin une réponse. D'un autre côté, on ne sait pas très bien ce qui va se passer dans l'immédiat. On reste dans le provisoire. » La reprise s'effectue « sous réserve de l'accord des autorités de la concurrence », selon la formule qui estampille les documents du groupe Lagardère. En attendant, le propriétaire de VUP est la banque Natexis. « C'est une situation assez improbable. Nous ne sommes pas informés par Vivendi et pas encore par Lagardère, indique un cadre. On est en stand-by. C'est une situation angoissante pour les gens, mais c'est une angoisse diffuse. »

Mercredi soir, Agnès Touraine, le PDG de VUP, a réuni ses cadres. Elle leur a indiqué que le groupe Lagardère avait donné des assurances qu'on ne toucherait pas à l'intégrité des maisons et à l'indépendance éditoriale. Elle semblait soulagée de sortir de la période de vente et n'a pas voulu répondre à ceux qui lui demandaient si elle partait. Les éditeurs s'attendent à la nomination d'un responsable par Natexis, en accord avec le groupe Lagardère. Les éditeurs scolaires sont inquiets. « Ce qui choque, c'est que Houghton Mifflin ne soit pas vendu en même temps, regrette un proche d'Agnès Tourai-

ne. C'est un démantèlement de fait, cela montre que la stratégie de VUP est à l'eau. Il y a un an, on repré-sentait 4,7 milliards d'euros ; aujourd'hui, on est à un peu plus de 1 milliard. La presse professionnelle et grand public a été vendue, les jeux ont été séparés. »

Pour Françoise Triffault, éditrice chez Belfond, qui appartient à VUP, « ce qui nous est dit va dans le sens d'une réassurance – maintien de l'indépendance éditoriale et maintien des équipes. Pour nous, c'est le point crucial. Nous avons beaucoup travaillé pour mettre en place des équipes de diffuseurs et de représentants motivés, à tous niveaux. C'est ainsi que Belfond s'est reconstruit. Si l'on y touchait, ce serait un désastre. Aujourd'hui, nous n'avons pas de raison de mettre en doute les promesses que l'on nous fait. Et, surtout, nous n'avons pas le choix. Et puis je suis vaccinée. Après Belfond, Masson et les Presses de la Cité, la maison en est à son quatrième propriétaire. A chaque fois, il a fallu une réadaptation ; mais, à chaque fois, les choses ont tourné positivement. »

Albin Michel et Bayard Presse attendent le reclassement de certains actifs. Bayard Presse souligne que, « si la stratégie d'Hachette le conduisait à céder telle ou telle partie, on serait intéressé par l'étude de la reprise de la partie éducation de VUP ». Arnaud Lagardère a indiqué que « plusieurs scénarios » étaient possibles. L'interrogation des prochains mois portera sur les marques qui seront cédées. Il pour-

ra s'agir de maisons de VUP comme d'Hachette Livre.

Les syndicats s'inquiètent des conséquences sur l'emploi. La CGT devait organiser, jeudi, un rassemblement devant le siège de Vivendi Universal. La CFDT demande « le non-démantèlement » du groupe, une « clause de sauvegarde de l'emploi direct et indirect », le « maintien des acquis sociaux » et la « garantie des conditions de travail ». Les éditeurs indé-

La plupart des éditeurs devaient se réunir jeudi pour un déjeuner avec le premier ministre

pendants ont continué à consulter leurs avocats pour mettre au point leur dossier auprès de Bruxelles. Ils seront soutenus par les libraires indépendants, qui étudient aussi « la possibilité d'intervenir auprès des instances compétentes de Bruxelles ». Dans un communiqué, le Syndicat de la librairie française (SLF) critique la vente au groupe Lagardère et « la dérive monopolistique actuelle » : « Le choix s'est porté sur le candidat qui

répond le moins aux attentes de la profession, notamment des libraires indépendants, qui pâtissent d'ores et déjà, sur bien des points, de la politique de ce groupe. » Le SFL pose plusieurs questions : « Que sera la politique d'Hachette à l'égard des libraires indépendants alors qu'il possède son propre réseau ? Qu'en sera-t-il de la politique d'Hachette et de sa présence dans les instances interprofessionnelles à l'heure où se posent de nombreuses questions à tous les stades de la production : création, édition, diffusion et distribution ? » Le premier libraire français – la Fnac – est sorti de son silence. Dans un entretien au *Monde*, son PDG, Jean-Paul Giraud, fait part de sa « vigilance ».

Représentante des petits éditeurs au bureau du Syndicat national de l'édition (SNE), Liana Levi est « inquiète de ce grand bouleversement des équilibres » : « Je ne pense pas qu'Hachette soit le grand méchant loup qui va dévorer tout cru les petits indépendants. Mais peu à peu s'instaurera une rupture dans le monde de l'édition. Il va être de plus en plus difficile de défendre des intérêts communs et de se battre ensemble. Jusqu'à présent, dans un paysage avec deux grands pôles, un certain nombre de maisons moyennes et de petits indépendants, il était intéressant de mener en commun des batailles comme celle du prix unique du livre, du droit de prêt en bibliothèque ou du photocopillage. Même sur l'interdiction de la publicité pour le livre à la télévision, Hachette avait finalement rejoint la position des éditeurs indépendants. Mais demain ? Que se passera-t-il lorsqu'un intérêt particulier sera tellement plus pesant que celui de tous les autres ? »

Dans un communiqué, le SNE indique qu'il « comprend l'émotion suscitée par ces perspectives et appelle tous ses adhérents à la réflexion, au rassemblement et à l'unité ». En réalité, le syndicat est au bord de l'éclatement. « Je ne vois même plus comment il peut continuer d'y avoir un bureau du syndicat de l'édition avec une majorité si prépondérante », explique M^{me} Levi. Claude Cherki, Antoine Gallimard et Hervé de la Martinière s'interrogent sur leur avenir au sein du SNE. La plupart des éditeurs devaient se réunir jeudi pour un déjeuner avec le premier ministre. Ils risquent de mettre au menu leur indignation devant une telle concentration.

Propos recueillis par A. S.

Florence Noiville et Alain Salles

Mais où va Vivendi Universal ?

La stratégie affichée autour de la téléphonie n'est peut-être qu'un leurre

MAIS où va donc Vivendi Universal ? Depuis que Jean-René Fourtou a pris les commandes du groupe, il n'y a guère eu de voix qui se soient élevées pour soulever

ANALYSE

Tenter de redonner une cohérence relève d'une mission presque impossible

cette interrogation. Question de décence ! Alors qu'il est en fonction depuis seulement le début juillet, il fallait lui laisser le temps de mener sa barque, avant de porter un jugement sur le cap suivi.

Au demeurant, le cap ne faisait guère débat : promu capitaine d'un bateau ivre, le nouveau patron devait d'abord négocier avec ses banquiers des aides d'urgence pour sortir la firme du coma financier. Il fallait qu'il sorte le groupe d'une situation proche de la cessation de paiement, avant de réfléchir à sa stratégie d'avenir.

La position dans laquelle se trouve M. Fourtou a maintenant évolué. Au travers des décisions qu'il prend pour sortir le groupe de son endettement (19 milliards d'euros), on commence à lire la stratégie à laquelle il songe : c'est autour de la téléphonie que Vivendi pense réorganiser son avenir. Pour preuve, il vient de vendre, dans des conditions (trop ?) précipitées, la partie européenne de son pôle édition, dans laquelle il détenait de très solides positions, qui auraient pu servir de socle à un groupe européen de communication. Le 1,25 milliard d'euros récolté va servir pour essayer de monter une contre-offre pour SBC et BT, les deux actionnaires de Cegetel, et tenter de contrer le raid du britannique Vodafone. Dans le but de trouver des financements complémentaires pour monter dans le capital de Cegetel, Vivendi Universal essaie, en outre, de monter un tour de table pour donner son indépendance à sa filiale Vivendi Environnement. L'affaire, là aussi, se négocie si vite qu'elle pourrait ne pas se faire dans les meilleures conditions. Les investisseurs sollicités sont d'accord pour acheter à 20 euros l'action mais pas à 25.

A voir les efforts que M. Fourtou engage pour organiser la défense de Cegetel – allant jusqu'à solliciter des investisseurs koweïtiens pour Vivendi Environnement –, on se prend donc à penser que la téléphonie lui tient à cœur. S'il ralentit son effort de désendettement, s'il mobilise autant d'énergie, c'est qu'il a trouvé là le nouveau point d'équilibre du groupe.

Et pourtant, à peine a-t-on énoncé ce constat qu'on est saisi d'un doute : la stratégie d'avenir de Vivendi passe-t-elle vraiment par Cegetel ? Que la filiale soit une « machine à cash » qui puisse permettre de faire face, dans un premier temps, à l'endettement du

groupe, voilà qui ne fait aucun doute. Mais peut-on reconstruire Vivendi autour de ce seul actif, présent sur le seul marché français au travers de SFR, plus quelques forces dérisoires dans des pays de plus petite taille ? Un tel groupe peut-il espérer rivaliser avec les géants européens du secteur que sont Vodafone ou France Télécom ? M. Fourtou peut certes penser que dans le secteur des services, l'effet taille ne joue pas et n'apporte pas les économies d'échelle et les synergies escomptées. Mais si telle est sa conviction, encore faudrait-il qu'il l'explique.

On n'est certes pas obligé d'être naïf. Le patron de Vivendi peut prendre des poses guerrières seulement pour signifier à l'agresseur Vodafone qu'il devra batailler dur – et relever son offre – s'il veut obtenir gain de cause. Le patron de Vodafone, Chris Gent, semble d'ailleurs serein pour Cegetel. Parti en Chine sans se soucier de la tempête qu'il a déclenchée en France, il affiche sa sérénité : « J'ai attendu quatorze ans, je peux bien encore attendre quatorze mois », aime-t-il à répéter à ses proches.

PEU DE CHANCES DE PERDURER

Quoi qu'il en soit, si le calcul secret de M. Fourtou est de faire monter les enchères sur Cegetel, la question prend un tour encore plus lancinant : où va donc Vivendi Universal ? Le groupe, qui se dit de médias et de communication, s'empresse de vendre un des plus beaux actifs qu'il avait dans ce domaine. Maintenant que la cession de VUP est consommée, la perspective de construire un ensemble cohérent dans ce secteur semble bouchée. Peut-on imaginer un groupe qui garderait Canal+ pour seul actif européen dans les médias, avec une énorme position aux Etats-Unis par le biais de Vivendi Universal Entertainment ? On peut comprendre qu'un aussi curieux atelage – un groupe de communication américain, dirigé par des Américains mais financé par des capitaux européens – a peu de chances de perdurer. Pour une fois d'accord, Barry Diller, président de Vivendi Universal Entertainment, comme Edgar Bronfman Jr, principal actionnaire du groupe, évoquent le schéma d'une scission.

En dépit des habillages, Vivendi Universal n'est qu'un gros conglomerat dont le seul lien entre les différentes activités est ses dettes. Tenter de redonner une cohérence à cet ensemble hétéroclite relève d'une mission presque impossible. Les premiers choix qui ont été faits et qui imposent une dispersion rapide d'autres activités, en tout cas, ne facilitent pas les choses. A ce rythme, M. Fourtou ne risque-t-il pas d'apparaître un jour prochain comme un « syndic de faillite », selon le mot méchant d'un grand banquier parisien ? En tout cas, le temps lui est maintenant compté s'il veut afficher une autre ambition que celle du démembrement.

Laurent Mauduit et Martine Orange

TROIS QUESTIONS À ... JEAN-PAUL GIRAUD

1 Vous êtes le PDG de la Fnac. Quelle est votre réaction face au rachat de Vivendi Universal Publishing (VUP) par Lagardère et au poids qu'aura le nouvel ensemble ?

La Fnac est pour la diversité culturelle et éditoriale. Hachette l'a pratiquée dans ses maisons d'édition. En tant que premier libraire de France, nous nous sommes tenus à une stricte neutralité. Aujourd'hui, notre position se résume en un mot : vigilance. C'est une concentration extrêmement forte, sans beaucoup de précédents en Europe et dans le monde. Nous serons désormais face à un groupe qui représentera de 40 % à 45 % du secteur et, surtout, 70 % de la distribution. C'est évidemment là que se situent les principaux risques. Les deux groupes et les éditeurs qu'ils distribuent représentent, eux, 45 % de nos ventes de livres.

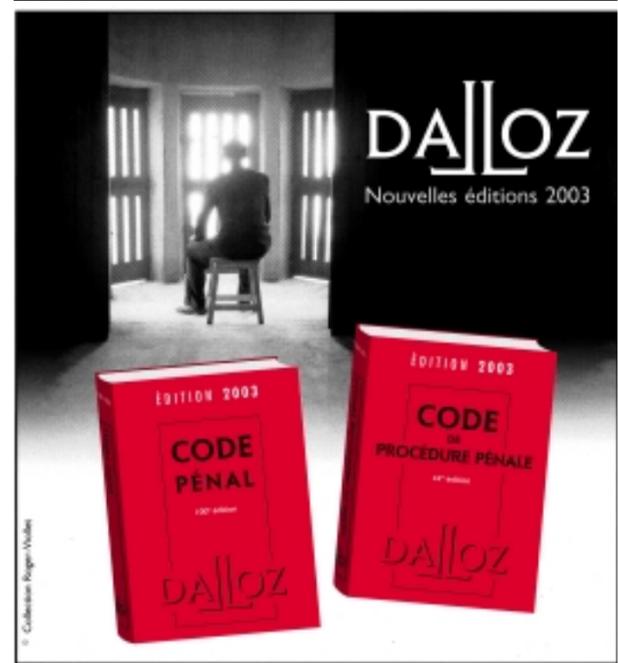
2 Allez-vous vous associer aux recours que veulent déposer des éditeurs et des libraires auprès des autorités de la concurrence ?

Nous avons de bonnes relations avec Hachette. Nous ne déposerons pas de recours. Mais le travail de la Commission de Bruxelles les amènera à rencontrer les grands acteurs de l'Hexagone. Nous sommes présents aussi dans plusieurs pays européens, notamment en Belgique et en Suisse. Nous leur ferons part de nos remarques.

3 Hachette va être à la fois votre premier fournisseur et votre principal concurrent. Comment allez-vous répondre à cette situation ?

La Fnac a toujours veillé à ne pas intervenir de façon verticale, en devenant éditeur ou producteur de disques, par exemple. Nous voulons rester indépendants

vis-à-vis de nos fournisseurs. Le groupe Lagardère a fait un autre choix, en investissant dans le Furet du Nord et dans Virgin. Face à ce dernier, nous allons être extrêmement vigilants et veiller à ce qu'il n'y ait pas de discrimination. C'est une partie invisible, secrète, car cela concerne la marge accordée par les éditeurs aux libraires ou à la qualité des services. Il est difficile de savoir si l'on bénéficie des mêmes avantages que les libraires maison. Si ce n'était pas le cas, cela leur permettrait d'utiliser leurs meilleures marges pour mieux investir dans leur développement. Mais c'est la responsabilité d'un opérateur comme Hachette – surtout s'il devient aussi important – de veiller à ce que ce type de discrimination ne soit pas possible.



M. de Robien estime que « ce n'est pas en légiférant qu'on réduira la conflictualité à la SNCF »

Devant 4 500 cheminots réunis par la direction, le ministre des transports se démarque de l'initiative lancée par 130 députés UMP. Louis Gallois plaide, lui, pour une stratégie européenne

« SI JE DEVAIS tirer seulement deux enseignements de cette vaste consultation, sans hésiter, je dirais dans un premier temps que quand on demande aux cheminots de réfléchir sur leur entreprise, ils sont toujours partants. Dans un second temps, la consultation fait ressortir qu'il y a une véritable demande de prise de responsabilité à laquelle il va falloir répondre », confie Louis Gallois à quelques journalistes. Il est 13 h 45, mercredi 23 octobre, la convention qui a réuni 4 500 cheminots pour commenter les premières conclusions de la consultation nationale lancée au printemps dernier vient de se terminer. Quelques minutes plus tôt, le président de la SNCF venait de clore, avec une ovation de la salle à la clef, cette manifestation par une allocution d'une quarantaine de minutes qui synthétisait plus de quatre heures d'exposés et huit mois de débats et d'entretiens sur le terrain.

Vers 9 h 15, Gilles de Robien, le ministre de l'équipement, des transports, du logement, du tourisme et de la mer, avait ouvert cette grande manifestation par un discours. Arrivé à l'arrière de l'immense halle du Palais des expositions à Paris, il n'aura pas pu voir la quarantaine de militants de Sud-Rail massés devant l'entrée principale qui distribuaient des tracts, rappelant que les thèmes abordés lors de cette convention – salaires, Europe, retraites, service public, projet industriel – étaient également au cœur de la manifestation nationale unitaire des cheminots du 26 novembre.

Le discours de Gilles de Robien se voulait rassurant et encourageant à la fois pour la direction de la SNCF mais surtout pour les cheminots. Se démarquant de la proposition de loi sur le service minimum cosignée par 130 députés de la majorité (*Le Monde* du 23 octobre), le ministre

des transports a rappelé que le dialogue social avait toujours été à ses yeux une dimension essentielle du développement d'une entreprise.

Saluant la discussion entamée à la SNCF sur la prévention des conflits, et notant même que 2002 était, à ce jour, l'année la moins conflictuelle depuis quinze ans, il a déclaré : « Ce n'est pas en légiférant que l'on réduira la conflictualité à la SNCF, c'est en dialoguant. »

Gilles de Robien a également rappelé haut et fort que la privatisation de la SNCF n'était « pas à l'ordre du jour » et que l'audit des projets d'infrastructures n'avait pas été commandé par le gouvernement pour « tuer dans l'œuf [ces projets], mais bien pour recenser toutes les promesses qui ont été faites malheureusement sans le début d'une solution de financement et dans un second lieu pour les prioriser ».

L'intervention de clôture de Louis Gallois était tout aussi attendue que

celle du ministre. Il faut admettre que l'auditoire était acquis : les 4 500 cheminots présents avaient dans leur ensemble participé à l'un des cent forums de réflexion organisés depuis le mois de juin. « Notre ambition est de forger une entreprise

Le ministre a rappelé haut et fort que la privatisation n'était « pas à l'ordre du jour »

de service public à la dimension de l'Europe », a martelé le président de la SNCF, soulignant que l'entreprise était « l'un des deux ou trois grands acteurs autour desquels l'Europe ferroviaire allait se faire ». Mais pour

assumer ses ambitions européennes, la SNCF doit être compétitive, a-t-il averti, soulignant que « la réduction des coûts » serait au cœur du projet industriel 2003-2005. Il a cité, en exemple, d'autres entreprises publiques telles que Gaz de France, EDF ou La Poste « qui font des bénéfices dans le cadre de leur mission de service public ». Le projet industriel 2003-2005 « doit nous conduire à faire des bénéfices », a-t-il affirmé, rappelant cependant que « le déficit 2002 sera sensiblement supérieur à ce qui était prévu ».

Louis Gallois, dont le mandat arrive à échéance au mois de février 2003, n'a pas voulu évoquer sa succession, préférant garder ses « propos pour l'actionnaire ». Faut-il toutefois déceler un signe quand il dit, en aparté, « Je n'ai pas l'impression d'avoir fait un discours de pré-retraité » ?

François Bostnavaron

Le PDG de la Snecma sommé de revendre les actions de sa société achetées « à titre personnel »

BIEN MAL ACQUIS ne profite jamais. Tel est le dicton qui pourrait s'appliquer à l'histoire dans laquelle se retrouve Jean-Paul Béchat, le PDG du groupe public Snecma, et qui a été révélée par *Le Canard enchaîné* dans son édition du mercredi 23 octobre. Une affaire qui n'a pas échappé à la vigilance de la Cour des comptes qui épluche, entre autres, les états financiers des groupes publics dont la Snecma, aujourd'hui détenue à 97 % par l'Etat.

Dans un rapport, la Cour des comptes épingle le patron du fabricant de moteurs d'avions pour avoir acquis, en toute discrétion, des

actions de son entreprise, à titre personnel, et à des prix nettement plus faibles que la valeur estimée de la société. Selon cette analyse remise cet été à Francis Mer, le ministre de l'économie et des finances, M. Béchat a, pendant quatre ans, acheté près de 12 000 actions de son groupe, générant une plus-value potentielle de 1 000 €, sans en informer le Trésor.

Car lorsque la holding Fimalac décide de céder ses 190 000 titres Snecma, M. Béchat se porte acquéreur de 10 000 titres au prix de 200 francs (30,49 euros), puis lorsque c'est au tour de la Caisse des

dépôts et consignations de vendre les siens, il reprend 1 700 actions à 110 francs (16,77 euros), soit la totalité des titres qui sont cette fois cédés. Bien que ces offres soient peu élevées, elles satisfont les deux parties et notamment le groupe Fimalac qui avait découvert ces titres dormant dans les comptes d'une de ses sociétés acquises et qui empêche alors une plus-value de 40 millions de francs (6,09 millions d'euros).

Des transactions que la Cour des comptes considère toutefois trop avantageuses pour le PDG investisseur, comparées à l'évaluation faite par les banques conseils lors du début de la tentative de privatisation partielle de la Snecma en septembre 2001. La valeur de chaque titre aurait été fixée à l'époque à 2 200 francs (335,39 euros) si la société avait été mise en Bourse. Or l'opération avait été repoussée en raison des attentats du 11 septembre qui ont débouché sur un effondrement des cours boursiers et sur une crise de confiance dans le secteur aérien.

SANS AVERTIR LE TRÉSOR

Selon *Le Canard enchaîné*, la Cour des comptes a ainsi estimé que M. Béchat avait déboursé 2,2 millions de francs (soit 335 000 euros) pour acquérir des titres valant potentiellement 25 millions de francs (3,81 millions d'euros), le tout sans mettre le Trésor dans la confidence. Le patron de la Snecma a indiqué à l'hebdomadaire que « les statuts de la société autorisent un actionnaire – et en tant que président je possédais une action – à racheter librement les titres des autres actionnaires ». Il a ajouté que s'il n'avait pas informé le Trésor, c'était parce qu'il s'agissait de « ses affaires personnelles et de [son] propre argent ». Contacté par *Le Monde* jeudi matin, M. Béchat n'a pas souhaité faire de commentaires.

Les ministères de l'économie et de la défense ont de leur côté immédiatement cherché à calmer le jeu. Ils ont rapidement diffusé un communiqué conjoint indiquant que M. Béchat, qui possède encore ces titres « est disposé à les revendre au prix où il les a acquis ». « A la suite des informations de presse, le ministre de la défense et le ministre de l'économie précisent que, pour tenir compte des observations de la Cour des comptes, le PDG de la Snecma leur a proposé de procéder à la revente, à leur prix d'acquisition, des actions achetées en 1998 et 1999. Cette proposition a été acceptée », indique le communiqué. Les ministères considèrent que la décision de M. Béchat « répond pleinement aux observations faites par la Cour des comptes ».

Le communiqué ne donne toutefois aucune indication sur le futur propriétaire des titres à qui M. Béchat les cédera au prix d'acquisition. Un heureux bénéficiaire pour lequel Noël arrive avant l'heure.

Cécile Prudhomme

La recapitalisation de France Télécom confirmée

LE MINISTRE de l'économie et des finances, Francis Mer, a confirmé mercredi 23 octobre devant l'Assemblée nationale, qu'une « recapitalisation » de France Télécom serait nécessaire le « moment venu » suivant des modalités qui ne sont « pas encore totalement définies ». M. Mer a précisé qu'il avait pris connaissance « partiellement » de l'état des lieux de l'opérateur de télécommunications lors d'une rencontre, mardi 22 octobre, avec Thierry Breton, le nouveau PDG.

Le plan de redressement de France Télécom sera annoncé « dans les prochaines semaines », a-t-il affirmé. M. Breton, s'était donné deux mois, pour établir un état des lieux avant de présenter son plan de redressement. Il fera un point d'étape de la situation lors du prochain conseil d'administration, prévu pour lundi 28 octobre, à la veille de la publication du chiffre d'affaires du groupe au troisième trimestre. M. Breton présentera sa grille d'analyse et les différents chantiers lancés pour tenter de remettre sur les rails l'opérateur qui souffre d'un endettement record. Le dossier MobilCom, filiale allemande dont il détient 28,5 % du capital, et qui est toujours menacée de faillite, sera également à l'ordre du jour.

SOUS LES 10 EUROS

L'action France Télécom en euros à Paris



Source : Bloomberg

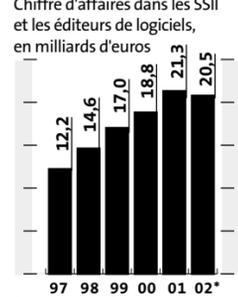
Le secteur informatique français vit sa pire crise depuis 1993

APRÈS UNE MAUVAISE année 2001, les éditeurs de logiciels et les prestataires de services informatiques français s'attendent à une année 2002 encore pire. Le Syntec Informatique, chambre syndicale des entreprises du secteur, anticipe un recul de l'activité de 2 % à 5 % sur l'ensemble de l'année, du jamais-vu depuis 1993. « Pourtant, au début de l'année, nous nous attendions à un rebond au second semestre, car la reprise de l'économie américaine était encourageante », explique François Dufaux, président du Syntec Informatique. Mais la crise de la Bourse a retourné la tendance ». L'investissement productif des entreprises, principal moteur de la croissance du secteur, est négatif pour la première fois depuis sept ans. Au vu des derniers carnets de commandes, le début de l'année 2003 ne devrait pas être meilleur.

Dans ce contexte, la pression sur les prix se fait très forte pour remporter les marchés, d'autant que les SSII sont en situation de « surcapacité » (15 à 20 % de leurs informaticiens n'ont pas de mission).

RECUL D'ACTIVITÉ

Chiffre d'affaires dans les SSII et les éditeurs de logiciels, en milliards d'euros



Source : Syntec Informatique * Estimation

Christian Blanc joue les médiateurs chez Salustro-Reydel

SELON LE FIGARO du jeudi 24 octobre, une réunion s'est tenue mercredi 23 au siège de la Compagnie nationale des commissaires aux comptes (CNCC) pour mettre en place une médiation externe entre le président du directoire, Jean-Claude Reydel, et le président du conseil de surveillance Edouard Salustro, en conflit ouvert. Edouard Salustro, détenteur de 11 % du capital de la firme, a, en effet, refusé à deux reprises cette année les propositions de Jean-Claude Reydel de fusionner avec l'américain KPMG puis avec le français Mazars. Christian Blanc, ancien président de Merrill Lynch France et d'Air France, a été désigné pour jouer les bons offices. Cette conciliation intervient alors que Salustro-Reydel, l'un des premiers cabinets d'audit français, fait l'objet d'une enquête de la CNCC à propos d'une filiale, Cartesis, créée en 1990 et détenue en commun par le pôle conseil de Salustro (avant sa fusion avec le cabinet Reydel) et par Vivendi alors que le cabinet Salustro audite les comptes de Vivendi. Des interrogations portent donc sur un éventuel conflit d'intérêt. Les conclusions sur cette affaire sont attendues pour le 5 novembre.

Les tarifs de Gaz de France augmenteront de 3 %

SELON NOS INFORMATIONS, l'arbitrage a été rendu à Matignon mercredi : les prix du gaz à destination des particuliers augmenteront de 3 % au 1^{er} novembre. Gaz de France avait demandé une hausse de 4 %. Le groupe gazier est donc mieux loti qu'EDF, dont le gouvernement a décidé, fin juillet, de geler les tarifs malgré la demande de l'électricien de les augmenter de 4,9 %. L'Etat a moins de latitude sur les tarifs du gaz, qui sont étroitement corrélés aux cours mondiaux du pétrole (en hausse d'environ 30 % depuis le début de l'année), que sur ceux de l'électricité, produite en France (nucléaire à 85 %).

INDUSTRIE

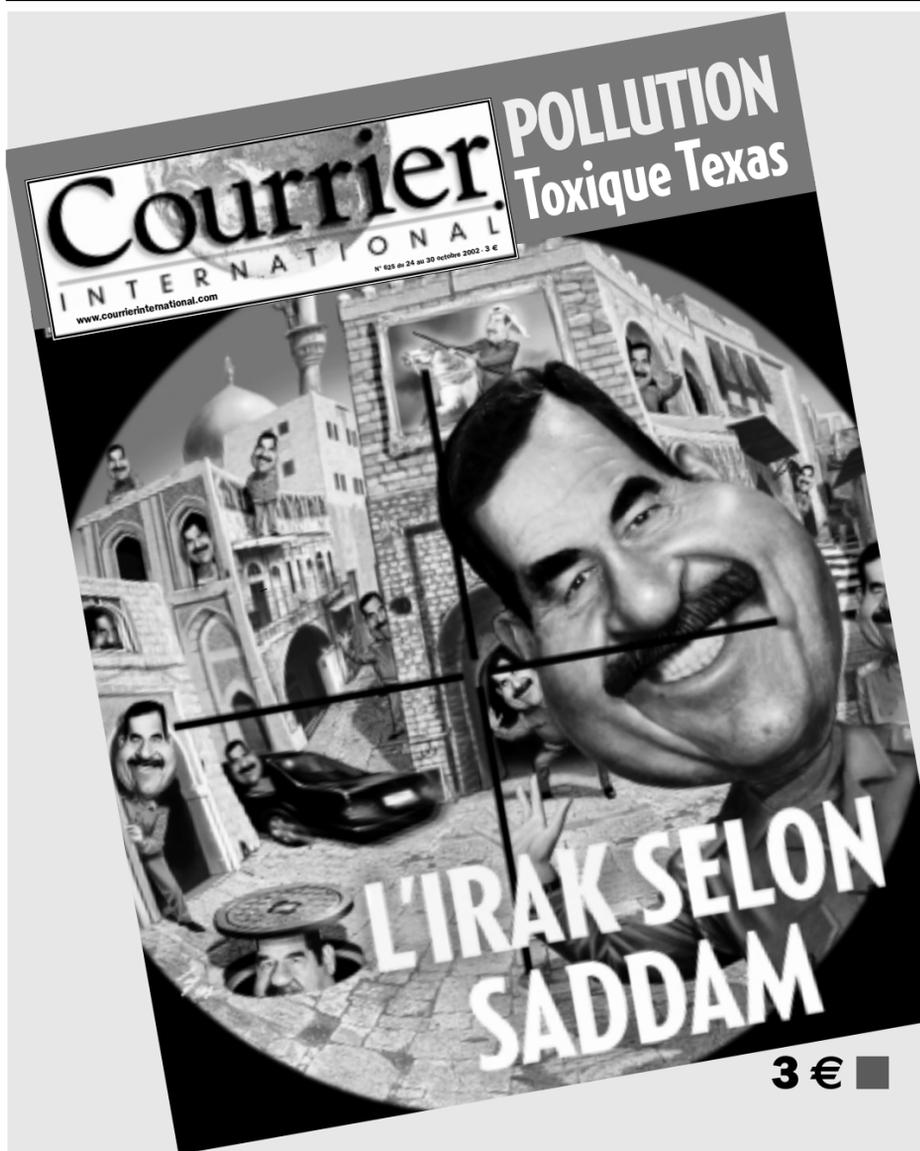
■ **ABB : le groupe helvético-suédois d'énergie** a annoncé, jeudi, une perte nette sur les neuf premiers mois de 2002 de 82 millions de dollars, contre un bénéfice de 289 millions sur les neuf mois de 2001. Le groupe indique que le nombre de plaintes non résolues liées à l'amiante contre sa filiale américaine ont augmenté à 111 000 à la fin septembre contre 102 700 fin juin. C'est notamment en raison de ces procès que le groupe a révisé à la baisse ses objectifs pour 2002. L'action a clôturé mercredi en baisse de 20,5 %.

■ **AOL Time-Warner : le géant américain des médias** a enregistré un bénéfice net de 57 millions de dollars au 3^e trimestre 2002, contre une perte de 997 millions un an plus tôt, mais il doit réviser ses comptes depuis le 3^e trimestre 2000 en raison d'irrégularités comptables. La révision va obliger AOL Time Warner à réduire son chiffre d'affaires de 190 millions et son résultat brut d'exploitation de 97 millions.

■ **NISSAN : la filiale à 44 % de Renault** a annoncé une progression de 84 % de son bénéfice d'exploitation pour le premier semestre 2002 à 3 milliards d'euros (pour 2,82 milliards de chiffre d'affaires), devant le plus rentable des constructeurs automobiles japonais. Sur l'année (close fin mars 2003), Nissan prévoit une croissance de 10 % de son chiffre d'affaires et de 32 % de son bénéfice net.

FINANCES

■ **FORTUNEO : quelques mois après le rachat de Comdirect France, le courtier en ligne** a indiqué, mercredi, qu'il se portait acquéreur, pour un montant non divulgué, des activités de courtage en ligne pour particuliers de 3A Trade, qui comptent environ 2 000 comptes.



ENQUÊTE Trafic de diamants autour de Mugabe

ITALIE Chez les nostalgiques de Mussolini

Et chaque jour : www.courrierinternational.com

Trente-quatre chaînes se partageront la télévision numérique terrestre

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel a publié mercredi la liste des lauréats de la future TNT. Il préserve l'équilibre entre l'offre gratuite, tant publique que privée, et l'offre payante. Le groupe Bolloré fait son entrée dans le PAF

MÊME si elle ne doit démarrer qu'en décembre 2004, la télévision numérique terrestre (TNT) possède néanmoins un visage depuis mercredi 23 octobre. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a publié la liste des chaînes qui prendront leur place sur cette nouvelle technologie, qui doit permettre de recevoir jusqu'à 33 canaux sur une installation de télévision conventionnelle, avec un décodeur coûtant 150 euros. Moins de quatre mois après la fin des auditions qui avaient rassemblé tous les acteurs de l'audiovisuel, proposant au total 66 candidatures, le CSA a choisi l'équilibre entre le gratuit et le payant.

L'offre en clair de la TNT comptera seize chaînes nationales, dont huit dévolues au service public et deux aux chaînes privées historiques, TF1 et M6.

Sur les candidatures proposées

pour le gratuit, le CSA a laissé la part belle aux chaînes dites généralistes ou semi-généralistes. Sur le numérique hertzien, TF1 et M6 seront accompagnés par NT1, TMC, NRJ TV et Direct 8.

Le CSA donne donc une chance à des poids moyens comme NRJ, Pathé, Lagardère ou AB Groupe. Le président de ce dernier, Claude Berda, n'avait pas hésité à poser dix candidatures pour la TNT, et avait donc rythmé les auditions. Il obtient partiellement gain de cause en s'imposant sur le gratuit (avec NT1) et sur le payant (avec AB1). « La TNT est une opportunité formidable depuis la privatisation de TF1 en 1986, car elle nous permet d'accéder au public que nous n'avons pas. Si la TNT marche, ce sera donc pour le groupe la fin d'une injustice », avait répété M. Berda tout au long des auditions. Il peut être rassuré, même si

RTL9, la chaîne la plus regardée du câble et du satellite, n'a pas été retenue, faute d'un accord avec le CSA sur le respect de la réglementation française.

NT1 sélectionnée par le CSA se veut une chaîne généraliste, prête à concurrencer TF1 et France 2. Il faut, selon AB, mettre fin à la domi-



« Une alternative intéressante [pour les] foyers qui ne désirent pas s'abonner au câble ou au satellite »

JÉRÔME SEYDOUX

nation de TF1 et du service public, et élargir le marché des fréquences généralistes en clair afin d'absorber la production et la diversifier. A l'appui de cette argumentation, M. Berda rappelle volontiers qu'il existe cinq chaînes d'envergure nationale en France et trente en Allemagne. Outre-Rhin, 1 950 heures de productions audiovisuelles ont été réalisées en 2001.

VIABILITÉ ÉCONOMIQUE

La grande nouveauté de la TNT sera sans conteste la télévision lancée par le groupe de Vincent Bolloré. Direct 8 proposera treize à quatorze heures d'émissions en direct par jour. Elle est à l'image de son propriétaire : atypique et misant sur la diversification. Plus connu d'une part pour ses conquêtes dans le transport maritime, la manutention portuaire, le papier ou les plantations, d'autre part pour ses tentatives de participation aux grandes manœuvres de la reconstitution du capitalisme français et italien, l'homme d'affaires a récemment jeté les bases d'un pôle baptisé Bolloré Médias. Il devrait consacrer 10 % de son chiffre d'affaires (environ 350 millions

d'euros) à l'activité audiovisuelle.

D'abord entré dans la Société française de production (SFP), vendue 4,5 millions d'euros au groupe Euromedia dont il possède 30 % du capital, après avoir acquis le cinéma Mac-Mahon à Paris, puis 75 % de Streampower, numéro un français de la diffusion de vidéo sur Internet et, début mars 2002, 7 % du capital de Gaumont, M. Bolloré poursuit sa politique de petits pas dans l'audiovisuel. Sa chaîne serait installée dans une niche, loin d'être en concurrence directe avec les chaînes généralistes existantes ou à venir. Pour Philippe Labro, conseiller de M. Bolloré pour l'audiovisuel, ce choix ouvre « le deuxième chapitre d'une aventure audiovisuelle. D'ici peu, les Français bénéficieront de nouveaux programmes. Le CSA a donné une place réelle aux nouveaux entrants et cela c'est formidable ».

Dans un contexte publicitaire difficile, le CSA semble également avoir privilégié une certaine viabilité économique pour le « clair » en favorisant la présence de chaînes musicales. M6 Music, la chaîne « bonus » de M6, sera accompagnée de i-MCM et, dans une certaine mesure, par NRJ TV, une chaîne semi-généraliste à forte programmation musicale à destination des moins de 50 ans.

Sur le plateau payant, Canal+ se taille la part belle avec, outre la présence de la chaîne-mère, la chaîne d'informations i-Télévision, Cinécinémas et sa chaîne de sports Sport+, issue de la fusion des catalogues de droits sportifs de la chaîne cryptée et de Pathé Sport, qui avait été rachetée en mars.

Pour ne pas faire de jaloux, TF1 sera également flanquée de sa chaîne de sports, Eurosport. La curiosité du payant réside dans la cohabitation entre Cuisine TV, qui sera

diffusée en journée, et Comédie, qui officiera le soir. Ces deux chaînes du groupe Pathé avaient proposé au CSA, lors des auditions, de partager une fréquence. Jérôme Seydoux, coprésident de Pathé, estime que « le bouquet dessiné par le CSA devrait contribuer à la réussite de la TNT. L'offre payante proposera quant à elle une alternative intéressante aux foyers qui ne peuvent pas ou ne désirent pas s'abonner au câble ou au satellite ».

Le groupe Lagardère peut s'enorgueillir de proposer la seule chaîne pour enfants de la TNT version 2002 à avoir été choisie, ainsi que Match TV.

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel, qui avait lancé le débat sur la pornographie à la télévision à l'oc-



« Le CSA a donné une place réelle aux nouveaux entrants et cela, c'est formidable »

PHILIPPE LABRO

Cinq nouveaux sur le réseau hertzien

● L'offre gratuite de la TNT comptera 16 chaînes nationales privées diffusées en clair.

Outre TF1 et M6, le téléspectateur trouvera plusieurs chaînes semi-généralistes : Direct 8, du groupe Bolloré, qui fait son apparition dans la télévision ; NT1 (Groupe AB) ; TMC (Pathé) ; et NRJ TV (NRJ). Ces trois groupes sont présents sur le câble et le satellite.

La musique sera très présente, avec M6 Music et i-MCM du groupe Lagardère, cinquième nouvel entrant sur le hertzien. Le service public disposera de huit canaux : six pour France Télévisions ainsi qu'Arte et La Chaîne parlementaire.

● Quinze chaînes payantes se partageront quatorze canaux : Cuisine TV (en journée)

cohabitera avec Comédie (en soirée).

La présence des groupes TF1 et Canal+ est équilibrée. Le premier est choisi pour Eurosport ainsi que sa chaîne « bonus » LCI (il s'agit d'un second canal accordé par la loi de 1986 aux trois chaînes historiques privées, en plus de la diffusion du programme de la maison mère) ; le deuxième sera présent ainsi que son « bonus » (i-télévision) et sa nouvelle chaîne, Sport+, qui débute sur le câble et le satellite samedi 26 octobre. Le groupe Berda est choisi pour AB1.

Le CSA a retenu deux canaux pour le groupe Lagardère (Canal J, Match TV) ainsi que Paris Première, CinéCinéma, Planète, TF6 (association de TF1 et de M6) et TPS Star.

Sursis pour « France Soir »

L'ASSEMBLÉE générale des actionnaires de la société éditrice de France Soir, Presse Alliance, a provisoirement rejeté, mercredi 23 octobre, l'hypothèse d'un dépôt de bilan du journal. Le groupe italien Poligrafici Editoriale, propriétaire de Presse Alliance, a annoncé la convocation d'une nouvelle assemblée générale des actionnaires le 8 novembre pour se prononcer sur l'avenir du journal. Les actionnaires, qui ont refusé d'apurer le déficit de Presse Alliance (49 millions d'euros), veulent poursuivre les négociations, d'une part, avec les syndicats de France Soir sur la masse salariale, d'autre part avec d'éventuels partenaires. Médias et Régies Europe, une filiale du groupe Publicis, pourrait apporter son assistance au développement commercial du journal - sans en être le régisseur -, à la condition que la nouvelle formule éditoriale présentée par Philippe Bouvard soit mise en place. D'ici à mars, si un net redressement des ventes est observé, Médias et Régies pourrait créer une régie publicitaire commune avec la société éditrice de France Soir.

DÉPÊCHES

■ **PORNOGRAPHIE** : le groupe Canal+ a proposé au CSA de mettre en place un double cryptage pour Canal+ en analogique, afin de permettre à ses abonnés de contrôler leur accès aux films pornographiques, indique la lettre d'information de CB News, jeudi 24 octobre.

■ **TÉLÉVISION** : le président de Radio France internationale (RFI) a évoqué mercredi la création d'une nouvelle chaîne d'informations en continu, lors de la présentation de la grille de rentrée de RFI. Jean-Paul Cluzel a plaidé pour que cette télévision émette en français, en anglais et en arabe.

■ **PRESSE** : le conseil de surveillance de L'Express-L'Expansion a, mercredi, donné à l'unanimité son agrément à la cession des actions de ce groupe à la Socpresse.

À part ça, c'est un diesel Common Rail*



CHRYSLER PT CRUISER Touring 2.2 CRD : 155 €/mois⁽¹⁾

Il n'y a pas seulement son design unique, l'extraordinaire fonctionnalité de son espace intérieur, la richesse de ses équipements. Il y a aussi sa nouvelle motorisation diesel à rampe commune de 121 chevaux qui fait du PT Cruiser 2.2 CRD un diesel d'exception. Alors profitez-en jusqu'au 30 novembre, car ce serait vraiment dommage de se priver d'un tel plaisir. **Venez l'essayer en concession.**

☎ N° Indigo 0 825 08 08 08

www.chrysler.fr

CHRYSLER

* Diesel à rampe commune. Consommations (l/100km) (norme « 1999/100/EEC ») : urbain/extra-urbain/mixte : moteur 2.2 CRD BVM : 9.1/5.6/6.9. Emissions de CO₂ (g/km) : 185. Les consommations et émissions citées sont celles en vigueur au jour de la fabrication de ce document.
(1) Exemple pour un PT Cruiser Touring 2.2 CRD boîte mécanique 5 vitesses et peinture métallisée, au prix tarif du 20/09/2002, proposé en Location Longue Durée sur 25 mois avec un premier loyer de 7384,20 € TTC (hors assurances facultatives) suivi de 24 loyers mensuels de 155 € TTC (hors assurances facultatives) pour un kilométrage maximum de 50.000 kilomètres. Offre réservée aux PT Cruiser Touring 2.2 CRD boîte mécanique 5 vitesses et peinture métallisée commandés et livrés entre le 28/09/2002 et le 30/11/2002, sous réserve d'acceptation par DaimlerChrysler Services France S.A. - 9, rue de Chaponval - 78870 Bailly. R.C.S. Versailles 304 974 249. L'offre est déclinable sur toute la gamme des Chrysler PT Cruiser neufs chez votre concessionnaire. Chrysler est une marque déposée du groupe DaimlerChrysler.

MARCHÉS FRANÇAIS

PREMIER MARCHÉ

VALEURS FRANÇAISES

Jeudi 24 octobre 11h30

Table of French stock market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicovalm. Lists various companies like ACCOR, AFFINE, AGF, etc.

Table of international stock market data for the Euro zone, including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicovalm. Lists companies like SELECTIBAIL(EXSEL), SIDEL, SIILC, etc.

Table of international stock market data for the Euro zone (continued), including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicovalm. Lists companies like ALTADES, AMADEUS PRIV A, ARCELOR, etc.

NOUVEAU MARCHÉ

23/10 : 32,58 millions d'euros échangés

Table of New Market data with columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var. Lists companies like HIGH BS02, CALL CENTER ALL, CONSODATA, etc.

Table of company performance data with columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var. Lists companies like HI MEDIA, ARTPRICE COM #, ALTI #, etc.

Advertisement for Orange mobile services. Text: 'Entre les cours d'aujourd'hui et les cours de demain, il y a le WAP orange > bourse.' Includes an image of an orange and a phone.

SECOND MARCHÉ

23/10 : 22,55 millions d'euros échangés

Table of Second Market data with columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var. Lists companies like CORNEAL LABO, SYLUS #, BRICODÉAL #, etc.

SICAV ET FCP

SÉLECTION publiée sous la responsabilité de l'émetteur

Dernier cours connu le 24/10 à 11h

Table of SICAV and FCP data with columns for Valeur, Cours en euro, date, and % var. Lists companies like AGIPI, AGIPI ACTIONS, AGIPI ABITION, etc.

Table of company performance data with columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var. Lists companies like EUR.INVEST.D/PEA, EUR.MONETAIRE C, EUR.MONETAIRE D, etc.

Table of company performance data with columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var. Lists companies like CA AM MASTER ACT, CA AM MASTER DUO, CA AM MASTER OBL, etc.

Table of company performance data with columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var. Lists companies like CIC OBLI C T D, CIC OBLI LONG T.C, CIC OBLI LONG T.D, etc.

Table of company performance data with columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var. Lists companies like ADDILYS D, ADDILYS D, AMPLITUDE AMERIQ.C, etc.

Table of company performance data with columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var. Lists companies like DEDIALYS TELECOM, OBLITYS INSTIT.C, POSTE EURO CREDIT, etc.

LA TENDANCE FINANCIÈRE

Le CAC 40 passe sous les 3 000 points, Wall Street se reprend

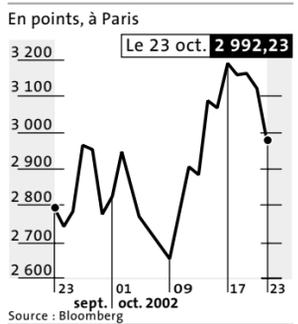
WALL STREET a terminé en hausse, mercredi 23 octobre, à la suite du discours jugé rassurant d'Alan Greenspan, président de la Réserve fédérale (Fed), la banque centrale américaine. M. Greenspan a insisté sur les gains de productivité de l'économie américaine, qui pourraient être, en 2002, les plus élevés depuis 30 ans. Au même moment, il a publié le traditionnel « beige book » sur l'état de l'économie américaine, montrant une faiblesse persistante des ventes de détail et de l'activité manufacturière en septembre et au début octobre, quelques signes de ralentissement du marché immobilier, une demande toujours soutenue de crédits à la consommation et une stabilité globale des prix. Les économistes de CDC Ixis Capital Markets notent que ce *beige book* « ne dit rien sur les intentions de la Fed » lors de son prochain conseil de politique monétaire, le 6 novembre, mais certains opérateurs ont vu midi à leur porte, pariant sur une baisse des taux d'intérêt. L'indice Dow Jones a fini en hausse de 0,52 %, à 8 494,27 points. Riche en valeurs de technologie, l'indice Nasdaq a gagné 2,12 %, à 1 320,23 points. L'action du numéro un mondial des semi-conducteurs, Intel, a gagné 6,88 %, à 16,16 dollars, après l'annonce du lancement de nouveaux produits.

Au moment de la clôture des Bourses européennes, mercredi, Wall Street était encore dans le rouge. Francfort a donc perdu 4,45 % et Londres a cédé 2,72 %. Le CAC 40 a fini sous les 3 000 points, à 2 992,23 points (-4,13 %). Les indices européens rebondissaient cependant, jeudi matin, le CAC 40 cotant 3 059 points. Responsables de la stratégie boursière de BNP Paribas, Florent Brônès et François Lemoine attendent un retour du CAC 40 dans la zone des 3 500-3 600 points d'ici à la fin de l'année. Mais ils conseillent aux investisseurs de profiter de toute hausse pour « réduire l'exposition aux actions », c'est-à-dire de vendre une partie de leur portefeuille, en raison de la montée des incertitudes économiques.

A Tokyo, le Nikkei a perdu 1,15 %, jeudi, à 8 614,30 points.

Adrien de Tricornot

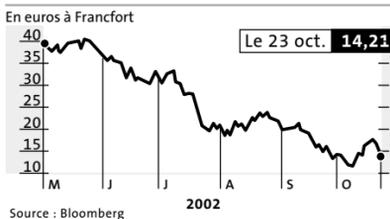
INDICE CAC 40



Les pertes de la deuxième banque allemande, HVB, pèsent sur le secteur

CHRONIQUE DES MARCHÉS

L'ACTION HVB SUR 6 MOIS



LES MAUVAISES NOUVELLES continuent à s'accumuler pour les banques européennes. Mercredi 23 octobre, la deuxième banque privée allemande, HVB (ex-Hypovereinsbank), a annoncé une perte au troisième trimestre 2002, une première historique. Ses créances douteuses ont augmenté dans une proportion inattendue, provoquant un nouveau mouvement de défiance vis-à-vis du secteur bancaire allemand. Au cours de la séance de mercredi, l'action HVB a perdu 14,50 %. Les titres Commerzbank et Deutsche Bank ont reculé de respectivement 12,45 % et 7,53 %. Le réassureur Munich Ré, actionnaire à hauteur de 25,7 % de HVB, a perdu 11,8 %. Quant à l'assureur Allianz, maison mère de la banque Dresdner, il a cédé 7,26 %.

PERTES ET NOUVEAU PATRON CHEZ HVB

Nommé mercredi pour succéder à Albrecht Schmidt à la présidence du HVB Group, Dieter Rampl va devoir affronter une situation difficile. Le conseil de surveillance de la banque a donc avancé à janvier 2003, au lieu de mai, la date à laquelle il doit prendre ses fonctions. M. Rampl est un banquier-maison, qui a débuté en 1968 à la Bayerische Vereinsbank comme apprenti. Après la fusion avec la Hypobank en septembre 1998, il a joué un rôle clef en restructurant et transformant la division de crédit aux entreprises du nouvel ensemble. Cette division est la plus touchée par le retournement de conjoncture.

Sa nomination ne semble pas avoir rassuré les investisseurs, sous le choc de l'ampleur de la perte annoncée. La banque a reconnu une perte nette de 360 millions d'euros. Au niveau opérationnel, avec une perte de 684 millions d'euros, elle est dans le rouge pour le deuxième trimestre consécutif. Les provisions pour ris-

ques de crédit ont explosé. Elles s'établissaient à la fin de septembre, pour les neuf premiers mois de l'année, à 2,5 milliards d'euros, et monteraient à 3,3 milliards d'euros d'ici à la fin de l'année. Avec un portefeuille de crédit de 450 milliards d'euros, les plus volumineux en Europe, HVB est très exposée aux défaillances de ses clients. Or 40 000 dépôts de bilan sont attendus cette année en Allemagne.

POURSUITE DES RESTRUCTURATIONS

La banque va donc continuer à tailler dans ses coûts de fonctionnement : elle a promis de les réduire de 1,7 milliard d'euros d'ici la fin de 2003, augmentant de 500 millions d'euros le montant déjà annoncé. La banque avait déjà un plan de réduction de 9 100 emplois, soit 13 % de ses effectifs. L'effondrement des indices boursiers renforce les problèmes d'HVB. Selon la banque américaine Merrill Lynch, les plus-values potentielles de la banque allemande sur son portefeuille de participations seraient passées de 4,2 milliards d'euros à la fin de juin à 180 millions d'euros à la fin septembre.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE EN MOINS-VALUES

Si elles semblent mieux gérées que les banques allemandes et moins frappées par la crise conjoncturelle, les françaises sont aussi touchées par la baisse de la Bourse. Selon une étude de JP Morgan, « à la fin du troisième trimestre 2002, le portefeuille d'actions des banques françaises (évalué à 22 milliards d'euros) est devenu presque aussi lourd que celui des trois banques allemandes cotées ou des trois plus grandes banques espagnoles ». A l'exception du Crédit lyonnais, qui a perdu ses participations dans son plan de sauvetage, ces portefeuilles représentent près du quart de leur capitalisation boursière. « Historiquement, rappelle JP Morgan, les revenus issus du portefeuille d'actions ont contribué de manière significative au résultat net de la Société générale et de BNP Paribas, atteignant à leur maximum, en 1998, 47 % et 56 % ».

Le recul de la Bourse au troisième trimestre a pratiquement ramené à zéro les plus-values potentielles du secteur : il resterait 1,5 milliard d'euros de plus-values dans le portefeuille de BNP Paribas, 460 millions d'euros au Crédit agricole, mais les portefeuilles de la Société générale et du Lyonnais feraient ressortir des moins-values de, respectivement, 1,3 milliard d'euros et 109 millions d'euros. Cela va obliger certaines banques, dont la Société générale, à passer des provisions. JP Morgan souligne que celles-ci sont déterminées en fonction des règles comptables, qui varient d'une entreprise à l'autre, ce qui explique, entre autres, que la Société générale soit la plus exposée. Celle-ci pourrait avoir 300 millions d'euros de provisions à passer, ce qui ramènerait son résultat net trimestriel à un niveau proche de zéro.

Sophie Fay

LES BOURSES DANS LE MONDE 24/10, 12h07

Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER
UNION EUROPÉENNE						
ALLEMAGNE	DAX Index	3097,63 24/10	2,73	5467,31 19/3	2519,30 9/10	16,40
	Euro Neu Markt Price IX	461,13 24/10	0,56	1212,43 4/1	349,01 8/10	
AUTRICHE	Austria traded	1052,85 24/10	0,04	1368,18 2/5	991,22 10/10	12,70
BELGIQUE	Bel 20	2010,91 24/10	1,00	2906,75 24/4	1752,31 9/10	11,20
DANEMARK	Horsens Bnex	199,98 24/10	0,26	280,92 26/3	180,39 11/10	12,60
ESPAGNE	Ibex 35	5997,50 24/10	1,97	8608,50 4/1	5266,89 10/10	16,20
FINLANDE	Hex General	6018,15 24/10	2,62	9224,38 4/1	4711,08 24/7	16,30
FRANCE	CAC 40	3045,68 24/10	1,79	4720,04 4/1	2612,03 10/10	16,70
	Mid CAC	1393,07 24/10	0,57	2176,89 2/4	1233,19 10/10	17,50
	SBF 120	2139,65 24/10	1,55	3263,90 28/3	1847,00 10/10	16,70
	SBF 250	2044,36 24/10	1,62	3081,89 28/3	1767,51 10/10	16,70
	Indice second marché	1778,82 24/10	0,16	2567,01 15/5	1646,41 10/10	12,20
	Indice nouveau marché	510,71 24/10	0,85	1175,41 7/1	433,89 10/10	
GRÈCE	ASE General	1771,49 24/10	-0,12	2655,07 3/1	1704,70 9/10	13,40
IRLANDE	Irish Overall	4062,99 24/10	0,19	6085,02 18/1	3616,98 10/10	10,20
ITALIE	Milan Mib 30	23389,00 24/10	1,66	33548,00 17/4	20542,00 10/10	18,30
LUXEMBOURG	Lux Index	717,59 23/10	-0,81	1169,47 14/1	642,21 11/10	12,10
PAYS BAS	Amster. Exc. Index	336,03 24/10	2,04	531,45 18/4	282,79 24/9	13,90
PORTUGAL	PSI 20	5151,08 24/10	1,33	7998,50 4/1	4937,16 30/9	13,50

EUROPE Jeudi 24 octobre 12h07

INDICES

SECTEURS EURO STOXX

Indice	% var.
EURO STOXX 50	2454,76 -2,29
AUTOMOBILE	176,85 -2,47
BANQUES	191,92 -1,76
PRODUIT DE BASE	154,70 -3,24
CHIMIE	252,74 -1,21
TÉLÉCOMMUNICATIONS	300,34 -2,33
CONSTRUCTION	164,31 -0,52
CONSOMMATION CYCLIQUE	83,70 -0,70
PHARMACIE	348,31 -2,70
ÉNERGIE	268,89 -1,78
SERVICES FINANCIERS	165,49 -1,16
ALIMENTATION ET BOISSON	214,92 -1,12
BIENS D'ÉQUIPEMENT	235,21 -0,98
ASSURANCES	170,49 -3,06
MÉDIAS	155,34 -2,03
BIENS DE CONSOMMATION	273,91 -0,53
COMMERCE ET DISTRIBUTION	224,05 -0,42
HAUTE TECHNOLOGIE	257,00 -3,41
SERVICES COLLECTIFS	210,76 -2,01

LES 50 VALEURS DE L'EURO STOXX

Code pays	Cours	% var. /préc.
ABN AMRO HOLDING	13,87	-3,74
AEGON NV	12,95	-4,02
AIR LIQUIDE	132,20	-0,92
ALCATEL A	3,57	-1,13
ALLIANZ N	104,98	-5,30
AVENTIS	59,70	-0,25
AXA	13,60	-3,82
BASF AG	36,73	-0,77
BAYER	18,84	-3,46
BAYR.HYP.U.VERBK	13,79	-2,96
BBVA	9,34	-3,32
BNP PARIBAS	38,15	-4,98
BSCH	6,00	-2,92
CARREFOUR	44,97	-1,28
DAIMLERCHRYSLER N	37,60	-1,90

DANONE	128,10	-1,26
DEUTSCHE BANK AG	43,55	-1,26
DEUTSCHE TELEKOM	10,75	-3,37
E.ON	47,68	-3,65
ENDESA	10,08	-0,80
ENEL	4,92	-1,86
ENI SPA	14,00	-3,24
FORTIS	17,70	-1,90
FRANCE TELECOM	9,70	-2,32
GENERALI ASS	17,60	-2,92
ING GROEP CVA	17,01	-2,10
KONINKLIJKE AHOLD	13,27	-0,52
L'OREAL	75,85	-1,40
LVHM	43,16	-2,06
MUENCHENER RUECKV	130,80	-2,59
NOKIA OYJ	16,64	-3,29
PINAULT PRINTemps	68,55	-1,11
MORPHOSYS	11,20	-30,74
REPSOL	9,99	-26,67
ROYAL DUTCH PETROL	43,48	-1,54
RWE	32,00	-2,60
SAINT GOBAIN	22,60	-0,85
SANOFI-SYNTHELABO	60,50	-1,51
SANPAOLO IMI	6,18	-1,64
SIEMENS	41,67	-4,17
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE A	49,66	-0,55
SUEZ	16,35	-2,51
TELECOM ITALIA	7,99	-1,65
TELEFONICA	9,13	-2,82
TIM	4,72	-1,51
TOTAL FINA ELF	134,40	-1,20
UNIFREDDO ITALIAN	3,75	-0,54
UNILEVER CVA	63,35	-1,52
VIVENDI UNIVERSAL	12,69	-5,14
VOLKSWAGEN	38,30	-3,26
ZONE EURO : FR (France), AL (Allemagne), ES (Espagne), IT (Italie), PT (Portugal), IR (Irlande), LU (Luxembourg), NL (Pays-Bas), AT (Autriche), FI (Finlande), BE (Belgique), GR (Grèce)		
HORS ZONE EURO : CH (Suisse), NO (Norvège), SE (Suède), RU (Royaume-Uni), DK (Danemark)		

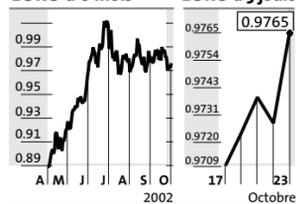
MARCHÉ DES CHANGES 24/10, 12h07

	Dollar	100 Yens	Euro	Livre	Franc S.
NEW YORK (\$)		0,80325	0,97435	1,54670	0,66379
TOKYO (¥)	124,49500		121,29500	192,53000	82,63438
PARIS (€)	1,02625	0,82440		1,58725	0,68125
LONDRES (£)	0,64654	0,51940	0,62995		0,42917
ZURICH (FR. S.)	1,50650	1,21015	1,46790	2,33010	

COURS DE L'EURO

	Achat	Vente
COURONNE DANOISE	7,4286	7,4338
COURONNE NORVÈGE	7,3645	7,3685
COURONNE SUÉDOISE	9,1346	9,1386
COURONNE TCHÉQUE	30,6291	31,1258
DOLLAR AUSTRALIEN	1,7570	1,7580
DOLLAR CANADIEN	1,5250	1,5258
DOLLAR HONGKONG	7,5962	7,6019
DOLLAR NÉO-ZÉLAND.	2,0023	2,0049
FORINT HONGROIS	241,1782	241,9834
LEU ROUMAIN	3252,0000	32588,0000
ROUBLE	30,9233	30,9426

EURO à 6 mois



FRANCFORT

23/10 : 151 millions d'euros échangés

Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances		
WALTER BAU-AG	2,00	98,02
HERZOG TELECOM	0,03	50,00
CYBERNET INTERNET	0,12	50,00
REFUGIUM HOLDING A	0,03	50,00
TRAVEL24.COM	0,29	45,00
TEAMWORK INF MNGMT	0,29	26,09
BRAIN INTL SOFT	0,27	22,73
Kabel mauvaises performances		
MABEL NEW MEDIA AG	0,01	-66,67
BAEUER	0,34	-47,69
EHLBRACHT VORZ	0,60	-40,00
BIOLITEC	4,57	-33,38
NOKIA OAI	1,91	-30,80
MORPHOSYS	11,20	-30,74
IBS ENG.CON.SOFTW	0,99	-26,67

23/10 : 2230 millions d'euros échangés

Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances		
EIDOS PLC	1,02	21,43
DIMENSION DATA HLD	0,24	20,00
TELEWEST COMM	0,01	17,27
FKI PLC	0,74	11,28
HMV GROUP	1,35	7,14
MARCONI	0,02	5,73
CANARY WHARF GROUP	3,82	5,52
Plus mauvaises performances		
STAGECOACH GROUP	0,14	-43,88
AUTONOMY CORP	1,32	-17,24
SPiRENT	0,11	-11,67
BOOKHAM TECHNOLOGY	0,70	-11,39
ROYAL AND SUN ALLU	1,03	-11,02
CMG	0,68	-9,03
AMVESCAP	3,31	-8,58

LONDRES

23/10 : 182 millions d'euros échangés

Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances		
LAGARDERE	42,90	6,85
SR TELEPERFORMANCE	19,10	5,23
STMICROELECTRONICS	17,75	4,41
IMERYS	126,00	2,77
SCHLUMBERGER	42,55	2,41
PHILIP MORRIS COS	44,26	1,91
ZODIAC	19,28	1,90
Plus mauvaises performances		
PINGUELY-HAULOTTE	3,10	-26,19
BUSINESS OBJECTS	13,02	-17,85
WAVECOM	35,35	-17,79
TRANSICIEL	5,84	-16,09
ALCATEL A	3,53	-15,75
EQUANT	3,30	-14,95
CAP GEMINI	20,53	-14,46

TAUX

DISPARITION

Richard Helms

Ancien directeur de la CIA

DIRECTEUR de la CIA de 1966 à 1973, Richard Helms est mort, mardi 22 octobre, à Washington, à l'âge de 89 ans.

Né le 30 mars 1913 en Pennsylvanie, Richard Helms a rejoint les services secrets – alors l'OSS – pendant la seconde guerre mondiale après avoir touché avec succès au journalisme : il avait ainsi obtenu à 23 ans un entretien exclusif avec Hitler. Sa maîtrise de l'allemand et du français l'aïda à se lancer dans le renseignement. Entré à la CIA dès sa création en 1946, il en grimpa les échelons jusqu'à en devenir le patron. Responsable des opérations secrètes, ce bon gestionnaire fut aussi impliqué dans des coups tordus. « *Il était une sorte d'intermédiaire entre le terrain et les décideurs à Washington, approuvant et même choisissant le libellé des câbles des agents décrivant leurs "besoins" et passant des propositions concrètes d'opérations aux stations locales de la CIA* », écrit son biographe Thomas Powers dans *The Man who Kept Secrets* (L'homme qui gardait ses secrets), cité par le *Washington Post*.

Richard Helms a vécu une période charnière dans l'histoire de la CIA : objet d'admiration pour ses activités pendant la guerre froide, l'Agence devint de plus en plus contestée pour ses opérations noires à Cuba, au Chili ou sur les campus américains, où elle se livrait à la surveillance peu légale des activistes anti-guerre. S'il s'était tenu à l'écart du fiasco de la baie des Cochons, il fut impliqué dans des projets d'assassinat ou de renversement de Fidel Castro, qui jamais n'aboutirent. Mais c'est surtout son implication dans la campagne lancée par le président Nixon contre le régime chilien de Salvador Allende qui entachera sa réputation. Ces agissements finirent par avoir raison du régime démocratiquement élu, renversé en 1973 par le général Pinochet.

Nixon ne lui en saura pas gré, l'obligeant à démissionner pour avoir refusé d'aider à couvrir le scandale naissant du Watergate. M. Helms obtint en contrepartie une ambassade à Téhéran. Il en sera rappelé en 1976 pour expliquer, devant le Congrès, ses mensonges et ses omissions. Son seul but, expliquera-t-il, était de protéger l'Agence. Condamné à une peine symbolique pour avoir menti à propos du Chili, il dira peu après qu'il considérait cette décision de justice comme un honneur. Richard Helms utilisera ensuite ses connaissances pour fonder une société chargée de faciliter les investissements en Iran, puis rejoindra le groupe Bechtel après la chute du chah. Il était le dernier d'une génération de responsables du renseignement issus de la guerre. Sa disparition intervient alors que la CIA, en réponse aux attentats du 11 septembre, développe à nouveau ses opérations à l'intérieur même des Etats-Unis.

Patrice de Beer

À LIRE EN LIGNE

Retrouvez sur le site Internet du Monde (www.lemonde.fr/carnet) le détail des nominations, l'essentiel des lois, décrets et décorations parus au Journal officiel, ainsi que les adresses des sites publiant des documents significatifs.

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du mercredi 23 octobre sont publiés :

● **Conseil constitutionnel** : six décisions du Conseil constitutionnel rejetant des requêtes en annulation après les élections législatives de juin 2002.

● **Débat public** : deux décrets et un arrêté relatifs à l'organisation du débat public, à la commission du débat public et portant nomination à cette commission.

NOMINATION

Olivier Schrameck, ancien directeur du cabinet de Lionel Jospin, a été nommé ambassadeur en Espagne par décret paru au Journal officiel du 23 octobre, en remplacement d'Alfred Siefert-Gaillardin.

AU CARNET DU « MONDE »

Décès

– Mme Ali Bouacha, sa mère, Ses frères et sa sœur, Son neveu, Ses beaux-fils, ont la douleur de faire part du décès de

M. Magid ALI BOUACHA,

survenu le 21 octobre 2002.

Les obsèques auront lieu le vendredi 25 octobre, à 10 heures, au cimetière du Montparnasse, 3, boulevard Edgar-Quinet, Paris-14^e.

– Ses collègues, ses compagnons de recherches du BELC (Bureau d'étude pour les langues et les cultures), de l'université Paris-VIII, de l'université Paris-III, de l'université Gaston-Bachelard de Dijon et du GRAD Phi (Groupe de recherches sur l'analyse de discours philosophique), ainsi que tous ses amis algériens et français, ont la tristesse d'annoncer le décès de

Magid ALI BOUACHA,

professeur à l'université de Dijon,

survenu le 21 octobre 2002, et tiennent à témoigner leur très grande affection pour leur ami disparu.

– M. et Mme Patrice Ayrinhac, ses parents, Caroline, sa sœur, Mme André Ayrinhac, M. et Mme Gilles Prelle, ses grands-parents, Et toute sa famille, ont l'immense douleur de faire part du décès accidentel de

Stéphane AYRINHAC,

à l'âge de dix-neuf ans, le 19 octobre 2002.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 25 octobre, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame, avenue Jean-Baptiste-Clément, à Boulogne (Hauts-de-Seine).

L'inhumation aura lieu le samedi 26 octobre au cimetière de Carantec (Finistère), précédée d'une bénédiction à 14 heures, en l'église de Carantec.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, avenue Charles-de-Gaulle, 92100 Boulogne Billancourt.

– Sa famille a la tristesse de faire part du décès de

Mme Veuve Charles CAZIMR-JEANON,

née Danièle CAZIMIR,

survenu à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

BP 812, 97174 Pointe-à-Pitre Cedex. Fax. : 05-90-83-78-78.

– M. et Mme Jean-Pierre Chenais, M. et Mme Alain Chenais, Mme Denise Chenais-Couvreur et M. Alain Couvreur, Mlle Françoise Chenais, Mme Claude Chenais-Popovics, ses enfants et leurs conjoints, Ses petits-enfants, Ses arrière-petits-enfants, M. Jean-Michel Chenais et Mme Ursula Chenais-Lutz, M. et Mme Claude Bucher, ses neveu et nièce, ont la tristesse de faire part du décès de

Simone CHENAIS,

née MILHAUD,

survenu paisiblement le 21 octobre 2002, dans sa quatre-vingt-onzième année.

La cérémonie, suivie de la crémation, aura lieu le 25 octobre, à 13 h 45, au centre funéraire intercommunal de La Tronche, avenue du Grand-Sablon.

305, chemin des Arriots, 38330 Montbonnot.

Mme Josette FAURE,

née TIXIER,

est décédée le 14 octobre 2002, à Bagneux (Hauts-de-Seine), à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Ses cendres ont rejoint, au cimetière de L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse) ceux qu'elle avait cruellement perdus depuis trop longtemps,

Roger FAURE,

son mari, décédé le 7 juin 1962,

Annette,

leur fille,

qui avait rencontré la mort sur une route de Seine-et-Marne, le 16 août 1970.

Par-delà la tombe, elle remercie ceux qui l'ont aidée à vivre leur absence.

– Françoise Tison-Grosrichard, sa belle-fille, Marc, Serge, Yves, ses petits-enfants, Jessica, Mélody, Marielie, Louise, Oriane, Marius, Pierre, ses arrière-petits-enfants, La famille et les amis, ont la tristesse de faire part du décès, le 19 octobre 2002, dans sa quatre-vingt-douzième année, de

Georgette GROSRIECHARD,

officier des Palmes académiques.

Elle a fait don de son corps à la science.

2, rue Paul-Cézanne, 94320 Thiais.

– Mme Brigitte Ladret a la douleur de faire part du décès de

docteur Albert LADRET,

survenu dans sa quatre-vingt-quinzième année, le 1^{er} octobre 2002.

Il repose dans son village natal de Marçilly-le-Châtel (Loire).

– Lyon. Paris.

Isabelle, sa compagne, Christiane Lelièvre, Frédéric, Jean-Daniel et Bénédicte, ses enfants, Alice, Alma et Louis, ses petits-enfants, Jean-Paul et Frédérique, Martine, Alain et Michèle, ses frères et sœurs, font part du décès de

Patrick LELIÈVRE,

artiste de Soleymieux, *Hic jacet lepus.*

Une cérémonie aura lieu le mercredi 30 octobre 2002, à 11 heures, en l'église Saint-Paul, Lyon-5^e.

– Michèle Fouchard, la présidente Et tous les membres du conseil d'administration de l'Association Symphonie, ont la tristesse de faire part du décès de

Guy LEROY,

compositeur.

Sa musique porte l'empreinte de sa chaleureuse générosité envers tous, valides et non-valides.

La cérémonie aura lieu en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de La Celle-Saint-Cloud (Yvelines), le 25 octobre 2002, à 10 h 30.

– Paris. Djibouti. Nîmes.

Caroline Cochet et Ludovic Melot, ses parents, Jeanne, sa sœur, Pierre et Monique Cochet, Anne-Marie et Jean-Louis Melot, ses grands-parents, Ses oncles et tantes, Parents et amis, ont la douleur de faire part du décès de

Margot,

16 octobre 2002 - 18 octobre 2002.

Les obsèques auront lieu au cimetière du Père-Lachaise, le vendredi 25 octobre 2002, à 14 h 15. On se réunira à l'entrée principale.

– Les familles Martorell et Wurmser ont la douleur de faire part du décès de

Mme Françoise MARGORELL,

née WURMSER,

agrégée de l'Université,

survenu à son domicile de Roquebrune-sur-Argens (Var), le 21 octobre 2002, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Une cérémonie de recueillement suivie de l'inhumation aura lieu le lundi 28 octobre, à 9 h 30, au crématorium du Père-Lachaise.

– Mme Paule Nicolas, son épouse, François Nicolas, Hélène et Gérard Bendahmane, Ariane et Claire Bendahmane, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. René NICOLAS,

survenu le 22 octobre 2002, à Boulogne (Hauts-de-Seine), à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

La cérémonie de crémation aura lieu dans l'intimité familiale, suivie du dépôt de l'urne au columbarium du cimetière ancien de Boulogne (rue de l'Ouest), le mardi 29 octobre, à 13 h 45.

– La Société française de psychologie adlérienne (SFFPA) a la douleur de faire part du décès de

Bernard PAULMIER, docteur ès sciences de l'éducation, président de la Société française de psychologie adlérienne, ancien vice-président de la Société internationale de psychologie adlérienne, ancien président du comité départemental de l'APAJH de Seine-Saint-Denis, commandeur dans l'ordre des Palmes académiques,

survenu en son domicile, le 21 octobre 2002, dans sa soixante-quatorzième année.

La cérémonie aura lieu le vendredi 25 octobre, en l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Montreuil (Seine-Saint-Denis), à 9 h 30.

Ni fleurs ni couronnes.

Elle présente ses sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

– La famille Sèvetier, Ses parents, sœur, enfants, petite-fille, Tante et cousins, ont la profonde douleur de faire part du décès de

François SÈVETIER,

survenu soudainement à son domicile, 8, place Saint-Germain-des-Long-Prés, à Boulogne, le 19 octobre 2002.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

CARNET DU MONDE

Fax : 01-42-17-21-36

Téléphone : 01-42-17-39-80

01-42-17-38-42

01-42-17-29-96

e-mail:carnet@mondepub.fr

– Paris. Calvi. Calenzana. Canavaglia.

M. et Mme Fabien Raffalli, leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Louis Raffalli, leurs enfants et petits-enfants, Les familles Raffalli, Sarrull, Dary, Lucchetti, Paolini, Musetti, Isnard, Stevenin, Nascimbene, Mme Martine Devarrieux, Et Mme Dominique Berolatti, ses parents, alliés et amis, ont le regret de faire part du décès de

M. Bernard RAFFALLI,

maître de conférences à la Sorbonne,

survenu à Paris, le 22 octobre 2002.

Les obsèques se dérouleront en l'église Saint-Roch, à Paris-1^{er}, le lundi 28 octobre, à 10 h 30, suivies de l'incinération, à 14 h 15, au crématorium du Mont-Valérien, Nanterre (Hauts-de-Seine).

Une messe sera célébrée en l'église Saint-Blaise de Calenzana, le jeudi 31 octobre, à 10 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

Anniversaires de décès

– Cinq longues années sans

Maurice BITTER.

Mais un papillon posé sur mon épaule.

– Il y a dix ans, le 25 octobre 1992, disparaissait

Madeleine GUMPEL.

Merci à tous ceux qui l'ont connue, aimée, qui ont participé à sa passion pour la science, de partager avec nous son souvenir, son absence.

Georges Gumpel, Magali et Caroline.

– Le 25 octobre 2001, à 13 heures,

Jean Cyrille THILLOY, ex - chirurgien-dentiste de la MNPL (Mutuelle nationale de la presse et du livre),

a été victime d'un refus de priorité, alors qu'il circulait à moto (sortie de Surgères, route de Rochefort). Il décédait dans les minutes qui suivirent.

A tous ceux qui l'ont apprécié pour son intégrité professionnelle, sa générosité, sa fidélité, Pierrette, son épouse, demande une pensée pour lui.

– Il y a trente ans, le 25 octobre 1972,

Leo ROHRLICH

nous quittait.

Inge, son épouse, Henri-Joseph, Pierre-Simon, Dan, Gad, ses fils, Ainsi que tous ceux qui l'ont connu et aimé, se souviennent.

Conférences

Vendredi 25 octobre, de 20 h 15 à 21 h 30, « **La fraternité vivante des maîtres de compassion** », Loge unie des théosophes, 11 bis, rue Kepler, Paris-16^e. Entrée libre et gratuite. Tél. : 01-47-20-42-87. www.theosophie.asso.fr

Cercle Amical-Centre V. Medem.

Dimanche 27 octobre 2002, à 15 heures. Rencontre avec **Kiwa Vaisbrot**, un des fondateurs de la Bibliothèque Medem. Entrée libre. 52, rue René-Boulangier, Paris-10^e.

Sous les auspices du **Consistoire de Paris**, **Maurice-Ruben Hayoun** traitera de « **La question du monde dans le judaïsme : les discours philosophique et mystique sur la création** », le jeudi 31 octobre 2002, à 20 h 15, à la mairie du 16^e arrondissement 71, avenue Henri-Martin, Paris-16^e. Renseignements et inscriptions : Tél. : 01-40-82-26-02. E-mail : mrh@consistoire.org

Conférences-Débats

L'Association culturelle de la francophonie aux Nations unies propose une conférence par **Edouard Valdman**, « **Le malentendu des Lumières** », le 30 octobre 2002. Consulat général de France, 934, Fifth Avenue, New York.

Débats

Les Ateliers de Mai, Boîte postale 213, 75226 Paris Cedex 05. Présidente : Edwige Avice. Les adhérents et sympathisants sont conviés le **lundi 28 octobre 2002**, à partir de 19 heures, à la mairie du 3^e arrondissement, 2, rue Eugène-Spüller. Daniel Lindenberg, historien, ouvrira la réunion, autour du thème : « **La tentation du populisme en Europe** ».

Cours

Besoin d'aide en informatique ? Appelez Aldisa au 01-56-79-70-70. Formations sur site à Paris ou à domicile. Dépannage, maintenance. Installation, réseaux.

Doctorante droit donne cours CP à terminale, et suivi préparation bac et brevet, audit méthodologie, soutien droit et TD dans Paris-16^e. **Tél. : 06-17-18-62-65.**

Concerts

Théâtre des Bouffes du Nord *Les Variations Goldberg* par Blandine Verlet, lundi 28 octobre 2002, à 20 h 30. Location : 01-46-07-34-50

Concours

Prix de poésie Amélie-Murat, 800 euros, contact : 4, rue Nadaud, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. : 04-73-35-10-83.

Communications diverses

Editeur recherche auteur de petits polars intellos. Tél. : 01-43-70-23-27.

Le Centre culturel Calouste Gulbenkian offre dix-huit bourses d'études et de recherche dans les domaines de l'histoire et de la culture portugaises pour l'année 2003. Elles sont destinées à des étudiants de troisième cycle et à des chercheurs travaillant en France. Le programme prévoit la prise en charge du voyage au Portugal (durée d'un mois), l'octroi d'une bourse et l'accueil des boursiers par des institutions portugaises de recherche partenaires. Les candidatures doivent être présentées au Centre culturel Calouste Gulbenkian, **avant le 30 novembre 2002**. Renseignements : Centre culturel Calouste Gulbenkian, 51, avenue d'Iéna, Paris-16^e. Tél. : 01-53-23-93-93. site : www.gulbenkian-paris.org e-mail : calouste@gulbenkian-paris.org

Manière de voir

Le bimestriel édité par

LE MONDE diplomatique

LA RUÉE VERS L'EAU

- Cet élément si fragile, par **Jean-Loup Motchane**.
- Fleuves profonds, frontières fluides, par **Jacques Darras**.
- Les circuits discrets de la pollution, par **Mohamed Larbi Bouguerra**.
- Un tribunal éthique en Amérique centrale, par **Christian G. Caubet**.
- Le Proche-Orient dans l'étau, par **Jean-Paul Deléage**.
- Un besoin vital devenu marchandise, par **Riccardo Petrella**.
- Ingérence de la Banque mondiale en Bolivie, par **Franck Poupeau**.
- Réglementation européenne, législation française, par **Claude Truchot**.
- Convoitises en Amérique du Nord, par **Nathalie Lewis**.
- Vers des parcs naturels hydrologiques, par **Ghislain de Marsily**. Etc.

Cartographie, bibliographie et sites Internet.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 6,85 €

Abonnez-vous au Monde pour 27,70 € (181,70 F) par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à : LE MONDE, Service Abonnements - 60646 Chantilly Cedex

Oui, je souhaite recevoir *Le Monde* pour **27,70 €** (181,70 F) par mois par prélèvement automatique.

M. Mme Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : [] [] [] [] [] [] Localité : _____

Offre valable jusqu'au 31/12/2002 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 201MQPAN

Autorisation de prélèvements

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *Le Monde*.

Je resterai libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.

Date : _____

Signature : _____

IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc : Téléphonez au 01-44-97-54-54 de 8 h 30 à 18 heures du lundi au vendredi.

Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 825 022 021 (0,15 € TTC/min)

"Le Monde" (USPS-0009729) is published daily for \$ 892 per year "Le Monde" 21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 129 19 1518 Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23-451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

AUJOURD'HUI

TECHNOLOGIES

L'article 26 de la loi du 17 juillet 2001 autorise l'installation de **SYSTÈMES DE BROUILLAGE** des communications des téléphones mobiles dans les **SALLES DE SPECTACLE**. Votée sous la pression des propriétaires

de ces lieux, la nouvelle loi est combattue par les opérateurs de téléphonie mobile, qui craignent un manque à gagner. **L'AUTORITÉ DE RÉGULATION DES TÉLÉCOMMUNICATIONS (ART)**, qui aurait préféré des

mesures éducatives, tente d'éviter la prolifération des **BROUILLEURS SAUVAGES**. Il s'agit également, pour les modèles autorisés, de maîtriser le confinement du blocage des communications et de veiller au respect

des niveaux de rayonnement réglementaires. L'application de la loi, encore suspendue à la publication d'un décret ministériel, pose d'autres problèmes, comme celui des **APPELS D'URGENCE**.

La problématique neutralisation des téléphones mobiles

L'Autorité de régulation des télécommunications (ART) a rendu son avis sur le brouillage des portables dans les lieux publics. Elle souligne deux conditions d'application : le confinement et le respect des niveaux de rayonnement réglementaires

COMMENT APPLIQUER l'article 26 de la loi du 17 juillet 2001 qui permet aux exploitants de cinéma, directeurs de théâtre, propriétaires de cabarets ou autres salles de spectacle d'installer des « brouilleurs » de téléphone mobile ? Telle est la question délicate sur laquelle l'Autorité de régulation des télécommunications (ART), après une consultation publique, a émis le 26 septembre des propositions à la Commission consultative des radiocommunications (CCR).

Tout en soulignant les difficultés créées par la loi, l'ART met en avant deux conditions d'application : le respect du confinement et celui des niveaux de références que ne doivent pas dépasser les champs électromagnétiques quand le public y est exposé.

Sur le plan technique, cela conduit à définir les types de systèmes de blocage qui peuvent être employés. Il existe en effet plusieurs catégories de brouilleurs que l'on peut classer en deux grandes familles. D'abord ceux qui agissent par brouillage des fréquences d'émission des mobiles en créant un niveau d'interférence tel que le réseau et le mobile ne peuvent plus initier ou maintenir une communication.

DIFFICULTÉS TECHNIQUES

Ensuite, ceux qui, par filtrage, sont par exemple capables d'agir sur les mobiles pour les faire changer d'état (utilisation restreinte), différencier les canaux, en modifier le contenu et interdire *in fine* les communications, par renvoi des appels entrants sur les messageries des abonnés.

Au sein même de ces deux groupes génériques existent différentes



Des mini-brouilleurs GSM 900/1800 MHz de la taille d'un téléphone mobile, actifs de 5 m à 10 m à la ronde, sont disponibles en vente libre pour une centaine d'euros dans les boutiques d'électronique de Tokyo. D'autres brouilleurs, plus imposants, plus puissants et plus chers (de 200 à 1 000 €) permettent de couvrir une zone de plusieurs dizaines à plusieurs centaines de mètres carrés.

variantes. Ainsi distingue-t-on les brouilleurs simples (qui émettent en permanence un signal qui crée des interférences sur les fréquences allouées au mobile) des brouilleurs « intelligents », qui n'émettent un signal parasite que lorsqu'ils détectent un mobile sur le point de communiquer. En effet, un mobile appelé ne sonne pas immédiatement. La station de base lance d'abord une sorte d'appel général (*paging*) afin de localiser précisément (à la cellule près) le portable auquel est destinée une communication. C'est au moment où celui-ci signale sa présence en

réponse au *paging* que le brouilleur le détecte et déclenche le signal qui inhibe sonnerie et communication.

Les systèmes opérant par filtrage, plus complexes à développer, relèvent quant à eux encore de la théorie. Plus intrusifs, puisqu'ils sont capables de différencier les canaux au sein du signal (canaux de signalisation, canaux de données...), ils ne sauraient être installés sans une implication technique des opérateurs, qui, bien sûr, s'y refusent.

Les industriels estiment que ces systèmes, qui ont fait l'objet de différents brevets, ne pourront de toute façon techniquement voir le jour

avant deux à cinq ans. Par contre, simples ou intelligents, les brouilleurs qui se contentent de créer un signal d'interférence sont déjà disponibles en France, où ils demeurent illégaux, étant en théorie réservés aux applications de sécurité (forces de l'ordre, renseignement) ou militaires.

A l'étranger (Israël, Japon, Corée du Sud, Chine...), dans des boutiques spécialisées ou sur Internet, le chaland trouvera des engins de brouillage de faible puissance (quelques milliwatts) relevant du gadget « james bondesque », malicieusement dissimulés dans un boîtier de

téléphone mobile (Nokia, Siemens) ou carrément des valises de forte puissance (30 watts et plus) capables de brouiller la zone de couverture complète d'une station de base GSM ou autre, les prix variant de moins de 100 euros à plusieurs milliers d'euros.

RISQUE DE PROLIFÉRATION

On comprend pourquoi l'ART et les opérateurs sont inquiets devant le risque de prolifération de ces systèmes qui, manipulés par des personnes mal intentionnées ou tout simplement mal informées, pourraient se révéler dangereux. Si, comme le souhaitent les propriétaires de salles de spectacle, l'ART parvient à un consensus entre eux-mêmes et les opérateurs sur un ensemble de règles (type de produits, création d'une base de données les recensant, information du public, contrôle), tout ne sera pas réglé pour autant.

Le débat fait rage sur la faisabilité d'un confinement efficace dans les salles de spectacle telles que définies dans la loi, à savoir les lieux où sont diffusées et reproduites des œuvres de l'esprit. Or cette définition est très large. Un chapiteau monté temporairement entre-t-il dans le cadre retenu ? Nul ne peut le confirmer ou l'infirmer. Question d'interprétation. Quid des halls d'accueil, du bar de l'entracte ? Pour Hortense de Labriffe, déléguée générale d'Uniciné, cela va sans dire, « seule la salle, et non les dépendances, est concernée ». Pour éviter la prolifération, cela irait mieux le précisant dans la loi. Dans tous les cas, le confinement pose problème. Et selon que

l'on inclut ou non les dépendances, l'impact n'est pas le même en termes économiques pour les opérateurs. Les communications échangées pendant les spectacles ne sont pas en jeu, en revanche celles émises depuis les halls ne sont pas à négliger. Les propriétaires de salles de spectacle, habitués aux règles drastiques applicables aux espaces recevant du public, ne voient d'ailleurs aucun inconvénient à respecter les contraintes qui excluraient les dépendances (halls, couloirs, bars) des emplacements brouillés (si tant est qu'on parvienne à mettre en œuvre un confinement efficace).

Se pose ensuite le problème des appels d'urgence. Car les brouilleurs ne sont pas capables de distinguer le bon grain (coup de fil anodin) de l'ivraie (alerte). Un médecin d'astreinte assistant à un opéra dans une salle équipée d'un brouilleur ne pourra recevoir ni appels ni messages texte (SMS) l'avertissant de la nécessité d'une intervention. De même, en cas de danger, le public ne pourra appeler le 112 (services d'urgence). « Faux problème, rétorque Hortense de Labriffe, le médecin concerné n'a qu'à nous avertir avant d'entrer dans la salle qu'il est susceptible d'être appelé. Il peut dès lors laisser son portable à l'accueil. Le cas échéant, les responsables de la salle le prévientront. De même, en présence d'un danger dans la salle (incendie, malaise), nous avons les moyens d'alerter les services de secours sans le recours des portables du public, comme nous l'avons toujours fait. » L'ART souligne néanmoins que « le cahier des charges des opérateurs les oblige à relayer gratuitement les appels d'urgence dans les zones a priori couvertes. Il faudra donc revoir ces obligations ».

Un autre argument plaçant contre les brouilleurs est également avancé par l'ART : celui du respect des normes relatives aux puissances des champs électromagnétiques quand le public y est exposé, lesquelles ne doivent pas dépasser 41 volts/m en 900 MHz et 58 volts/m en 1 800 MHz. Or l'ajout d'un brouilleur peut contribuer à dépasser ces niveaux de référence. Cela reste néanmoins peu probable, compte tenu de la faible puissance des équipements déjà installés (illégalement), ou de ceux qui tentent les propriétaires de salles de spectacle.

Enfin, au cas où la loi serait mise en application, y compris selon des règles strictes, les opérateurs auront beau jeu de revendiquer une baisse du tarif des redevances versées au titre de l'usage exclusif des fréquences GSM et UMTS, au prorata des zones d'ombre artificiellement créées.

Karyn Poupée

En attendant le décret d'application

L'article 26 de la loi du 17 juillet 2001 ajoute à la liste des installations que l'on peut librement mettre en œuvre au titre de l'article L33-3 du code des postes et télécommunications « les installations radioélectriques permettant de rendre inopérants dans les salles de spectacles, tant pour l'émission que pour la réception, les téléphones mobiles de tout type dans l'enceinte des salles de spectacles ».

En attendant la publication d'un décret d'application, les systèmes de brouillage restent totalement prohibés. L'Autorité de régulation des télécommunications transmettra prochainement un avis à Bruxelles concernant les modalités d'application de ce texte. Ce n'est qu'à l'issue de cette procédure d'information (de trois mois au maximum) que la loi pourra entrer en application.

TROIS QUESTIONS À... DOMINIQUE ROUX

1 En tant que membre du collège de l'Autorité de régulation des télécommunications (ART), que répondez-vous à ceux qui mettent en cause des retards dans l'application de la loi qui autorise les systèmes rendant inopérants les téléphones portables dans les salles de spectacle, qui date d'un an ?

L'article de loi, voté sous la pression des propriétaires de salles de spectacle, revêt des inconvénients (confinement, inhibition des appels d'urgence, dégradation de la qualité de service...), qu'il est du devoir de l'ART de mesurer et de préciser avant de se prononcer. Même si nous aurions préféré des mesures « éducatives », il faut savoir que l'ART, dont le rôle n'est pas de faire ni de défaire la loi, est favorable au fait qu'on ne perturbe pas les « œuvres de l'esprit » lors de leur représentation dans les lieux où elles sont présentées, puis-

que c'est ainsi, sans plus de précisions, que les salles de spectacle sont définies dans le texte de loi. Ce que nous voulons éviter, c'est la prolifération de brouilleurs sauvages, qui risqueraient de créer plus de problèmes qu'ils n'en résoudraient. N'oublions pas que les opérateurs sont soumis à une redevance pour l'usage exclusif des fréquences et qu'ils ont également des obligations que la loi ne peut venir par ailleurs contrarier.

2 Quel est désormais le calendrier pour l'application de cette loi ?

Depuis un an, sous l'égide de l'ART, il y a eu de nombreuses réunions entre opérateurs et propriétaires de salles. Certaines positions qui paraissaient inconciliables ont évolué. Nous transmettrons dans les jours qui viennent un avis à la Commission européenne. Puis le ministre chargé des télécommunications devra pren-

dre, le cas échéant, une décision par un arrêté. On peut toutefois noter que les quatorze autres pays de l'Union s'opposent à l'autorisation des brouilleurs. Aussi, il n'est pas exclu qu'une directive communautaire vienne un jour remettre en cause l'exception française en ce domaine en interdisant la commercialisation de ces systèmes dans l'Union.

3 La loi Perben sur la justice votée cet été autorise l'installation de brouilleurs dans les centres pénitentiaires. Quel est l'avis de l'ART sur cette question ?

Il s'agit d'un sujet tout à fait différent qui relève de la sécurité. Dans ce cas, il appartient à l'Etat de décider seul des mesures qu'il souhaite adopter, sans que l'ART ait à intervenir, comme le précise la loi...

Propos recueillis par K. P.

Le débordement des ondes brouillantes reste difficile à maîtriser

LE CONFINEMENT du blocage des mobiles aux seules salles de spectacle, comme la non prolifération des brouilleurs que veulent à tout prix garantir l'Autorité de régulation des télécommunications (ART) et les opérateurs, fait aujourd'hui l'objet d'un vif débat. Pour les uns, il est tout bonnement impossible d'éviter un débordement des ondes brouillantes dans les espaces qui les entourent (halls, bars d'entracte, couloirs...), voire à l'extérieur ou chez les riverains, sauf à construire des cages de Faraday autour des salles.

Faux, rétorquent quelques industriels et les propriétaires de salles, qui, sous couvert d'expérimentations grandeur nature mais illégales, ont déjà installé des systèmes de brouillage sur les sites qu'ils exploitent. Une cinquantaine de sites seraient déjà équipés en France, malgré l'interdiction du système.

Soucieux de démontrer l'efficacité de cette technique, l'UGC Bercy a

fait participer cet été journalistes et opérateurs à une expérience. Si celle-ci fut concluante avec un limier du *Canard enchaîné*, elle ne fut pas avec le représentant du *Monde*. Dans la première salle visitée, l'affi-

Les propriétaires de salles, sous couvert d'expérimentations, ont déjà installé des systèmes de brouillage

chage du réseau Bouygues Telecom sur le téléphone (Ericsson T68) reste présent. Ce n'est que lors d'une tentative d'appel que l'on se rend compte que le niveau du signal utile est trop perturbé pour permettre d'entretenir une communication,

laquelle est finalement interrompue au bout de quelques secondes. Ce comportement de détection puis brouillage n'est pas anormal mais, dans ce cas, il s'est révélé aléatoire.

Dans la seconde salle, équipée du même appareil, les appels passent. Dans le hall, le téléphone qui devrait fonctionner tout à fait normalement adopte un comportement étrange. Il affiche un niveau de réception du réseau maximal, mais se montre incapable d'émettre un appel. Puis, après des fluctuations de niveau, il perd totalement l'accès au réseau et ne le retrouve qu'après quatre tentatives de recherche manuelle. Bref, il ne sait plus trop où il en est.

« Nous sommes en phase d'expérimentation, mais nous avons la garantie du constructeur que le confinement est possible. Et habituellement nous le constatons », justifie le propriétaire. Plus prudent, le fournisseur nuance cette affirmation en précisant qu'il n'est en mesure de garantir un confinement

qu'au moment de l'installation du matériel. Autrement dit, si dans les jours qui la suivent les paramètres des réseaux alentour changent (installation de nouvelles antennes, modification des puissances...) ou si les conditions environnementales diffèrent, le périmètre d'action du brouilleur s'en trouvera modifié.

Des variations peuvent même se produire en fonction des conditions de propagation des ondes, telle l'hygrométrie. Le confinement est peut-être possible, mais nullement garanti. Sans compter que tous les mobiles n'ont pas exactement la même puissance et donc pas le même comportement face aux brouillages. Des contrôles réguliers apparaissent donc nécessaires, de même qu'une forme de collaboration entre les opérateurs et les propriétaires de sites installés. « Les brouilleurs offrant des possibilités de réglage en puissance et en fréquences, nous nous adapterons », précise le responsable d'une des salles visitées.

Reste que « la maîtrise de ces paramètres doit rester du ressort de techniciens agréés », souligne un constructeur rejoint sur ce point par l'ART. Pour le long terme pointent déjà des difficultés. Car, si les réseaux emploient aujourd'hui des antennes dont le diagramme de rayonnement est fixe, cela risque de ne pas être le cas lorsque seront mises en place des antennes dites intelligentes qui auront la capacité de faire varier la puissance dynamiquement en temps réel dans une direction donnée (directivité) au gré des communications qu'elles devront prendre en charge.

Ainsi pourra-t-on offrir une gestion plus efficace du spectre, des liaisons de meilleure qualité, et réduire les corrections d'erreurs. Si les brouilleurs ne suivent pas la même évolution, la garantie d'un confinement efficace sera plutôt aléatoire.

K. P.

robustaflex LA SEMAINE DE LA LITERIE SUISSE DU 24/10 AU 29/10

Venez découvrir, en exclusivité, l'alliance de la technologie et du naturel selon Robustaflex lors de la semaine suisse du 24/10 au 29/10. L'occasion de tester en avant première les dernières innovations dédiées à la relaxation, les systèmes de literie TL 500 et Prestige et de profiter de conditions exceptionnelles. Un technicien Robustaflex sera présent pour vous conseiller. Ouverture exceptionnelle le dimanche 27 octobre.

TOPPER LE PLUS GRAND ESPACE CONFORT
À PARIS DEPUIS 1926
63, rue de la Convention 75015 Paris
Tel : 01 45 77 80 40
M^o Bouicoult - Parking gratuit

Garantie Qualité Suisse

DÉPÊCHES

■ **BASKET-BALL** : Villeurbanne a concédé sa première défaite européenne, mercredi 23 octobre, sur le parquet des Turcs d'Ulker Istanbul (65-63), à l'occasion de la 3^e journée de l'Euroleague, au terme d'une rencontre que les champions de France ont longtemps dominée. Les Villeurbannais, deuxième du classement, recevront les Moscovites du CSKA, leaders du groupe C et vainqueurs des Grecs d'Olympiakos Le Pirée (74-67), jeudi 31 octobre.

■ **FOOTBALL** : Parme, tenant du trophée, Udinese et Atalanta Bergame, trois clubs de Division 1, ont été éliminés respectivement par Vicence, Bari et la Sampdoria Gênes (D2) à l'occasion du 2^e tour de la Coupe d'Italie.

■ **HANDBALL** : Montpellier a conservé sa place de leader du championnat de France en battant Chambéry (19-18), deuxième du classement à 7 longueurs, mercredi 23 octobre lors de la 10^e journée.

■ **TENNIS** : Amélie Mauresmo a indiqué qu'elle se trouvait dans une situation d'incertitude médicale mercredi 23 octobre, après avoir renoncé à participer au Masters de Los Angeles en raison d'une blessure au genou droit. « Le docteur Gilles Daubinet m'a dit qu'il était difficile de prévoir des délais et que cela dépendait des individus. Ce n'est pas comme pour une entorse... A partir d'un certain degré de flexion, le genou lâche et je ne peux pas prendre appui pour des démarrages ou des volées. » a précisé la Française, 4^e joueuse mondiale.

■ **LOTO** : résultats des tirages n° 85 effectués mercredi 23 octobre. **Premier tirage** : 4, 5, 13, 20, 22, 29 ; complémentaire : 25. Rapports pour 6 numéros : 895785 € ; 5 numéros et complémentaire : 7 238 € ; 5 numéros : 595,10 € ; 4 numéros et complémentaire : 30,20 € ; 4 numéros : 15,10 € ; 3 numéros et complémentaire : 3,40 € ; 3 numéros : 1,70 €. **Second tirage** : 3, 6, 17, 20, 36, 42 ; complémentaire : 24. 6 numéros : 969 605 € ; 5 numéros et complémentaire 4964,30 € ; 5 numéros : 815,50 € ; 4 numéros et complémentaire : 38 € ; 4 numéros : 19 € ; 3 numéros et complémentaire : 4,20 € ; 3 numéros : 2,10 €.

Le Milan AC rêve de renouer avec son glorieux passé

Football • En tête de son championnat national et déjà qualifié pour la deuxième phase de la Ligue des champions grâce à sa victoire (2-1), mercredi 23 octobre, face au Bayern Munich, le club italien a retrouvé sa soif de victoires

MILAN (Italie)
correspondance

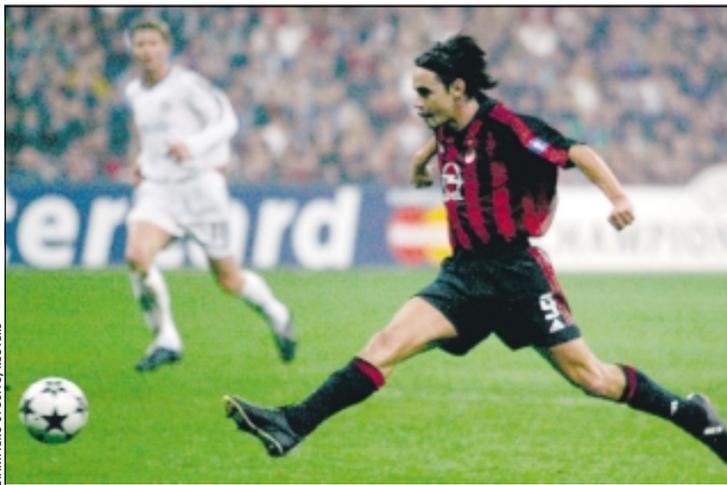
« To', te vist che gran Milan ! » Cette expression dialectale (« Eh, tu as vu cette grande équipe de Milan ! ») est la phrase par laquelle les conversations de comptoir débloquent en Lombardie. Elle reflète l'euphorie collective mâtinée d'orgueil qui règne dans la ville italienne depuis le retour au premier plan du Milan AC dans le championnat national (l'équipe est en tête de la Serie A) et en Ligue des champions (premier du groupe G avec 4 victoires et 12 points), où il est assuré de sa qualification pour la deuxième phase de la compétition après son succès face au Bayern Munich (2-1), mercredi 23 octobre.

Entre deux *espressi*, les Milanais rebaptisent volontiers leur équipe « Real Milan » ou « Milan Paradiso » et sourient malicieusement à l'évocation de ses performances : en championnat, le Milan AC a marqué 17 buts en 5 parties, ce qui représente une moyenne de 3,4 buts par rencontre, soit un toutes les 26 minutes.

Ce record, le club lombard le doit en grande partie à l'attaquant Filippo Inzaghi, meilleur réalisateur italien de l'histoire dans les Coupes européennes (43 buts), déjà auteur de 16 buts lors des 10 matches joués depuis le début de la saison 2002-2003.

L'enthousiasme milanais (accru par la première place ex aequo de l'Inter Milan en championnat, une situation qui ne s'était pas produite depuis trente ans) provoque un retour en masse du public au stade Giuseppe-Meazza où il devient difficile de se procurer des billets malgré une capacité d'accueil avoisinant les 83 000 places.

« Il est important que les gens se retrouvent pour participer ensemble à un spectacle, c'est un événement stimulant pour notre ville », relève



GIAMPERO SPINOTTO/REUTERS

Enzo Biagi, célèbre journaliste. Après des années 1990 caractérisées par une écrasante domination internationale (trois Coupes d'Europe des champions en 1989, 1990, 1994 ; trois super-Coupes d'Europe en 1989, 1990 et 1995 ; deux Coupes intercontinentales en 1989 et 1990 et sept titres nationaux en 1988, 1989, 1992, 1993, 1994, 1996, 1999), le club milanais a traversé une sérieuse crise.

RECRUES TALENTUEUSES

Joueurs, dirigeants et supporters n'oublieront jamais la double humiliation subie en novembre 1999 : dans la nuit d'Istanbul, le Milan AC tombait devant les Turcs du Galatasaray et sortait avec pertes et fracas de la Ligue des champions, dès le premier tour, sans même pouvoir disputer la Coupe de l'UEFA en guise de rattrapage. La nostalgie du « grand Milan victorieux » était alors devenue la compagnie de chaque tifosi déprimé.

A l'été 2002, Silvio Berlusconi,

premier ministre et président du club, et Adriano Galliani, vice-président, ont décidé que le passéisme n'était plus de mise. « De 1989 à 1998, l'Italie a participé à neuf des dix finales de la Ligue des champions », explique Adriano Galliani, mais depuis deux ans nous traversons une crise qui ne peut plus durer. »

Les raisons de la renaissance du Milan AC sont essentiellement éco-

nomiques. « Un club a un coût de gestion élevé, explique Adriano Galliani, or pour que les rentrées financières soient supérieures aux dépenses il faut obtenir des résultats, mais sans jeu de qualité, cela est impossible. » Sur le terrain, cette vision des choses s'est traduite, notamment, par l'arrivée de joueurs de grand talent comme le Brésilien Rivaldo (FC Barcelone), le Néerlandais Cla-

rence Seedorf (Inter Milan) ou Alessandro Nesta (Lazio).

Une part conséquente du succès des Rossoneri revient à l'entraîneur Carlo Ancelotti, élève d'Arrigo Sacchi, qui a su intégrer Rivaldo sans froisser la susceptibilité d'autres champions et trouver un poste inédit à Andrea Pirlo, milieu de terrain offensif menacé par l'arrivée du Brésilien, qui évolue désormais devant la défense. « Un coup de génie », selon les dirigeants du Milan AC. « J'ai la chance d'avoir de grands joueurs qui m'écotent, réceptifs à l'innovation, c'est peut-être cela le secret », a déclaré Carlo Ancelotti, qui regrette cependant le « narcissisme » dont souffre parfois son équipe.

Il devra bientôt s'ingénier pour gérer la surabondance de champions puisque l'attaquant ukrainien Andreï Chevtchenko, rétabli de sa blessure au genou, et le milieu de terrain argentin, Fernando Redondo, seront bientôt de nouveau opérationnels. « Nous sommes à l'aube d'une ère qui peut s'annoncer grandiose », annonce le meneur de jeu portugais Manuel Rui Costa, avant d'ajouter, réaliste : « Mais, pour le moment, nous n'avons rien gagné. »

Guillaume Prébois

Face à La Corogne, Lens a redressé la tête

MENACÉ d'une élimination dès la 1^{re} phase de la Ligue des champions (groupe G), en cas de mauvais résultats face au Deportivo La Corogne, mercredi 23 octobre, le RC Lens a retrouvé tout son enthousiasme pour venir à bout de son adversaire espagnol (3-1) et entretenir l'espoir d'une qualification pour la deuxième phase. Les hommes de Joël Muller ont longtemps été menés 1-0 (Roy Makay, 15^e), subissant le jeu pendant plus d'une heure. Mais Adama Coulibaly (61^e), Daniel Moreira (79^e), Olivier Thomert (84^e) ont permis un spectaculaire redressement parfois aidés par un peu de chance (ballon détourné sur les buts de Coulibaly et Thomert, déficience du mur espagnol lors du coup franc de Moreira). Ce succès permet au Racing club de Lens de l'espoir de continuer dans la compétition. Il lui faudra toutefois obtenir de bons résultats face au Milan AC, déjà qualifié, le 29 octobre, et à Munich, où le Bayern est au plus mal (dernier du groupe avec 1 point), le 13 novembre. Dans les groupes F et H, Manchester United, vainqueur au Pirée (3-2), et le FC Barcelone, qui a dominé le Lokomotiv Moscou (1-0), sont d'ores et déjà qualifiés.

LIGUE DES CHAMPIONS

(1^{er} phase - 4^e journée)

GROUPE E

Newcastle (Ang)-Juventus Turin (Ita) 1-0
Dynamo Kiev (Ukr)-Feyenoord Rotterdam (Pbs) 2-0
Classement : 1. Juventus Turin, 7 pts ; 2. Dynamo Kiev, 7 ; 3. Feyenoord Rotterdam, 5 ; 4. Newcastle, 3.

GROUPE F

Bayer Leverkusen (All)-Maccabi Haifa (Isr) 2-1
Olympiakos Le Pirée (Grè)-Manchester United (Ang) 2-3
Classement : 1. Manchester United, 12 pts ; 2. Bayer Leverkusen, 6 ; 3. Maccabi Haifa, 3 ; 4. Olympiakos Le Pirée, 3.

GROUPE G

RC Lens (Fra)-Deportivo La Corogne (Esp) 3-1
Milan AC (Ita)-Bayern Munich (All) 2-1
Classement : 1. Milan AC, 12 pts ; 2. Deportivo La Corogne, 6 ; 3. RC Lens, 4 ; 4. Bayern Munich, 1.

Déjà joués : Munich-La Corogne 2-3 ; Milan-Lens 2-1 ; Lens-Munich 1-1 ; La Corogne-Milan 0-4 ; La Corogne-Lens 3-1 ; Munich-Milan 1-2.

Restent à jouer : La Corogne-Munich ; Lens-Milan (mardi 29 octobre) ; Munich-Lens ; Milan-La Corogne (mercredi 13 novembre).

GROUPE H

FC Bruges (Bel)-Galatasaray Istanbul (Tur) 3-1
FC Barcelone (Esp)-Lokomotiv Moscou (Rus) 1-0
Classement : 1. FC Barcelone, 12 pts ; 2. FC Bruges, 5 ; 3. Galatasaray Istanbul, 4 ; 4. Lokomotiv Moscou, 1.

Les deux premiers de chaque groupe qualifiés pour la deuxième phase. Le troisième est reversé dans le troisième tour de la Coupe de l'UEFA.

La riche nature de One World Challenge

Voile • L'original défi américain est un favori de la Coupe Louis-Vuitton

AUCKLAND (Nouvelle-Zélande)
de notre envoyé spécial

Pour faire parler d'eux, les équipes qui participent aux éliminatoires de la Coupe de l'America sont prêtes à tout, même au ridicule. Le syndicat américain, One World Challenge, défait, jeudi 24 octobre, lors d'une régates de deuxième round robin de la Coupe Louis-Vuitton, qualificative à la Coupe de l'America, par les Suisses d'Alinghi, a décidé de se donner une image écolo dans cette compétition où la protection de l'environnement est souvent le dernier souci des défis en lice.

La « mission » de cette équipe, selon les termes d'un communiqué officiel, est de « tenter de détourner toute la notoriété publique de notre succès vers l'importance de sauvegarder la planète Terre et la santé de ses océans ». Et Bob Ratliffe, son porte-parole, d'énumérer les « bonnes actions » que son équipe multiplie depuis quelques mois.

Pour laver chaque jour leurs deux bateaux et les voiles utilisées en mer, les marins utilisent de l'eau de pluie qui est recueillie sur le toit de leur base, à Auckland, afin d'être conservée dans deux gigantesques citernes. A terre, le syndicat, dont le logo très épuré représente une mouette et un poisson, recycle non seulement les bouteilles et le papier qu'il utilise mais aussi l'aluminium, le plomb, l'acier et le titane.

Sur l'eau, les nombreux bateaux météo et ceux qui accompagnent les Class America sont équipés de moteur à quatre temps, moins polluant que les modèles à deux temps. « Nous avons également calculé le volume d'oxygène que nos Zodiac allaient utiliser durant notre

séjour en Nouvelle-Zélande et nous avons décidé de planter 10 000 arbres dans ce pays afin de compenser cette perte », ajoute Bob Ratliffe.

Durant leur longue préparation, l'ensemble des équipiers de One World Challenge sont allés à plusieurs reprises nettoyer les plages autour d'Auckland et de Seattle (la ville au nord-ouest des Etats-Unis où se trouve le yacht-club de ce syndicat). « Et lorsque les régates seront annulées à cause du mauvais temps et durant nos jours de repos, une partie de nos marins continuera à ramasser les déchets [qui polluent les criques néo-zélandaises] », assure Bob Ratliffe. Un salarié de l'équipe a également parlé de la protection des océans à plus de 23 000 écoliers néo-zélandais, tandis que trois documentaires consacrés à la nature et présentés par l'actrice et chanteuse australienne Olivia Newton John ont été financés par One World.

COUPS MÉDIATIQUES

Craig McCaw est un habitué de ces coups médiatiques en faveur de la protection de la faune et de la flore. Entre 1997 et 2002, le riche américain a englouti près de 10 millions de dollars (soit près de 11 millions d'euros) dans l'opération « Sauvez Willy ». Sa volonté de redonner sa liberté à l'orque mâle, Keiko, le héros de trois longs-métrages au succès international, s'est toutefois soldé par un échec, le cétacé refusant obstinément de regagner le large.

La fondation Craig & Wendy McCaw a également financé des projets destinés à sauvegarder des zones de mangroves et des récifs coralliens. « Ils ont aussi acheté des droits d'abattage d'arbres pour s'as-

surer que des compagnies privées ne déforêtent pas certaines régions sensibles », ajoute Bob Ratliffe.

« Toutes ces opérations tendent en faveur de la protection de l'environnement ressemblent un peu aux grands magasins qui mettent de jolis mannequins dans leur vitrine pour attirer la clientèle, critique Bunny McDiarmid, la responsable des campagnes antinucléaires de Greenpeace en Nouvelle-Zélande. Son équipe devrait plutôt aller discuter avec Areva [le sponsor du syndicat français] qui représente l'antithèse de leur mission. »

« Vous savez, conclut un des marins de l'équipe américaine, qui garde malgré tout les pieds sur terre, notre réel objectif est de gagner la Coupe de l'America, pas de sauver la planète. »

Frédéric Therin

■ **LE DÉFI, le bateau du syndicat français Le Défi Areva**, s'est incliné jeudi 24 octobre, face au syndicat suédois Victory Challenge dans la deuxième journée du deuxième round robin de la coupe Louis-Vuitton. Le bateau français termine à 1 min 19 s du Class America scandinave et attend toujours après dix régates de célébrer sa première victoire, celle qui lui permettrait peut-être d'atteindre les quarts de finale.

Les résultats : *Orm* (Victory challenge, Sue) b. *FRA-79* (Le Défi Areva, Fra) de 1 min 19 s ; *Alinghi* (Alinghi Swiss Challenge, Sui) b. *OneWorld* (One World Challenge, USA) de 29 s ; *USA-76* (Oracle Challenge, USA) b. *Mascalzone Latino* (Ita) de 2 min 40 s ; *Luna-Rossa* (Prada Challenge, Ita) bat *Star-and-Stripes* (Team Dennis Conner, USA) de 41 s.

NOUVEAU Spécial bien-être

le nouvel
Observateur
Spécial bien-être

BEAUTÉ
Les soins
100 % zen

STRESS-CONTROL
Les bons réflexes

Cultiver
le bonheur
au quotidien

DÉCO
Les couleurs
qui nous font voir
la vie en rose

Redécouvrir
l'alimentation
plaisir

Tout pour
se sentir bien

NOUVEAU

Un guide complet, pratique, malin ! 140 pages

Des cédéroms de jeux pour les tout-petits

Les éditeurs cherchent à séduire les enfants dès la sortie du berceau, un marché très porteur. Ils proposent des logiciels ludiques, mais aussi pédagogiques, pour rassurer les parents

le Monde
INTERACTIF

CLIQUE mon petit, et tu devien-
dras grand ! Après avoir investi le
camp des ados, les éditeurs de jeux
informatiques visent désormais les
tout-petits, un créneau d'avenir.
Labellisés « éveil », ces nouveaux
logiciels cherchent à amuser les
jeunes enfants, tout en leur incul-
quant des connaissances comme
la notion de l'espace, des couleurs,
des chiffres et des lettres, la logi-
que ou encore la créativité. Ras-
surés par des chiffres de vente
satisfaisants chez leurs aînés
(2,5 millions de cédéroms vendus
en France en 2001 sur le segment
des moins de 12 ans selon l'institut
GFK, soit 25 % des ventes totales
de cédéroms), les éditeurs se lan-
cent dans la production de jeux
pour les 1-5 ans afin d'élargir leur
audience. Ce secteur est devenu le
sous-segment le plus dynamique
du marché des cédéroms éduca-
tifs, avec plus de 25 % de crois-
sance en volume entre 2000 et 2001.

Pionnier du marché, Adibou fête
cette année ses 10 ans. Le petit
extraterrestre au chapeau rouge
s'est lancé il y a deux ans avec suc-
cès sur le marché avec Adibou
chou, compagnon des 2-4 ans,
décliné en trois jeux différents. Le
produit fait recette, puisque près
de 75 000 petits ont joué avec le
personnage créé par le studio
Coktel et qu'Adibou chou rafle
56 % de parts de marché pour 2001
sur le segment « éveil ». Mais la
concurrence arrive.

ANIMATIONS, IMAGES ET SONS

Hachette Multimédia a lancé une
gamme de trois jeux destinés aux
trois sections de maternelle. Fort
de son succès avec la gamme Atout
Clic, l'éditeur a créé Salto et Zélia,
deux nouveaux personnages, pour
la gamme Atout P'tit Clic (3-6 ans).
« A cet âge-là, le jeu ludo-éducatif
doit faire primer le ludique, sinon
l'enfant risque de délaissé rapide-
ment l'activité », explique Eric Ka-
lasz, directeur commercial et mar-
keting chez Hachette Multimédia.

Finis donc les jeux rébarbatifs
trop proches des leçons d'écolier.
Désormais, les enfants doivent rire
et s'amuser. Ainsi, dans Arc-en-ciel,
la grande fête des océans, édité par
Emme Interactive, devient-il respon-
sable des préparatifs d'une fête vir-
tuelle, avec animations, images et
sons.

Rayman premiers clics, d'Ubi
Soft, pour crèche et maternelle,

insiste lui aussi sur cette « péda-
gogie motivante », où musique, dessins
et contes sont à l'honneur. De
même, les éditeurs s'efforcent de
créer des univers drôles et origi-
naux, loin du quotidien de l'enfant.
Ainsi, les personnages « Little peo-
ple » dans Allô la tour de contrôle !
(Fisher Price) vont-ils faire un tour
dans un aéroport. Dans Frankie
maternelle grande section (Know-
ledge Adventure), l'apprentissage
des notions scolaires se fait par le
biais d'une course de voitures en-
diablée. Autant d'approches qui
permettent de mieux « coller » aux
attentes des enfants selon les édi-
teurs.

Les éditeurs cherchent également
à impliquer les parents dans cet
apprentissage. Ce sont eux qui vont
devoir expliquer aux tout-petits les
gestes appropriés afin d'avancer
dans le jeu. Une partie leur est
d'ailleurs souvent réservée à l'inté-
rieur du cédérom, où ils peuvent sui-
vre les progrès de leurs progénitu-
res, ses points faibles et ses points
forts.

Pour Myriam Szejer, pédopsychia-
tre et psychanalyste, il ne faut sur-
tout pas laisser le petit seul avec ce
nouveau « baby-sitter » si pratique
pour les parents. Elle souligne « la

solitude avec la machine ». « Pour
qu'il y ait réellement apprentissage, il
faut que cela reste une transmission
humaine, ajoute-t-elle. Il n'est pas
bon pour les tout-petits d'acquies-
sant sans l'accompagnement d'un
grand. »

À CHAQUE ÂGE SES PROPRES JEUX

Myriam Szejer s'inquiète aussi
de la dépendance. « L'escalade est
douce, mais après, il est extrême-
ment difficile de dire à l'enfant de
s'arrêter sans le frustrer massive-
ment. On est quasiment dans la cas-
tration, car on les empêche d'aller
plus loin. » Autre point délicat : l'en-
fant veut souvent imiter ses aînés.
Lorsqu'il voit les jeux proposés à
ses grands frères, il trouve soudain
les siens mièvres et cherche l'excita-
tion et la violence des jeux des
8-12 ans. « A chaque âge ses propres
jeux », rappelle Myriam Szejer.

Certains éditeurs comme le japo-
nais Konami, spécialisé dans les
jeux pour consoles, qui publie des
simulations de football (Pro Evolu-
tion Soccer 2) ou des jeux d'hor-
reur (Silent Hill) réservés aux
adultes, va commercialiser en
décembre une gamme enfantine
basée sur les personnages de
Disney (Disney Sports Football ou

Disney Sports Skateboarding). Il
prépare aussi le lancement pro-
chain de Yu-Gi-Oh, sorte de jeux
de cartes proche du concept des
Pokémon afin d'asseoir un peu
plus son ancrage chez les bambins.
Le tout sur console de jeu de salon
ou portable.

Reste qu'avec la multiplication
de l'offre pour les moins de 5 ans se
pose le problème du choix au
moment de l'achat. Beaucoup de
jeux se ressemblent, les activités
proposées sont souvent les mêmes
(coloriage, initiation à l'alphabet et
aux chiffres, puzzle, etc.). Il faut
donc privilégier les jeux qui corres-
pondent aux goûts manifestés par
l'enfant dans ses autres activités.
Ceux qui aiment lire retrouveront
ainsi avec plaisir des jeux dérivés
de leurs aventures littéraires. Mais
quel que soit le jeu, comme le rap-
pellent les pédopsychiatres, les
adultes doivent garder en mémoire
que les capacités de concentration
d'un enfant de moins de 5 ans sont
bien moins fortes que celles de ces
aînés. Une vingtaine de minutes
tout au plus. Les jeux logiciels
courts proposant de nombreux
petits jeux sont donc à conseiller.

Camille Le Gall



Rolie Polie Olie
Entouré de tous
ses amis, Rolie, petit
robot jaune, doit
ranger la maison
car son chien Spot
a semé la pagaille.
Une belle aventure
pour les enfants
entre 2 et 5 ans.
PC/Mac, Disney
Interactive, 29,99 €.

Salto et Zélia chez les hippos

Ce jeu est destiné
aux maternelles petite
section, soit
les 3-4 ans. Un produit
d'éveil riche
en rebondissements.
Le petit suivra avec
attention les aventures
des héros.
PC/Mac, Hachette
Multimédia, 31 €.



Mon premier Lapin Malin
En plus du jeu,
une petite souris
à la taille de la main
de l'enfant, un cahier
de coloriage avec
ses crayons et enfin
une toise pour
se mesurer.
PC/Mac, Mindscape,
39,99 €.

Des accessoires adaptés aux enfants

« QUAND je joue avec Yann, qui a
tout juste trois ans, je m'aperçois qu'il
a du mal à agripper la souris. En
plus, il n'aime pas se servir du clavier,
cela lui paraît trop compliqué. » Ce
témoignage d'une jeune mère illus-
tre les difficultés rencontrées par
les parents qui souhaitent initier de
bonne heure leurs enfants au multi-
média. Trop grand, trop complexe,
trop froid, inadapté à l'usage des
tout-petits, les critiques sont nom-
breuses envers l'ordinateur.

Conscients de ces lacunes et sou-
cieux de ne pas passer à côté d'un
marché prometteur, les éditeurs de
jeux vidéo se lancent depuis plu-
sieurs mois dans le développement
d'outils spécifiques aux jeunes
enfants pour rendre leur appren-
tissage plus agréable.

Ainsi, la mini-souris, ludique, de
couleur gaie et surtout compatible
avec leur petite paume, devrait
conquérir parents et enfants.
Bayard Jeunesse la commercialise
avec ses jeux depuis 2001 tandis
que Hachette Multimédia et Mind-
scape la proposeront dans les pro-
chaines semaines. Le premier pré-

sente un ensemble contenant deux
best-sellers - Oui-Oui et Têlétubi-
bles - avec une mini-souris orange
sans molette. Chez Mindscape, le
« Merveilleux coffre à jouer de
mon premier Lapin Malin » con-
tient une souris bleue à l'effigie du
héros aux grandes oreilles.
Autant de façons pour le petit d'ap-
privoiser cet outil.

GROSSES TOUCHES COLORÉES

Car pour retenir l'attention des
moins de 5 ans, il faut que le jeu soit
simple, sans obstacles, même si ses
parents l'accompagnent tout au
long de la partie. L'ordinateur partici-
pe à son autonomisation progres-
sive : c'est à lui de cliquer, de taper
sur le clavier. L'un des pionniers de
l'informatique adaptée aux enfants
est Génération 5, une société basée
à Chambéry, qui collabore avec le
fabriquant de jouets Berchet. Elle a
mis au point des appareils comme
le « clavier des bébés », destiné aux
12-36 mois : ses grosses touches
colorées permettent d'accéder aux
différents jeux des trois cédéroms,
avec lesquels il est livré. Le produit,

depuis son lancement à l'automne
2000, est un succès avec plus de
150 000 pièces vendues en France.
L'entreprise savoyarde lance aujour-
d'hui une « souris des tout-petits »
vendue avec un cédérom « Je
découvre l'ordinateur ».

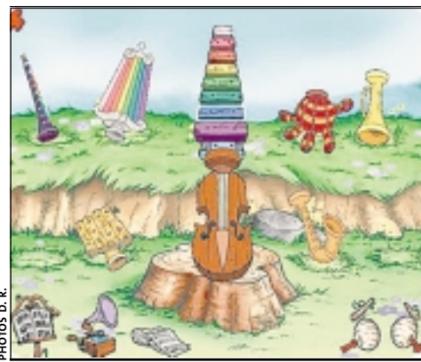
Le micro bénéficie aussi d'une
adaptation. Chez Génération 5, par
exemple, le « micro des tout-
petits » permet de participer à un
karaoke ou de jouer avec sa voix.
D'autres jeux, comme « Salto et
Zélia » de Hachette Interactive, dis-
posent eux aussi d'une fonction de
reconnaissance du bruit. Ainsi, à
certains moments, l'enfant doit
taper dans ses mains ou même
chanter en utilisant le micro de l'or-
dinateur ou un micro séparé.

D'autres innovations sont déjà
sur le marché. Génération 5, par
exemple, propose depuis septem-
bre « Cyber-nax », une peluche
communicante reliée à l'ordinateur
qui invite l'enfant à vivre avec elle
un voyage intersidéral entre la Ter-
re et l'espace.

C. L. G.

Arc-en-Ciel, la grande fête des océans

Ce titre, recommandé
pour les 2-4 ans,
propose un univers
visuel très coloré
et gai. Très ludique
il dispose de deux
niveaux de jeu.
PC/Mac, Emme
Interactive, 39,90 €.



Premières découvertes avec Mickey, Premières découvertes avec Winnie l'ourson
Pour les petits entre
3 et 6 ans. Volonté
de développer
l'aptitude
des enfants pour
la lecture, le calcul,
la créativité.
PlayStation 1, Disney
Interactive, 29,99 €.

Indispensable toute l'année. Un numéro à conserver

SCIENCE ET AVENIR
NOVEMBRE 2002

Origines de la vie
L'ancêtre de l'Homme est un caillou

Kheops
Le mystère s'épaissit

Le guide
1000
médicaments
génériques

Les meilleurs taux de remboursement
Les vrais génériques et les autres
Et aussi: l'efficacité des médicaments

www.science-et-avenir.com

France info

Le Guide des médicaments génériques

Les meilleurs taux de **remboursement**
Les **vrais** génériques et les autres
Et aussi: **l'efficacité** des médicaments

SCIENCE ET AVENIR

AUJOURD'HUI

Nuages et pluies se généralisent

VENDREDI 25 OCTOBRE
 Lever du soleil à Paris : 8 h 27
 Coucher du soleil à Paris : 18 h 41

Un rapide courant d'ouest draine une nouvelle perturbation sur la France. Les nuages s'imposent sur tout le pays et les pluies, souvent continues et soutenues, concernent une grande moitié nord.

Bretagne, pays de la Loire, Basse-Normandie. Les nuages dominent du matin au soir. De bonnes pluies se produisent en matinée, puis s'estompent dans l'après-midi. Le vent reste soutenu et souffle jusqu'à 80 km/h près des côtes. Les températures s'échelonnent entre 13 et 16 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Dans une atmosphère ventée et sous un ciel couvert, les pluies reprennent dès le début de matinée. Parfois soutenues, surtout sur la région Centre, elles ne faiblissent qu'en fin de journée. Il fait de 14 à 16 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Les nuages dominent et s'accompagnent de pluies soutenues au fil de l'après-midi. Le vent forcé en fin de journée. Les températures sont comprises entre 13 et 15 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Sur le nord de l'Aquitaine et le Poitou-Charentes, des pluies parfois soutenues seront accompagnées de fortes rafales de vent. Plus au sud, le temps est plus calme mais les nuages restent présents. Il fait de 18 à 22 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Le ciel reste gris toute la journée et des pluies se produisent dans l'après-midi. Les températures affichent de 16 à 18 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Le temps est calme, bien que le ciel soit souvent traversé par des voiles nuageux assez épais. Les températures sont comprises entre 17 et 20 degrés.

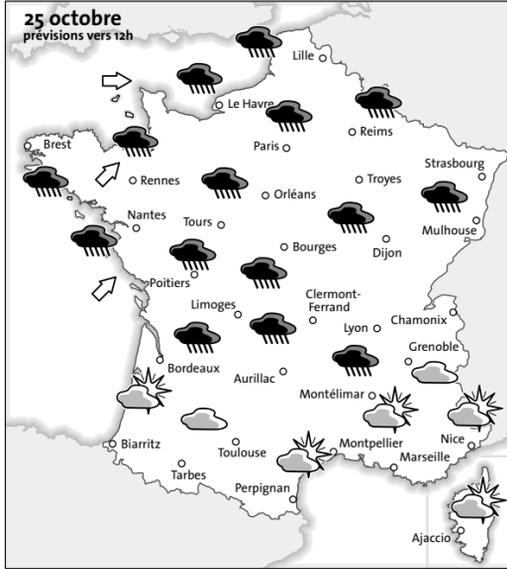
25 OCT. 2002 PRÉVISIONS

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

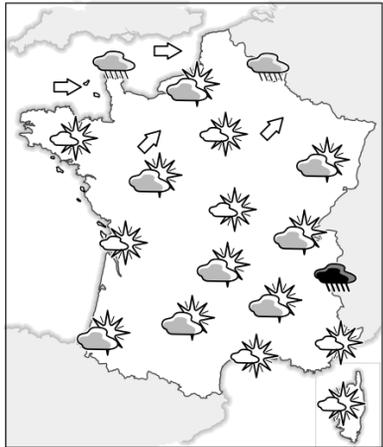
FRANCE MÉTROPOLITAINE			
Ajaccio	12/20 N	Milan	8/16 C
Biarritz	12/22 C	Moscou	2/8 C
Bordeaux	13/19 C	Munich	4/15 C
Bourges	9/17 P	Naples	14/20 N
Brest	11/16 P	Oslo	0/5 C
Caen	10/16 P	Palma de M.	14/24 S
Cherbourg	9/16 P	Prague	2/10 C
Clermont-F.	8/18 P	Rome	13/22 N
Dijon	7/15 P	Séville	11/25 S
Grenoble	12/18 C	Sofia	6/13 S
Lille	8/16 P	St-Petersb.	1/3 C
Limoges	9/14 P	Stockholm	2/8 N
Lyon	7/16 P	Ténériffe	21/26 S
Marseille	9/18 N	Varsovie	-1/0 C
Nancy	8/15 P	Venise	10/16 N
Nantes	11/18 P	Vienne	5/10 N
Nice	10/20 N		
Paris	8/17 P		
Pau	7/21 C		
Perpignan	10/18 C		
Rennes	10/17 P		
St-Etienne	7/17 P		
Strasbourg	8/15 P		
Toulouse	9/19 C		
Tours	9/18 P		

FRANCE OUTRE-MER			
Cayenne	22/33 S	Brasilia	20/31 S
Fort-de-Fr.	24/28 P	Buenos Aires	16/27 S
Nouméa	20/28 S	Caracas	26/31 P
Papeete	24/30 C	Chicago	4/8 P
Pointe-à-P.	25/30 P	Lima	17/20 S
St Denis Réu.	20/26 S	Los Angeles	12/15 S
		Mexico	10/24 S
		Montréal	-4/7 S
		New York	5/10 S
		San Francisco	10/15 S
		Santiago Ch.	9/22 S
		Toronto	2/9 C
		Washington DC	8/15 C

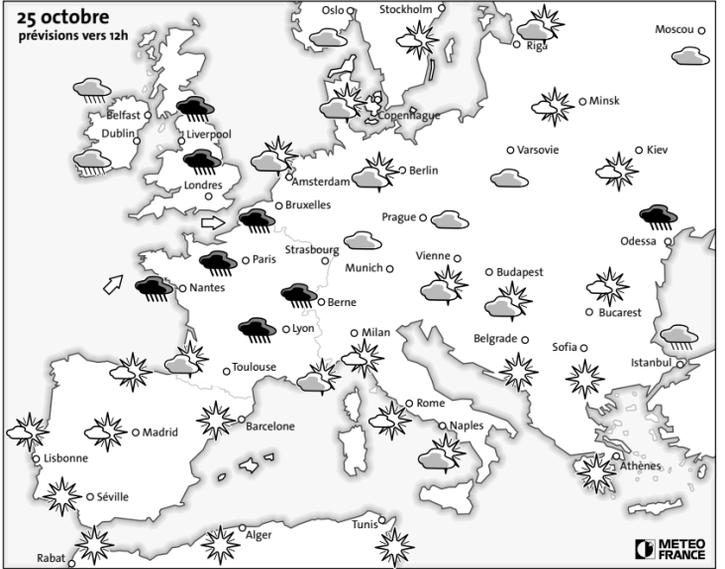
EUROPE			
Amsterdam	9/12 N	Alger	12/25 S
Athènes	17/23 S	Dakar	26/28 S
Barcelone	15/22 S	Kinshasa	22/29 P
Belfast	6/12 P	Le Caire	19/28 S
Belgrade	4/14 S	Nairobi	15/25 S
Berlin	4/10 N	Pretoria	16/30 S
Berne	8/15 C	Rabat	13/22 S
Bruxelles	11/14 C	Tunis	14/24 S
Bucarest	8/14 S		
Budapest	-1/11 N		
Copenhague	5/9 N		
Dublin	6/13 P		
Francfort	8/15 C		
Genève	10/15 C		
Helsinki	1/6 N		
Istanbul	14/21 P		
Kiev	5/10 N		
Lisbonne	17/22 N		
Liverpool	10/13 P		
Londres	9/15 P		
Luxembourg	9/14 C		



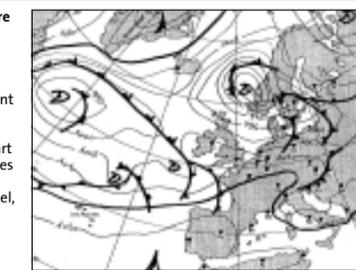
Soleil
 Peu nuageux
 Couvert
 Brèves éclaircies
 Averses
 Pluie
 Orage
 Neige
 Brouillard
 Vent fort



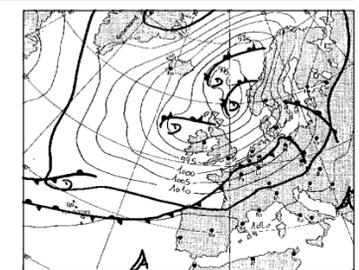
PRÉVISIONS POUR LE 26 OCTOBRE



Billet Electronique : réservez, enregistrez, partez !



SITUATION LE 24 OCTOBRE À 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 26 OCTOBRE À 0 HEURE TU

Des monnaies mérovingiennes et carolingiennes proposées à Drouot

VENTES
 Tous les jeudis datés vendredi, l'agenda du chineur

DE CLOVIS à Louis V (mort en 987), dernier descendant de Charlemagne, deux dynasties jettent en cinq siècles les fondations du royaume de France. Il reste très peu d'objets de cette période troublée et mal connue, où l'Europe, en proie aux grandes invasions, quitte la tutelle politique de l'Empire romain (476) pour créer de nouvelles puissances. Sur le marché, les rescapés les plus nombreux sont des monnaies d'or et d'argent, dont l'étude a fourni aux historiens divers éléments, notamment pour la datation. Elles indiquent aussi des noms de lieux disparus, et parfois la source de leur prospérité inscrite de manière symbolique dans les métaux précieux. Quelques-unes sont proposées dans une vente de numismatique qui aura lieu mardi 29 octobre à Drouot.

Dès l'époque de Clovis (481-511), la chute de Rome a provoqué l'activité d'ateliers monétaires locaux. Les monnaies d'or sont influencées par les pièces émises à Byzance, l'argent garde sa référence aux modèles romains. A côté du roi, l'Eglise, quelques grandes cités, et des « monétaires », dirigeants régionaux importants, ont le droit de battre monnaie. L'unité est le sou d'or, qui se divise par tiers et donne le tremissis. Celui d'Aurelianus, la

citée d'Orléans, est ornée d'une tête stylisée soulignée de motifs perlés, avec au revers une croix ancrée, qui témoigne de la vocation commerciale de ce port fluvial (1 500 € à 1 800 €).

A Banassac, en Lozère, le monétaire Elafius est représenté par un profil lauré, alors qu'au revers, un calice à deux anses symbolise la puissance économique de cette petite ville où l'on fabrique des poteries (2 300 € à 2 500 €).

Vers 670, l'or est remplacé par l'argent dans le monnayage, ce qui donne un essor considérable au commerce et aux échanges.

DENIER D'ARGENT

Le nouvel étalon, le denier, se divise en oboles (un demi-denier). Un denier de Diabolentis, la cité de Juvaïn en Mayenne, est orné sur l'avers d'un mystérieux quadrupède, sans doute un animal fantastique, qui constitue sa richesse icono-

graphique (350 € à 380 €). Lors de son avènement, en 752, Pépin le Bref, fondateur de la dynastie carolingienne et père de Charlemagne, supprime les monnaies d'or et en interdit la circulation. Il reste le denier d'argent et l'obole, qui vont être frappés pendant cinq siècles.

Dans la vente, deux pièces de Louis le Pieux (781-814), dit aussi le Débonnaire, fils de Charlemagne, illustrent cette période. Le denier d'argent porte le titre latin du roi

Ludovicus Imp (pour imperator) autour d'une croix centrale, avec au revers la simple mention Parisii, qui situe son lieu d'émission (700 € à 800 €).

Sur le solidus (sou) d'or, la même légende entoure un buste lauré et drapé de style barbare. Probablement frappée en Frise entre 830 et 850, cette monnaie fait partie des rarissimes émissions d'or carolingiennes, dont seuls Charlemagne et Louis le Pieux ont fait usage (4 500 € à 5 000 €).

Réunie par un amateur exigeant, la collection proposée ici compte près de quatre cents monnaies racontant plus de vingt siècles d'histoire, des Galois à la Révolution.

Catherine Bedel

★ Mardi 29 octobre, Drouot-Richelieu. Etude Renaud-Giquello & Associés, tél. : 01-47-70-48-95. Exposition chez les experts M^{mes} Berthelot-Vinchon et Vinchon-Guyonnet jusqu'au 28 octobre, 77, rue de Richelieu, 75002 Paris, tél. : 01-42-97-50-00.

Calendrier

- ANTIQUITÉS-BROCANTES
- Paris, espace Champerret, du vendredi 25 octobre au dimanche 3 novembre, tél. : 02-33-47-56-57.
 - Sedan (Ardennes), du vendredi 25 au dimanche 27 octobre, tél. : 03-24-29-10-65.
 - Troyes (Aube), du vendredi 25 au dimanche 27 octobre, tél. : 03-25-82-65-82.
 - Angers (Maine-et-Loire), du

- vendredi 25 au lundi 28 octobre, tél. : 02-41-93-40-40.
- Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), du samedi 26 au dimanche 27 octobre, tél. : 05-55-48-36-50.
- Angoulême (Charente), du samedi 26 au dimanche 27 octobre, tél. : 05-57-43-97-93.
- Châteaulin (Finistère), du samedi 26 au dimanche 27 octobre, tél. : 02-98-81-80-10.
- Guémené-Penfao

- (Loire-Atlantique), du samedi 26 au dimanche 27 octobre, tél. : 02-40-79-30-83.
- Maubeuge (Nord), du samedi 26 au dimanche 27 octobre, tél. : 03-27-59-87-50.

COLLECTIONS

- Paris, espace Champerret, vieux papiers, du jeudi 24 octobre au dimanche 3 novembre, tél. : 01-56-53-93-93.
- Aucamville (Haute-Garonne),

- photos cinéma, du vendredi 25 au dimanche 27 octobre, tél. : 05-61-52-74-21.
- Nice (Alpes-Maritimes), samedi 26 octobre, cartes postales, vieux papiers, tél. : 04-97-13-38-82.
- Rodez (Aveyron), livres anciens, du samedi 26 au dimanche 27 octobre, tél. : 05-65-42-95-21.
- Le Molay-Littry (Calvados), jouets anciens, du samedi 26 au dimanche 27 octobre, tél. : 02-31-22-94-64.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 02 - 254

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I											
II											
III											
IV											
V											
VI											
VII											
VIII											
IX											
X											

HORIZONTELEMENT

I. Au théâtre, il pourrait trouver un emploi... et encore. - II. Qui devrait faire du bien. - III. Petit rapace. Pour une distribution locale. Enclume. - IV. Conclut de la main à la main. Consultés pour leurs connaissances. - V. Tirée ou pour se tirer définitivement. Courtisée par certains, taquinée par d'autres. - VI. Dans tout. Bloqués dans leur boîte. -

VII. Du temps des godillots. Un peu parti. - VIII. Dans la bourse de la Nipponne. Propositions dans les actions. Sans but quand il est bon. - IX. Première couverture sociale. Décrochée. - X. Prend la vie du bon côté.

VERTICALEMENT

1. Dans la fosse et dans les vents. - 2. Talentueux. Est passé du pantalon à la robe. - 3. Gros-

sit à vue d'œil. Joint les deux bouts. - 4. Parc régional. Ouverture théâtrale. - 5. Réserve de la boulangère. Arrose Saragosse. - 6. Pour doubler. Dérange le chef. - 7. Mauvais genre. Evite les dangers d'un blocage. - 8. Recommandation pour le retour. A la tête de l'entreprise. Dur et blanc. - 9. Renforce la réponse. Prit le dessus. - 10. Entrées interdites. - 11. Situations. - Déplacement dans le vide. - 12. Pourra repartir d'un bon pied.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 02 - 253

Horizontalement

I. Hautes-contre. - II. Octopode. Out. - III. Ma. Tin. DST. - IV. Ergonomie. II. - V. Oi. Grippage. - VI. Pateline. Hum. - VII. Athlète. Buée. - VIII. Trou. Errer. - IX. Herse. Viciât. - X. ESA. Pressées.

Verticalement

1. Homéopathe. - 2. Acariâtres. - 3. Ut. Thora. - 4. Toto. Elus. - 5. Epingle. Ep. - 6. Sonorité. - 7. CD. Minerve. - 8. Cédipe. Ris. - 9. Sep. Becs. - 10. Tôt. Ahurie. - 11. Ru. Igue. Ae. - 12. Etalements.

L'ART EN QUESTION

N° 297

EN COLLABORATION AVEC LA

Réunion des Musées Nationaux

Choix de maîtres



John Constable (1776-1837), « Mary Constable », vers 1806. Huile sur toile, 31,2 x 30,5 cm. Londres, Victoria and Albert Museum. Actuellement à l'exposition « Constable - Le choix de Lucian Freud », aux Galeries nationales du Grand Palais, à Paris, jusqu'au 13 janvier 2003.

études vivantes et les dessins d'une habileté étonnante, Lucian Freud a mis aussi l'accent sur les portraits du maître. Celui de sa jeune sœur Mary, d'une pâte douce et onctueuse, est saisissant de fraîcheur et de sobriété.

Qui est Lucian Freud par rapport à Sigmund Freud :
 ● Son fils ?
 ● Son petit-fils ?
 ● Son neveu ?
Réponse dans Le Monde du 1^{er} novembre.

Réponse du jeu n° 296 paru dans Le Monde du 18 octobre.

Le maréchal Soult avait rassemblé une collection de tableaux espagnols au cours des campagnes napoléoniennes. Elle fut vendue à Paris en 1852.

CULTURE

MARCHÉ

La Foire internationale d'art contemporain, très rajeunie, et sa récente concurrente, créée en 1999, ouvrent leurs travées à Paris jusqu'au 28 octobre. Une cohabitation marquée par des efforts considérables pour attirer les meilleures galeries étrangères et les grands collectionneurs internationaux

La FIAC et Art Paris déroulent un tapis rouge aux acheteurs

LA COEXISTENCE n'est pas toujours pacifique, mais pour l'amateur FIAC et Art Paris se complètent très bien : deux foires d'art contemporain simultanées, chacune avec un caractère propre. A l'origine, en 1999, les organisateurs d'Art Paris entendaient se démarquer d'« une vision mondialiste du marché de l'art et de ses diktats ». A quoi la FIAC avait beau jeu de persifler et de qualifier le novice de Salon des refusés. Ou des dissidents, puis certains et non des moindres, comme la galerie Durand-Dessert, ont claqué la porte de l'une pour aller chez l'autre. On note aussi quelques va-et-vient : Krokin est passée d'Art Paris à la FIAC ; Sonia Zannettacci, qui proposait pour la FIAC une exposition personnelle de Bernard Rancillac, rejetée par le comité de sélection, s'est repliée avec son beau projet au Carrousel du Louvre.

Art Paris, qui espère 30 000 visiteurs, vise donc un public plus classique, dérouter par les tendances les plus échevelées mises en avant par la FIAC, mais parfaitement prêt à mettre la main au portefeuille pour s'offrir une œuvre à leur goût.

Cette année, Art Paris accueille 85 exposants, 10 de plus qu'en 2001. La FIAC en regroupe 165, deux de moins que l'an passé, 35 de moins qu'en 2000 : il s'agit de ne pas épuiser les amateurs par des parcours-marathons. La FIAC est plus internationale, avec dix-neuf pays représentés dont, pour la première fois, la Russie (galerie Krokin), Israël (galerie Dvir) et la Grèce (Unlimited Contemporary Art). Elle se renouvelle : 30 % des galeries de cette édition n'étaient pas à la précédente. Elle affirme enfin sa volonté de se concentrer sur les meilleurs.

Viennent-ils ? Eh bien, bonne nouvelle, oui ! On note avec plaisir la présence inédite à Paris de quelques galeries passionnantes : la colossale Hauser & Wirth, de Zurich, ou encore, entre autres, les new-yorkaises Gavin Brown, Tanya Bonakdar et Leo Koenig. Ce dernier montre une exposition personnelle ébouriffante de Yoshitaka Amano, l'un des précurseurs de

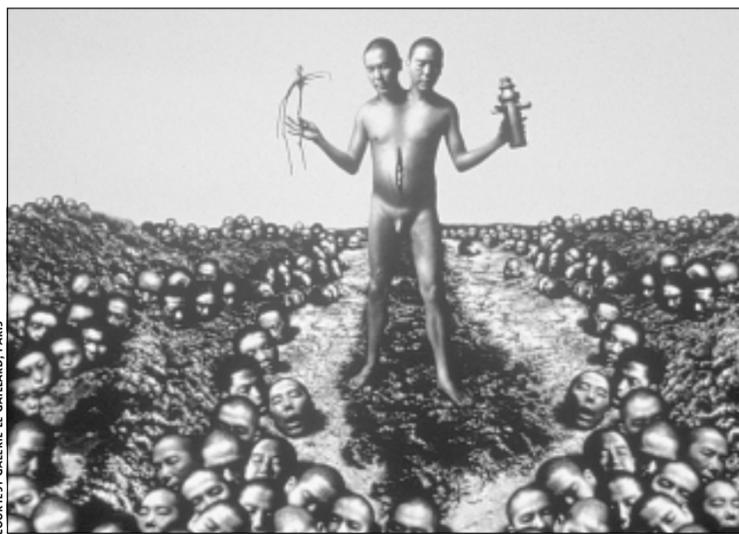
l'esthétique des mangas, ces bandes dessinées japonaises qui envahissent l'art contemporain. Les stands des deux premiers sont un peu plus décevants au regard de ce qu'ils sont habituellement capables d'organiser dans leur fief de Chelsea, le quartier in des galeries de Manhattan. Sans doute sont-elles ici limitées par leur intégration au secteur « Perspective », qui offre certes l'avantage de stands moins chers, bénéficiant du soutien de la FIAC et d'un mécénat privé, mais impose la présentation d'une exposition monographique.

Reviennent-ils ? Hélas, pas toujours ! On déplore par exemple l'absence de Metro Picture, qui avait fait le déplacement l'an passé. Certes, un mandarin leur avait alors subtilisé leurs projecteurs vidéo, ce qui peut laisser de mauvais souvenirs. Mais peut-être aussi n'ont-ils pas rencontré autant de collectionneurs qu'ils l'espéraient. La galeriste parisienne Anne de Villepoix, membre du comité d'organisation de la FIAC, est consciente du problème et affirme ne pas hésiter à orienter les amateurs vers ces galeries, qu'avec son confrère Emmanuel Perrotin elle s'est évertuée à persuader de venir participer à la Foire. Elle craint cependant que son geste ne soit pas un réflexe partagé unanimement par tous les autres Français exposants.

Pourtant, les organisateurs consentent des efforts considérables pour attirer à Paris les collectionneurs internationaux. Véronique Jaeger, la directrice artistique de la FIAC, explique le principe : « Nous

Deux rendez-vous simultanés

● **FIAC**, Paris Expo, porte de Versailles, hall 4, Paris-15^e. M^o Porte-de-Versailles ou Balard. Bus 39, 80 ou PC. Entrée : 14 € (étudiants d'écoles d'art, 7 €). Ouvert jeudi et vendredi de 12 heures à 20 heures, samedi et dimanche de 11 heures à 20 heures, lundi de 12 heures à 18 heures. Jusqu'au 28 octobre. La FIAC organise une série de débats « pour une meilleure compréhension de l'art et de son marché ». L'un d'eux, proposé par *Le Monde* le vendredi 25 octobre



Ci-dessus : montage du Taïwanais Chieh-Jen Chen : « The Image of identical twins ». Ci-contre : « Blanca Li » (1998), photo de l'Espagnol Alberto Garcia Alix. Deux œuvres présentées à la FIAC.

Les collectionneurs français, naguère d'une prudence de Sioux vis-à-vis du fisc, commencent à sortir du bois, en ordre dispersé ou en groupe, via des associations

à 17 heures, traitera des effets de l'engagement de l'Etat. Internet : www.fiac-online.com
● **Art Paris**, Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, Paris-1^{er}. M^o Palais-Royal ou Musée-du-Louvre. Bus 21, 39, 67, 72, 74, 81, 85, 95. Entrée 11 € (artistes et étudiants : 7 €). Ouvert vendredi de 11 heures à 20 heures, samedi de 10 heures à 22 heures, dimanche de 10 heures à 20 heures, lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 28 octobre. Internet : www.artparis.fr

avons demandé à chaque galerie le nom de cinq collectionneurs. Nous avons également établi nos propres listes. Huit cents personnes ainsi ciblées sont invitées le matin précédant l'ouverture, pour une prévisite. Nous en convions une centaine d'autres en leur offrant le voyage et une nuit dans un grand hôtel. » Des voitures sont à leur disposition pour visiter les diverses expositions parisiennes auxquelles leur statut de VIP leur donne accès.

Sont également attendus une noria de membres d'associations d'amis de musées, accompagnés de leurs conservateurs préférés, qui sont autant d'acheteurs potentiels : une trentaine d'Espagnols amenés par les responsables du Guggenheim de Bilbao, par exemple, ou d'Anglais venus aux basses des cadres de la Tate Modern.

Or, même ainsi chouchoutés, certains renâclent. Les Allemands en particulier, qui peuvent se sentir plus concernés par la Foire de Cologne, qui ouvre une semaine après la FIAC. Véronique Jaeger a donc pris le taureau par les cornes et requis les services d'une agence berlinoise spécialisée dans l'accompagnement de personnalités : une douzaine d'Allemands fortunés

sont donc attendus. Et les collectionneurs français, naguère discrets et d'une prudence de Sioux vis-à-vis du fisc, commencent à sortir du bois, en ordre dispersé ou en groupe, puisqu'ils sont de plus en plus nombreux à rejoindre des associations comme l'Adiaf, créatrice du prix Marcel-Duchamp, qui leur confèrent une visibilité nouvelle.

Comme les quelque 70 000 visiteurs « normaux » espérés, tous verront une FIAC effectivement plus contemporaine que les années précédentes. Certes, il y a toujours quelques belles expositions de nos grands anciens, ceux que l'on nomme aujourd'hui les classiques de l'art moderne, comme le superbe ensemble de Domela qu'a réuni Thessa Herold, des œuvres de Gleitzes, Herbin et Valmier chez Di Meo, un beau Nicolas de Staël chez Jeanne Bucher, une sélection d'œuvres des années 1950 chez Applicat-Prazan, un hommage à Zoran Music à la galerie Contin, un autre rendu à Estève chez Claudé Bernard, des aquarelles de Hantai chez Larock Granoff ou un très radical accrochage de Geneviève Assé chez Marwan Hoss. On ne ratera pas non plus les derniers

Soulages d'Alice Pauli, les Wols de Seroussi, les Beckmann de la galerie Tendances, l'exposition de Julije Knifer chez Oniris, celle de Mario Merz chez Persano, celle de Christo et Jeanne-Claude chez Guy Pieters, parmi d'autres.

Mais ces marchands sont, cette année, réduits à la portion congrue, et priorité est donnée à l'art le plus jeune et le plus décoiffant, ce qui en fait râler plus d'un, jusque chez certains exposants, qui estiment la Foire déséquilibrée. Il faut y voir un résultat de l'activisme des nouveaux membres du comité de sélection de la FIAC : Emmanuel Perrotin dit avoir visité près de 400 de ses jeunes confrères dans l'année ! Le phénomène culmine dans la section réservée à la vidéo, 500 mètres carrés où sont projetés une douzaine de films, dont neuf sont inédits en France. Mais ce coup de jeune sur la FIAC confirme aussi un phénomène perceptible depuis un ou deux ans : la raréfaction des œuvres majeures. Publics ou privés, les propriétaires des tableaux d'exception ne s'en séparent plus, en tout cas plus dans les foires.

Harry Bellet

Des ventes marquées par une pénurie d'œuvres

LE MARCHÉ de l'art est en baisse, dit-on. Rien à voir avec l'effondrement des Bourses, cependant. Certains galeristes, comme Donatello Di Meo, sont confiants : « Je travaille bien depuis la Foire de Bâle, au mois de juin. Septembre et octobre s'annoncent meilleurs que l'an dernier, où nous étions sous le choc des attentats de New York. » D'autres, au contraire, sont plus nerveux, et tentent de se rassurer en commentant les résultats des ventes aux enchères. A Londres, Sotheby's a obtenu, le 21 octobre, dix records mondiaux pour des artistes italiens, comme Morandi ou Fontana.

Même les analystes sont en désaccord. Le département d'économie du fournisseur de données artprice.com constate, d'une part, une baisse de 30 % du produit des ventes au premier semestre 2002 par rapport à 2001, d'autre part, un taux de rendement annuel moyen des peintures en hausse de 6,82 % depuis mai 1996. La progression serait même de 15 % depuis avril 2000. De quoi faire rêver les investisseurs échaudés par la dégringolade des indices boursiers, qu'artprice.com ne manque pas de comparer à la bonne santé supposée du secteur artistique.

Le constat d'une autre grande banque de données, Art Sales Index, est moins rassurant : du 1^{er} août 2001 au 31 juillet 2002, le marché a chuté d'environ 14 %. Georgina Adam, qui commente ces chiffres pour le magazine *The Art Newspaper*, précise que la quantité d'œuvres vendues au-dessus d'un million de livres sterling est tombée de 213 en 2001 à 186 en 2002. Le prix moyen d'une œuvre (actuellement environ 18 000 euros) a chuté d'à peu près 5 %.

La tendance est similaire pour l'art d'aujourd'hui, selon Artprice : « Les vingt plus fortes adjudications d'œuvres d'art contemporain n'ont capitalisé que 17,1 millions de dollars au premier semestre 2002, contre 28,4 millions de dollars l'an passé à la même époque. »

La quantité d'œuvres mises sur le marché est elle-même en baisse. Sotheby's a vendu 188 000 pièces en 1990, 110 000 en 2000. Même constat chez Christie's : 245 000 œuvres en 1990, 177 000 en 2000. De là à penser que la raréfaction de l'offre est la cause mécanique de la hausse du rendement que constatait artprice.com, il n'y a qu'un pas que l'entreprise franchit allégrement : « La réduction du nombre

d'œuvres proposées à la vente sur ce trimestre (-20,26 % par rapport au volume du 1^{er} trimestre 2001) a eu deux répercussions importantes : une diminution du taux d'inventus (-3,59 %) et une hausse des prix, conséquences logiques des lois du marché. Lorsque l'offre diminue et que la demande se maintient, les prix s'élèvent. Le chiffre d'affaires réalisé aux enchères chute de 6 % par rapport au niveau atteint en 2001 sur la même période. »

LES TROIS « D »

L'une des raisons de cette pénurie d'œuvres vient de l'augmentation du nombre de collectionneurs réellement fortunés, qui achètent mais ne revendent pas. Les trois « d » (décès, dettes, divorce) chers aux commissaires-priseurs, dont ils alimentaient le marché, ne sont plus ce qu'ils étaient...

Plus encore, l'art est sinon un placement, du moins un moyen de protéger son patrimoine de l'érosion. En France, en Italie et en Suisse, il n'est pas pris en compte dans l'assiette du calcul de l'impôt sur la fortune. D'après Godfrey Barker, du *Times*, l'art est aussi exempté de l'impôt sur le capital en Grande-Bretagne et peut - com-

me en France avec la procédure de dation - servir à régler l'impôt sur les successions. Enfin, aux Etats-Unis et au Canada, il est déductible de l'impôt sur le revenu si l'œuvre acquise est donnée à un musée ou une Fondation.

Alors, que faire à la FIAC ? Achetez ce qui vous plaît, sans chercher la bonne affaire. Celle-ci est réservée aux spécialistes. Un exemple malheureux illustrera ce principe : un amateur averti pourrait penser que les tableaux d'Estève, remarquable peintre de l'école de Paris, que présente la galerie Claude-Bernard, sont sous-évalués par rapport à ses contemporains, américains notamment. Un professionnel saura, lui, qu'une quarantaine de ses œuvres vont être jetées sur le marché un mois après la FIAC par M^o Briest, lors de la vente aux enchères décidée par la succession de la veuve du marchand Louis Carré, en décembre : peu de cotes peuvent résister à une telle dispersion. Cela posé, rien n'interdit de préférer les Estève de la FIAC à ceux des enchères : un tableau n'est pas une action, et les œuvres ne sont pas interchangeables.

Ha. B.

Le désarroi de

M. Peters

de Arthur Miller

Michel Aumont

Gérard Lartigau
Evelyne Dandry
Joan Titus
Patricia Franchino
Ramata Koité
Fred Cacheux
Pierre-Alain Chapuis

mise en scène
Jorge Lavelli

location au théâtre 01 46 06 49 24 de 11 h à 19 h
agences, fnac, Resa Théâtre 0892 707 820 (0,33 €/mn)

France inter. PREMIERE L'EXPRESS nova ZURBAN

Théâtre de l'Atelier

L'œuvre de l'écrivain, mort en URSS en 1963, qualifié de « traître à la patrie », est enfin publiée

La réhabilitation du poète communiste Nazim Hikmet divise la Turquie



Nazim Hikmet en 1959. On fête cette année le centenaire de sa naissance.

ISTANBUL
correspondance

Nazim Hikmet doit se retourner dans sa tombe moscovite. L'intégralité de son œuvre, interdite pendant plus de vingt-huit années en Turquie, est enfin publiée par la première banque privée du pays, Yapi Kredi, également à la tête d'une maison d'édition prospère. L'œuvre du poète maudit, jadis qualifié de « traître à la patrie », figure désormais en bonne place sur les rayons des librairies aux côtés des traductions turques de *Harry Potter* et des aventures de Tintin.

Parmi la multitude de manifestations culturelles célébrant en Turquie et dans le monde le centenaire de la naissance du poète (1902-1963) – l'Unesco a proclamé 2002 Année Nazim Hikmet –, le transfert des droits d'auteur du « communiste romantique » à la banque Yapi Kredi a de quoi faire sourire. Le plus grand poète turc a été emprisonné pendant plus de quinze ans dans les geôles de son pays en raison de son militantisme, puis condamné à l'exil en Union soviétique.

TROIS TESTAMENTS

Cette réhabilitation tardive ne va pourtant pas sans résistances. Dans les rangs de la bureaucratie, le débat fait toujours rage sur la citoyenneté de Nazim Hikmet, déchu de sa nationalité par les autorités en 1951. Si elle a reçu le soutien du premier ministre, Bülent Ecevit, la proposition, relancée au printemps par le ministre de la culture, İsmetihan Talay, d'inscrire à l'ordre du jour la restitution des droits civiques du poète a provo-

qué l'opposition viscérale du parti ultranationaliste de l'Action nationale. Pour ce pilier incontournable de la coalition gouvernementale, Nazim Hikmet reste toujours un « traître à la patrie ». Le projet est pour l'instant resté lettre morte.

Surtout, cette récupération de l'œuvre de Hikmet par un des fleurons du capitalisme à la turque a pour d'autres un parfum de provocation. Elle a déjà suscité l'ire du Parti communiste turc, qui a publié dans la foulée son propre recueil de poésies de Hikmet, dont l'intégralité des ventes sera reversée au parti. Édité sans code-barres ni dépôt légal, l'ouvrage ne correspond guère aux lois en vigueur sur le marché éditorial. Sa publication s'appuie sur un testament – parmi les trois qu'il aurait rédigés le poète – léguant une partie de son œuvre au Parti communiste au détriment des ayants droit.

Le débat s'est depuis déplacé sur le terrain juridique, avec l'annonce de l'ouverture d'un procès par la maison d'édition Yapi Kredi pour violation des droits d'auteur. « *Piratage* » pour les uns, « *droit légitime à revendiquer un patrimoine commun* » pour les autres, la querelle sur l'héritage littéraire de Nazim Hikmet est aujourd'hui loin d'être close.

Nicolas Monceau

Colloque international à l'occasion du centenaire de la naissance de Nazim Hikmet. Les 24 et 25 octobre aux salons d'honneur de l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales), 2, rue de Lille, Paris-7^e. M^o Rue-du-Bac. Tél. : 01-44-08-89-68.

Devant la cour d'appel, deux syndicats américains somment l'Adami de payer à leurs adhérents des droits sur les enregistrements réalisés dans un pays signataire de la Convention de Rome

Des artistes américains réclament leur part des droits prélevés en France

DEUX SYNDICATS américains, l'American Federation of Television and Radio Artists (Aftra), qui regroupe plus de 90 000 artistes interprètes, et l'American Federation of the United States and Canada (AFM), qui représente 100 000 acteurs, demandent à l'Administration des droits des artistes et musiciens interprètes (Adami) de récupérer de l'argent pour le compte de leurs membres et ont porté l'affaire devant les tribunaux français. Jeudi 24 octobre, la cour d'appel doit juger de la recevabilité de cette procédure.

Année après année, la manne des droits destinés aux interprètes (comédiens et musiciens) est en constante augmentation. Elle est prélevée sur la diffusion de musique dans les lieux publics, à la radio et la télévision (ou « rémunération équitable ») et sur la vente de différents supports d'enregistrement, comme les cassettes audio ou vidéo (ou copie privée). Pourtant, les artistes, notamment non européens, n'en voient pas toujours la couleur. Dans la mesure où les Etats-Unis ne sont pas signataires de la convention de Rome, l'Adami ne doit rien aux artistes américains. Elle doit, en revanche, les rémunérer pour leurs enregistrements (un terme qui désigne aussi bien les disques que les films ou téléfilms) réalisés dans un pays signataire de la convention de Rome ou dans l'Union européenne.

DIX ANS DE PROCÉDURE

Cette affaire américano-française a démarré en 1992. Lors d'une conférence, un avocat parisien, M^o André Bertrand, auteur d'un traité du droit d'auteur, attire l'attention d'un confrère américain, Bruce Lehman, sur le fait que les artistes américains sont souvent spoliés de

leurs droits en Europe. Avec l'aide de M. Lehman, conseil de la société de gestion collective des droits de reprographie aux Etats-Unis, M^o Bertrand crée, le 3 novembre 1993 dans le Delaware, la Performing Artists Society of America (PASA Inc.), qui assigne la société civile française le 29 décembre 1994. Début 1995, le conseil américain de la PASA, M^o Lester Hyman, entre en relation avec deux syndicats professionnels, l'Aftra et l'AFM, en leur demandant d'appuyer son action contre l'Adami.

Le reggae grogne en Jamaïque

Au conflit qui oppose l'Adami aux artistes américains s'ajoute le contentieux entre la société civile et des musiciens interprètes jamaïcains. Puisque la Jamaïque a ratifié la Convention de Rome en 1994, l'Adami doit payer les artistes de ce pays au titre de la rémunération équitable pour les enregistrements effectués en Jamaïque. L'Adami a assuré dans *Libération* avoir affecté 1,5 million de francs (près de 230 000 euros) au cours des six dernières années, jusqu'en 2001, à des artistes jamaïcains. M. Walter a précisé au *Monde* que la succession de Bob Marley, qui a eu 12 enfants de plusieurs mariages, « a été réglée à la fin de l'été : 10/12 de la succession ont été réglés à la fondation dirigée par la veuve de Bob Marley », dit-il, en précisant que les autres ayants droit n'ont pas donné leur accord. D'autres artistes jamaïcains, qui n'ont généralement pas signé de contrats en bonne et due forme avec les majors, se plaignent de n'avoir jamais rien touché. Pour le directeur général de l'Adami, « la plupart des enregistrements de ces artistes sont effectués aux Etats-Unis », ce qui explique qu'ils ne soient pas rémunérés.

Très vite, les deux syndicats américains doutent du succès de l'action de la PASA Inc., qu'ils jugent peu représentative de la profession américaine, devant les tribunaux français. En juillet 1995, les représentants de l'Aftra et de l'AFM décident d'intervenir pour leur propre compte dans l'action en cours. La PASA Inc. demande à l'Adami, qui la lui refuse, la liste des artistes interprètes américains auxquels des sommes sont dues. Le jugement du tribunal de grande instance de Paris, le 29 mars 2000, affirme que

« la PASA était dépourvue d'intérêt personnel et de qualité à agir » – en mettant en cause la régularité de sa constitution au vu du droit français. Il affirme notamment que les 417 noms produits comme adhérents à la PASA (Leonard Bernstein, Luther Vandross, Isaac Stern, Kirk Douglas, Jack Lemmon, Zachary Richard, Phil Woods, Martha Reeves...) ne sauraient être considérés comme membres de cette société américaine.

Le jugement dit, par ailleurs, que l'Aftra et l'AFM ont capacité à agir

rer les redevances destinées aux artistes américains ». Après ce jugement, la PASA Inc. constitue une nouvelle société civile de droit français, Pasa France, le 24 novembre 2000, mais, fait rare, la ministre s'oppose à la création d'une telle société. L'Etat français a d'ailleurs intenté un procès aux fondateurs de PASA France.

« FANTASME SUR LES SOMMES »

Jean-Claude Walter, directeur général gérant de l'Adami, a affirmé au *Monde* que « l'Adami paiera s'ils apportent la preuve du mandat des artistes. Chaque année, nous payons plus d'un milliard d'artistes américains, dont Kirk Douglas par exemple. Ce qui est estimé, selon les années, entre 1 et 2 millions d'euros. Il existe un vrai fantasme sur les sommes en jeu. Puisque les Etats-Unis n'ont pas signé le traité de Rome, il existe finalement peu d'artistes américains concernés par une rémunération de l'Adami, ou de nos homologues en Allemagne, en Espagne... Seuls quelques artistes connus enregistrent des disques en France, et certains autres enregistrent en Grande-Bretagne. »

En février 1997, le rapport Bolliet Beck, diligenté par le ministre de la culture, affirmait que « l'Adami n'avait pas mis en place de procédure systématique de recherche des artistes interprètes titulaires d'une créance de droit ». Les rapporteurs donnaient une liste de créances importantes (entre 361 899 francs et 1,02 million de francs) dues à Herbert von Karajan, George Michael, Sean Connery, George Harrison, Charles Bronson, Clint Eastwood ou John Lennon. « Tous ont été payés depuis », affirme M. Walter.

Nicole Vulser

David Kessler annonce un budget stable pour 2003, malgré les résultats médiocres des télévisions

Le CNC donne un coup de pouce à l'avance sur recettes

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL du Centre national du cinéma (CNC), David Kessler, a présenté le 23 octobre un budget 2003 marqué par la stabilité. A la différence des autres directions dépendant du ministère de la culture, financées sur fonds publics, 94 % des sommes que gère le CNC proviennent de prélèvements alimentant le « compte de soutien ». Celui-ci permet les aides, automatiques ou sélectives au cinéma, à la production audiovisuelle, à l'édition vidéo et au multimédia.

Ce compte de soutien est alimenté pour un quart par la TSA (taxe sur les billets de cinéma), par des taxes sur les chaînes de télévision pour 72 %, et par une taxe sur la vidéo, pour quelque 4 %. Il est affecté

à 53 % à l'aide au cinéma et à 47 % à l'audiovisuel. Pour 2003, le CNC table sur une recette globale du compte de soutien de 449,29 millions d'euros (+ 3,75 %). Cette hausse s'explique par la légère augmentation prévue de la fréquentation des salles en 2002, qui devrait atteindre 188 millions d'entrées (186 millions en 2001), pendant que la stagnation des recettes publicitaires des chaînes de télévision, donc de leur contribution au fonds, devrait être compensée par l'explosion des revenus de la vidéo (+ 42,3 %).

RECUL DES FILMS FRANÇAIS

La partie « cinéma » du compte de soutien devrait représenter 229,11 millions d'euros, soit une hausse de 4,8 %. 146 millions d'euros seront affectés aux aides automatiques, dont 53 millions à l'exploitation, 3 millions à la vidéo, et 90 millions à la production et à la distribution. Le 23 octobre, un distributeur a regretté que ces deux secteurs soient mélangés, la production s'adjudant la part du lion et bénéficiant de la baisse attendue de la part de marché des films français (la taxe est prélevée sur les entrées de tous les films et reversée aux seuls producteurs français).

Le geste le plus significatif au sein de ce budget est, comme l'a souligné David Kessler, la hausse de 10,1 % des fonds alloués à l'avance sur recette, qui subit en ce moment

DÉPÊCHE

■ CINÉMA : le producteur et distributeur Marin Karmitz a été élu, le 22 octobre, président du Bureau de liaison des industries cinématographiques (BLIC). Le patron de MK2 est actuellement président de la Fédération nationale des distributeurs de films. Le Bureau a annoncé qu'il s'attachera « prioritairement à la défense des industries techniques » et « à l'élargissement des ressources propres à assurer l'avenir du cinéma ».

mais sont irrecevables dans leurs demandes. Les deux syndicats font appel. Tout comme le conseil de la PASA, qui envoie aussi une lettre à Catherine Tasca, ministre de la culture et de la communication, le 22 juin 2000, en rappelant que les sommes en jeu pour les artistes interprètes américains « étaient (...) évaluées à 639 millions de francs en 1994 et à plus de 1 milliard de francs en 1999 ». La lettre affirme que « la PASA n'a pas l'intention de remettre en cause le monopole de fait de l'Adami (...), mais simplement de récupérer

une pression particulière du fait de la saturation des autres mécanismes d'aide (*Le Monde* du 8 octobre). Le directeur général en a profité pour rappeler l'importance de ce mécanisme, qui a aidé à la production de quelque 600 films depuis dix ans. Il a également souligné l'effort significatif du ministère qui, malgré des contraintes budgétaires fortes, a augmenté sa contribution de 1,9 %, la portant à 28,98 millions d'euros.

M. Kessler est revenu sur des « chantiers » en cours. Il a évoqué la mission confiée par le ministre de la culture, Jean-Jacques Aillagon, à Serge Toubiana concernant la politique patrimoniale – annonçant la mutation du Service des archives du film et du dépôt légal en Archives françaises du film (AFF) – et la mission confiée à Jean-Pierre Leclerc sur le financement du cinéma.

Dans un environnement très affecté par les mésaventures de Canal+, les propositions de modifications du système attendues pour janvier 2003 constituent la prochaine échéance. Le patron du CNC a enfin évoqué les futurs débats internationaux, en particulier dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce, en se déclarant « confiant » dans la construction d'une « idée désormais partagée » par les autres pays européens en matière de soutien au cinéma, et dans la défense de ces principes dans une arène internationale : « Ce n'est pas un problème de droit de la concurrence mais de survie. Sans soutien public, il n'existerait tout simplement pas de cinémas européens », a martelé M. Kessler.

Jean-Michel Frodon

Envie de vous faire une toile, là, tout de suite ?

Les films, les salles et les horaires sont sur le WAP orange > cinéma.

Orange sans limite consultation illimitée sur le WAP pour 6 €/mois

Orange

Vendredi de 11h. à 20h.
Samedi de 10h. à 22h.
Dimanche de 10h. à 20h.
Lundi de 11h. à 19h.

du 25 au 28 octobre 2002

Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

LE FIGARO magazine

ARTS PREMIÈRE

Francesco Smalto PARIS

Artists

France info

ART PARIS

foire d'art contemporain

www.artparis.fr

Rencontres A La Villette, chemins de traverse



PARIS Depuis six ans, les Rencontres de La Villette offrent l'hospitalité à des expériences artistiques issues des marges d'aujourd'hui, depuis les banlieues des grandes villes jusqu'aux zones oubliées de conflits, de Madagascar au Rwanda. A travers la danse hip-hop, le théâtre ou la musique, ces jeunes artistes projettent leur inventivité joyeuse et refusent la place de perdants de la course, assignée par la cruauté économique et les politiques répressives. « Ces Rencontres explorent le continent des expressions artistiques nées de résistances et de défis aux réalités de contrainte, de blessures, d'humiliation », affirme Philippe Mourrat, responsable de ce festival.

L'effervescence du mouvement hip hop reste au cœur de la programmation, qui juxtapose des compagnies pionnières – les Black Blanc Beur, Melting Spot, le chorégraphe Niels « Storm » Robitzky – et une myriade de jeunes pousses, toujours plus étonnantes dans leurs joutes créatives et leurs ondulations acrobatiques. Mais les paroles de l'urgence

émergent aussi à travers le théâtre. Le metteur en scène italien, Pippo Delbono, travaille depuis plusieurs années avec des comédiens amateurs qu'il recrute dans les foyers de SDF ou les hôpitaux. Sa pièce *Guerra*, saluée à Avignon en juillet, est née de rencontres à Sarajevo. La troupe belge du Groupov mêle magistralement textes, musiques, films, danses et masques, dans la pièce *Rwanda 94*, pour raconter le génocide qui a

fait près d'un million de morts parmi les Tutsis et les Hutus modérés. Le public français a bien failli ne pas pouvoir assister à la pièce *Au-delà des rails (station profonde)* du Théâtre Phou. Cette compagnie tunisienne, invitée au début du mois par le Festival des théâtres francophones de Limoges, n'a pu assurer qu'une des deux représentations prévues, rapporte notre correspondant régional Georges Châtain. Le consulat français a retiré leurs visas aux dix comédiens de la troupe : ces jeunes chômeurs de longue durée, réunis en stage d'insertion par les metteurs en scène Raja Ben Ammar et Moncef Sayem, étaient subitement considérés comme des visiteurs à risque. Après palabres et tractations, les visas ont finalement été accordés, avec retard, puis attribués à nouveau, pour les cinq représentations parisiennes.

« Tu n'es rien. » « Qui tient compte de toi ? » Cris, vociférations, danse effrénée : l'urgence du désespoir, le péril de l'ennui, le sentiment d'inutilité qui finit par devenir un mode de

vie, toute cette révolte est condensée sur le plateau en un précipité violent. Tout choque et s'entrechoque. L'histoire de la pièce : le titre renvoie aux rails de la banlieue nord de Tunis, ligne de démarcation entre les zones aisées et les quartiers pauvres, mais aussi à la vie qui déraile. Le style théâtral : une belle chorégraphie de groupe en cent mille volts, qui laisse çà et là place à des duos de la déprime ou à des solos-tranches de vie qui racontent la terreur enfantine de la circoncision, la violence commise à l'encontre de femmes. Un meneur de jeu crache ses ordres en voix off. Les dix hommes sont enfermés dans un espace aveugle avec une règle : « Avance, avance, marche, cours. Tout ce que tu diras pourra être retenu contre toi. » Premier ordre : pousser un mur infranchissable, avec une carotte ironique pour le gagnant-perdant, « une bourse en France pour un stage à l'Institut du monde arabe ». Ceux qui se révoltent contre « le régime militaire » ou la télévision qui « intoxique avec ses programmes sur la joie de vivre » seront laminés. Au terme de cette nuit d'enfer, les dix paumés se quittent. Demain, ils reviendront à leur café habituel. Demain, ils retrouveront leur « ennui mortel ».

Catherine Bédarida

Les Rencontres de La Villette, danses urbaines, théâtre, musique, jusqu'au 11 novembre. Théâtre Phou, le 24 octobre à 20 h 30, les 25 et 26 à 18 heures, le 27 à 15 heures. Hip hop, avec les chorégraphies de Black Blanc Beur et de Niels « Storm » Robitzky, jusqu'au 27 octobre. Guerra, de Pippo Delbono, du 30 octobre au 3 novembre. Rwanda 94, par le Groupov, les 9, 10 et 11 novembre à 16 heures. Parc de La Villette, avenue Jean-Jaurès, Paris 19^e. M^o : Porte-de-Pantin. Tél. : 01-40-03-75-75. www.villette.com. Tarifs : de 11 à 17 €. Photo : Théâtre Phou ©Ridha Ben Jemia

Cirque

PARIS
Cirque
du Grand Céleste

Le nouveau spectacle du Cirque du Grand Céleste s'intitule *L'Homme Canon*. Pour ménager la surprise, on ne dévoilera rien de l'attraction « exceptionnelle » présentée comme le clou du spectacle, en final. C'est l'ultime gourmandise avant de sortir de sous la toile bleue où l'on aura goûté auparavant à la virtuosité, au charme, à la sensualité (l'acrobatie et le trapèze à deux vécus comme un acte d'amour), à l'humour des différents numéros qui s'enchaînent dans une mise en scène vive et joyeuse. Servie par un orchestre efficace, la musique s'y joue dans un registre inhabituel (Broadway, rhythm'n'blues, romantique...) et participe activement à la réussite de cette petite entreprise vouée au plaisir et à la légèreté.

Cirque du Grand Céleste, 13, avenue de la Porte-des-Lilas, Paris-19^e, M^o Porte-des-Lilas. Tél. : 01-53-19-99-13. Jusqu'au 20 avril 2003. Vacances

scolaires et jours fériés : du mardi au samedi à 15 heures ainsi que les vendredi et samedi à 20 h 45, le dimanche à 16 heures. Après les vacances scolaires : mercredi à 15 heures, vendredi à 20 h 45, samedi à 15 heures et 20 h 45, dimanche à 16 heures. 13 €, 18 € et 26 €.

Musiques

PARIS
Polo Montañez

Ancien bûcheron reconverti dans la chanson, humble et vrai, prototype de l'anti-star, Polo Montañez est la nouvelle coqueluche des Cubains. Il interprète des chansons sentimentales, du son, des boleros, des guajiras, du guaguanco. Il n'est pas de ces artistes dont le charisme foudroie, s'agit un peu pataud plus qu'il ne danse, mais il sait le secret des paroles simples qui vont droit au cœur, à l'art de composer des mélodies accrocheuses que tout le monde peut retenir et chanter ensuite. Son passage au New Morning accompagne la sortie de son nouvel album *Guitarra mia* (Lusafrica).

New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris-10^e. M^o Château-d'Eau. Tél. : 01-45-23-51-41. Le 26, à 19 heures. 20,35 €.

Jazz

PARIS
Benny Golson, avec le Pierre-Yves Sorin Jazz Quartet

Qu'est-ce qui se passe à Paris cette semaine ? Trois sax ténors majeurs de la musique africaine-américaine sont en ville (Rollins, Byard Lancaster et Benny Golson). Benny Golson, âme des anches de l'université Art Blakey (Jazz Messengers) est le plus inspiré des mélodistes de ces temps. Au Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris-1^{er}. M^o Châtelet. Tél. : 01-42-33-22-88. Les 25 et 26, à 21 heures. 15,24 €.

PARIS
Cecil Taylor, Bill Dixon
Bill Dixon (trompette), Cecil Taylor

(piano), Archie Shepp, prométhées du free jazz, danseurs, militants, peintres, heureux : en octobre 1964, ils fomentent une manifestation, October Revolution in Jazz. Ça ne dit plus rien à personne ? Ça n'a jamais rien dit à grand-monde ? Excellent. Table rase. Piste claire. L'annonce de Bill Dixon, Cecil Taylor et Tony Oxley (prince des baguettes british) est une bénédiction révolutionnaire, laïque et éthique. Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris-19^e. M^o Porte-de-Pantin. Tél. : 01-44-84-44-84. Les 25 et 26, à 20 heures. 20 €.

Electronique

PARIS
Add N to (X)
Amateurs de stridences et de beats décadents, ces chimistes ont su mettre en scène un extrémisme qui ne dédaigne pas les références rock. En concert, Add N to (X) ressemble plus d'ailleurs à un gang glam-punk qu'aux statiques ingénieurs de l'électronique. Nouveau Casino, 109, rue Oberkampf, Paris-11^e. M^o Parmentier. Tél. : 01-43-57-57-40. Le 25, à 21 heures. De 18 € à 21 €.

Sélection disques jazz par Sylvain Siclier

THELONIOUS MONK
At Newport
1963 & 1965



Pour les deux titres joués le 3 juillet 1963 au Festival de Newport avec le clarinetiste Pee Wee Russell et la trentaine de minutes jusqu'alors inédites du concert du 4 juillet 1965 au même endroit, ce double CD de Thelonious Monk tient son rang dans la discographie du pianiste. Dans le genre rencontre improbable, celle de Monk le « bizarre », fantasque et lunaire, et Pee Wee Russell, nettement plus cadré (dixieland, swing, bop) est un régal. Thelonious Monk se souvient de l'histoire du jazz, et Russell se met au diapason, finalement pas si dérouter par les sauts de rythmes et d'harmonies du pianiste. Quant au concert de 1965, on y entendra l'art de la fuite monkienne par excellence et ce formidable travail d'écoute et d'interaction mené par Charlie Rouse au ténor, le contrebassiste Larry Gales et le batteur Ben Riley.

1 CD Columbia « Legacy »/Sony Music.

RAMON LOPEZ
Duets 2
Rahsaan
Roland Kirk

Eleven Drum Songs (1999), solo du batteur Ramon Lopez, avait été une belle étude des timbres de l'instrument et d'une relation pertinente avec le jeu des tablas indiens. Dans *Songs of The Spanish Civil War* (2001), Ramon Lopez avait arrangé avec sensibilité pour un quartet, un répertoire de chants historiques sur le mode de l'improvisation libre. Nouvelle réussite – décidément – avec ce projet autour du grand oublié qu'est Rahsaan Roland Kirk, souffleur multi-instrumentiste, explorateur des musiques afro-américaines. Neuf duos, dont huit compositions de Rahsaan Roland Kirk et un titre en hommage. Un ensemble varié, ludique, mené avec a-propos et connaissance du sujet, en compagnie d'habités de Ramon Lopez (le tromboniste Thierry Madiot, le chanteur Benat Achary) comme avec des solistes avec qui on ne l'attendait pas a priori (l'organiste Emmanuel Bex). On notera en particulier l'attention faite à la part vocale de l'œuvre de Kirk.

1 CD Leo Records/Orkhêstra International.

CHUCHO VALDÉS
Fantasia
Cubana

Cofondateur de l'Orchestra de musica moderna avec Paquito D'Rivera et Arturo Sandoval, puis, avec les mêmes d'Irakere, le pianiste Chuchito Valdés est, comme l'on dit souvent, une « figure » du jazz afro-cubain. De figures il est justement question dans *Fantasia Cubana*, enregistré en solo. Chuchito Valdés y pratique l'art de la variation à partir de compositions de Chopin, de Debussy (*Réverie et arabesque*) et, bien sûr, de Ravel et du Cubain Ernesto Lecuona. Chuchito Valdés joue dans cet album la concision, en particulier dans la durée de ses interprétations et passe au large du débordement classico-romantique matin d'exotisme qu'un tel projet pouvait appeler. Ce qui inscrit clairement le pianiste Valdés dans la lignée d'Art Tatum ou de Thelonious Monk, tous deux ennemis de la démonstration, et le singularise par rapport à la plupart de ses collègues généralement adeptes d'un déroulé interrompu sur le clavier. Des fantaisies qui révèlent chez le pianiste une prenante tendresse musicienne dans des ambiances en clair-obscur.

1 CD Blue Note/Capitol-EMI.

CHANSON • Le chanteur, actuellement en tournée, donnait un concert au Zénith de Paris

Les doux airs marins de Laurent Voulzy

ON peut toujours rêver. Au silence qui se serait imposé au Zénith de Paris, mardi 22 octobre, tandis que sortait des enceintes acoustiques, un son de flux et reflux de vagues sur la grève, en attendant l'arrivée de Laurent Voulzy. Mais voilà, Voulzy sur scène, ce n'est pas si fréquent. Sa dernière tournée remonte à 1994. Sur disque, il est tout aussi rare. Quatre albums en près de vingt-cinq ans de présence, dont le récent *Avril*, succès artistique et critique (*Le Monde* du 6 décembre 2001) autant que public (500 000 exemplaires vendus à ce jour).

La belle idée d'une mise en route évocatrice de l'univers de mer et de vent du chanteur et compositeur ne résiste donc pas à l'impatience. Et au tombé de rideau, c'est déjà un triomphe. Pour une fois, à quelques détails près, cet a priori favorable sera justifié deux heures durant. Pour le décor, Voulzy et son équipe ont choisi une série de moniteurs télévisuels disposés derrière les musiciens. Lesdits moniteurs sont soutenus par des rangées d'ampoules montées en ogives, portant elles-mêmes en leur centre des rosaces de lumière. Un effet de cathédrale graphiquement parfait qui dégage, paradoxalement, une part d'intimité.

D'une certaine manière, Voulzy est là en copain de toujours. Celui avec qui on a fredonné les tubes d'hier (*Rockollection*, *Belle-Ile-en-Mer*, *Le Cœur Grenadine*, *Bopper en larmes*, *Bubble Star*, *Le Soleil donne...*) et dont la moindre note du nouvel enregistrement est déjà ancrée dans la mémoire (*Slow Down*, *Une héroïne*, *La Fille d'avril*,

Mary Quant, *Quatre nuages*, *Amélie Colbert...*). Un répertoire auquel le chanteur ajoute quelques perles à peine moins repérées (*Le Pouvoir des fleurs*, *Cocktail chez Mademoiselle*). Ce qui est bien avec ce Parisien de naissance, conçu en Gadeloupe, c'est que son activité restreinte, sous son nom, lui a évité de rater la moindre chanson.

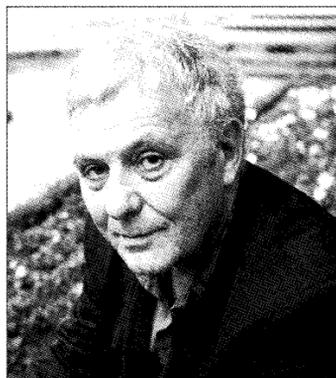
Perfectionniste par amour de la musique, Voulzy choisit bien ses musiciens (Michel Coeuriot en directeur musical, Dominique Bertram à la basse, Pascal Danae aux guitares, Manu Katché à la batterie, heureusement plus sobre qu'à l'habitude...) et ses techniciens (le son de la salle est d'une clarté exceptionnelle). L'adaptation à la scène de ses chansons aux arrangements finement ciselés, montées par couches d'instruments et d'ornementations, est réussie grâce à de subtils détails de tempos et d'ambiances.

A cette litanie de compliments, deux réserves. Une pour la choriste Virginie Constantin, dont la voix tend par endroits à s'imposer sans raison. L'autre pour l'artifice de présentation de *Cœur grenadine* sur le mode « c'est comment déjà les paroles, je ne me souviens plus... ». Ce qui, dans l'océan de perfection qu'est le spectacle, prend la dimension d'une mini-tempête.

Sylvain Siclier

LAURENT VOULZY au Zénith, le 22 octobre. Invité d'honneur des 15^e Nuits de Champagne de Troyes, les 28 et 29 (tél. : 03-25-40-02-03) ; en tournée jusqu'au 12 décembre.

PHILIPPE SOLLERS



L'Étoile des Amants

roman

« Sollers ose un roman poétique, une ode à la poésie vécue, une apologie des cinq sens. »
Jean-Luc Douin, *Le Monde*

« Un petit livre léger, grave, inattendu, non convenu, sans mièvrerie, habillé d'intelligence... »
Daniel Rondeau, *L'Express*

« Roman enchanté et enchanteur, léger et insolent, clair et précis comme une épure. »
Nathalie Crom, *La Croix*

« Fugue amoureuse à l'antique et fable voltairienne grinçante... »
Aude Lancelin, *Le Nouvel Observateur*

« C'est une célébration de l'intensité. Une charge contre la mauvaise conscience. »
Jean-Paul Enthoven, *Le Point*

« Rythme, primesaut, sans-gêne, vitesse, insolence... »
François Nourissier, *Le Figaro Magazine*

GALLIMARD

Paco Ibanez, le chant de rage de l'Espagne

L'artiste, en croisade contre les maux de l'époque et les errements des politiques, publie un disque à la mémoire d'un ami disparu

IL Y A HUIT ANS, raconte l'Espagnol Paco Ibanez, « je me suis disputé avec une cigarette ». Frappé d'un œdème de la gorge, le chanteur aphone maintenait des conversations « formidables » sur des bouts de papier « avec un crayon ». De la poche de sa veste – genre lin froissé –, l'homme au regard attisé tire un crayon à papier. Mine cassée. Pas grave. On poursuit. Voilà l'affaire : Paco fumait comme un sapeur, pour la vie. « Le docteur m'a dit deux mots magiques : "Tu fumes ou tu chantes." Le soir, à la maison, j'ai regardé la cigarette [démonstration avec le crayon dressé]. Je l'ai trouvée laide [grimace], je l'ai écrasée [sept tours de pied au sol]. Vlaf, à la guillotine, comme Robespierre [mains en ha-choir]. S'il avait dit : "Tu arrête de fumer ou tu meurs", j'aurais choisi la seconde solution. »

Attablé au Select, un café de Montparnasse encore littéraire qu'il convient de fréquenter par le fond, sur la banquette du chat, Paco Ibanez dit qu'il est né pour chanter. A la ferme où il a appris la vie des animaux, dont l'homme, et l'identité basque, il « gardait les vaches en chantant » – il fredonne Charles Trenet, « Je chante, soir et matin, je chante », sans renier le maître, Georges Brassens, rencontré en 1963 et dont il a appris le goût de mettre les poèmes en musique.

« El que la sigue, la consigue », c'est en suivant sa route obstinément qu'on la trouve. En 1964, Paco Ibanez, avec sa guitare, publie son premier album : six poèmes de Federico Garcia Lorca (1899-1936), autant de Luis de Góngora (1561-1627), l'illustration de la pochette est offerte par Salvador Dalí. En mai 1969, dans une Sorbonne encore frémissante de son mai passé, Ibanez met le public K.-O. Il chante *A Galopar*, de Rafael Alberti, grand poète espagnol. Une génération antifasciste et antifranquiste, française et espagnole, va s'identifier à jamais à ces mots cinglants.

De son père, réfugié en France avec sa femme et ses six enfants en 1939, puis expédié par Vichy dans les camps de travail de Saint-Cyprien et d'Argelès réservés aux républicains, le jeune chanteur aux cheveux noirs tient un sentiment de haine définitive à l'égard du « criminelissimo Franco ». Rond, bonhomme, Paco Ibanez est une sorte de chevalier de la justice toujours en rogne, notamment contre celui qui, « vingt-sept ans après sa mort, n'a toujours pas été jugé. En clair, c'est la république qui nous a été volée ». Quand le Chilien Pablo Neruda dit « España », Paco Ibanez se sent « espagnol ». Le même mot dans la bouche d'un politicien le laisse de marbre, « car, là, c'est l'Espagne du mensonge. » Il retrouve alors une sorte de « basquitude » primaire, « mais non violente, face à ces gouvernements dont les

BIOGRAPHIE

► 1934

Naissance à Valence (Espagne).

► 1969

Il chante « *A Galopar* » de Rafael Alberti, symbole de la chanson résistante.

► 1998

« *Oroitzen* », album en basque, avec le chanteur Imanol.

► 2002

Neuf albums réédités. Parution de « *Paco Ibanez canta a José Agustín Goytisolo* ».

intentions sont féroces, car ils ne supportent pas les différences. Or les Basques ne sont pas espagnols, ils sont basques ». Avec leur caractère.

Avant que les Ibanez ne soient réunis, en 1948, à Perpignan, Paco fait ses classes au Pays basque chez son oncle maternel, une forte tête, qui « par la suite, de temps en temps, demandait de mes nouvelles :

– Que fait Paco ?

– Il chante.

– Il gagne de l'argent ?

– Non.

– Alors, il ne sait pas chanter. »

LES POÈMES VIVENT LEUR VIE

Mais aussi loin qu'il s'en souviennent, Paco Ibanez chantait. « Peut-être que dans le ventre de ma mère il y avait une petite boîte à musique ». Pour l'enfant terrible de l'Espagne opposante, la mécanique des corps a des micro-mystères. Ainsi, dans la tête [la main touche délicatement l'arrière de l'oreille] « il y a les petits Chinois, les chinositos, ils sont attentifs à ce que je veux, ils travaillent, travaillent, travaillent. Je les appelle Chinois parce qu'ils sont laborieux, gentils. » Un poème, c'est quelque chose. Qui vit de sa belle vie. Qui résiste parfois. « Les petits Chinois travaillent, et un jour il y a un miracle. Par exemple, j'ai mis très très longtemps à trouver la musique de Juventud, divino tesoro de

Ruben Dario. Le poète me trouvait trop jeune pour le chanter. Il a été gentil ; ainsi, il m'a évité le ridicule. »

Les poèmes décident, et leurs auteurs savent que la vie est un champ de nuances. « O soleil sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont » – Paco Ibanez cite Edmond Rostand, il parle de José Agustín Goytisolo (1928-1999), un frère, un ami du quotidien, à qui il voulait consacrer un album *ad memoriam*. Mais les onze compositions – douces, fermes, droites – lui auront pris trois ans. Les petits Chinois ont pris du retard. Il y a deux chansons liées à la mort de sa mère, tuée en 1938 dans les bombardements des alliés italiens et allemands de Franco. Il y a aussi *Me lo decia mi abuelito*, déjà chantée auparavant, la chanson « la plus anti-McDo ».

L'Espagne s'avachit devant « Operacion Triunfo », l'équivalent outré de « Star Academy », et Paco Ibanez dit que c'est honteux, mais qu'il n'est pas découragé politiquement, juste qu'il a été « lentement déçu par les partis de gauche ». « Je ne crois plus à cette société collective : elle remplit les McDo avec contentement. Les politiciens, soumis à la finance, se rangent à l'avis de la majorité par opportunisme électoral, au lieu de combattre des phénomènes qui nous détruisent. Moi, je me bats en essayant de transmettre ce que l'on est en train de nous

voler : les sentiments et la culture, contre la civilisation des bœufs, des sangliers. » Il déteste ce culte du plaisir immédiat, « du charnel », au détriment de la vie intérieure, « trop lente à cultiver. Le sentiment, le détail, la nuance, sont gommés ».

En bref, voilà adoptées les valeurs de l'empire américain, dont l'arrogance est « à son comble depuis le 11 septembre 2001. Moi, mon 11 septembre, c'est celui du Chili, de la mort d'Allende, commanditée par les Etats-Unis. Et quel 11 septembre pour les Argentins ? Il y a eu 30 000 morts, et Pilate s'appelait Kissinger ». Et il crie, ou chante, patte de velours et yeux de braise. Une histoire encore : un jour, un âne que Paco ramenait des champs, se détache, détail « les oreilles aérodynamiques » [les mains plaquent les oreilles en arrière], pour rejoindre une ânesse en chaleur. « J'appelle mon oncle, et, là, il crie, un cri terrible, et l'âne s'arrête, net, tout net. » Un jour, à Barcelone, où il vit, un automobiliste énervé klaxonna. Alors, le chanteur cria. « Je ne savais pas que j'avais le cri de mon oncle. Je n'ai pas sa puissance, mais quand je crie, ça surprend. »

Véronique Mortaigne

« Paco Ibanez canta a José Agustín Goytisolo », 1 CD A Flor de Tiempo/Universal Jazz.



YOURI LENQUETTE

LES GENS DU MONDE

■ L'écrivain canadien Yann Martel, 39 ans, a remporté le 22 octobre le Booker Prize pour son deuxième roman, *Life of Pi* (« La vie de Pi »). Le livre raconte la vie d'un adolescent, fils d'un directeur de zoo en Inde, qui émigre en Amérique du Nord avec une ménagerie. Le prestigieux prix de littérature anglo-saxonne est doté de 50 000 livres (79 125 €).

■ Le Syndicat national de l'édition phonographique (SNEP) a rendu publiques ses statistiques portant sur les meilleures ventes de disques en France pour les neuf premiers mois de l'année. A l'exception de *A New Day Has Come*, de la chanteuse canadienne Céline Dion (4^e position), les dix premiers albums sont d'expression francophone : on y trouve ceux de Renaud (*Boucan d'enfer*), Patrick Bruel (*Entre deux*), Star Academy (*L'Album*), Les Enfoirés (*Tous dans la même bateau*), Indochine (*Paradise*), Jean-Jacques Goldman (*Chansons pour les pieds*), Yannick Noah (*Yannick Noah*), Jenifer (*Jenifer*) et Lorie (*Près de toi*). Pour les singles, sont en tête Les Bratisla Boys (*Stach Stach*), la chanteuse colombienne Shakira (*Wherever Wherever*) et Indochine (*J'ai demandé à la lune*). Au cours des neuf premiers mois de 2002, le répertoire francophone a représenté 61,8 % des ventes de variété, selon le SNEP.

■ Youssou N'Dour a annoncé qu'il rouvrira au début du mois de décembre le Thiassane, la boîte de nuit qu'il possède à Dakar. Le chanteur sénégalais avait décidé de fermer l'établissement après le naufrage le 26 septembre du *Joola* au large de la Gambie, qui a fait un millier de victimes. Youssou N'Dour avait pris cette décision « pour donner l'exemple » afin que les services de sécurité – qui ne se sont pas manifestés depuis trois ans – puissent vérifier l'installation du Thiassane. Ouvert au début des années 1990, le club accueille 1 200 personnes environ par soir le week-end.

■ Des travaux de rénovation dans l'église Sant'Isidoro, à Rome, ont mis au jour deux statues du Bernin, dont le décolleté était caché depuis plus de cent trente ans. Dessinées par le maître du baroque italien, *La Vérité* et *La Charité* ont été sculptées vers 1660. « Les nus étaient un brin trop provocateurs pour les Victoriens, qui les ont couverts de corsets de bronze en 1863. Nous avons décidé de tout montrer », a expliqué à l'agence Reuters Angela Negro, responsable de la restauration de l'église, qui précise que les parties couvertes sont dans un état parfait. Un chérubin de marbre n'a pas eu cette chance. Une fois retiré le voile posé par les censeurs sur l'entrejambe de l'angelot, l'équipe de restauration a découvert que le sexe avait été enlevé.

DOMINIQUE DHOMBRES

Allure philosophique

VASTE DÉBAT, mercredi soir chez Franz-Olivier Giesbert, sur France 3, à « Culture et dépendances ». On avait droit, à une heure malheureusement tardive, mais, grâce au service public, sans pub intempestive, à une joute philosophique d'une excellente tenue et parfois d'une grande intensité. Qu'est-ce qu'une vie réussie ? Luc Ferry, ministre de l'éducation nationale, toujours philosophe, avait sa réponse, et même son livre. Les autres aussi. La seule présence d'un ministre de droite face à des enseignants de gauche déclenche, comme on sait, des réactions en chaîne. On les oublie. On revient à l'essentiel. Qu'est-ce qu'une vie bonne, comme disaient les Anciens ? Les réponses sont nécessairement diverses.

Commençons par le doyen du groupe. Hélié de Saint Marc a 85 ans. Il a été résistant, déporté à Buchenwald, militaire de carrière, factieux pro-Algérie française, et emprisonné cinq ans pour cette raison. Il répond à la question posée, de façon lapidaire et précise. C'est, selon lui, d'être aussi passionné à l'approche de la mort qu'on l'a été à 20 ans. C'est d'être fidèle au jeune homme fiévreux qu'on a été. Tous se taisent quand il parle.

Luc Ferry, assez tendu au début, brillant et lisse ensuite, défend la philosophie face, essentiellement à la religion, à toutes les religions. Il rappelle que la philosophie ne sert pas à vaincre la mort, comme la religion, mais au moins à vaincre la peur de la mort. René Girard, philosophe français demeurant aux Etats-Unis depuis plus d'un demi-siècle, développe une pensée qui, comme toujours, donne le vertige à force de remonter aux origines de l'humanité, à l'âge des cavernes, aux sacrifices humains. Il est chrétien, et revient sans cesse sur sa certitude que la mort du Christ sur la croix inaugure une ère nouvelle qui rompt avec une logique archaïque, régressive, inscrite dans notre cerveau reptilien.

Luc Ferry parle éloquentement des grands philosophes du passé, puis, un peu, beaucoup, poussé par Pierre Bénichou, du *Nouvel Observateur*, admet qu'il est un philosophe, c'est-à-dire quelqu'un qui cherche la sagesse, et non un sage, c'est-à-dire quelqu'un qui l'a trouvée. Que les autres auteurs présents sur le plateau me pardonnent. Je n'ai plus de place pour eux. Il s'agissait, mercredi soir, de philosophie, non de politique. Cela avait pas mal d'allure.

TÉLÉVISION

L'art en clip

Le principe est celui de la pastille qu'on suçote, qui procure une sensation agréable et fugace, et donne envie d'y revenir ; « d'Art d'Art ! », c'est un peu cela, un programme format mini (1 min 30), mais suffisamment séduisant et pertinent pour capter le téléspectateur. Apparu sur France 2 à la rentrée de septembre, ce micro-magazine hebdomadaire consacré aux œuvres d'art s'inscrit dans la lignée d'émissions telles que « Un livre, un jour » (France 3), « Un livre » (France 2), ou « CD'aujourd'hui » (France 2). Proposé par Natalie Boels et Tim Newman et coproduit par France 2 avec les sociétés Froggies et d'art d'art en partenariat avec la Réunion des musées nationaux, ce programme, présenté par Frédéric Taddéi (animateur de « Paris dernière » sur Paris Première), a pour ambition d'attirer le regard du téléspectateur sur des toiles ou des sculptures de maîtres, de « proposer une porte d'entrée ». Pas de cours professoral ni d'analyse critique de l'œuvre. A partir d'un tableau ou d'une statue choisie parmi les plus belles pièces des collections publiques, Frédéric Taddéi, qui se présente comme un « amateur d'art », raconte une histoire ou développe une anecdote. Le vocabulaire est sobre et précis, l'œuvre mise en valeur grâce à une réalisation dynamique et l'apport ludique de la 3D. – S. Ke.

« D'Art d'Art ! », vendredi 25 octobre, 20 h 40, France 2. Rediffusion lundi vers 23 heures.

RADIO

VENDREDI 25 OCTOBRE

► **Les Matins de France-Culture** 7 heures, France-Culture
Aux côtés de Nicolas Demorand, George Bensouan, directeur du Centre d'histoire juive contemporaine, auteur d'*Une histoire intellectuelle et politique du sionisme : XIX^e-XX^e siècles* (éd. Fayard), et le philosophe

Michel Onfray pour les universités de la philosophie.

► **Tam-tam, etc.**

9 h 05, France-Inter

Autour de Pascale Clark, la chanteuse Marianne Faithful et le metteur en scène Patrice Chéreau.

► **Valérie Durier**

14 heures, Europe 1

Sur le thème « J'ai changé de prénom », l'animatrice reçoit François Bonifaix, psychanalyste, auteur du livre *Le Traumatisme du prénom* (éd. Dune 95).

VENDREDI 25 OCTOBRE

► **Little Senegal**

16 h 30, Canal+

Un Sénégalais découvre les Etats-Unis. Une réflexion pertinente sur le racisme et les chocs culturels.

► **Thalassa**

20 h 55, France 3

Les équipes de Georges Pernoud proposent un spécial Corse.

► **Napoléon et la légende de Sainte-Hélène**

23 h 50, France 2

Le réalisateur Jérôme-Cécil Auffret a suivi à Sainte-Hélène l'équipe de tournage de la superproduction « Napoléon », dont la diffusion s'est achevée

lundi 21 octobre sur France 2. Il a visité les lieux d'exil de l'empereur, et interrogé des historiens de diverses nationalités pour tenter de comprendre dans quelles conditions physiques et psychologiques Napoléon a vécu les dernières années de sa vie, sur cette île de l'Atlantique sud en permanence balayée par les vents.

► **Le muet du mois : Cauchemars et hallucinations**

23 h 15, Arte

Cinq histoires fantastiques se succèdent dans cette œuvre de Richard Oswald (1919), cinéaste trop peu connu qui a contribué à l'invention de l'expressionnisme cinématographique allemand.

THÉÂTRE

RENCONTRES DE LA VILLETTE 2002

RWANDA 94 - PIPPO DELBONO - TAMÈRANTONGI
PHILIPPE ADRIEN - BOTTOM THÉÂTRE
IGISHANGA - THÉÂTRE PHOU - SALETÉ

23 OCT / 11 NOV

INFO RÉSA 01 40 03 75 75 - WWW.VILLETTE.COM
GRANDE HALLE / THÉÂTRE PARIS-VILLETTE
MÉTRO PORTE DE PANTIN

PAR LA VILLETTE

RADIO-TÉLÉVISION

JEUDI 24 OCTOBRE

TF1

14.45 Libre d'aimer Téléfilm. R Friedman (EU, 2000) **16.25** Providence Série (S2). Syd au pays des merveilles ♦ **17.15** Melrose Place Série (S7). Le dernier acte **18.10** Star Academy **18.55** Le Bigdil **19.55** Météo, Journal, Météo.



20.55 UNE FEMME D'HONNEUR SECRET DE FAMILLE. Série. Marion Sarraut. Avec Corinne Touzet, Cécile Auclert, Claire Basini, Yann Duffas (Fr., 2002, ♦). 5992250 **Mère de famille et chef d'entreprise despotique, une femme est assassinée d'une décharge de fusil de chasse. Les mobiles ne manquent pas, l'enquête s'annonce difficile.**

22.40 L'HOMME DU PRÉSIDENT MISSION SPÉCIALE. Téléfilm. Eric Norris. Avec Chuck Norris (EU, 2002, ♦) O. 2708076 **0.25** Les Coulisses de l'économie Magazine. 8001670 **1.10** Star Academy 2665922.

1.55 Muay Thai, en route vers la gloire 3983564. **2.50** Reportages 9723090 **3.15** Enquêtes à l'italienne Série **4.10** Histoires naturelles Documentaire. 6488390 **4.35** Musique **4.55** Mode in France (60 min).

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

14.35 Alissa ■ Didier Goldschmidt. Avec Laurence Côté, Yvan Attal, Oleg Yankovsky, Yelena Safonova (France, 1997, 93 min) O TFS Star **15.00** Qu'est-il arrivé à Baby Jane ? ■ Robert Aldrich (Etats-Unis, 1962, N., 140 min) O TCM **15.15** La Maison rouge ■ Delmer Daves (Etats-Unis, 1947, N., v.o., 95 min) O Cinétoile **15.50** Al Capone ■ Richard Wilson (Etats-Unis, 1959, N., v.o., 110 min) O CC Classic **16.40** Les Portes de la gloire ■ Christian Merret-Palmair (France, 2000, 95 min) O Cinéstar 1 **17.40** Tumultes ■ Robert Siodmak (France - Allemagne, 1931, N., 95 min) O CC Classic **18.45** Pale Rider ■ Clint Eastwood (Etats-Unis, 1985, v.o., 120 min) O Cinéfaz **19.30** Il bidone ■ Federico Fellini (Italie, 1955, N., v.o., 90 min) O CC Auteur **20.45** Sur les quais ■ Elia Kazan (Etats-Unis, 1954, N., 105 min) O Match TV **21.00** Elvis et Marilyn ■ Armando Manni (Italie, 1998, 95 min) O CC Auteur **23.05** Marie, légende hongroise ■ Paul Fejos (France - Hongrie, 1932, N., 70 min) O CC Classic **0.00** Tabataba ■ Raymond Rajaonarivelo (France - Madagascar, 1988, 75 min) O CC Auteur

FRANCE 2

16.50 Un livre **17.00** Des chiffres et des lettres ♦ **17.30** Le Prince de Bel-Air Cousins, cousine **18.00** Parents à tout prix Série **18.25** Sabrina Jalousie **18.55** On a tout essayé **19.50** Un gars, une fille ♦ **20.00** Journal, Météo ♦.



21.05 ENVOYÉ SPÉCIAL CARTE BLANCHE À THOMAS GILOU. Paroles d'étoiles. Documentaire. Thomas Gilou. Magazine présenté par Françoise Joly ♦. 8314811 **Devoir de mémoire : Thomas Gilou a rencontré d'anciens déportés juifs de la seconde guerre mondiale qui apportent leur témoignage sur la Shoah.**

23.10 CAMPUS, LE MAGAZINE DE L'ÉCRIT Présenté par Guillaume Durand. Invités : Isabelle Adjani, etc. 7983144 **0.45** Journal, Météo **1.10** Les Soprano Série (S2). Acharnement thérapeutique. 6685816

2.00 Contre-courant Le fil de ma vie, chronique d'un parcours solitaire. Il faut vendre la propriété de famille. 9148941-2637816 **3.50** 24 heures d'info, Météo **4.10** Les Colombes du Rwanda **4.25** Rallye Série [8/8] (60 min).

FRANCE 3

18.15 Un livre, un jour *Dès le tout début*, de Christoph Hein **18.20** Questions pour un champion **18.50** 19-20 de l'info, Météo **20.15** Tout le sport **20.25** Et 1.45 Le Fabuleux Destin de... Invités : Samy Naceri, Michel Leeb.



20.55 SPEED 2, CAP SUR LE DANGER Film. Jan De Bont. Avec Sandra Bullock, Jason Patric, Willem Dafoe, Colleen Camp, Temuera Morrison (EU, 1997, ♦) O. 2977960 **Une vedette du théâtre retrouve une bombe sur un bateau. La « suite » inutile d'un thriller à succès.**

23.00 Météo, Soir 3.

23.30 CHEZ MOI LA FRANCE MÉMOIRES D'IMMIGRÉS. [1/3] Les pères. Documentaire. Yasmina Benguigui (France, 1998, ♦). 22989 **0.25** Ombre et lumière Philippe Starck. 17019

0.55 Européos Allemagne année 2002 **1.25** Espace francophone **2.10** Soir 3 **2.35** Des racines et des ailes 3749274 **4.35** Les Dossiers de l'Histoire Les emprunts russes, histoire d'une spoliation 7608125 (50 min).

CANAL+

16.50 Hors limites Film. Andrzej Bartkowiak. Avec S. Seagal. Action (EU, 2001) O ► *En clair jusqu'à 21.00* **18.30** Hyper Show O **19.30** Le Journal des bonnes nouvelles **19.55** Les Guignols **20.05** H Série O **20.35** Le Journal du sport.



21.00 LA RÉPÉTITION ■ Film. Catherine Corsini. Avec Emmanuelle Béart, Pascale Bussières, Dani Levy, J.-P. Kalfon, Sami Bouajila (Fr. - Can., 2000, ♦). 34960 **Une vedette du théâtre retrouve une amie de jeunesse qui va peu à peu investir sa vie. Duel psychologique et satire des milieux théâtraux.**

22.30 JEUDI BOXE Magazine présenté par Christian Delcourt et J.-C. Bouttier. Spécial Salim Medjokoune. 5610250 **0.05** Le Cas Pinochet ■ Film. P. Guzman. Documentaire (2001, ♦) O 1162212.

1.55 Hockey sur glace Championnat NHL New York Rangers - Washington Capitals. 7167632 **3.55** L'Anglaise et le Duc ■ Film. Eric Rohmer. Avec Lucy Russell. Histoire (France, 2001, 123 min, ♦) O 70089361.

FRANCE 5 / ARTE

16.35 Les Dinkas du Soudan Documentaire **17.30** 100 % Question **18.05** C dans l'air Magazine **19.00** Flash info **19.01** Voyages, voyages Mazurie **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Brésil : Viva Lula ? Documentaire.



20.40 ROSETTA ■ Film. J.-P. Dardenne et Luc Dardenne. Avec Emilie Dequeenne, F. Rongione, Anne Yernaux, Olivier Gourmet (Fr. - Bel., 1999, ♦) O. 337989 **Une jeune chômeuse se débat de façon acharnée pour trouver du travail. Un portrait de femme allié à une volonté de description sociale âpre. Palme d'or à Cannes, en 1999.**

22.15 THEMA - PROPAGANDE LA VIE CONTINUE. Documentaire. Marc Alan Cairns (Allemagne, 2002). 104896989 **23.45** Thema - La Machine à propagande A l'assaut des cœurs et des esprits. 5991250

0.45 Thema - Liberté, paix, liberté Les hurlements de la guerre froide. 7976545 **1.45** Angkor, le cœur des Khmers Documentaire. Marc Eberle 5550458. **2.40** Why Are You Creative ? Ridley Scott (30 min) 31977090.

M6

17.55 Stargate SG-1 Série (S3). Méthodes d'apprentissage O **18.55** Charmed Série (S3). Bal-thazar O **19.45** Et 20.40 Caméra café Série **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Une nouvelle d'enfer Série O **20.40** Dérochages info.



20.50 POPSTARS Episode n° 9. Feuilletton-Documentaire (2002). 943601 **Sept nouveaux départs ce soir, à l'Atelier ; il devient de plus en plus difficile au jury de faire son choix parmi les élèves, dont les performances vont crescendo.**

22.05 ALLY McBEAL Etre une femme [2/2] O 1045255. Bigamie O 3234540. Série (saison 5). Avec Calista Flockhart, J. Bon Jovi. **Une conversation avec Claire conduit Ally à douter...**

23.50 E = M6 spécial Plus jeunes, plus belles : les dernières techniques de la beauté. Magazine présenté par Mac Lesggy. 1716434 **1.49** Météo **1.50** M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale (310 min) 10350922.

RADIO

FRANCE-CULTURE

21.00 Le Gai Savoir. **22.00** Journal, Multipistes. **22.30** Surpris par la nuit. **0.00** Du jour au lendemain. Peter Szendy.

FRANCE-MUSIQUES

19.30 La Petite Renarde rusée. Opéra de Leo Janacek. Par le Chœur du Théâtre des Champs-Élysées, la Maîtrise des Hauts-de-Seine et l'Orchestre national de France, dir. Jonathan Darlington, Rosemary Joshua (Bystrouka), Hanna Fischer (Lysak). **22.00** En attendant la nuit. Donnée salle Gaveau, à Paris. **23.00** Jazz poursuite. Le label Impulse. **0.00** Le Cabinet de curiosités.

RADIO CLASSIQUE

20.00 Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Boccherini, Schubert. **20.40** Concert. À la Halle aux Grains, à Toulouse. *Symphonie n° 3*, de Mahler. **22.35** Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres de Krommer, Mozart, Beethoven. **0.00** Les Nuits de Radio Classique.

DÉBATS

22.30 Ripostes. L'intégration. Invités : Malek Boutih ; Yves Jégo ; Benjamin Stora ; J.-P. Chevènement. France 5 Sat.

MAGAZINES

16.55 Comme à la télé. Invités : Jean-Pierre Elkabbach ; Florence Dauchez. Match TV **17.00** Explorer. Le feu et la foudre. Le Doo-Wop. Les aiguilles du ciel. National Geographic **17.10** Les Lumières du music-hall. La Californie. Daniel Guichard. Paris Première **18.50** Et 23.20 J'y étais. Spécial Marseille. Invités : Ghislaine Le Leu ; Jean-Claude Gaudin ; Laura Mayne ; Alain Afflelou. Match TV **22.50** Recto Verso. Invitée : Juliette Binoche. Paris Première **23.00** Explorer. Les Indiens Yanomami. Sur les traces de Robinson Crusoe. Surfer dans le tube à Hawaï. National Geographic

DOCUMENTAIRES

17.05 L'Insurrection malgache de 1947. Histoire **17.15** Un siècle pour le meilleur et pour le pire. [3/3]. Le culte du corps. Planète **17.30** Voyage pratique. Espagne, la Sierra Nevada. Voyage **18.00** La Guerre civile espagnole. La Chaîne Histoire **18.15** Hollywood Stories. Michael Keaton. Paris Première

18.30

Treks du monde. Escalade dans les Alpes. Voyage **19.00** La Chine secrète. La place des femmes. Nat. Geo. **19.05** Les Tyrans les plus sanguinaires de l'Histoire. Pol Pot. Torquemada. Néron. La Chaîne Histoire **19.00** Pilot Guides. Cambodge. Voyage **19.05** Algérie, les crampons de la liberté... Planète **19.30** Henri Guillemin présente Napoléon. Bilan. Histoire **19.35** Histoire de l'archéologie. Odyssee **19.45** L'été des festivals. [7/8]. Cirque Plume. Planète **20.00** Hollywood Stories. Winona Ryder. Paris Première **20.05** Patricio Guzman, une histoire chilienne. Histoire **20.45** Léontina Vaduva. Changer, ma raison d'être. Mezzo **20.45** Janis Joplin. Southern Discomfort. Planète **21.00** Jordanie, l'eau en héritage. TV 5 **21.00** Australie, la frontière sauvage de Tasmanie. Voyage **21.10** La Guerre froide. [2/6]. La Chaîne Histoire **21.35** Lou Reed. Cœur de Rock. Planète **21.50** Cœurs d'étoile. Les parachutistes. Odyssee **22.15** Téhéran, dix secondes plus tard. Planète **22.50** James Matthew Barrie, la vérité sur Peter Pan. Odyssee **23.50** Civilisations anciennes. L'Inde. La Chaîne Histoire **0.30** Les Grands Magasins, un art de vivre. Paris Première

SPORTS EN DIRECT

20.30 Basket-ball. Euroligue masculine (3^e journée, Groupe A) : Barcelone - Pau-Orthez. Pathé Sport

DANSE

0.30 Don Quichotte. Chorégraphie de Rudolf Noureiev. Musique de Minkus. Par Les Premiers danseurs et le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris. Avec Aurélie Dupont (Kitri), Manuel Legris (Basilie), etc. Mezzo

MUSIQUE

20.15 Musiciens en herbe. Avec L. Tan (piano), P. Pavula (saxophone), B. Tessier (saxophone). Œuvres de Brahms, Hindemith. Mezzo **21.35** Eclats de voix, autour d'une soirée lyrique. Avec Béatrice Uria-Monzon (mezzo-soprano), Leontina Vaduva (soprano), Vincenzo Scalerà (piano). Mezzo **23.15** Monty Alexander Trio. Avec D. Petrocca (contrebasse), B. Thomas Jr (batterie & percussions). Mezzo

TÉLÉFILMS

20.40 Le Sang des innocents. Miguel Courtois. Festival **22.45** Le Pouvoir d'aimer. Michael Ray Rhodes O Téva

SÉRIES

19.45 Ally McBeal. Sexe, mensonges et politique (S 2) Téva **20.50** Washington Police. Souvenirs amers. Série Club **23.20** New York Police Blues. Aimer fait souffrir. Faux semblants (Saison 8, v.o.) O Canal Jimmy

VENDREDI 25 OCTOBRE

TF1

13.00 Journal, Météo **13.55** Les Feux de l'amour Feuilletton. Avec Laureale Bell ♦ **14.45** Star Téléfilm. Michael Miller. Avec Jennie Garth, Craig Bierko (EU, 1993, ♦) **16.25** Providence Série (saison 2). Le Paradis, non merci ♦ **17.15** Providence Série (saison 3). Tranquille chez soi **18.10** Star Academy En direct **18.55** Le Bigdil **19.20** Journal, Tiercé, Météo **20.45** Trafic infos Magazine.



20.50 STARS À DOMICILE Présenté par Flavie Flament. 96294800 **Raphaël, 24 ans, va rencontrer son idole : Céline Dion ; Jordane, 13 ans, passionnée d'équitation, va avoir la surprise d'accueillir, chez elle, Billy Crawford.**

23.10 SANS AUCUN DOUTE Présenté par Julien Courbet, avec la participation de maître Didier Berges. 870767 **Conseils, débats et reportages sur une question de société ou d'actualité...** **1.30** Les Coups d'humour Invité : Raphaël Mezrahi. 5856423 **2.05** Star Academy 7164220 **2.48** Météo **2.50** Enquêtes à l'italienne Série. Le crime diabolique de la vipère humaine. Avec Andy Luotto. 7090539

3.45 Reportages Les derniers bidasses. Documentaire ♦ 2979133 **4.15** Histoires naturelles La caïlle. 7763355 **4.35** Musique 5981571 **4.50** Mode in France Prêt-à-porter printemps-été 2003. Magazine (60 min) 5264442.

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

13.05 Homicide ■ David Mamet (Etats-Unis, 1991, v.o., 105 min) O Cinéfaz **14.10** Le Sauvage ■ Jean-Paul Rappeneau (France, 1975, 110 min) O CC Premier **15.00** Deux femmes ■ John Ford (Etats-Unis, 1933, N., v.o., 95 min) O CC Classic **15.45** Le Point de non-retour ■ John Boorman (Etats-Unis, 1967, v.m., 90 min). TCM **16.00** Place Vendôme ■ Nicole Garcia (France, 1998, 115 min) O CC Premier **17.15** Bandido ■ Richard Fleischer (Etats-Unis, 1956, 95 min) O TCM **18.15** La Peau douce ■ François Truffaut (France, 1964, N., 110 min) O TV 5 **19.35** Le Triangle de feu ■ Edmond T. Gréville et Johannes Guter (France, 1932, N., 70 min) O CC Classic **20.45** Embrasse-moi, chérie ■ George Sidney (Etats-Unis, 1953, v.m., 110 min). TCM **21.00** Mafia Blues ■ Harold Ramis (Etats-Unis, 1999, v.m., 105 min) O CC Frisson **22.25** Stromboli ■ Roberto Rossellini (Italie, 1949, N., v.o., 105 min) O CC Classic **22.45** Réve de singe ■ Marco Ferreri (France - Italie, 1977, 110 min) O CC Succès **23.00** Il bidone ■ Federico Fellini (Italie, 1955, N., v.o., 95 min) O CC Auteur **0.10** Al Capone ■ Richard Wilson (Etats-Unis, 1959, N., v.o., 105 min) O CC Classic

FRANCE 2

13.55 Inspecteur Derrick Sombres rêves O **15.00** Le Renard Série. La Fin de l'amour **16.05** Rex Série. Le Complot O **16.50** Un livre Magazine **17.00** Des chiffres et des lettres **17.30** Le Prince de Bel-Air Série (S3). Will a des antennes **18.00** Parents à tout prix Série (S1). La Diabliesse en jupe écossaise **18.25** Sabrina Série **18.55** On a tout essayé **19.50** Un gars, une fille Série ♦ **20.00** Journal, Météo.



20.55 UNE SOIRÉE DE POLARS - P.J. POISON. Série. Gérard Vergez. Avec Bruno Wolkowitch, Emmanuel Bach, Guillaume Cramois, Prune Lichte, Valérie Bagnou-Beido (Fr., ♦) O. 6857903 **21.55** Avocats et associés Série. Celle par qui le scandale arrive. Avec Victor Garrivier ♦. 3805816 **22.50** Les Enquêtes d'Elodie Rome Série (S1, ♦). Illégitime défense O 7627583.

23.50 CONTRE-COURANT Magazine présenté par Stéphane Paoli. Napoléon et la légende de Sainte-Hélène. Documentaire. Jérôme-Cécil Auffret ♦. 371090 **Le 16 octobre 1918, Napoléon Bonaparte est débarqué par les Anglais sur l'île de Sainte-Hélène...** **0.45** Journal de la nuit, Météo **1.05** Contre-courant Soeurs en résistance. Documentaire. Maïa Wechsler 4576997.

2.10 Envoyé spécial Carte blanche à Thomas Gilou. Paroles d'étoiles. 6189978 **4.05** 24 heures d'info **4.25** Azimuts Turquie. Les troglodytes du XX^e siècle O. 98299084 **4.30** Des mots de minuit Magazine (120 min) 5749930.

FRANCE 3

13.55 C'est mon choix **15.00** St Helens Téléfilm. Ernest Pintoff. Avec Art Carney (EU, 1981, ♦). **16.35** TO3 **17.35** Mon Kanar Magazine **17.50** C'est pas sorcier Vin sur vin ♦ **18.15** Un livre, un jour *Un ami parfait*, de Martin Suter **18.20** Questions pour un champion **18.50** 19-20 de l'info, Météo **20.10** Tout le sport Magazine **20.20** Le Fabuleux Destin de... Avec Samy Naceri et Michel Leeb.



20.55 THALASSA ESCALE EN CORSE. Magazine présenté par Georges Pernoud. Au sommaire : La grande cohue ; Les derniers chercheurs d'or rouge ; La pêche à la lice ; Cavallo ; Les bouches de Bonifacio ; Le trésor du « Tasmania ». 5950274

22.30 Météo **22.35** Soir 3.

22.55 ON NE PEUT PAS PLAIRE À TOUT LE MONDE Magazine présenté par Marc-Olivier Fogiel, avec la participation de Stéphane Blakowski, Ariane Massenet, Alexis Trégarot et Doc Gyéncó. 4620800 **1.10** Ombre et lumière Invité : Michel Blanc. 3020046 **1.40** Toute la musique qu'ils aiment Invitée : Valentine Goby. 9529355 **2.35** Le Fabuleux Destin de... Invités : Samy Naceri, Michel Leeb 2160862.

3.00 Soir 3 2931539 **3.20** Culture et dépendances Spéciale Luc Ferry : Qu'est qu'une vie réussie ? Invités : Luc Ferry, René Girard, Dominique Sampiero, etc. 1528336 **4.55** Côté maison Magazine (25 min) 3312537.

CANAL+

13.30 Les Lumières de Brindisi, Europe, rêve(s) d'immigrés Interview de Jorge Semprun par Paul Moreira **13.35** 90 minutes Magazine O **15.10** Je ne suis pas d'ici O **15.55** Tolérance, intolérance **16.25** Little Senegal ■ Film. Rachid Bouchareb O **18.10** 7 jours au Groland O ► *En clair jusqu'à 20.25* **18.30** Hyper Show O **19.30** Le Journal des bonnes nouvelles **19.55** Les Guignols **20.05** La Grande Course.



20.35 FOOTBALL Championnat de France Ligue 1. Bordeaux - Monaco. Match décalé de la douzième journée du championnat de France de la Ligue 1. 20.45 Coup d'envoi en direct. 215485 **Les Monégasques, qui obtiennent de bons résultats en déplacement, affrontent, en terre girondine, des Bordelais en quête de sérénité.**

23.00 24 HEURES CHRONO 10 h 00 - 11 h 00 O 81309. 11 h 00 - 12 h 00 O 1124583. Série (S1). Avec Kiefer Sutherland, Currie Graham (Etats-Unis, 2001). **Dans l'épisode 10 h 00 - 11 h 00, après avoir accompagné le banquier Cofell vers un rendez-vous qu'il n'aura pas le temps d'honorer, Jack se rend compte que le complot ne vise pas seulement Palmer.**

0.25 Le Journal du hard O **0.40** Ally Film. John B. Root O. 8349355 **2.10** L'Exorciste ■ Film. W. Friedkin O 48070355 **2.40** Surprises **5.00** Marie-Chantal contre le docteur Kha ■ Film. C. Chabrol (Fr., 115 min, ♦) O 9538607.

FRANCE 5 / ARTE

14.10 Les Refrains de la mémoire [7/20]. Je t'aime, moi non plus, 1969 **14.40** Sciences et coïncidences [1/6]. Sexualité et science ♦ **15.40** Ötzi, l'homme des glaces Documentaire ♦ **16.35** L'Épopée du grand large [4/4]. Bateaux de bois, hommes de fer **17.30** 100 % Question **18.05** C dans l'air **19.01** Tracks Magazine **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Sonorités roumaines (All., 2002).



20.40 QUI A TUÉ LA FEMME DU PASTEUR ? Téléfilm. Christian Górlitz. Avec Rudolf Kowalski, Julia Jäger, Barbara Auer, Ulrike Kriener (All., 2002, ♦). 993361 **Une femme pasteur est chargée par son évêque, d'enquêter sur l'un de ses collègues, accusé d'avoir assassiné sa femme, bien qu'il clame son innocence.**

22.15 LA VIE EN FACE - KRONE, L'AUTRICHE ENTRE LES LIGNES. Documentaire. Nathalie Bergers (2002). 8530496 **Comment le « Krone Zeitung », journal populaire et populiste par excellence, influence au jour le jour la politique du gouvernement autrichien.** **23.15** Cauchemars et hallucinations ■ Film. Richard Oswald. Avec Anita Berber. Horreur (All., 1919, muet, N., v.o.). 1310516

0.55 Un été à La Goulette ■ Film. Férid Boughedir. Avec Gamil Ratib. Chronique (Fr. - Bel. - Tun., 1996) O 9140666 **2.25** L'habit fait le moine *Court métrage*. Christian Stahl (All., 2001, v.o., 20 min) 9988133.

M6

13.35 Le Ranch de l'amour Téléfilm. James Fargo. Avec Kelsey Mulrooney (EU, 1998, ♦) O **15.35** Kidtrouille **16.35** M6 Music **17.05** 80 à l'heure **17.55** Stargate SG-1 Série (saison 3). De l'autre côté du miroir O **18.55** Charmed Série (saison 3). A fleur de peau O **19.45** Caméra café Série **19.54** 6 minutes, Météo **20.05** Une nouvelle d'enfer Série (

PIERRE GEORGES

Photos volées

BERTRAND DELANOË est en photos dans *Paris Match*. Et il n'aime pas cela. Les paparazzis ont cherché, planqué et fini par trouver. Le maire de la capitale était bien, en séjour de convalescence, où il avait été dit qu'il pouvait être. Dans un château-hôtel du Pays basque, à Anglet.

Ce qui nous vaut, lui vaut, deux photographies volées, plutôt dérobées, par un objectif furtif dans le parc de l'hôtel. Deux clichés très sages montrant le maire de Paris assis, puis debout, bavardant avec trois autres personnes, une femme deux hommes, pensionnaires ou amis. Et, pour que la description soit complète, signalons que Bertrand Delanoë porte un polo ou un pull-over bleu avec liséré blanc et rouge sur les manches, aux couleurs de la capitale en somme. Voilà, et tout sera dit quand nous aurons cité le titre ronflant donné à ce document : « Les premiers pas », et les qualificatifs utilisés pour décrire l'apparence physique du convalescent : « Amaigri, fatigué ». Mais, fort heureusement, tempère la légende : « Il trouvera du réconfort à la lecture des sondages. »

Amaigri, fatigué, scoops assez peu surprenants concernant quelqu'un qui a reçu un coup de couteau dans le ventre, n'a visiblement pas trouvé de réconfort à la lecture de *Paris Match*. Et il y est donc allé de son premier communiqué pour dénoncer ces « photos volées ». Estimant qu'il avait fait en sorte de ne rien cacher aux Parisiens de la réalité de ses blessures, il précise donc : « Je revendique donc - et je pensais que chacun pouvait le comprendre - un droit légitime à la tranquillité, pendant cette période. »

Il a, humainement, entièrement raison. Et, politiquement totalement tort. Car c'est un fait.

Bertrand Delanoë aura beau faire et protester, il ne s'appartient plus totalement. Les sondages de popularité l'ont fait star des stars chez les acteurs de la vie politique. Et *Paris Match* va aux stars aussi sûrement que la Seine coule dans le sens de la pente.

Rien à faire donc. Sinon considérer que, tout compte fait, ces deux clichés volés sont en fait la seule bonne nouvelle d'un jeudi matin absolument glauque en matière d'informations. Car, on a beau être du bâtiment, il y a des jours, comme cela, où le seul enchaînement des infos à la radio vous inciterait à implorer un rab de sommeil.

Dans le genre : vous aimez le tragique ? Cela tombe bien, l'époque est totalement et définitivement tragique !, ce jeudi fut parfait. Moscou, une comédie musicale qui vire rouge tragédie ; des centaines de spectateurs pris en otage ; un commando de combattants ou, pour les Russes, de terroristes tchéchènes, hommes, femmes surarmés, ceinturés d'explosifs, prêts à tout pour que la terrifiante guerre cesse là-bas à Grozny. L'horreur, première sommation.

Etats-Unis, la chasse au sniper qui lui-même chasse l'homme, la femme, et lance un préavis de chasse aux enfants ; la police, toutes les polices, qui cherchent, pataugent, progressent peut-être, ou ne progressent pas, des suspects. Un suspect, peut-être un converti à l'islam. L'horreur, deuxième sommation.

France, une ou deux suspectes aussi, suspectées d'avoir tué un boulanger pour un butin équivalent au prix de deux gâteaux. L'horreur ordinaire, troisième sommation. Sur ce fond noir, Delanoë, c'est de l'espoir en photos !

MARSEILLE

de notre correspondant régional

En 2001, la Fiesta des Suds, qui réchauffe les nuits d'octobre marseillaises, avait failli étouffer de son succès : trop de monde, pas assez d'espace. Les organisateurs attendaient donc la soirée d'ouverture du 12 octobre avec un peu d'inquiétude.

Ils avaient en tout cas agrandi l'espace afin que puissent reprendre les déambulations qui sont l'essence même de leur fête, où « la musique ne se consomme pas, elle s'écoute, se danse, se vit », ce que proclame Bernard Aubert, grand manitou du lieu, dans le programme officiel. Autour des Docks, ces hangars de métal sombre transformés en salles de spectacle, de bar, de danse et d'expositions, les rues étaient donc réquisitionnées derrière un mur de conteneurs multicolores, et un chapiteau immense avait été dressé sur le terre-plein voisin.

Plus de 19 000 personnes se sont finalement retrouvées, à un moment ou à un autre de ces quelque douze heures de musique, dans ces 25 000 mètres carrés entre passerelle d'autoroute, avenues coupées, entrée du port et gare de marchandises... La Fiesta a débuté d'une façon tonitruante, annonçant les neuf nuits qui mènent jusqu'au 31 octobre et Youssou N'Dour, en passant par une soirée arménienne et une explosive rencontre Marseille-Toulouse, dont Zebda sera l'incontestable vedette. Le 12, on a donc déambulé, parlé, mangé, bu, ri, embrassé, fumé dans une singulière atmosphère de liesse et de retrouvailles, au milieu du Tout-Marseille jeune qui s'était donné rendez-vous pour entamer les festivités.

L'affiche était forte, qui offrait en star d'un soir un des groupes fétiches de la région : Massalia Sound System. Les occitanistes urbains ont joué pendant plus de deux heures sous l'immense chapiteau et terminé par leur farandole croisée. Les 6 000 spectateurs serrés en grappes joyeuses ne se sont pas fait prier pour



SERGE PAGANO/PHOTO REPORTAGES

« La musique ne se consomme pas, elle s'écoute, se danse, se vit. »

suivre les consignes dansantes.

Vint alors le groupe Quartier Nord, vieille gloire du rock marseillais des années 1970, et par ailleurs reconnu de la scène musicale locale. Leur opérette rock, dont l'esthétique hésite entre celle des Blues Brothers et celle d'un Pagnol de pacotille, s'échauffe avec *Tombé du camion*, éloge gaillard de l'économie de la débrouille, offerte à tous les Marseillais, « y compris ceux qui sont aux Baumettes ».

Le public, nostalgique, a bien pris dix ans entre Massalia et Quartier Nord ; c'est exactement ce qu'aime la Fiesta, mélanges et filiations. La suite de la nuit est aux mains des DJ de la place qui investissent tous les recoins des Docks : d'autres histoires, d'autres publics, d'autres rythmes, d'autres fumées. Le jeudi qui suit, Goran Bregovic, balkanique et souriant, fait chavirer ceux qui le connaissent et ceux qui le découvrent, toujours dans cette

ambiance de déambulation brûlante et courtoise entre bars à whisky, à pastis, champagnerie, petites et grandes scènes.

Les jours où la foule est moins nombreuse, on voit mieux les expositions d'art contemporain installées dans les rues intérieures des Docks ou dans des conteneurs qui permettent à un artiste de créer son univers : immaculé et habité de poupées, celui d'Aïcha Gerber est comme une invite à entrer dans les lieux. Dans la galerie centrale, des vidéos sont projetées sur des grands écrans : on passe, on s'arrête, on repart. Dans la galerie Fiestart, Mireille Malberti et Odile Sigaud ont installé des cœurs partout, rose bonbon, accrochés au plafond, imprimés dans un catalogue de faire-part de mariage à feuilleter en album, ou sur un autel naïf aux couleurs acidulées qu'on peut honorer d'un petit objet en forme d'offrande.

Le lendemain, place aux femmes : Christina Rosmini, enfant d'ici, danse et chante ses chansons arabo-andalouses sur la grande scène, avant Marianne Faithfull, attendue par tous les quinquas revenus de beaucoup de rêves, et charmés.

Pendant ce temps, sur une petite scène adjacente, Chanela - cinq femmes, deux hommes, gitans issus de grandes familles locales, amateurs inspirés - lance ses chants de rage et de larmes face à la grande peinture murale emblématique du lieu : Urban V, pape, gisant dans son cercueil sur lequel sont assises deux créatures nues.

Pur moment de joie partagée, en marge du grand spectacle : les initiés sont fiers d'avoir été là plutôt que devant la scène centrale. La nuit s'accélère entre restaurant, rencontres et chaleur brûlante de la *bodega*, où chacun vient finir l'escapade. Le temps fond dans les verres. Ce n'est pas fini : il y a encore d'autres nuits comme celles-là d'ici au 31 octobre.

Michel Samson

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

Les minoritaires de la CFTC s'organisent

DES DISCUSSIONS parfois assez vives opposent depuis plusieurs années, sur de nombreux sujets, deux groupes de dirigeants de la Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC). Sans que l'on puisse parler d'une opposition systématique, un certain nombre de responsables provenant des fédérations et des unions départementales les plus « ouvrières » se regroupent à l'occasion de nombreux scrutins, dans

les congrès ou les comités nationaux. Un bulletin ronéotypé, *Reconstruction*, exprime leur pensée. Les deux tendances ont toujours eu une conception différente de la structure même de la centrale, la minorité insistant pour une articulation en fédérations « verticales », rassemblant tous les travailleurs d'une même industrie, et la majorité tenant plutôt pour des syndicats groupés selon des « catégories » : employés, ouvriers et

cadres. Enfin le groupe « Reconstruction » estime nécessaire, pour favoriser le progrès de la CFTC, notamment dans les milieux ouvriers, sinon d'effacer des statuts toute référence aux principes chrétiens qui guident la centrale, du moins de relâcher les liens qui l'unissent à la hiérarchie catholique. Ce problème avait déjà entraîné en 1947 une modification des statuts.

(25 octobre 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr

■ Thématique.

Démocratie, quel avenir ? Des philosophes, sociologues et hommes politiques et la crise de la

démocratie en France. En édition abonnés. ■ Culture. Entretien avec les musiciens de La Torde, auteurs d'une chanson contre la double peine.

■ Littérature. Le supplément « Le Monde des livres » est consultable en ligne.

■ L'information en continu 7 jours sur 7 sur notre site.

CONTACTS

► RÉDACTION

21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

► ABONNEMENTS

Par téléphone : 01-44-97-54-54
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>

Par courrier : bulletin p. 26
Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

► INTERNET

Site d'information : www.lemonde.fr
Site finances : <http://finances.lemonde.fr>
Site nouvelles technologies : <http://interactif.lemonde.fr>
Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi :

<http://emploi.lemonde.fr>

Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>

Marché de l'immobilier : <http://immo.lemonde.fr>

► TÉLÉMATIQUE

3615 lemonde

► DOCUMENTATION

Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► COLLECTION

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-09-43-21

Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

► LE MONDE 2

Abonnements : 01-44-97-54-54
En vente : « A Bagdad chez Saddam ».

■ Tirage du *Monde* daté jeudi 24 octobre 2002 : 521 335 exemplaires. 1 - 3
Nos abonnés de France et de Belgique trouveront avec ce numéro un supplément « Styles Montres »

Le Monde

www.lemonde.fr

Chaque week-end,
avec **Le Monde**
le meilleur du
New York Times.

La sélection en V.O. du New York Times,
chaque samedi avec *Le Monde*, daté dimanche - lundi.

The New York Times
Le Monde

Le Monde

ROBERT HÁSZ



page II

JEU DE DOUBLE

Prenant l'autofiction à contre-pied, Jean-Pierre Dufreigne et Marc-Edouard Nabe s'inventent un alter ego page IV



JEUNESSE page V



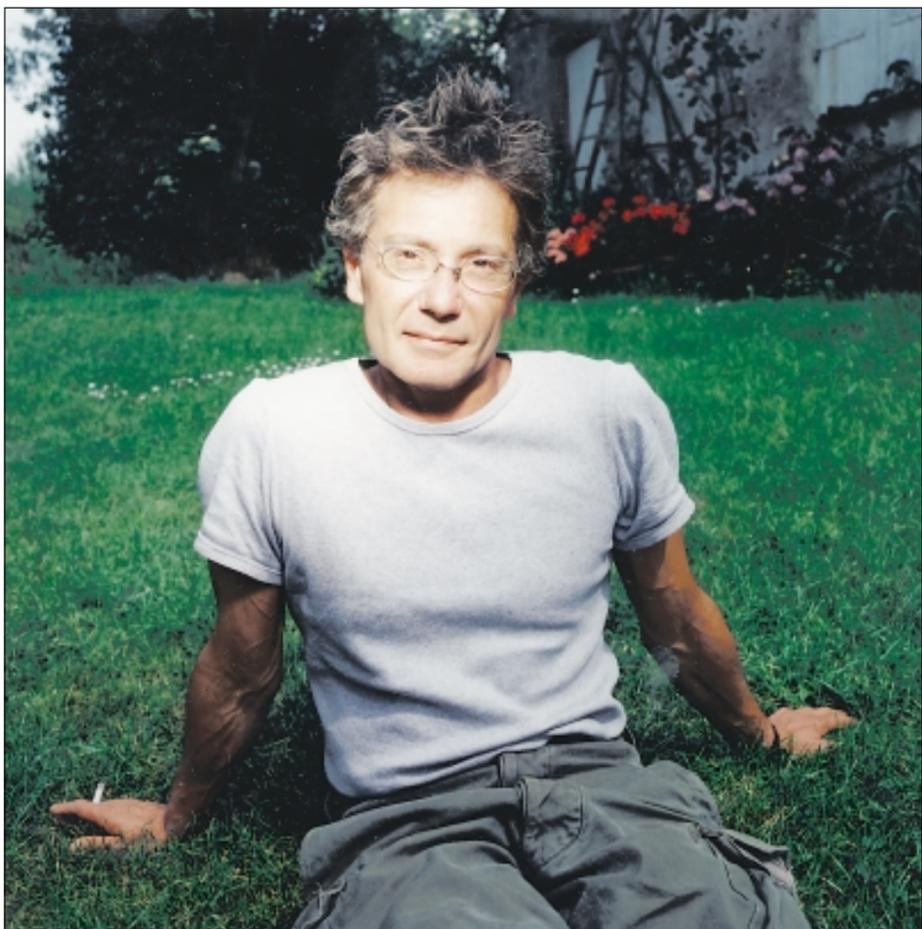
BANDE DESSINÉE

page VI

CATHERINE II

Hélène Carrère d'Encausse célèbre la tsarine réformatrice page IX

Holder le méconnu



FRANCK COURTES/VU

Eric Holder n'est pas un écrivain qui suscite la polémique. Aussi est-il généralement préservé de ce que subissent certains de ses contemporains de la part de critiques, de libraires, d'animateurs de télévision..., bref, de supposés médiateurs du livre, qui voudraient désormais imposer aux artistes d'être de bons élèves, d'honnêtes travailleurs, de braves types et des filles convenables, ne disant aucun mal des religions, des femmes, de l'école, de la société... En un mot, de se conformer à ce que, de l'autre côté de l'Atlantique, Phillip Roth désigne comme « cette saloperie qui s'appelle *political correctness* » et qui, subrepticement, envahit une France feignant de s'en défendre.

Être épargné par ces désagréables attaques a peut-être rendu à Holder l'existence plus légère, mais n'a été qu'en apparence un bienfait, car les victimes de cette bien-pensance sociale trouvent quelques défenseurs convaincus et bruyants, tandis qu'Eric Holder demeure, au moment où paraît son huitième roman, *Hongroise*, trop peu en vue, en dépit de ses 21 livres depuis 1984 – il avait 24 ans. Voilà douze ans, il s'est installé dans un petit village, un

Sans fausse note, sur un registre ténu, ce disciple d'Henri Calet, amoureux de la poésie minuscule du quotidien, restitué dans « Hongroise » le destin malheureux d'un homme blessé. Attaché aux mystères d'une vie, il a rejoint « la famille des promeneurs et des curieux »

hameau plutôt, en Seine-et-Marne, entre La Ferté-Gaucher et Montmirail, qu'il évoque avec bonheur dans *La Belle Jardinière* (Le Dilettante, 1994). Longtemps, ses rares visiteurs ont pu constater qu'il y abusait de l'alcool, comme il le décrit magnifiquement dans *La Correspondante*, son précédent roman (Flammarion,

2000). Mais tout cela appartient au siècle dernier...

Lauréat de deux prix échappant aux grandes manœuvres éditoriales, le Novembre, en 1994, (devenu depuis Décembre) et le Roger-Nimier en 1995, Holder le méconnu est toutefois suffisamment apprécié pour avoir été, au printemps, l'une des cibles de pseudo-pamphlétaires, prompts à dénoncer son « *minimalisme* » – c'est simplement absurde – et qui l'accusent de s'en tenir à du « *localisme* »... Holder s'en moque et continue de revendiquer son appartenance à « la famille des promeneurs et des curieux » de la littérature. Henri Calet est évidemment l'un de ses héros, et, en effet, les amoureux des mots justes, des descriptions minutieuses sans jamais être pesantes, de la poésie minuscule du quotidien, retrouveront chez lui les bonheurs de Calet. Si l'on prend une métaphore musicale, ni Calet ni Holder ne sont d'immenses compositeurs, auteurs de symphonies époustouflantes, mais ce sont de remarquables pianistes : jamais une fausse note.

■ Josyane Savigneau

Comme *La Correspondante*, *Hongroise*, qui joue sur un registre ténu, est un exemple parfait de cette maîtrise du récit que possède Holder. Claude, médecin ayant curieusement pris sa retraite dans « un des trous-du-cul du monde », où habite le narrateur, vient de

EXTRAIT

« On voyait, devant les fermes imposantes qui ponctuent le paysage ici – et qui possèdent encore, sur bien des points, des caractères de villas gallo-romaines, de temples –, les buissons de viornes crème, les deutzias et les seringas blancs, les weigelias rose passé devenir fous, et, se prenant pour des plantes exotiques entourant les maisons de colons, lancer en l'air comme on jette sa gourme, dépassant des massifs ordinairement taillés, des branches qui ployaient sous le poids de leurs fleurs. J'avais passé la cinquième à petite allure, *glissando*, pour ne pas qu'on m'entendît vrombir de loin. Je rassemblais sur ma visière la collection d'un entomologiste barbare. Le délicieux était de pénétrer des portions de fraîcheur, la route bordée de part et d'autre par la forêt, puis de ressortir, malgré l'allure de la course, dans l'étau du cagnard, le regard moins ébloui par lui que par l'étendue soudaine, pétant au visage, des plaines de colza parvenu à maturité » (page 12).

mourir, à 65 ans. Il avait souvent parlé avec l'écrivain de la Maison bleue, « Eric ».

Quel meilleur hommage pourrait lui rendre Eric que lui redonner vie en le faisant héros d'un roman, où se mêlent le récit de ses rencontres avec Claude, pudiques et intimes à la fois, et l'histoire que celui-ci lui a racontée, celle d'un bourgeois bordelais – Bordeaux, province très singulière, lieu de très forte appartenance –, promis à un bel avenir mais cassé par ses trente mois de service militaire en Algérie. Une génération perdue – qui avait de 20 à 25 ans au tout début des années 1960 –, dont on a toujours un certain mal à parler, quarante ans après la fin de cette guerre refusant de dire son nom. Après l'Algérie, Claude décide de s'installer comme médecin de quartier, ce qui n'est pas pour plaire à sa famille aisée. Il épouse une belle femme blonde. Un an plus tard il est père d'une petite fille. Son cabinet prospère. Ennui programmé.

Un soir de décembre, à la fin de ses consultations, une femme à l'accent étranger téléphone, demandant qu'il vienne immédiatement voir un malade, son père. Il hésite, il pourrait appeler un confrère, car « à cette époque (...) nous groupions les soins à domicile ». Il décide d'y aller lui-même en entendant l'adresse, la pension Estherazy, lieu magique pour ceux « qui avaient été des enfants à Bordeaux, et pour peu qu'ils eussent été autorisés à vagabonder dans les rues ». Il découvre une famille hongroise, exilée, les Ferenczi. Le père, Viktor, courtier en tableaux, et ses deux filles, Véra, qui aide le père dans son travail de courtage, et Ibolya, qui ne parle pas le français, mais joue du piano, « *demi-queue, mais bon, un Bösendorfer...* ». Ils sont à Bordeaux depuis six mois, après Vienne et Paris.

Là, sans que Claude en ait une exacte conscience, commence une étrange affaire, d'attachement plus que d'amour au sens où on l'entend habituellement. De fascination réciproque entre la civilisation perdue « d'un pays caché dans les cartes de l'Europe qu'on déplie sur la table, c'est lui, dans les fronces du papier – savez-vous bien où ça se trouve ? » et le Sud-Ouest des vignes et des pins. L'histoire d'une rencontre improbable entre Véra et Claude, entre la nostalgie d'une

Hongroise, restituant en 200 pages le destin malheureux d'un homme blessé, n'est pas romanesque au sens conventionnel donné de plus en plus à ce mot – roman –, sans doute pour entretenir la confusion entre producteurs de livres, fabricants de périodiques, et écrivains. Ici, l'anecdote est au second plan. Comme souvent chez Holder, on ne peut lire ce livre que d'une traite pour tenter de saisir le mystère d'une vie, les bifurcations inattendues d'un destin, qui tiennent... on ne sait exactement à quoi. Et qui conduisent le narrateur, Eric – ici presque confondu avec l'auteur, Eric Holder –, à bifurquer aussi, à quitter ce lieu où il a connu Claude : « *Je ne demeurerai pas jusqu'au bout au hameau*, écrit-il à la fin de *Hongroise*. *J'ai longtemps cru à ma plaque, dans l'enclos réservé de Torey, non loin de Claude (...)* Mais j'ai des envies de mer. » Le roman de Claude a-t-il bouleversé son auteur autant que le lecteur ? Va-t-il partir vers l'Atlantique, vers le Bordelais où est né Claude ? Il n'en dit rien. Mais ce beau livre marque, à coup sûr, la fin d'une époque de la vie d'Eric Holder.

HONGROISE
d'Eric Holder.
Flammarion, 200 p., 15 €.

BENEDETTA CRAVERI

L'âge de la conversation

traduit de l'italien par Éliane Deschamps-Pria

Du règne de Louis XIII à la Révolution, la société française a élaboré un art de vivre dont la conversation fut l'ingrédient essentiel.

GALLIMARD

Le désert des Magyars

Avec son deuxième roman, somptueuse métaphore d'un monde en proie à la déliquescence, Robert Hász affirme sa vocation de grand arpenteur de l'imaginaire

LA FORTERESSE (Végvaz) de Robert Hász.
Traduit du hongrois par Chantal Philippe, éd. Viviane Hamy, 252 p., 20,90 €.

S'il est vrai qu'un romancier de long cours se révèle dès son deuxième livre, le cas de Robert Hász est exemplaire. En effet, à l'automne 2001, Viviane Hamy découvrait un texte qui tranchait sur la production habituelle et prenait quelque distance par rapport à la pléthore de romans-témoignages venue de l'espace glauque de l'Europe ex-communiste.

Son auteur, Robert Hász, 38 ans, né au sein de la minorité magyare en Voïvodine, ex-région autonome et multinationale au nord de la défunte Yougoslavie, se voit contraint de quitter cette contrée autrefois tranquille en raison du conflit militaire entre les peuples d'une fédération disparue avec Tito. Hász s'installe de l'autre côté de la frontière, en Hongrie sa véritable patrie. De ce qu'il raconte dans *Le Jardin de Diogène* (1), son roman précédent (très belle version française), ressortent les inforts d'intégration du narrateur dans son univers nouveau, difficultés qui conduiront à la désintégration de sa famille; doutant de ses qualités, même de sa vocation d'écrivain, il deviendra marginal et renoncera aux vanités délétères du monde aussi bien qu'à l'hédonisme des repus.

Bien sûr, malgré la singularité de ce récit-témoignage maîtrisé

d'une manière magistrale, la présence trop pesante d'indices autobiographiques ressourcés par l'histoire immédiate interdit au livre de postuler au statut d'œuvre majeure. Tout autre se présente le deuxième roman de Robert Hász, que la critique, qui parle de l'attente comme anti-chambre de l'éternité, n'hésite pas à situer entre Buzzati, Borges et Kafka.

CONTRE LE ROMAN À THÈSE

Un verre à la main, au milieu du bureau de son editrice qui l'a fait venir de Hongrie à Paris, à la faveur d'une semaine qu'elle consacrait aux lettres hongroises, ce jeune homme d'une beauté étrange, visage angélique mais sévère, nie aujourd'hui tout lien implicite ou explicite entre politique et littérature: « C'est ainsi, dit-il, que le roman à thèse aboutit au texte médiocre vite oublié, destiné à véhiculer n'importe quelle idéologie, parfois même sous la forme grotesque du réalisme socialiste imposé autrefois par les communistes culturels. »

Ensuite, alors que s'efface sur ses lèvres un sourire ironique, l'écrivain ajoute: « Quand l'Histoire, bien sûr avec majuscule, frappe à la porte des gens, leurs vécus personnels se métamorphosent en autant d'histoires intimes, elles-mêmes transformées par l'imaginaire de celui qui les raconte; il doit laisser à ses lecteurs toute liberté d'interprétation. Filtrées par le tamis de leurs sensibilités, adaptées à leurs engagements existentiels, ils en feront ce qu'ils voudront. Le texte une fois publié, n'appartient plus à son auteur. » « Et que connaît-il de la crise du

roman en Europe centrale et de l'Est? », s'inquiète l'un des invités. Bras écartés, moue résignée du romancier: « Certainement la crise existe! Tout en haïssant la censure, je pense qu'elle avait au moins le mérite d'obliger les écrivains à s'exprimer d'une manière occulte afin de contourner la vigilance sourcilieuse de la répression. Le texte posait alors des interrogations, se chargeait donc de profondeur, de valeur, de beauté; aujourd'hui, chacun est libre d'écrire n'importe quoi sur n'importe quoi et n'importe qui, ce qui s'appelle chez nous, à l'Est, comme chez vous, littérature de divertissement. A la longue, il n'en restera plus que le divertissement. Pas plus mal peut-être, mais, rassurez-vous, ce n'est pas précisément la voie que j'ai choisie ou que je choisirai. »

En effet, construit en torsades, le très beau roman-métaphore des mondes déclinants ou déjà disparus (décadence de Rome, chute de Byzance ou monarchie bicéphale éclatée, Yougoslavie ravagée par la guerre ethnique ou dislocation de l'URSS impériale) permet toutes hypothèses, toutes interprétations concernant l'Etat déliquescence. Celui imaginé par Hász fonctionne en vertu d'une logique de l'absurde. Ainsi Maxim Livius, jeune intellectuel en fin de service militaire, vient d'être remobilisé pour une durée illimitée. C'est une curieuse guerre, conflit sans combattants, qui se déroulerait au-delà des murs de la forteresse, lieu d'affectation de Maxim. Une magie sombre s'en dégage, quelques fantômes en perdition la hantent: le capitaine et son adjoint, le lieutenant qui devien-



Robert Hász

dra fou, le cuisinier Fabio et l'intendant, tous deux un peu magiciens ainsi qu'un colonel lointain. Tous avec les soldats cultivent le culte d'un chef décédé depuis longtemps. Quel est l'Ordre mystérieux auquel ils obéissent tous, où est la guerre, ses raisons et enjeux, où se cachent les

ennemis invisibles? Peut-être derrière le désert étendu aux pieds de la forteresse, réplique magyare-balkanique d'un désert de désert des Tartares. Toujours est-il que l'énigme reste entière aussi bien pour Maxim, le personnage principal, sorte d'anti-Hans Castorp, que pour les lecteurs

vite emportés par une perception de temps différente, pareille à celle éprouvée par le héros de Thomas Mann pendant quelques secondes, au milieu d'une tempête de neige, près de son sanatorium confortable mais tellement carcéral.

FÉRIE ONIRIQUE

Les héros de Hász, ainsi que les deux sœurs candidates au cœur de Maxim, sont-ils réels ou bien les projections hallucinatoires d'une existence virtuelle? « Etre c'est être perçu ou percevoir » (2), telle semble la philosophie, proche du solipsisme d'un Berkeley, qui se dégage de ce roman étonnant où les personnages paraissent basculer hors du réel et du temps.

Leurs itinéraires, leurs relations symboliques, leur évasion spectaculaire de la forteresse, prison douillette, aboutira-t-elle à quelque incertaine Ithaque, normalité reconquise au sein d'un temps réel retrouvé? Rien n'est moins sûr, mais à la fin de cette férie onirique, une fois arrivé en vue de l'océan, Fabio, le cuisinier magique, répond à leur interrogation quant à la fin du voyage: « Là-bas! » indique-t-il en direction de la mer étendue jusqu'à l'infini. Cette mer, allégorie de l'éternité et point final du chef-d'œuvre de l'écrivain et Européen Robert Hász.

Edgar Reichmann

(1) Voir « Le Monde des livres » du vendredi 23 novembre 2001.

(2) George Berkeley, théologien et philosophe irlandais (1685-1753) dont la vision du monde est empreinte d'idéalisme empirique.

HOMME : n.m., lâche, égoïste, infantile, perfectible.

RICHARD RUSSO
Un homme presque parfait

Après *Un rôle qui me convient*, Richard Russo - prix Pulitzer 2002 - nous entraîne au cœur de l'Amérique. Des personnages pittoresques et attachants, un homme-enfant qui tente de rattraper sa vie ratée. Un roman qui n'est pas loin d'être parfait.

Collection Domaine Étranger. 360 auteurs. 800 titres.
10 €. 784 pages.
10/18 est un éditeur de Vivendi Universal

10/18

POURREZ-VOUS ENCORE LIRE AUTRE CHOSE ?

Les liaisons dangereuses à Damas

DÉRÈGLEMENTS (Menstruations)
d'Ammar Abdulhamid.
Traduit de l'anglais (Syrie) par Stéphane Camille, éd. Sabine Wespieser, 160 p., 20 €.

C'est un étrange objet littéraire qui nous vient de Syrie, via Londres. Un journaliste syrien, qui a fait ses études aux Etats-Unis, écrit en anglais l'éducation sexuelle d'un jeune homme, fils d'imam, dans une petite société délurée d'intellectuels et de jeunes femmes mariées. La structure singulière du livre qui fait entendre successivement les voix des différents personnages, avec différentes références culturelles, extraits de livres imaginaires, commentaires efface la relative naïveté des dialogues et le ton parfois exagérément didactique.

Tout cela est très conscient chez l'auteur qui ne se prive pas d'intervenir pour diriger ses protagonistes et orienter le lecteur. L'obsession sexuelle, un peu adolescente, rappelle la tradition des textes médiévaux arabes et le gouffre qui sépare cette ancienne liberté du dogme islamique. On n'est pour-

tant pas en présence d'un texte directement érotique. C'est avant tout une réflexion sur les choix sexuels, le mariage, le refoulement, le mensonge social, le lien entre la sexualité et les rapports affectifs. Les longs dialogues psychologiques ont donc malheureusement une lourdeur démonstrative qui enlève beaucoup de sa force au propos et révèlent une maladresse que l'auteur tente de reprendre à son compte: « Si nos personnages ont l'air un peu trop instruits par moments, ou trop sophistiqués par rapport à ce qu'on attendrait d'eux, c'est parce que notre projet, ici, consiste à déterminer la nature exacte de la transformation qui se déroule en eux et, pour ne pas s'égarer dans le dédale intellectuel qu'on associe généralement aux tentatives d'expression des gens à moitié instruits ou mal éduqués. »

RENVERSEMENT SPECTACULAIRE

Le roman lui-même fait alterner des scènes assez crues où les femmes sont les révélatrices et les hommes des participants souvent timorés ou objectivés: autrement dit s'opère un renversement spectaculaire par rapport à l'apparence sociale. C'est la jeune Faten qui,

avec sa liberté, son franc-parler, sa justesse de vue va entraîner Hassan dans une révolution personnelle à la suite de l'initiation de ses amées, Betoul et Wisam. Bien qu'aucun des deux livres ne soient cités (alors que d'innombrables textes théoriques apocryphes sont convoqués à l'appui de la démonstration), on pense à la fois aux *Liaisons dangereuses*, mais édulcorées de toute perversion, et à la *Philosophie dans le boudoir*, mais où les pédagogues du mal deviendraient des pédagogues du bien. Il manque à Ammar Abdulhamid, s'il veut rejoindre la compagnie de Laclos et de Sade, une composante essentielle: la conscience de la solitude et du caractère profondément asocial de toute sexualité. Venu d'une tout autre tradition, plongé dans une société de dénégation et de mauvaise foi, il est plus occupé à arracher le masque religieux, à rétablir certaines vérités sur les sexualités et à construire une petite utopie provocante, brillante et, somme toute, assez sympathique, avec des personnages libres et exemplaires qui retrouvent par leur corps l'usage de leur esprit critique.

René de Ceccatty

LA PRINCESSE DE MANTOUE
de Marie Ferranti

Il est deux veines chez Marie Ferranti: l'une insulaire (*Les Femmes de San Stefano*, *La Fuite aux Agrigates*), l'autre « picturale ». Comme *La Chambre des défunts*, *La Princesse de Mantoue* relève de cette seconde manière. Tout vient d'une pièce unique, peinte par Andrea Mantegna, au château San Giorgio, écrin de la puissance des Gonzague. Devant une *Camera depicta* qui campe des protagonistes dont la fonction ne dévoile pas l'âme, Marie Ferranti invente la chronique d'une princesse allemande, qui sait résister à un siècle où les mâles jouent seuls les premiers rôles. Visible et inconnu, le personnage livre, au fil d'une correspondance inventée, la clé d'un tempérament qui trouve son salut par le biais, n'influençant son époux qu'en « le touch[ant] par l'oblique ».

D'une sobre retenue (« *La beauté est avare d'émotion* »), dure jusqu'à la cruauté assumée (« *je n'aspire qu'à la tranquillité de l'âme, qui ne s'embarasse de rien* »), la princesse de Mantoue se dévoile par touches, indices d'une façon de peindre qui vaut signature. Si Mantegna se dissimule dans sa création, en furieux « *de peur d'avoir l'air content* », la Barbara de Brandebourg de Marie Ferranti relève à peine du roman, portrait d'une sagesse secrète étrangère aux séductions convenues qui simplifient les héroïnes réelles ou fictives. Vu de l'esprit, sinon de la lettre, ce Quattrocento dit la vérité de l'art plutôt que l'artifice des interpolations historiques. Une leçon de maître à la Mantegna (Gallimard, 112 p., 12 €). Ph.-J. C.

CARNETS DE SARAJEVO

C'est au cours d'une journée passée à Mostar, lors de la deuxième édition des Rencontres européennes du livre de Sarajevo, en septembre 2001, qu'est née l'idée de ce recueil où s'expriment plusieurs des écrivains invités. Le but des animateurs de cette manifestation est de poursuivre un dialogue sur le désir de construire une Europe fraternelle. Alain Borer retrace ce voyage-souvenirs en ces lieux où Francis Bueb protège les livres. Nedim Gürsel, Björn Larsson, Peter Schneider, Eva Almassy, Erri De Luca font écho de ce que la ville hier assiégée leur inspire, tandis que les Bosniaques, Serbes, Croates et Tsiganes (parmi lesquels Predrag Matvejevic, Vidosav Stevanovic, Tomaz Salamun) optent pour le réquisitoire, douloureux, poétique, ironique ou politique (Gallimard, 202 p., 15 €). J.-L. D.

LITTÉRATURES

Surf et naufrage

Le plus grand naufrage de tous les temps, celui du « Gustloff », en 1945, a toujours été tabou.

Günter Grass renfloue cette épave pour désamorcer sa charge de dynamite

EN CRABE
(Im Krebsgang)
de Günter Grass.
Traduit de l'allemand
par Claude Porcell,
Seuil, 264 p., 19 €.

Le 30 janvier 1945, vers neuf heures du soir, une torpille lancée par un sous-marin russe frappe la coque du *Wilhelm-Gustloff*. Le navire allemand sombre corps et biens. Entre six et neuf mille personnes trouvent la mort dans ce naufrage, dont quatre mille enfants qui, pris dans des bouées de sauvetage trop grandes, se retrouvent plongés la tête en bas dans les eaux glacées de la Baltique. Ce drame est au centre du dernier livre de Günter Grass qui mêle les personnages ayant réellement existé et les personnages de fiction, comme Tulla Pokriefke que l'on trouve déjà dans *Le Chat et la Souris* (1961), ce qui fait apparaître ce récit comme une suite de la *Trilogie de Danzig*. Le Prix Nobel de littérature 2000 revient pour ainsi dire à ses premières amours et à un volume d'écriture moins gargantuesque. Il intitule d'ailleurs « nouvelle » ce livre de près de trois cents pages.

Tulla a ici 70 ans. Elle se trouvait avec ses parents à bord du *Gustloff* au moment du drame et était enceinte. Une heure après, la jeune fille de 17 ans met au monde un enfant : Paul. C'est lui le narrateur de l'histoire – narrateur contraint et forcé qui avance en crabe. Malgré l'insistance de sa mère qui le pousse à raconter l'histoire du *Gustloff*, Paul n'a en effet jamais eu envie de se plonger dans cet épisode de sa vie et de l'histoire allemande. Journaliste sans grande ambition ni conscience politique très précise, Paul a quitté l'Allemagne de l'Est pour travailler d'abord dans le grand groupe de presse allemand Springer, avant de collaborer à des journaux moins marqués à droite, et de vivoter ensuite comme « mercenaire de différentes agences de presse ». Jusqu'au jour où, en surfant sur Internet, il découvre par hasard un site mystérieux qui raconte ni plus ni moins l'histoire de ce navire qui fut son berceau et faillit être son cercueil.



Le « Wilhelm-Gustloff » en 1938

Le passé longtemps refoulé par réaction contre la mère remonte à la surface par l'intermédiaire d'un média moderne et anonyme.

DANS LE SILLAGE DE SEBALD

Difficile de savoir qui se cache derrière ce site qui porte le nom de « www.blutzeuge.de » (témoin par le sang). Une chose est sûre : la réhabilitation de *Gustloff* via Internet montre que le néonazisme n'est pas loin. Wilhelm Gustloff était un dignitaire nazi ; il fut assassiné en Suisse par un étudiant juif le 4 février 1936. Après sa mort, le Führer décide de lui rendre hommage et le fleuron des chantiers navals allemands, qui devait s'appeler initialement « Hitler », prend au dernier moment le nom de celui qui est élevé au rang de martyr. Le *Gustloff* propose des croisières aux civils

allemands pour leur montrer que le régime national-socialiste sait aussi offrir des divertissements à son peuple. Mais en janvier 1945, il emmène à son bord une population hétéroclite fuyant devant l'avancée des Russes. Le naufrage, plus meurtrier que celui du *Titanic*, entraîne la mort de milliers d'innocents.

En faisant de ce drame longtemps tenu sous silence le pivot de son récit, Grass se place dans le sillage d'écrivains comme Alexander Kluge et Sebald qui, quelques années plus tôt, furent les premiers à oser parler d'un sujet jusque-là tabou et que la controverse autour de l'allocution de Martin Walser sur la place de la culpabilité dans la conscience allemande a directement mis sous les feux de l'actualité : les Allemands comme victimes

de la guerre. Ni pour Kluge, ni pour Sebald, ni pour Walser – ni pour Grass – il ne s'agit de minimiser ou de faire oublier les horreurs nazies mais simplement de faire valoir qu'une partie de la population allemande a aussi souffert de la guerre de façon atroce. Dans sa conférence tenue à l'université de Zurich en 1999 et intitulée *Attaques aériennes et littérature*, Sebald, qui évoquait les populations civiles tuées dans les villes allemandes bombardées et incendiées par les Alliés, soulignait qu'il était impossible à un pays de faire la paix avec lui-même s'il n'enterrait pas ses morts. Or longtemps, le poids de la culpabilité et de l'innommable commis par les nazis a empêché les Allemands de faire leur propre deuil. Le temps est venu pour Grass, lui qui n'a cessé de répéter qu'il ne faut pas oublier Auschwitz, de dire aussi qu'il ne faut pas oublier les victimes allemandes. Ne pas enterrer ses morts, c'est les laisser errer sans trêve ni repos ; et leurs ombres peuvent être à tout moment utilisées à des fins ambiguës ou perverses. « Jamais on n'aurait dû passer sous silence pareille souffrance, laisser aux gens de droite ce sujet soigneusement évité – tout simplement parce que notre propre faute surpassait toutes les autres, que l'aveu et les remords étaient plus urgents pendant toutes ces années. Cette omission était abyssale. »

Lassée par les réticences de son fils à s'emparer de l'histoire du *Gustloff*, Tulla a mis tous ses espoirs dans son petit-fils qui a « bu son discours comme une éponge ». Sur le site « blutzeuge.de », Konrad, jeune nihiliste xénophobe laissé à lui-même après le divorce de ses parents et qui trouve une famille parmi les skins d'extrême droite, dialogue avec un autre adolescent, David, jeune juif qui lui apporte la contradiction de façon caricaturale et stéréotypée. La mémoire devient monde virtuel et jeu meurtrier. Un jour, Konrad donne rendez-vous à David à un coin de rue et le tue. Grass, qui a finalement des accents moralisateurs, termine cette fois sur une note désenchantée : « Ça ne finit pas. Ça ne finira jamais. » Sans point d'interrogation.

Pierre Deshusses

Chronique d'une faillite

Richard Russo peint la lente désagrégation d'une petite bourgade industrielle du Maine

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE WHITING
(Empire Falls)
de Richard Russo.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Jean-Luc Piningre,
Quai Voltaire, 522 p., 21,50 €.

L'Amérique a couronné, l'année dernière, deux têtes on ne peut plus distinctes : Jonathan Franzen, qu'il n'est plus utile de mentionner tant sa gloire à l'échelle planétaire est déjà acquise, et le discret Richard Russo, vainqueur du prix Pulitzer pour *Le Déclin de l'Empire Whiting*. En marge des audacieuses expérimentations formelles, des récits intimes à forte teneur exotique ou des fresques néo-pynchoniennes sur les désordres modernes que produisent habituellement les écrivains d'outre-Atlantique, voici un roman peu banal dans la mesure où son sujet est pré-

cisément celui-ci : l'insignifiante banalité de vies menées à l'échelle d'un environnement lui-même hors circuit.

L'action se déroule dans le bel Etat du Maine, à Empire Falls, une ancienne ville industrielle de taille moyenne, assoupie, quoique sans excès, depuis la fermeture de ses usines textiles. Au milieu coule un fleuve séparant deux rives : l'une abritant la demeure de la veuve Whiting, la propriétaire des fabriques, héritière arrogante et manipulatrice, régissant toujours, en partie, les activités économiques et politiques du lieu ; l'autre animée par un « petit peuple » gravitant autour d'un homme ordinaire, Miles Roby, gérant quadragénaire d'un restaurant appartenant à la veuve.

Comme dans les romans précédents de Russo, *Un homme presque parfait* (1995) et *Un rôle qui me convient* (1998), l'intrigue est principalement centrée sur ce personnage privé de qualités psychologiques marquantes, sinon la droiture, la bienveillance, le sens des responsabilités, la foi et une tristesse envahissante. Axe moral du patelin, il est entouré d'un essaim de protagonistes beaucoup plus dégrésés, mais extrêmement comiques, dont les existences frustrées et vuleries bénignes viennent sans cesse échouer derrière son comptoir. Son père, Max, retraité bouffon, alcoolique haut en couleur, roi des larcins et des remarques lapidaires, qui s'enfuit régulièrement à Key West, là où « on aime les vieux ». Son ex-femme, Janine, « la

tête toujours en ébullition », entre fulminations, râles et sanglots, qui a largué, sur le tard, son opulence physique et sa larve sexuelle de mari pour enfin connaître la minceur et l'extase avec le propriétaire musclé du gymnase. Leur fille Tick, adolescente indocile, prise entre les affres du divorce parental, la vie cruelle au lycée et des amours naissantes tortueuses. En arrière-plan de ce noyau familial, dont l'histoire et les gestes quotidiens se déploient par nappes lourdes et épaisses, dans une rotation lente et régulière des points de vue, avec « l'austère simplicité d'un tableau d'Edward Hopper », se dessine aussi la forme d'une bourgade, rythmée par ses rituels sociaux, scolaires et sportifs, et encadrée par les figures institutionnelles du prêtre, du flic et du journaliste.

SECRET DE FAMILLE

Effeillage paresseux de mœurs provinciales minuscules, empreintes d'une certaine désuétude nostalgique, le roman ne pourrait être que cela si, au deuxième tiers de son cours, une brusque révélation ne venait tout perturber. Un lointain souvenir d'enfance hante la mémoire de Miles Roby : la brève idylle adultérine que sa défunte mère connut un été sur l'île de Martha's Vineyard, seule échappée romantique du livre, relatée avec ampleur dans un style lyriquement impressionniste. Point aveugle jusqu'ici, l'identité soudainement connue de l'amant conduit alors le récit vers son terme épiphanique, entraînant une redéfinition radica-

lement tragique de tous les destins individuels et collectifs dont l'étoffe de la ville était autrefois tissée. La clôture géographique et sociale entre les Whiting et les Roby s'estompant, les désillusions jusqu'alors sourdes et feutrées s'exprimant avec une rare violence, c'est l'ensemble de la communauté qui bascule dans un carnage inattendu. Russo n'est pas un virtuose de la chute, et l'ultime rédemption n'est pas dénuée de maladresse. Il demeure néanmoins un écrivain classique solide, encore attentif aux rêves modestes mais brisés de la classe ouvrière américaine, dont il est issu, à des atmosphères lancinantes, qu'il plante avec un acharnement pointilliste, et auxquelles il est finalement difficile de rester insensible.

Béatrice Pire

★ *Un Homme presque parfait* paraît en poche, 10-18 n° 3446.

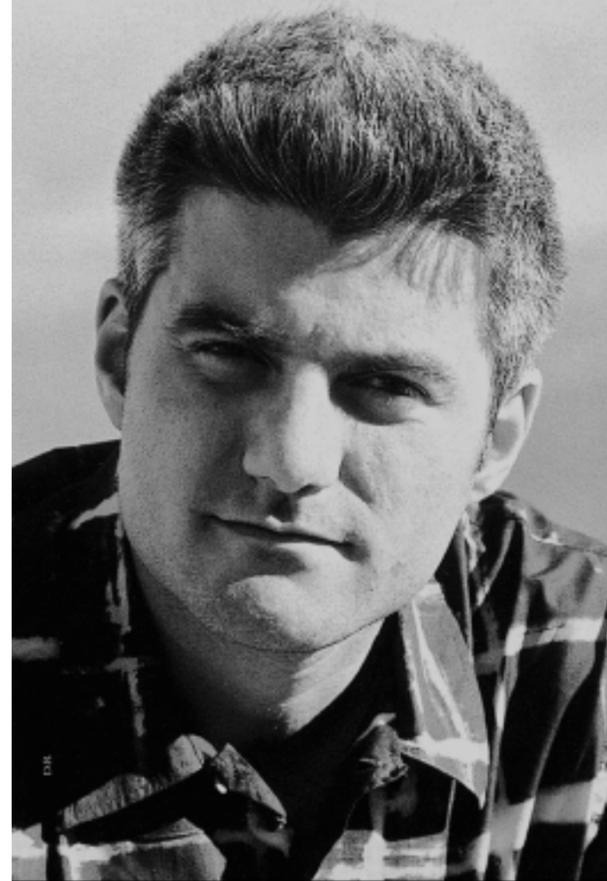
ECRIVAINS
les Editions
Bénévent
publient
de nouveaux auteurs

Pour vos envois de manuscrits:
9 rue Boyer - B.P. 4049
06301 Nice Cedex 4
Tél: 04 93 26 30 12

paringer
fabrique à VOS MESURES des centaines de modèles de BIBLIOTHÈQUES à COLONNADES ou à PILASTRES en vrai bois finement travaillé.

121, rue du Cherche-Midi / 21, Bd Montparnasse 6e
Tél. : 01.42.22.22.08

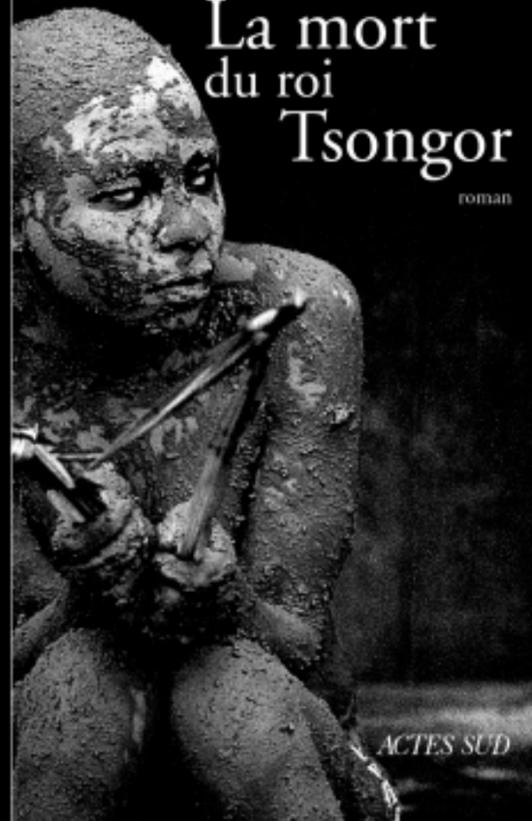
LAURENT GAUDÉ



Laurent
Gaudé

La mort
du roi
Tsongor

roman



UNE RÉVÉLATION

Un livre plébiscité
par les libraires,
sélectionné
pour le Goncourt
des lycéens.

ACTES SUD

Dufreigne et Nabe, au jeu du double moqueur

Prenant l'autofiction à contre-pied, ou sur le ton de la dérision, les deux romanciers s'inventent un alter ego. Ce faux frère leur permet de glisser quelques vérités sur eux-mêmes et de s'adonner à quelques pirouettes sur l'art de la fiction

LE PROCÈS PERDU
DE THOMAS D.
de Jean-Pierre Dufreigne.
Ramsay, 278 p., 18 €.

ALAIN ZANNINI
de Marc-Edouard Nabe.
Ed. du Rocher, 812 p., 22 €.

L'autofiction, l'art de raconter sa vie sans filtres, suscite des rébellions. C'est avec un incontestable brio que deux écrivains se paient la tête de ce genre littéraire qui fait florès. Deux ? Ils sont quatre, en fait, puisque l'un et l'autre, Dr Jekyll en écritures, se sont inventés un Mr. Hyde pour faire un pied de nez aux adeptes du roman-miroir.

Jean-Pierre Dufreigne, jardinier d'élégances, est de ceux qui pensent que l'« on ne doit pas tartiner ses souffrances » et que « ce qui sied est de les suggérer au détour d'un paragraphe ou par la grâce imprévue d'une incise ». Il trimballe son lot d'enfance triste, de déboires, de mensonges ; la hantise de la mort (« cette nazie ») ne l'épargne pas ; il pourrait raconter, premier degré, comment l'étouffe la mélancolie, le traquent les impôts, le tenta un suicide. Cela ne conviendrait pas à son style, qui flirte avec la métaphore, courtise la malice, enrobe ses émois ou morsures de formules gracieuses. Il aurait pu, au seuil de cet âge qui sonne l'heure du recul, s'offrir un examen de conscience impudique, oser, même, dévoiler cette vérité de lui-même « toujours remise au livre suivant ». Il a préféré rappeler que la réalité pénètre par les trous de la fiction, s'est même piqué de devenir une fiction : ineffable bonheur pour qui frissonne devant son Toshiba, déclenche « le jet d'encre qui jaillit de l'imprimante comme du ventre d'une seiche aux abois ».

Dufreigne, donc, arbore ici double visage. Le premier est celui de

« l'Auteur minuscule » qui « se lève dans la rose de cinq heures » pour faire œuvre en clins d'œil, et qui, disciple de Nabokov, préfère, plutôt que d'« enculer les mouches », « sodomiser les diptères ». Le second s'appelle Thomas D. « alter ego, héros multiple, vrai jumeau et faux frère », expédié par dépit en Amérique ou l'Auteur « n'a jamais mis les pieds, mais qu'il va réinventer à l'aide des deux mille films ou cinq cents romans qu'il a pu aimer ou jalouser ». Exil en partie suscité par des éditeurs borgnes et par Louise, l'épouse, celle à laquelle Dufreigne rend ici un hommage dévot, et qui adore quand son écrivain de mari chahute la réalité « comme une amante. »

SAVOUREUSE(S) RÉDEMPTION(S)

Viré par sa femme pour inspiration défaillante, Thomas D. se retrouve donc dans le Vermont, pour confesser dans *Le Flacon mal-té* (1) comment il en est arrivé à boire et se mépriser, comment il a inventé des salades pour offrir à Louise « aux pieds nus » et à ses filles « une fiction qui permettrait de franchir l'enfer gris des jours ». Il aurait aimé vivre là-bas comme dans un poème de Verlaine qui parlerait de « l'odeur fade du réséda ». Il est soupçonné d'avoir égaré la journaliste venue l'interviewer pour le *New York Times*.

Thomas D. est-il un assassin ? Il a bien imaginé un jour le meurtre d'un « fâcheux notoire », mais son seul crime, ô combien délectable, est de nous plonger dans un univers codé où la victime se prénomme Janet (comme l'actrice de *Psychose*), où il se fait kidnapper par une procureuse sexy qui n'est pas sans évoquer Annie Wilkes, la sorcière bibliophile de *Misery* de Stephen King. Avec une « ravissante ironie », Dufreigne nous embarque dans une Amérique repeinte par Elie Faure et balisée par Nabokov, Stephen King, Hitchcock, Faulkner, McCullers, Huston, Chandler et Mankiewicz. Rôdent aussi Shakespeare, un baiser digne d'Annie Hall, le ténébreux passé de Fritz Lang, Li Po poète chinois, « le pire alcoolique du Yangzhou », deux flics copies conformes de Laurel et Hardy. Ainsi que les extases d'un homme qui manie la plume avec délices, s'offre une page de vénération du dahlia, frémit au moindre « claquement de talons sur le sycamore ciré », dépeint l'opposition entre gin et whisky comme un duel Oxford contre Cambridge. *Le Procès perdu* de Thomas D. camoufle l'histoire d'une rédemption sous un humoristique divertissement.



Marc-Edouard Nabe et Jean-Pierre Dufreigne

C'est aussi à l'histoire de sa rédemption que nous convie Marc-Edouard Nabe qui, après quatre tomes d'un complaisant Journal intime s'offre une apothéose autobiographique afin, dit-il, d'« accoucher de mon âme ! ». Nabe s'était déjà joué de toutes les fictions dans *Lucette*, une récréation romanesque dans le sillage de la femme du docteur Destouches et de l'écrivain Louis-Ferdinand Céline (2). Il signe ici une dérision de l'autofiction, pavé suffisamment malin pour brouiller les cartes, de la sincérité à la pirouette. Avec une incontestable maestria, il orchestre ses adieux « au music-hall de ma vie parisienne », peaufine les détails de sa « disparition » après avoir été quitté par sa femme et sa maîtresse. « Mes petites amies ne me faisaient plus tourner la tête et mes grands amis me tournaient le

dos. J'étais seul. Plus honni que jamais. » Direction : Patmos, l'île grecque où saint Jean écrivit l'Apocalypse - Nabe construit d'ailleurs son livre en écho à ce dernier livre du Nouveau Testament. Le récit qu'il fait de sa recollection est aussi une irrésistible mascarade, mais dans cette mise en boîte des récits de malédictions intimes se glisse, en pied de nez, une part de vrai, quand l'historien se mire dans la réflexion métaphysique.

Marc-Edouard Nabe revêt le costume d'Houdini, le magicien capable de se libérer « de toutes les entraves qu'il exigeait qu'on lui impose ». Il prétend être un autre que celui en lequel un critique dénonça « un Artaud pour jeux télévisés », et promet de changer d'écriture, de la surcharge au

dépouillement. Le voilà qui file vers la mer Egée pour se retrouver face à lui-même, avec un coffre dans lequel il cache son trésor, le manuscrit du prochain tome de son Journal intime. Et qui raconte sa vie, sans tenir parole : en vénérant Groucho Marx et Isidore Ducasse plutôt qu'imitant évangélistes et théologiens. Le destin le rattrape au détour d'un monastère, sous les traits d'un flic nommé Alain Zannini, chargé de l'enquête sur le vol de son coffre-relique. Le flic caresse « *Cédipe d'une main et ses cheveux de l'autre* ». Zannini, en dialecte vénitien, signifie petit clown, et c'est le véritable nom de Marc-Edouard Nabe, celui qu'il a délibérément choisi de ne pas porter, afin de ne pas endosser le nom du père, musicien de jazz.

Brillante, cette introspection en trompe-l'œil, cette opération « bas les masques » visant à se mettre « la peau à l'envers », règle des comptes (pages vengeresses contre son ancien complice Stéphane Zagdanski), convoque quelques célébrités du Tout-Paris littéraire, s'enorgueillit de mille prouesses sexuelles (à mettre sur le compte de la parodie ?), et plaide la conversion. « Qui d'autre qu'une pute aurait pu me ressembler dans cet auto-écorage à vie permanent ? » Nabe glisse l'authentique dans le délire, désamorce les heures sombres de sa vie privée par glissements progressifs d'un nombrilisme qui peut être posture, joue avec le feu de ses métamorphoses, conte son altercation avec un dragon que lui lave de son martyre, ne déguise pas sa solitude.

Jean-Luc Douin

(1) Ce clin d'œil au *Faucon maltais* renvoie à *Boire* (Grasset, 1996), roman dans lequel Jean-Pierre Dufreigne retraçait le calvaire des tricheries de Thomas D.

(2) Gallimard 1995.

Le sosie de Yann Moix Les errances amoureuses de Jean-Marie Rouart

Avec le portrait d'un fan de Claude François, l'écrivain compose un vulgaire... sosie de roman

Retraçant les diverses étapes d'un parcours sentimental, l'écrivain s'attache aussi à dresser un constat de lui-même et à brosser le portrait de quelques figures connues



PODIUM
de Yann Moix.
Grasset, 388 p., 20 €.

C'est une histoire de sosie. La biographie d'un sosie de Claude François, chanteur mort en 1978, mais qui a toujours ses fans. On s'attend donc à plonger dans un énorme bain de nostalgie des sixties et seventies à la française. Yann Moix est en effet imbattable sur le showbiz de l'époque, comme en témoignent, outre les 332 pages de la désastreuse existence de son héros, Bernard Frédéric - profession : sosie de Clo clo et cloclomaniaque absolu -, les 50 pages d'annexes. On consultera tout particulièrement le « Que sont-ils devenus ? », liste de vedettes éphémères du siècle dernier...

Nous voilà donc, sous le signe de *Podium*, un journal de l'époque, dans un roman fait tout exprès pour quinquagénaires en mal d'adolescence - ce qui fait beaucoup de monde, car les lecteurs potentiels sont les enfants du baby-boom... C'est ainsi que dans les premières semaines de septembre, juste après la sortie du livre, Yann Moix s'est beaucoup promené dans les chaînes de télévision, où l'on était si heureux de montrer des documents d'archives sur Claude François. Cette indigestion d'*Alexandrie*, *Alexandra* et autres *Téléphone pleure* dispensait

évidemment de lire ce gros livre.

« Génie. C'est un mot. Ça veut dire quoi exactement ? Si un show cartonne, je suis un génie, sinon je n'en suis pas un », dit Bernard Frédéric spécialiste des pensées profondes - chaque chapitre possède, en exergue, l'une de ces pensées... On ne sait pas encore si le show nommé *Podium* cartonne vraiment, mais ce qui est certain, lorsqu'on arrive - péniblement - au bout du récit, c'est qu'il a été écrit par un sosie de Yann Moix. Un type qui ne sait pas qu'un écrivain, même lorsqu'il met en scène des personnages très vulgaires, parvient à s'exempter, lui, de la vulgarité.

Or, ici, en dépit de quelques beaux morceaux de bravoure, notamment un sur la colère (p. 290-292), on est étouffé par un véritable torrent de vulgarité. Leur auteur est-il donc tellement convaincu que les pauvres gens soient si affreusement répugnants dans leurs propos et leurs attitudes ?

Yann Moix voulait décrire cet univers sinistre de banlieues où il n'y a même pas un McDo, presque trop chic, mais plutôt un Flunch, ces cafétérias d'autoroute où « les clients plantent leurs cigaretttes dans le ketchup. Les enfants prennent dix fois trop de sauce tomate. Les routards lèchent leurs assiettes jusqu'à la dernière molécule. On connaît les gens par leurs restes. » Un monde où le rêve de célébrité ne peut pas aller au-delà de réussir à être un bon sosie. Mais il a fait du piteux Bernard Frédéric un personnage absolument dégoûtant, hurlant, crachant, jurant. On se demande ce qui a pu entraîner Moix - ou plutôt son sosie - à forcer ainsi la caricature, en particulier dans la scatologie. On craint que ce ne soit un intense mépris social, dont la violence ne peut que susciter le malaise.

Jo. S.

NOUS NE SAVONS PAS AIMER
de Jean-Marie Rouart.
Gallimard, 280 p., 16,50 €.

Mais aimons-nous ceux que nous aimons ? A cette question que posait Henry de Montherlant, Jean-Marie Rouart répond : « Nous ne savons pas aimer » sur celle d'une des siennes. Et de citer en épigraphe Luc Dietrich : « Nous ne savons pas aimer, nous ne savons que nous enfoncer bouche contre bouche dans la nuit redoublée. » L'amour ? L'écrivain ne prétend pas ici apporter de bonnes réponses à un tel dilemme mais simplement tirer de son expérience personnelle de quoi s'interroger sur lui-même et les autres.

Dans la galerie amoureuse de Rouart, les figures féminines contrastées se succèdent, mais chacune d'elles répond aux exigences déterminées d'un moment de sa vie. Il y a la « rousse du Rosebud », un bar de la rue Delambre, rencontrée un soir de décembre et de déprime. Simple échange physique sans avenir. Il

y a Flore, une jeune femme riche, dont la famille considère d'un œil circonspect ce prétendant alors au chômage et apparemment sans avenir, et apprenti écrivain, en plus ! Il y a Diana, « la femme de marbre », mariée avec un mari complaisant, qui repoussera les assiduités du séducteur avant d'y succomber. Il y a encore Béatrice, presque de vingt ans sa cadette, ou Stella, « la fille de Samos », concrétisant un idéal qui ne tient pas la route, rejetée sans ménagement et retrouvée plus tard, mariée, établie, laissant la porte entrouverte à un « second début »...

« INAPTITUDE AU BONHEUR »

Mais l'intérêt du livre va au-delà de ce memorandum amoureux. Il tient d'abord à ce que l'auteur révèle de lui-même : de ses incertitudes et de ses angoisses, de son tempérament romantique et de sa faculté de mise au point cynique, « idiot d'idéaliste » confessant, en dépit de ses succès, une « inaptitude au bonheur », si l'on entend par là un contrat affectif sans embûches, sans regrets, sans faux pas, sans transfert illusoire, sans ce décalage entre le rêve et le vécu...

Parallèlement, Rouart tire de ce parcours du Tendre des aperçus sur certaines figures célèbres. Ainsi de Napoléon, non pas le despote en majesté, mais « l'homme blessé, humilié, qu'il fut souvent », méprisé dans sa jeunesse pauvre, cocufié par Joséphine et qui confiera, désabusé : « Qu'est-ce qu'une vie humaine ? La courbe d'un projectile. » Il est sûr que, pour ne pas rater sa cible, mieux vaut avoir recours à une arme plus fiable que l'amour. De même sont évo-

quées les dispositions amoureuses d'écrivains comme Faulkner, Hemingway ou Romain Gary.

C'est ce qui donne à l'ouvrage une tout autre ampleur que le simple relevé, étape par étape, d'une éducation sentimentale qui ne manque pourtant pas d'imprévu. On savourera ainsi la férocité de quelques portraits de figures éditoriales et littéraires dont Rouart, de par ses fonctions, a croisé le chemin. De même, pour ce qui concerne un voyage pour accompagner Mitterrand à Châteauneuf-Chinon en compagnie de François de Grossouvre, avec ses « airs d'agent secret », à bord d'un prototype Ligier défectueux, ou le glacial déjeuner élyséen auquel le président l'avait convié. Et non moins évocateur, cet autre repas en compagnie de Giscard d'Estaing, traquant de son œil de tueur amateur de safaris l'homme qui n'avait pas reconnu l'immense talent littéraire du président à la publication de son roman.

Où situer Jean-Marie Rouart ? Il serait facile de lui consigner une place dans la « rêveuse bourgeoisie » de par ses origines. Mais lui-même, n'a-t-il pas pris ses distances avec un milieu de collectionneurs et de peintres hanté par une adoration sans bornes de l'œuvre des impressionnistes, « cette part de moi-même qui ne m'appartient pas » ? D'autre part, ladite bourgeoisie a sans doute cessé d'être rêveuse après quelque vingt ans d'un socialisme qui l'a mise plus au régime brioche qu'au pain sec.

Il reste que, malgré les honneurs de l'Académie, prestigieuse ou dérisoire selon le point de vue, Rouart manifeste une stimulante indépendance d'esprit, une juvénile espièglerie réconfortan-

te assortie d'une certaine mélancolie, d'une mise en question de lui-même venues de très loin. S'il ne franchit pas les bornes témoins, en homme bien élevé, il aime à les bousculer quelque peu. Un anar romantique sous l'habit vert ? Peut-être... On aura compris que ce livre est séduisant à plus d'un titre. Ce faux roman qui est une vraie confession concilie l'élégance du ton et l'acuité du regard avec le relief, les couleurs d'un romanesque tiré à vive allure, malgré les ornières, par un attelage de choix : l'amour ou ce qui en tient lieu...

Pierre Kyria

...suivre la trace métisse
où s'invente un nouvel
humanisme cosmopolite...

LA LIBRAIRIE DES
puf

vous invite à rencontrer
Edwy PLENEL

pour
« La découverte du
monde »
(éd. Stock)

**Mercredi 30 octobre
à 18h**

49, Blvd St Michel
75005 PARIS
tel 01 44 41 81 20

**FRANÇOISE
CHANDERNAGOR**
sera à la librairie
LE DIVAN
le samedi 26 octobre
à partir de 17h.
à l'occasion de la parution
de son roman
La Chambre
(aux Editions Gallimard)
203, rue de la Convention,
Paris 15^e - Tél. 01 53 68 90 68

La belle vie de Nathalie Novi

A 38 ans, l'artiste a la « certitude d'avoir le temps de devenir peintre ». Grimm ou chanson sépia, sa palette pastel illumine l'image de l'édition jeunesse

D'habitude, ce sont les cartons à chapeau qui encombrant Nathalie Novi. Qui ne l'a pas croisée à l'occasion des Salons autour du livre de jeunesse – eux ont très tôt su reconnaître un engagement graphique réellement singulier – n'imagine pas l'effet d'une silhouette qui chaque jour offre sa part de rêve, jupes en carton et couvre-chefs inouïs. Mais pour l'heure ce sont les caisses de déménagement qui la cimentent. Nouvelle vie en perspective avec la fin de l'épisode jurassien, ouvert il y a treize ans.

La superbe gentilhomme de Marsonnay qu'elle a restaurée avec son époux, Christophe, concevant espace, volumes et mobilier avec l'invention qu'on imagine, ne résonnera plus des jeux de Quentin, puisque désormais tous trois regagnent Nancy. Un retour en Lorraine qui, pour être dans la logique familiale, n'avait rien d'inéluctable, puisque la petite Nathalie sut très tôt qu'elle était aussi du Sud. Par son père, marbrier originaire de Lenzo di Telvi, dans la région des Lacs, mais sur-

tout par une petite enfance chauffée au soleil de Constantine, où sa mère, institutrice, exerça comme coopérante plus de cinq ans. De ces premiers moments cruciaux, elle gardera un sens aigu de la couleur, des ombres ocre, bistres ou prune mais jamais noires, des lumières vibrantes et saturées, des clartés douces et des tons épicés, Italie et Maghreb, dont l'artiste a fait sa signature.

Le retour dans la Meuse n'a rien compromis. Avant-dernière d'une fratrie remuante (cinq filles et un garçon), la fillette engrange les éclats de bonheur dont son travail pictural gardera l'empreinte. Car la peinture est sa vocation. Déjà elle remplit ses premiers carnets de croquis qui aujourd'hui occupent des tiroirs entiers, archives toujours accessibles d'un parcours qui ne masque rien, portant les traces des drames et des deuils (sa mère emportée par un cancer avant qu'elle ait 20 ans, ou le suicide d'une sœur aînée). Réservoir affectif qui livre à discrétion l'écho du temps écoulé, rappelle la force de l'origine,

sans nostalgie réelle puisqu'il n'y a pas place pour la douleur.

« On ne peut qu'être heureux dans des images qui vous sont chères. » Cela semble valoir pour celles, si puissamment lyriques, que livre Novi, entraînant comme des valses dont les tourbillons règlent la marche du monde, ce rêve de Jo Hoestlandt que Nathalie a révélé (*Et les petites filles dansent*, Syros, 1999) et dont on perçoit l'écho dans sa version de *Mon amant de Saint-Jean*, qu'accueille l'excellente collection « Guinguette ». C'est vrai aussi des images de son panthéon personnel, où Trenet croise Doisneau, Piero della Francesca côtoie Garouste et le Bourvil du *Bal perdu*, territoire mouvant entre rêve et réalité dont Tati est le souverain suprême.

Le dessin et la peinture semblent avoir toujours guidé la vie de Nathalie Novi. Après un bac littéraire, elle s'inscrit aux Beaux-Arts de Nancy, puis de Paris, où elle suit un atelier de gravure dont elle sortira diplômée en 1987. Si elle partage son temps entre Paris et un poste de surveillante d'internat à Bar-le-Duc, dont elle a su grouper les heures sur une demi-semaine, c'est dans la capitale que tout se joue très vite. Dès la première expo. Un doublé en fait puisque, fait exceptionnel, elle présente la même année son travail de gravure et sa production de pastel, qu'elle perçoit déjà comme sa technique de prédilection. Mais ce moment n'est pas seulement celui des premières reconnaissances; c'est aussi celui des approfondissements; de la lecture de Colette, de Kundera ou de Kafka, de Hermann Hesse aussi, déterminant; des approches de la photographie, de la réflexion sur le gris...

« Si vraiment je suis peintre... » Cette phrase que Nathalie reprend aujourd'hui encore, précaution modeste dont on s'étonne qu'elle ne l'ait pas dépassée, dit la ferveur inquiète de l'artiste qui résume le sta-



« Dame hiver »

Alice, Candide, Blanche-Neige, Pinocchio...

Les classiques ne cessent d'inspirer artistes et éditeurs jeunesse : en attendant le formidable *Candide* de Voltaire relu par Jean-Marc Rochette (Albin Michel, 224 p., 40 €, disponible le 6 novembre), voilà une nouvelle *Alice au pays des merveilles*, de Lewis Carroll, passée au crible si personnel d'Anne Herbauts (traduction inédite d'Anne et Isabelle Herbauts, Casterman, « Les albums Duculot », 128 p. avec poster, 22,75 €). Après la superbe version de Rochette (Casterman), on peut retrouver le *Pinocchio* de Carlo Collodi, illustré par Jean-François Dumont (Flammarion, 224 p., 22 €), *Blanche-Neige* des frères Grimm, dans la traduction de Marthe Robert interprétée par Eric Battut (Didier, « Grands contes », 36 p., 12,9 €), des mêmes Grimm, *La Belle au bois dormant*, mise en images par Sibylle Lacroix (Casterman, « Les albums Duculot », 32 p., 13,5 €), et une version resserrée par les soins de Luc Lefort des *Misérables* d'Hugo, superbement mise en images par Gérard Dubois (Nathan, 60 p., 15 €). Sans compter la très onirique vision qu'Anne Ikhlef et Alain Gauthier livrent d'un classique de Perrault, relu à travers le prisme de la psychanalyse et par la voix d'un chandelier (*Ma Peau d'âne*, Seuil, 40 p., 14 €).

tut d'illustratrice. A lire le somptueux *Dame Hiver* qui sort chez Didier, on mesure à quel point elle évite la « scène à faire » dans *Dame Holle*, conte de Grimm méconnu. Si la vaillante héroïne secoue bien les étreintes qui font neiger sur le monde des humains, nulle image du four aux miches trop cuites, ni des pompiers croulant sous leur charge. Ce qui se joue dans l'image tient de la vibration, de l'énergie de la palette, jamais de l'indice narratif. Tout est affaire d'émotion, de saisissement, d'instant vertigineux. Les publicitaires ne s'y sont pas trompés, qui ont dès la fin des années 1980 repéré ce talent hors des modes qui pouvait

habiller tous les supports, supporter tous les cadrages. Et Gallimard, la Fnac, Amnesty International ou Topor ont su concurremment reconnaître une griffe extraordinaire.

Aujourd'hui, c'est à elle que Rue du Monde a confié l'habillage de son coffret *Planète poésie* (35 €), où Nathalie Novi signe la couverture du livre vierge destiné à accueillir l'anthologie personnelle du jeune lecteur. Une promesse d'accomplissement qui va bien à la jeune femme, qui n'a d'autre certitude que « d'avoir le temps de devenir peintre ». Avec pour seul moteur celui des héroïnes de Jane Austen, dont elle se rêve l'héritière : « Rien

de plus important que l'amour », confie-t-elle. « C'est mon moteur à moi. » Sa couleur aussi. Dont elle pare déjà sa nouvelle vie.

Philippe-Jean Catinchi

MON AMANT DE SAINT-JEAN
Chanson de Léon Angel et Emile Carrara, illustrée par Nathalie Novi, Didier, « Guinguette », 20 p., 10,5 €.

DAME HIVER
des frères Grimm. Didier, « Grands contes », 36 p., 12,9 € (en librairie le 6 novembre).

Paradis perdus

Où Florence Noiville revisite avec bonheur mythologie grecque et légende familiale

LES HÉROS GRECS
de Florence Noiville.
Illustrations de Christine Noiville, Actes Sud Junior, « Les naissances du monde », 96 p., 10,52 €. Dès 11 ans

JE CHERCHE LES CLÉS DU PARADIS
de Florence Hirsch.
Illustrations de Philippe Dumas, L'École des loisirs, « Mouche », 64 p., 7 €. Dès 6 ans

En cette époque un peu folle où les repères se font plus rares, il fallait tout le talent et l'intelligence de Florence Noiville – Hirsch est son nom d'épouse – pour revisiter le temps des paradis perdus, qu'ils soient légendaires ou familiaux. A travers deux livres, elle évoque la perte de l'innocence et celle de la foi : ses *Héros grecs* ne s'ouvrent-ils pas sur la belle phrase du poète Constantin Cavafis : « Les dieux ne

meurent pas. Ce qui meurt, c'est la foi que leur portent les mortels ingrats » ?

Après s'être intéressée aux divinités olympiennes (*La Mythologie grecque*, Actes Sud Junior, lire « Le Monde des livres » du 22 décembre 2000), Florence Noiville s'attache cette fois à faire revivre les grands noms des récits fondateurs. Distinguant trois parties – l'orgueil, la vengeance et la passion –, elle donne ainsi à lire, dans une prose simple et amusante, la vie de ces demi-dieux, souvent savamment cruels. Sans oublier ces ingénieux encadrés bleus qui viennent éclairer tantôt un mot de vocabulaire (« narcissique »), tantôt une expression passée dans le langage courant (« être médusé »); ou encore évoquer les diverses créations artistiques auxquelles ces figures mythiques ont donné naissance – qu'on pense seulement à l'*Iphigénie* du compositeur allemand Gluck. Un livre précieux donc, réalisé en famille puisque c'est

la sœur de Florence, Christine, qui a réalisé les illustrations. Manière sans doute de perpétuer l'histoire familiale... et de se souvenir de leur grand-père, professeur de grec ancien.

Dans *Je cherche les clés du paradis*, il est aussi question de grand-père (même si ce n'est pas le même !), d'histoire de famille et de mémoire. Dans ce récit très touchant – et un brin nostalgique –, Florence Hirsch-Noiville laisse de côté ses talents didactiques pour conter une histoire toute personnelle. Celle d'une petite fille très éveillée, et joliment dessinée par Philippe Dumas (1), en passe de perdre tous ses repères le jour où la maison familiale est mise en vente... sans parler de celui où l'agent immobilier ose en parler comme d'un « produit rare » ! Alors, pour ne pas oublier, elle convoque ses souvenirs et nous invite à faire le tour du propriétaire, en passant par le jardin, son seringa et sa glycine qui aime à enrouler « ses tentacules

aux balustres de la terrasse ». Autant d'odeurs et de souvenirs qui se cachent dans chaque recoin, dans chaque mur où résonnent les mots *mémoire, famille, oubli...* A travers ce livre d'une grande tendresse, Florence Noiville dédramatise autant que possible le traumatisme que représente tout déménagement. Et découvre ainsi une autre mythologie – celle de l'intime – dans une prose aussi limpide et transparente que ces perles de verre cachées dans le grenier....

Emilie Grangeray

(1) Signalons les rééditions de *Victor Hugo s'est égaré*, occasion de rendre un hommage désoyable et iconoclaste au poète (50 p., 14,5 €), et des *Comptines coquines* (3 vol. en coffret, 14,5 €) et une nouveauté, *A cheval*, traduction, texte et image, de sa passion équestre (72 p., 22 €). Tous sont parus à l'École des loisirs.

Florence Noiville est journaliste au Monde



■ PETIT PRINCE POUF, d'Agnès Desarthe et Claude Ponti

Dans ce pays, « on ne donnait pas les noms à la légèreté ». Alors, quand le roi et la reine découvrent la tête de leur héritier, ils n'ont d'autre choix que de l'appeler Pouf. Dessiné par Ponti, ce petit gnome souriant et tout rond provoque une irrésistible sympathie. Or Pouf se révèle être un petit génie. Grâce à l'ingénieur et ludique professeur Ku, maître en esprit critique, il parvient à confondre le sinistre chambellan Bougris. Ponti trouve le trait juste – doux et tendre – pour illustrer la prose poétique et inventive d'Agnès Desarthe (*L'École des loisirs*, 78 p., 12,5 €). Dès 5 ans. E. G.

■ L'ÉPOPÉE DE SOUNDIATA KÉÏTA, de Dialiba Konaté

Qui connaît l'histoire fabuleuse du fondateur de l'empire mandingue ? Par un travail graphique somptueux, stylos bille et crayons de couleur, le Malien Dialiba Konaté reprend à l'écrit la mission des griots : permettre par la transmission de la mémoire de construire le présent et de regarder l'avenir (Seuil, 56 p., 19,5 €). Dès 9 ans.

■ LOLA-PLACARD, de Corinne Dreyfuss et Laurent Rabes-Valton

Contre le noir qu'on broie, les couleurs qui éclatent. C'est le pari d'un album au sujet sombre pour que les aveux les plus durs deviennent les matériaux neufs d'une vie apaisée. Un message que l'image rend flamboyant (éd. Thierry Magnier, 28 p., 10,5 €). Dès 4 ans.

■ LE DÉSERT DES PIERREUX, de François Place

Belle idée que d'offrir en tiré à part les contes de l'extraordinaire *Atlas des géographes d'Orbæ*. Leçon de tolérance et d'ouverture, la quête de Lithandre dans le désert des Pierreux inaugure avec *Le Pays de jade* ces reprises hautement recommandables (Casterman, 32 p., 9 € chacun). Dès 8 ans.

■ SACRÉ RAOUL I de Marie-Ange Guillaume et François Roca

Onze fables de La Fontaine transposées du monde animalier au parc automobile. Avec pour héros Raoul, un irrésistible petit taxi, qui allège des moralités parfois sévères. Une lecture qui « dépoté » ! (Seuil, 32 p., 13,5 €). Dès 7 ans.

■ TOP MODEL, de Régis Lejonc et Monsieur Z

Quand un rêve moderne croise

un fantôme ancien... Top model et prince charmant dialoguent sur la vie rêvée des stars, modernes princesses inaccessibles. Avec un trait inédit chez l'éditeur ruthénois (éd. du Rouergue, 36 p., 10,5 €). Dès 6 ans. Ph.-J. C.

Vous recherchez un livre épuisé ?
Librairie Le Tour du Monde
29, rue de Condé 75006 Paris
Ordinateurs en accès direct !
15 millions de livres
Internet : www.chapitre.com
téléphone : 0892 35 01 00 (jusqu'à 18h)
minitel : 3615 chapitre (0,10€ - 0005€ min)
chaPitre.com
LIBRAIRIE SUR INTERNET



NATHALIE RHEIMS
L'ange de la dernière heure

« Une fille d'aujourd'hui, à peine sortie de l'adolescence, choisit le retrait dans la communauté religieuse des Moniales Victimes du Saint-Sacrement. Un monde fermé l'attend, une gigantesque pieuvre d'adoration contemplative se referme sur ses yeux mélancoliques... Nathalie Rheims nous raconte cette étrange initiation mystique.

Un roman habité par la grâce... Un magnifique psaume d'amour envers la souffrance humaine. »

Jean-Rémi Barland - Lire

Flammarion

Hergé, démons et trésors

Les tintinophiles devraient être comblés avec la remarquable biographie de Benoît Peeters consacrée au « fils » de Tintin, l'étude du sémiologue Pierre Fresnault-Deruelle, le troisième volume de la « chronologie d'une œuvre », que vient compléter la version originale du « Secret de la Licorne »

HERGÉ, FILS DE TINTIN
de Benoît Peeters.
Flammarion, 504 p., 22 €.

HERGÉ
Chronologie d'une œuvre,
Tome 3 (1935-1939),
éd. Moulinsart, 420 p., 105 €.

TINTIN ET LA PROFONDEUR
DES IMAGES PLATES
de Pierre Fresnault-Deruelle.
Ed. Moulinsart, 122 p., 19,95 €.

LE SECRET DE LA LICORNE
fac-similé de l'édition de 1943,
Casterman, 61 p., 17,50 €.

L'aventure est finie depuis longtemps, et pourtant elle continue. Hergé est mort il y a bientôt vingt ans, sans que Tintin disparaisse ni qu'il vive une autre vie sans lui. Inaltérable et intouchable, le légendaire petit reporter reste comme statufié dans une épopée foisonnante qui ne fait décidément pas son âge. « Si je vous disais que dans Tintin, j'ai mis toute ma vie », disait son créateur à Benoît Peeters, en décembre 1982, dans la dernière interview qu'il accorda, en conclusion d'une monographie de référence (*Le Monde d'Hergé*, Casterman, 1983). C'est cette vie, odyssée discrète et douloureuse vers une gloire planétaire à laquelle il sacrifia beaucoup et sur les pas d'un héros derrière lequel il s'effaçait sans toujours l'avoir voulu, que le même Peeters s'est employé à reconstituer, des années plus tard, à la recherche de secrets enfouis que ses prédécesseurs n'avaient parfois qu'effleurés.

La tentative de Pierre Ajame (Gallimard, 1991) valait surtout par sa poésie ; celle de Pierre Assouline (Pion, 1996) par l'évocation des

années de guerre, les plus controversées de l'existence d'Hergé. Sans ignorer l'une ni éluder l'autre, Benoît Peeters, le plus érudit des tintinologues, s'est attaché aux déchirements de l'homme, guettant ses doutes et ses peurs derrière les certitudes affichées par son héros. Il dévoile ainsi, au fil de témoignages et de correspondances parfois inédites (comme celle d'Hergé avec sa première femme, étonnante et bouleversante) les ambiguïtés d'une symbiose qui lui apporta la réussite, mais non le bonheur.

UNE VÉRITABLE DÉVOTION

C'est un fait, le dessinateur du *Petit Vingtième* s'est d'abord laissé entraîner par sa créature autant que par son propre entourage : grisé par les premiers succès, il suit avec facilité influences et références de son temps (le début des années 1930 à Bruxelles) et de son milieu – catholique, anticommuniste, colonialiste, franchement conservateur. Hormis une géniale intuition artistique – cette fluidité du récit que d'autres baptiseront « ligne claire » – perceptible dès les premiers albums, la personnalité de Georges Rémi est sans grand relief ; il est très jeune (il dessine *Les Cigares du pharaon* à 26 ans) et n'a guère d'opinions politiques réfléchies. La montée du nazisme ne lui ouvre pas les yeux ; s'il dévore *Technique du coup d'Etat* de Malaparte, ce n'est pas pour comprendre ce qui se passe en Europe, mais pour élaborer le scénario du *Sceptre d'Ottokar*. On dira que cela revient au même, mais il ne songe plus qu'à Tintin.

Cette dévotion n'est pas désintéressée. En 1940, Hergé a 33 ans, mais déjà un tiers de son œuvre derrière lui. « Ce n'est pas le moment de se laisser oublier », écrit-il à son éditeur. C'est pourquoi il dessine avec fougue dans la presse contrôlée par l'occupant : non par adhésion, mais parce que rien ne doit arrêter l'essor de Tintin. Soulignant cela, Peeters écarte l'accusation de complaisance : « Je ne cherche nullement à blanchir Hergé, écrit-il, mais je ne veux pas davantage rouvrir les tribunaux de l'épuration à grands coups d'ana-



« L'Oreille cassée » publiée dans « Le Petit vingtième » en 1935

teur. C'est pourquoi il dessine avec fougue dans la presse contrôlée par l'occupant : non par adhésion, mais parce que rien ne doit arrêter l'essor de Tintin. Soulignant cela, Peeters écarte l'accusation de complaisance : « Je ne cherche nullement à blanchir Hergé, écrit-il, mais je ne veux pas davantage rouvrir les tribunaux de l'épuration à grands coups d'ana-

chronismes et d'anathèmes. » Le dessinateur lui-même se reprochera plus tard sa « naïveté » de l'époque, « qui confinait à l'imbécillité ». Mais Peeters souligne que jamais il ne rompit avec ceux de ses proches qui furent les plus engagés dans la collaboration. Hergé fut épargné par la justice, mais garda de l'épuration la marque d'une blessure, comme un

choc qui l'aurait fait entrer avec brutalité dans le monde des adultes.

« Pour Hergé, explique Peeters, cette gueule de bois va prendre une forme spécifique : la *dépression nerveuse*. » Jusqu'à sa mort, en 1983, alterneront les phases d'inaction malade et les moments de créativité inspirée, sans que ses millions de lecteurs ne remarquent autre chose que la longueur de ses absences : Tintin a conquis la lune quand Hergé broyait du noir, est parti au Tibet quand il ne rêvait que de blanc – « Tuez le démon de la pureté qui est en vous », lui dit son psychanalyste –, a réglé ses comptes avec la vie et les femmes dans le huis clos hitchcockien des *Bijoux de la Castafiore*. La ligne claire a masqué les idées sombres, mais Hergé n'a pas retrouvé l'allant de ses années de guerre.

L'Occupation a, de fait, constitué sa période la plus faste. Alors que ses albums d'avant-guerre étaient marqués par les tensions de l'actualité, la censure lui a imposé d'autres ambiances, d'autres destinations. Hors *L'Étoile mystérieuse*, dont l'antisémitisme sous-jacent ne tombait pas au mieux (en 1942), le geste s'enrichit de ses plus belles pages avec *Le Crabe aux pinces d'or* (1941), *Le Secret de la Licorne* (1942), *Le Trésor de Rackham le Rouge* (1943) et *Les Sept Boules de cristal* (1944), où s'entremêlent aventure, intrigue et exotisme. Le globe-trotter y emmène son créateur loin des fureurs de la guerre en même temps qu'il se trouve une famille. Apparaissent, tour à tour, le capitaine Haddock (Crabe), le majordome Nestor (Licorne) et le professeur Tournesol (Trésor), bientôt réunis à Moulinsart, réplique du château de Cheverny auquel on a – comme à ses propriétaires, les antiquaires Loiseau – coupé les ailes...

Joyau de la collection, *Le Secret de la Licorne* apparaît à bien des égards

au centre de l'œuvre, condensé du brio d'Hergé et de ses dilemmes intimes. Rééditée dans sa version originale (1943), la plus enlevée des aventures de Tintin semble vouée à la gémellité et aux ambivalences : l'ouverture est confiée aux Dupondt, les méchants sont eux aussi des (faux) jumeaux, ils recherchent trois maquettes de la Licorne, vaisseau du chevalier de Hadoque, dont le capitaine est le descendant mais aussi le sosie...

« Vous voyez cet homme ? », demande Haddock à Tintin en désignant le portrait du chevalier.

« Oui. C'est un de vos ancêtres. Et puis ? »

Nul ne sait la part de l'inconscient dans la suite de l'histoire, où la quête généalogique du navigateur rejoint celle du dessinateur – dont le véritable grand-père n'a jamais été identifié. « Il y a, dans ce dessin, plus qu'une rencontre entre deux alter ego », pressent le sémiologue Pierre Fresnault-Deruelle en commentant l'étrange face-à-face dans l'album savoureux qu'il consacre au décodage des images de Tintin. D'évidence, il a raison.

Un quart de siècle après sa dernière aventure (*Les Picaros*, 1976), le petit reporter suscite encore les exégèses. Hergé ayant refusé, de son vivant, qu'un autre prolonge après lui la série, les amateurs doivent se contenter de rééditions et d'archives exhumées. En le consacrant pour ce qu'il est – un artiste précurseur – et en le dévoilant tel qu'il fut – un homme profondément tourmenté –, Benoît Peeters complète le travail d'archéologue de Philippe Goddin, qui reconstitue, année après année et jusque dans les détails infimes, la *Chronologie d'une œuvre* inégale. Qu'on se le dise : cette exploration promet d'autres trésors.

Hervé Gattegno

Frédéric Pajak se fait passeur

A travers une revue semestrielle et collection, l'éditeur-dessinateur cherche à montrer « le fil invisible qui relie les dessinateurs entre eux »

PREMIÈRE PARTIE
de Frédéric Pajak.
PUF, « Perspectives critiques »,
360 p., 45 €.

LE CAHIER DESSINÉ
Revue dirigée
par Frédéric Pajak.
Buchet-Chastel, 160 p., 24 €.

Je voudrais rendre au dessin un peu de ce qu'il m'a donné. » Le titre de l'article de Frédéric Pajak qui ouvre sa revue, *Le Cahier dessiné*, définit sa démarche d'éditeur. C'est une question d'échanges. Peut-être, parce qu'il a longtemps souffert d'un manque d'échanges face à ses « livres dessinés ». Il considère que pendant longtemps, il n'a pas été vraiment édité ou qu'il n'a pas eu de chance. Quand *Martin Luther, l'inventeur de la solitude* est sorti en Suisse, aux éditions de L'Aire, le

livre n'a pas été diffusé en France, car le distributeur a fait faillite. Il pensait alors que ses livres ne sortiraient pas. Il était sur le point de renoncer, lorsque Roland Jaccard l'a accueilli dans sa collection des PUF, pour publier *L'Immense Solitude* (sur Nietzsche et Pavese), *Chagrin d'amour* (Apollinaire), *Humour* (Joyce). Dans *Première Partie*, les PUF reprennent son *Martin Luther*, en même temps que son premier recueil de dessins, *Les poissons sont tragiques*, et sa première autobiographie dessinée, *Fred le Prophète*. On recommande tout particulièrement la torride sobriété de « La vie amoureuse de Fred le Prophète ». Toutes les œuvres de Pajak sont autobiographiques, mêlant sa vie à celle des écrivains qu'il évoque.

Il devient éditeur, grâce à son ami Jan Michalski, qui vient de mourir (*Le Monde* du 7 septembre), avec une revue semestrielle et une

collection, « Les Cahiers dessinés ». « Ce qui m'intéresse dans la revue c'est de montrer le fil invisible qui relie des dessinateurs entre eux. Il ne s'agit pas de faire de la théorie, mais d'évoquer des choses concrètes. Montrer par exemple la différence entre le dessin d'observation et celui de mémoire. » Pajak ne dessine que d'après modèle, Sempé lui explique qu'il ne dessine jamais ce qu'il voit. Les croquis de scènes de vie quotidiennes que Sempé a donné à la revue ne sont pas pris sur le vif. Pajak fait aussi un vrai-faux entretien avec Gustave Doré : « Ah Gustave ! Les Français sont très injustes avec toi. » Le même numéro propose des eaux-fortes et des pointes sèches de Tal-Coat ou des dessins du graveur Albert Yersin.

La revue ne va pas sans les livres, qui sont également vendus 24 euros. « En 1978, je suis parti aux États-Unis, avec l'idée d'une collec-



tion sur le dessin. Je découvrais des artistes inconnus en France. J'ai accumulé beaucoup de documentation au cours de mes voyages. Il y a une créativité dans le dessin qui est

sous-représentée », explique Frédéric Pajak. La collection propose deux nouveaux artistes, qui mêlent les mots et les dessins. *Les Doigts sales* de Noyau commence bien : « Mon exposition inspirait à mes amis ennui et consternation, quand Slobodan Milosevic et son attirante maîtresse sont entrés dans la galerie. » Les *Amourettes* d'Anna Sommer prennent parfois l'allure de « Nursery Rhymes » dessinées : « Savez-vous ce qui me vient à l'esprit/ quand je suis au lit avec mon mari ?/ Je rêve qu'il est un autre homme / un policier ou un surhomme. » Ces deux livres, ainsi que *Les Hommes et les femmes* de Muzo, seront en librairie le 5 novembre.

La collection présente aussi deux classiques du dessin d'humour, avec *Un pas de côté*, de Gébé, et surtout un inédit en France de Copi publié en Italie. « J'aimais tellement ce livre que je l'ai fait traduire, pour

moi », explique Pajak. On comprend pourquoi en ouvrant *Un livre blanc*, de Copi (1). « Un jour, un enfant qui n'existait pas trouva une plume et un livre blanc. Et il se dessina. » Un jour, un petit garçon qui existait dessina son père qui allait bientôt mourir. C'est ainsi que commence la revue de Frédéric Pajak. Depuis il ne cesse de se dessiner. Aujourd'hui, il rend aux dessins et aux dessinateurs un peu de ce qu'ils lui ont apporté.

Alain Salles

(1) Traduit de l'italien par Dominique Hauser. On se réjouira aussi de la réédition de *La Femme assise*, chez Stock (96 p., 12,65 €)

★ Les dessins originaux de *Chagrin d'amour* et *Humour* sont exposés jusqu'au 23 novembre à la galerie Martine Gossiaux, 56, rue de l'Université, 75007.



■ **LES DÉJANTÉES**, de Maïtena
Même en connaissant les relations de parenté qui unissent l'Europe et l'Argentine, on ne peut s'empêcher d'être surpris en découvrant, au dos de son livre, la nationalité de Maïtena. Cette femme de 40 ans, dont les dessins sont publiés par des journaux d'Amérique latine, d'Espagne, d'Italie et du Portugal, est née en Argentine et vit à Buenos Aires.

Ce qui n'empêche pas ses *Déjantées* d'être absolument nos cousines, pour ne pas dire nos sœurs, autant dans leurs sentiments que dans leurs modes de vie, leurs petits tracas, leurs manières de négocier les contraintes imposées aux femmes par la modernité. Avec humour, avec tendresse, Maïtena se penche sur des problèmes graves, qui vont des « Six trucs » qu'un bébé empêche de faire jusqu'aux « Remarques machistes que les femmes font toutes seules comme des grandes » en passant par « Les femmes et leur étroite relation avec les toilettes » (traduit de l'espagnol – Argentine – par Laura Ciezar, Métailié, 78 p., 14,5 €).

■ **HISTOIRES SANS PAROLES**, de Caran d'Ache

Né à Moscou, petit-fils d'un ancien grognard de Napoléon, Emmanuel Poiré, dit Caran d'Ache, est l'une des grandes figures du dessin humoristique de la fin du XIX^e siècle. Adepte de la mystification (ce dandy se faisait volontiers passer pour son valet de chambre afin d'éconduire les importuns), ce



« prince-sans-rire » importa en France la formule d'histoires courtes sans paroles, très prisées en Allemagne par Busch et Oberländer. Il fut un pionnier de la « ligne claire » qu'illustreront plus tard Hergé ou Franquin, travaillant au pinceau très fin à l'encre de Chine. Mais plus que par sa technique, c'est par les portraits de ses contemporains, « bourgeois satisfaits, femmes légères, peintres bohèmes, conscrits bravaches ou politiques ventripotents » (comme l'écrivit Frédéric Chaleil) qu'il a marqué l'histoire de l'affiche et de la caricature. Saluons cette occasion de

redécouvrir un observateur acerbe des profils ridicules de ses contemporains, du peintre « modern style » au militaire à képi. Toute une (belle) époque (éd. de Paris, 54, rue des Saints-Pères, 75007, 128 p., 13 €).

■ **UN NOUVEAU MONDE ?**

A l'orée de ce nouveau siècle, la rédaction de *Courrier international* présente une grande exposition de dessins tirés de la presse étrangère, et prenant acte de l'apparition de nouvelles frontières, de nouveaux périls, de nouveaux terrorismes, de nouvelles guerres, d'une nouvelle justice, d'une nouvelle Europe, d'une nouvelle économie, d'une nouvelle société, chapitres commentés par Alexandre Adler, Yves Michaud, Jean-Claude Kaufmann... L'exposition a lieu jusqu'au 7 décembre au Musée d'histoire contemporaine, hôtel des Invalides). L'ouvrage présente 30 inédits en sus des 300 dessins exposés (éd. La Martinière, 400p., 30 €).

■ **RETOUR À MONTECRISTO**, de Jean-Pierre Cagnat
Bien connu pour ses enquêtes gra-

phiques en terres vouées à Sherlock Holmes, Cagnat est parti cette fois sur les traces d'Edmond Dantès, le héros d'Alexandre Dumas. Ce périple dans l'île de Montecristo, via le château d'If, a fait l'objet d'une page dans « Le Monde des livres » du 5 juillet 2002. Cagnat nous en livre aujourd'hui un compte-rendu complet, caricatures et paysages à l'appui (éd. Séquences, 64 p., 11 €).

■ **LA CHOSE LITTÉRAIRE**, de Jean-Philippe Delhomme

Romancier (il est l'auteur de *Mémoires d'un pitbull*), Jean-Philippe Delhomme s'est aussi lancé dans le dessin pour mettre en boîte les mondes de la décoration et de l'art contemporain. Son nouvel album peint les coulisses du show littéraire et médiatique. Une hilarante visite guidée dans le monde souvent nombriliste et parfois ridicule des écrivains, présentateurs d'émission, critiques, éditeurs chihuahuas de leurs prétentieux poulains. Telle, cigarette au bec, confesse : « Il y a des jours où j'ai l'impression que tout ce que j'écris est important » ; un jury couronne un auteur « qui ne risquait pas



Il y a des jours où j'ai l'impression que tout ce que j'écris est important

de nous faire concurrence » ; un critique se fait aggraver dans une librairie par un romancier qui avait pris trop à cœur l'une de ses notules ironiques ; un poète se persuade que le fait de posséder un visage banal n'a rien d'incompatible avec le fait d'écrire des choses insoutenables... C'est drôle, bien vu, bien croqué, féroce. La routine, ou presque, sur une faune disjonctée (Denoël, 96 p., 21€).

J.-L. D.

Peintres de l'urbain

Quand la couleur se fait chirurgicale chez William Eggleston, rêveuse et sensuelle lors d'une déambulation new-yorkaise chez Dolorès Marat, ou absorbe son sujet – les prostituées – chez Jean-Christian Bourcart

Vu et pris

GUIDE
de William Eggleston.
Texte (anglais)
de John Szarkowski,
éd. Moma, distribution Interart,
112 p., 49 photos, 53,93 €.

NEW YORK USA
photos de Dolorès Marat,
texte de Patrick Roegiers.
200 p., 139 photos, 60 €.

MADONES INFERTILES
de Jean-Christian Bourcart.
Texte de Nan Goldin, traduit
de l'anglais (Etats-Unis)
par Hoa Nguyen,
éd. TDM, 114 p., 55 photos, 39 €.

D'abord, une bonne nouvelle. *Guide*, le livre mythique de l'Américain William Eggleston, publié en 1976 à l'occasion d'une exposition au Musée d'art moderne de New York (MoMA), introuvable ou hors de prix, ressort – objet de loisir devenu sculpture, voire emblème pop. « *Eggleston est l'inventeur de la photo couleur moderne* », a écrit, péremptoire, John Szarkowski, alors patron du MoMA, à propos d'images prises dans le Sud profond, entre 1969 et 1971.

Dans un texte grinçant, étalé sur des pages vert gazon, en préambule de ce livre américain – quel éditeur le traduira en français ? –, Szarkowski dit combien sont rares les photographes qui arrivent à voir simultanément « le bleu et le ciel ». Soit la couleur et la forme. Et Szarkowski de se moquer de la majorité des photographes, qui font du noir et blanc colorisé ou de la couleur décorative et sans contenu.

Eggleston est aussi un des premiers photographes à capter des lieux anodins, à la périphérie des



Photographie de Dolorès Marat tirée de « New York USA »

centres urbains, à cerner des personnages perdus dans leurs songes. Il fait surgir une inquiétude irrésolue dans un livre qui tutoie l'album de famille, refuse le spectaculaire. Sans doute pour cela dit-il qu'il « n'arrive pas à photographier New York », ville la plus photogénique au monde.

Dolorès Marat photographie New York en prolongeant la réflexion d'Eggleston. Car cette coloriste sensuelle, qui, elle, atteint l'équilibre fragile entre couleur et contenu, se libère d'une iconographie envahissante, de Klein à Winogrand, en passant par Frank et la *Street photography*. Une seule image – une perspective puissante du pont

de Brooklyn avec une des deux tours du WTV – serait un hommage à la ville héroïque et historique. Sinon, ce *New York USA*, son huitième livre, n'est pas vraiment le portrait d'une capitale conquérante, grouillante, bruyante, mais une déambulation hypnotique, solitaire, à pas d'heure, dans des endroits déglingués, nappés de signes, d'objets incongrus, où le vrai et le faux font le pas de deux.

Trop de photographes prolongent la mythologie d'une ville cohérente, une et unie. Dolorès Marat se résigne à l'éclatement en villages mentaux. Elle nous a habitués, de *Rives à Labyrinthe*, à des livres sans

aire géographique précise, plutôt tournés vers les méandres du cerveau. Méfions-nous du titre, et repérons des obsessions. Un goût pour les images factices – mannequins en vitrine, faux animaux, un magicien dans le métro, masques. Un goût, aussi, pour les apparitions incongrues – une sirène, un cerf-volant requin dans un arbre. Et puis, plutôt que la foule, des personnages solitaires, en mouvement, courbés, repliés sur leurs forces ou amoindris, en dialogue avec eux-mêmes.

Dolorès Marat ne montre pas New York mais une façon d'exister dans la ville. Il y a un an, elle nous disait : « *Dans mes photos, il y a beau-*

coup de gens qui s'isolent. Ils ne sont plus à Paris ou à New York, mais dans leurs pensées et leurs gestes. » Dolorès Marat construit sa ville rêvée, condensée dans une image : une ville d'enfants dessinée sur un mur avec au premier plan un terrain vague qui gagne la fresque.

Chez Eggleston, la couleur est chirurgicale. Chez Marat, elle est rêveuse. Chez Jean-Christian Bourcart, elle absorbe le sujet, dominée par un rouge symbole d'interdit. Bourcart collectionne des *Madones infertiles*, soit des photos de prostituées, photographiées à leur insu, qui attendent le client dans un eros center de Francfort. La série date de 1992 mais n'est publiée qu'aujourd'hui, après son livre consacré aux boîtes sado-maso et aux clubs échangistes (*Forbidden City*, 2000). Cachant son appareil dans une veste, déclenchant au jugé, Bourcart a également tourné un film sur les prostituées en caméra cachée ; repéré, il a été passé à tabac par des souteneurs.

Bourcart reconnaît qu'il a « un côté fouille-merde ». Sans chercher l'image graveleuse. Il n'identifie aucun visage. Les images ne sont en rien choquantes. Il n'entre pas, reste sur le seuil. Il montre un décor, un rêve de jeune fille perturbée, où cohabitent un paquet de préservatifs et un rouleau de Sopalin, des peluches d'enfant, un poster d'île paradisiaque ou d'Elvis, des fleurs en plastique, une télévision, un lit envahissant. Bourcart réalise aussi quelques portraits de femmes dans l'attente du client, seules, allongées, assises. Un néon bleu fait émerger un visage apaisé de la pénombre. Il n'y a plus d'industrie du sexe, mais un face-à-face troublant, l'amorce d'un dialogue impossible.

Michel Guerrin

VU, QUINZE ANS
présentation
de Christian Caujolle.
Ed. La Martinière,
528 p., 53 €.

Voilà une somme : un gros pavé de couleur rouge avec 68 noms de photographes qui, depuis quinze ans, participent à l'aventure de l'agence et de la galerie VU. Créée en 1986 au sein du journal *Libération*, vendue en 1996 au groupe Abvent, VU se veut une « agence de photographes », et non de photographes. Mais s'il faut trouver un lien à cette avalanche de regards, entre le portrait coloré et décapant de Nina Hagen (Alain Bizo) et un graffiti de 1949 saisi par Christer Strömholm, entre la Tchétchénie en guerre par Stanley Greene et une ambiance de boîte de nuit par Denis Darzacq, allons vers Christian Caujolle, seul maître à bord – le recruteur, c'est lui – de cette belle aventure (*Le Monde* du 18 janvier).

L'objet est découpé en sept chapitres, chacun introduit par un texte d'une personnalité et par Caujolle : Informer ? Enquêter ? Voyager ? Dévisager ? Communiquer ? Exposer ? Illustrer ? Cela ne suffit pas à résoudre totalement le casse-tête qui se pose à chaque agence photo : réaliser un livre cohérent, et non une accumulation promotionnelle de signatures, genre catalogue de vente par correspondance. Mais c'est un objet instructif, ludique, riche en images, porté par une excellente idée : rythmer les photos avec des publications dans la presse, publicités, couvertures de livres, affiches, vues de salles d'exposition, panneaux dans la rue – autant de « lieux » qui utilisent le matériel VU et font vivre l'agence.

M. G.

Figures de la modernité

Pour découvrir Charles Sheeler et les rayographies de Man Ray



Ford Plant, River Rouge, Criss-Crossed Conveyors, 1927, de Charles Sheeler

Paris, en 1909, étant alors marqué par Picasso ou Braque. Le réalisme tutoie alors l'abstraction. Son art est au plus haut avec la série légèrement plongeante, sans ciel ni perspective, sur les gratte-ciel de New York, en 1920, où la lumière découpe les plans collés. Superbe, encore, est la série sur le site des usines automobiles Ford – l'usine devient sculpture –, à laquelle Evans rendra un hommage appuyé. Citons encore les variations formelles sur un corps nu féminin et les images stupéfiantes de dépouillement sur des sculptures africaines.

Une autre page de la modernité photographique est écrite par Man Ray, lorsque, dadaïste parisien, il invente, à 32 ans, un procédé qu'il nomme rayographie – une photo prise sans appareil. Tout début 1922, Man Ray dépose machinalement un entonnoir, un verre gradué et un thermomètre directement sur la feuille sensible, le tout étant exposé à la lumière : la feuille noircit, laissant en blanc l'empreinte de l'objet.

Aucun livre n'avait rendu compte spécifiquement des rayogrammes de Man Ray. 307 de ces pièces uniques sont réunis par Emmanuelle de l'Écotais, après des recherches sur les revues de l'époque et dans des collections – certains sont reproduits alors que les originaux ont disparu. S'il ne s'agit pas d'un catalogue raisonné, le texte fourmille d'informations, références, depuis le premier article de Cocteau sur le procédé, dès 1922. Ce livre très soigné contient également un instructif catalogue des œuvres reproduites.

M. G.

★ *Charles Sheeler, une modernité radicale*, de Gilles Mora et Theodore Stebbins (traduit de l'anglais – États-Unis – par Marie-France de Palomé, éd. Seuil, 264 p., 69 €).

★ *Man Ray, rayographies*, d'Emmanuelle de l'Écotais (éd. Léo Scheer, 288 p., 100 €).

De tous les photographes qui ont écrit les pages de la modernité, dans les années 1910-1930, l'Américain Charles Sheeler (1883-1965) est le moins connu, moins célèbre que Stieglitz, Strand, Weston ou Walker Evans, ses compatriotes. Il y a même une incompréhension autour de Sheeler, explique Gilles Mora, dans un livre bienvenu, qui étudie la fortune critique de l'artiste, trop souvent considéré comme un suiveur de la modernité photographique, quand il en serait le créateur.

C'est du moins l'ambition de ce livre réalisé à partir de la collection Lane, qui détient le fonds Sheeler. Mais cet artiste cumule trois handicaps. Son œuvre photographique est plutôt mince, elle est courte (de 1915 à 1930 environ) et, surtout,

l'auteur a entretenu une relation ambiguë avec le procédé. Sheeler était aussi peintre, d'abord peintre à l'entendre. Dans son autobiographie, il évoque rarement la photographie ou alors pour dire qu'elle fut, au début, un « mal nécessaire », un moyen de gagner sa vie. De plus, explique Theodore Stebbins dans le livre, au moment où il était reconnu comme photographe, invité en 1929 à l'exposition Film und Foto de Stuttgart, Sheeler abandonne le procédé pour une peinture précisionniste, dont il deviendra un maître à succès – il s'aidait alors de photos, sans trop le dire, pour réaliser ses tableaux.

L'apport décisif de Sheeler est d'avoir marié avec harmonie la précision technique du document et une esthétique cubiste, qu'il découvre à

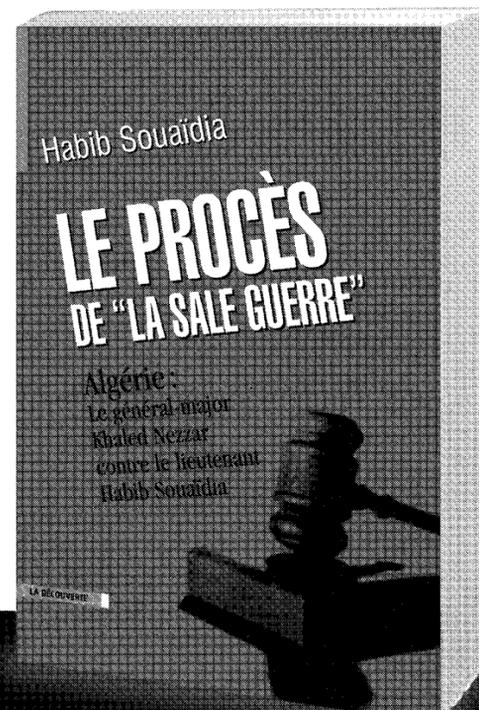
ALGÉRIE

Le procès de "La sale guerre"

Du 1^{er} au 5 juillet 2002, s'est tenu à Paris un procès en diffamation d'une importance exceptionnelle.

Le général-major algérien Khaled Nezzar, ex-homme fort du régime, accusait l'ex-lieutenant Habib Souaidia de l'avoir diffamé pour avoir déclaré que « les généraux ont tué des milliers de gens pour rien du tout ».

Ce livre restitue l'intégralité des débats du procès. On y découvrira de nombreuses révélations sur les décideurs militaires algériens. Et surtout, l'extraordinaire sophistication de leur discours de désinformation, qui a permis durant des années de cacher la vérité de leurs crimes aux yeux du monde. Un discours que ce livre fait voler en éclat.



La Découverte

www.editionsladecouverte.fr

La Découverte est une maison d'édition de Vivendi Universal Publishing

En librairie le 31 octobre

D'une République l'autre

Après une visite guidée des institutions, Olivier Duhamel plaide pour un changement de régime

LA V^e RÉPUBLIQUE 1958-2002, Histoire des institutions et des régimes politiques de la France, de Jean-Jacques Chevallier, Guy Carcassonne et Olivier Duhamel. Ed. Armand Colin, 564 p., 25 €.

VIVE LA VI^e RÉPUBLIQUE ! d'Olivier Duhamel. Seuil, 158 p., 15 €.

Née du chaos du 13 mai 1958, la V^e République a tremblé sur ses bases, quarante-quatre ans plus tard, au soir d'un premier tour d'élection présidentielle aux allures de cauchemar. De ce « séisme » politique et institutionnel, nombre d'observateurs ont déduit l'inébranlable solidité du régime inventé par le général de Gaulle, sa résistance au temps et aux épreuves, conforme en cela au rêve de son fondateur.

Reprenant où il l'avait laissé (après l'accession de Valéry Giscard d'Estaing à l'Élysée, en 1974) le texte de référence de Jean-Jacques Chevallier pour le poursuivre jusqu'au sombre printemps 2002, Guy Carcassonne et Olivier Duhamel rappellent que cette République-là reste avant tout une machine à fabriquer des majorités : à qui parvient à la victoire, elle apporte le triomphe. « Dissolvant cohabitant, condamné à attendre et à survivre » il y a quelques mois encore, Jacques Chirac est ainsi devenu le président le plus puissant de l'histoire, « profitant, écrivent-ils, d'un pouvoir dont aucun de ses prédécesseurs n'a jamais bénéficié ».

Constitutionnalistes érudits et politologues inspirés, les deux professeurs offrent une visite guidée des institutions et de leur pratique aux accents jubilatoires, rappelant au passage que M. Giscard d'Estaing commit « sa première vraie erreur » en se refusant à dissoudre l'Assemblée et que M. Chirac commit la plus funeste des siennes en le faisant.

Le récit ne saurait être exhaustif, mais il est rythmé, habile et parfois ironique, sacrifiant l'austérité universi-

taire au désir – louable – d'excéder les limites de l'énumération : le chapitre sur la parité est ainsi baptisé « Et le sexe dans tout ça ? » ; les « *maladresses* » du candidat Jospin pointées sans aménité ; la déclaration de politique générale de l'actuel premier ministre, appréciée en ces termes : « *S'il avait choisi de faire ennuyeux pour faire sérieux, le pari de Jean-Pierre Raffarin fut gagné.* »

Ce faisant, l'expertise des cinq présidences de la V^e République devient une agréable leçon de choses politiques. Tour à tour, chacun des monarques voulut laisser son empreinte, se mit à dos l'opinion, trembla pour son avenir, s'accrocha à son pouvoir, pendant que les prétendants à la succession regardaient fixement l'horizon. Cet horizon, quel est-il désormais ? Guy Carcassonne et Olivier Duhamel ne tranchent pas. Le premier espère encore de la Constitution, sous réserves de quelques « *retouches* », dont la fin du cumul des mandats et la réforme du Sénat ; le second – qui est aussi député européen (PS) – juge « *urgent* » le changement de régime.

Dans un essai au titre explicite, *Vive la VI^e République !*, il avait fait, au début de l'été, un *aggiornamento* vigoureux : après avoir longtemps critiqué le simplisme des partisans d'un nouveau régime, il s'est rallié à eux avec flamme, estimant que « *la corruption à l'américaine du présidentielisme et le venin à la française du cohabitationnisme* » ont eu raison du système gaullien, aidés par le populisme et la crise de la responsabilité.

Il rejoint ainsi le député (PS) Arnaud Montebourg – « *avocat agaçant mais énergique* », à qui il concède « *le mérite de l'avant-gardisme* » – pour réclamer l'instauration d'un système « *primo ministériel* », préférant le modèle européen à celui des États-Unis. Tournant le dos au pragmatisme tempéré de son compère Carcassonne, il espère venu « *le temps de l'insoumission* » à la fatalité institutionnelle. Selon les goûts, on choisira librement, parmi ses écrits, de privilégier la reconstitution ou la re-Constitution.

Hervé Gattegno

Loin de l'académisme du sinologue Jean-Luc Domenach, les « Carnets » de Jean Leclerc Sablon, tenus sur trente ans, nous donnent à voir et à comprendre de l'intérieur ce pays-continent

L'EMPIRE DE LA POUDDRE AUX YEUX Carnets de Chine 1970-2001 de Jean Leclerc du Sablon. Flammarion, 396 p., 22 €.

OÙ VA LA CHINE ? de Jean-Luc Domenach. Fayard, 386 p., 20 €.

LA CHINE Une puissance encerclée ? de Jean-Vincent Brisset. IRIS/PUF, « Enjeux stratégiques », 142 p., 16 €.

Les mois qui viennent vont voir fleurir quantité de prédictions sur l'avenir de la Chine à la faveur de la tenue d'un congrès national du parti « communiste » toujours au pouvoir à Pékin. Spécialistes de tout poil vont tenter de décrypter le déroulement de cette messe carillonnée par laquelle le pouvoir chinois se donne en représentation. Autrefois, il promettait la révolution mondiale. Cette fois, il veut rassurer l'univers quant au fait qu'il demeure le Grand Ordonnateur du destin de « *la plus vieille civilisation ininterrompue du monde* » à l'heure de ses noces (qu'on espère définitives) avec le reste de la planète Terre. La Chine officielle parviendra-t-elle à organiser une transition de génération moins chaotique ou sanglante que toutes les expériences passées du régime ? On fera bien de garder à l'esprit, dans ce dédale, les *Carnets* de Jean Leclerc du Sablon. Contrairement à bien des ouvrages sur la Chine, celui-ci établit une distinction radicale entre ce qui est donné à voir ou à prévoir, et ce qu'on peut palper de la réalité des choses et des gens à condition de côtoyer la plus large palette possible de ses représentants. Truculent et toujours soucieux des hommes, il raconte ce qui a fait l'heur et le malheur du peuple chinois dans la deuxième moitié du XX^e siècle en son long voyage du communisme pur et dur (et meurtrier) au présent capitalisme déguisé (et par certains aspects cruel).



Parmi les journalistes qui ont eu le privilège de résider longtemps en Chine pour en raconter l'actualité et la pétillante saveur, Leclerc du Sablon est « le Vétéran » respecté : il se trouvait déjà sur place, correspondant de l'Agence France-Presse, à l'heure où se creusa la première grande lézarde dans la façade du communisme chinois, à savoir l'élimination violente du dauphin de Mao, le maréchal Lin Biao, en septembre 1971. La transition ubuesque qui s'amorçait alors entre un tyran mégalomane moribond et un « félon » usurpateur sous les yeux ébaubis d'une classe occidentale résolument ignorante des faits, se termina dans une carcasse d'avion écrasé en bordure du désert de Mongolie (alors d'obédience soviétique). Encore fallait-il l'apprendre, le vérifier, le rapporter sans risque d'erreur, et c'est bien là le travail et le

bonheur du correspondant permanent. Leclerc du Sablon, mémorialiste scrupuleux et gentleman de l'information, narre les ruses qu'il lui fallut employer afin de dire au monde le séisme politique qui venait de se produire, que divers interlocuteurs étrangers, dont un ministre français, se refusaient à divulguer au plus grand dépit de Pékin.

Ces *Carnets* étalés sur trente ans de fréquentation du pays, s'ordonnent ainsi dans la patiente recherche, derrière la « *poudre aux yeux* » que distille l'empire, de la vérité d'un peuple qui n'est évidemment pas étranger aux mystères et bizarreries dont ses gouvernements se sont fait spécialités, mais qu'il faut se garder de confondre avec ceux-ci, comme c'est trop souvent le cas. Et ce, d'abord et avant tout, le plus loin possible au fin fond de ce pays-continent, au risque d'ennuis avec la

maréchaussée, car c'est bien là que se trouve un peuple que les dirigeants de Pékin tendent souvent à oublier. Les deux pieds et le stylo vissés dans le concret, Leclerc du Sablon montre combien les Chinois, tout à la fois, goûtent et pâtissent des abus théâtraux qu'ils projettent dans le pouvoir, et qui anesthésient jusqu'au sens critique du spectateur extérieur.

En Chine, l'étranger est sommé par le pouvoir d'« aimer la Chine ». Tenter de la comprendre demande d'oublier le fusil Kalachnikov ainsi pointé en votre direction pour chercher à connaître la vie des Chinois, souvent broyés, parfois épargnés, toujours en situation délicate, et qui, le plus souvent, s'en tirent grâce à un solide sens de l'humour, autre version du désespoir. Données fuyantes, difficiles à appréhender si l'on se contente d'une démarche académique comme aime à en produire l'université française. Ainsi, cette étude de Jean-Luc Domenach, qui reconnaît que l'essentiel de ses connaissances est de nature livresque (monobstant une bibliographie aux lacunes redoutables hormis pour les autocitations). On ne peut faire grief à un sinologue d'avouer en conclusion qu'il ne saurait répondre de manière satisfaisante à la lancinante question : « *Où va la Chine ?* » On peut en revanche douter de l'utilité de consacrer 362 pages, après « *quatre mois de séjour sur place* », à la démonstration de cette incapacité alors même que tant et tant de volumes ont déjà été publiés et oubliés, qui risquent de finir « *adaptés à l'Opéra de Pékin* », pour reprendre les mots de Jean-François Kahn en préface à *L'Empire de la poudre aux yeux*. Moins ambitieux mais plus pertinent, un petit livre de Jean-Vincent Brisset, militaire français de réserve et spécialiste de la Chine, fournit le cadre et les données qui risquent fort d'être nécessaires au public dans les années qui viennent au vu des interrogations stratégiques que soulève l'émergence de ce pays sur la scène mondiale.

Francis Deron

La Suisse, première terre d'asile... fiscale

Sylvain Besson propose un voyage sur les bords du Léman là où le secret bancaire est une règle qui vaut de l'or

L'ARGENT SECRET DES PARADIS FISCAUX de Sylvain Besson. Seuil, 260 p., 19,50 €.

Les très riches », dit un banquier genevois, « sont des êtres éternellement anxieux ». Confier son argent à une banque suisse est encore « *le meilleur moyen de clamer cette angoisse d'être riche* ». Les plus « *paranoïaques de tous les clients* » raconte un autre banquier, « *sont des Français, car leur fisc est le plus sévère* ». Ces témoignages se trouvent dans le livre du journaliste suisse Sylvain Besson, qui se concentre essentiellement sur la place financière helvétique, plus particulièrement sur les banques privées genevoises et les gestion-

naires des grandes fortunes de la ville qui font de la Suisse l'un des plus importants centres nerveux financiers du monde.

Les banques suisses gèrent plus du tiers des fortunes extraterritoriales de la planète dont la part du marché européen atteint 60 %. La Suisse a attiré les fortunes des riches du monde entier grâce au secret bancaire, une pratique de plus en plus menacée par l'Union européenne. Les Quinze ont inscrit, depuis juin 2000, le démantèlement du secret bancaire à leur ordre du jour. L'enjeu des négociations va beaucoup plus loin que la chasse aux fraudeurs qui placent leur argent en Suisse. La finance offshore a contribué à faire de la Suisse l'un des États les plus riches du monde, deuxième en ter-

mes de produit intérieur brut par habitant, et troisième en termes de pouvoir d'achat.

Les Suisses n'apprécient guère l'image de leur pays comme « *une grande banque* » ; il est cependant difficile d'avoir une conversation à Genève sans que soit évoquée, tôt ou tard, l'« *agression* » étrangère, réelle ou supposée, contre le secret bancaire, signe de l'angoisse chez les banquiers eux-mêmes qui défendent avec acharnement ce principe et estiment que les adversaires de leur système bancaire sont des « *envieux* » qui « *aimeraient avoir une part du gâteau et gérer une partie de cette fortune* ». Le livre du Sylvain Besson se lit comme un thriller financier ou l'on rencontre les clients riches et leurs gestionnaires de for-

tune qui peuplent cette « *planète interdite* » du private banking. Il rappelle que Genève compte « *l'une des plus grandes concentrations d'affaires de criminalité financière au monde* ». Comme un guide touristique, l'auteur propose aux visiteurs « *avertis* » de se diriger dans les petites rues de la ville où se trouvent les banques privées, afin de mieux comprendre le criminologue américain Alan Block, qui compare Genève au « *Chicago du crime financier* ».

Sylvain Besson brosse un portrait, parfois caricatural, des banquiers suisses, et surtout de leurs clients. Il raconte en détail, entre autres, « *le vol du siècle* », traçant le parcours des 3 milliards de dollars qu'avait accumulés en cinq ans au pouvoir la famille du président défunt du Nigeria, le général Sani Abacha. Pour expliquer la mentalité des banquiers mais aussi de celle de leurs clients riches, l'auteur décrit avec un mépris évident et en grand détail une visite rendue à l'une des plus « *aristocratiques* » des banques privées à Genève, la banque Mirabaud et C^o, où les portes en bois massif – « *d'une épaisseur stupéfiante recouvertes d'un capitonnage de cuir rouge* » – garantissent la discrétion. Ici, comme d'ailleurs dans les autres banques privées, on ne vous demandera jamais qui vous êtes ou ce que vous venez faire, ce serait « *un crime de lèse-client* ». Ces derniers ne traînent jamais trop dans les vestibules « *ils pourraient y croiser d'autres clients* ». Cette discrétion « *poussée à l'extrême* » s'expliquerait par la mentalité particulière des clients : « *Les très riches, lui explique l'un de ses interlocuteurs, qui ne sont jamais cités, sont en permanence travaillés par la crainte de perdre leur fortune.* »

Ceux qui résident dans les pays moins développés redoutent les coups d'État, la guerre, l'effondrement économique et ceux qui travaillent dans les pays riches ou les impôts sont élevés comme la France, l'Allemagne ou l'Italie – où les prélèvements obligatoires dépassent ou approchent 50 % – « *tentent de mettre leur patrimoine hors du porté du fisc* ». On estime que 60 % des fortunes déposées par des épargnants européens hors de leur pays d'origine se trouvent en Suisse.

Si beaucoup de clients riches des banques suisses n'ont que leur fortune dans la Confédération helvétique, un certain nombre y résident. Pour les connaître, l'auteur vous propose un tour sur les bords du lac Léman. Nombre de ces « *réfugiés fiscaux* » sont des Français. Sylvain Besson leur consacre une bonne partie du livre. Historiquement, explique-t-il, les Français seraient à l'origine du secret bancaire. En 1932, un agent fiscal français saisit dans la succursale parisienne d'une banque bâloise un carnet d'adresses contenant quelque 1500 noms de clients dont plusieurs députés, des généraux, des industriels. L'affaire provoquera un immense scandale et en 1934, dans ce contexte, la Suisse rendit punissable de « *prison ou d'amende* » toute personne qui, ayant connaissance de l'identité des clients dans le cadre de ses activités professionnelles, la révélerait à des tiers. Cette disposition de l'article 47 de la loi helvétique constituerait, à en croire l'auteur, le noyau dur du secret bancaire. Après la seconde guerre mondiale, l'argent des Français est arrivé en trois vagues, après mai 1968, en 1981, avec l'arrivée des socialistes, et au moment de la mise en cir-

culcation de la monnaie unique européenne en France. Il faut dire, note bien l'auteur, que malgré les pressions croissantes de l'Union européenne et des négociations en cours à Bruxelles sur l'harmonisation de la fiscalité sur la base d'un système d'échange d'informations. En Suisse, l'évasion fiscale n'est pas un délit pénal.

Commentant le livre de Sylvain Besson, M. Michael Wyler, membre de la délégation de la direction générale de l'Union bancaire privée, déplore le ton du livre et estime que la cause que défend M. Besson est « *desservie par l'absence de rigueur intellectuelle* » ; il note que l'auteur travaille pour un quotidien « *proche des milieux bancaires* ». Il lui reproche aussi de ne jamais reculer « *devant aucun cliché* », ce qui, dit-il, n'aide pas la cause qu'il tente de défendre, car « *il est indéniable que la vaste majorité des acteurs de la place financière suisse (...) souhaitent que cette place soit un exemple d'intégrité et d'efficacité. Après tout, ce sont là nos meilleurs arguments de vente* ». C'est sa conclusion.

Afsané Bassir Pour

“Par Jugement en date du 11 septembre 2002, la première chambre du Tribunal de Grande Instance de Paris a dit que la publication sans autorisation par la société LE NOUVEL OBSERVATEUR DU MONDE dans le numéro du journal Le Nouvel Observateur du 31 janvier 2002 et sur le site internet www.nouvelobs.com, des extraits d'un manuscrit de Pierre BOURDIEU sous le titre : “Inédit : j'avais 15 ans... Pierre par Bourdieu”, constitue une atteinte au droit de divulgation de l'auteur et de ses ayants droit et un acte de contrefaçon, et a ordonné la publication du présent communiqué dans le Journal Le Nouvel Observateur et dans trois autres journaux au choix des demandeurs, ainsi que la diffusion de l'intégralité de la décision en page d'accueil du site www.nouvelobs.com pendant une période de quinze jours”.

CHANTAL THOMAS
rencontre
à la librairie
Compagnie
le mercredi 30 octobre
à 18 heures
à l'occasion
de la sortie de son roman
Les Adieux à la Reine
(Le Seuil)
58, rue des Écoles, Paris 5^e
tél. 01 43 26 45 36

Catherine « le Grand », femme d'Etat

D'une plume experte et chaleureuse, Hélène Carrère d'Encausse célèbre la tsarine réformatrice. Un portrait qui prend le contrepied des stéréotypes en n'admettant de séduction qu'intellectuelle

CATHERINE II
Un âge d'or pour la Russie
d'Hélène Carrère d'Encausse.
Fayard, 680 p., 25 €.

A priori rien ne prédisposait Hélène Carrère d'Encausse à rencontrer la Grande Catherine. Rien, sinon la connaissance intime de la culture et de la langue russes et une ascendance au service de la souveraine. Mais si la spécialiste des enjeux politiques du monde soviétique ne craint pas d'embrasser des perspectives plus vastes que le seul XX^e siècle, elle hésita longtemps à sacrifier au genre spécifique de la biographie et n'avait jamais encore élu un sujet aussi résolument éloigné de son champ de recherches initial. Sans doute ses premiers essais sont responsables de cette audace nouvelle : *Nicolas II* (Fayard, 1996) se voulait moins un essai de réhabilitation que de compréhension, et *Lénine* (Fayard, 1998) ressemblait à un adieu à la figure qui déserta, à la mort de l'URSS, le débat idéologique pour entrer dans l'Histoire.

Encouragée naguère par Jean-Baptiste Duroselle, qui la poussait à oser affronter un personnage très fréquenté pour en repenser l'approche, la soviétologue a donc mis le cap sur le XVIII^e siècle et plongé dans une archive et une bibliographie pareillement démesurées. Des mieux accueillies par ses collègues russes, qui d'entrée l'agrègèrent au club des biographes de « l'Impératrice rouge », l'historienne s'est moins attachée à faire le portrait d'une femme, largement otage de stéréotypes misogynes, que celui d'un projet politique, démontant système et ressorts tout en déplaçant les éclairages, laissant dans l'ombre les aspects glamour dont d'autres font

leur brouet pour mieux saisir la grandeur singulière du règne.

Si Pierre le Grand força la porte de l'Europe, Catherine II réussit à donner à la Russie un statut de puissance continentale à l'égal de ces empires qui doutèrent d'abord de la fortune de cette énième souveraine, à peine légitime, suspectée de n'être qu'un jouet entre les mains de conseillers et de favoris sans projet.

Née Sophie d'Anhalt-Zerbst, la petite princesse allemande, mariée à 15 ans à l'héritier immature du trône de Russie, s'attacha aussitôt à la

son modèle et l'historienne confesse avec nostalgie les « trois ans de bonheur absolu » qu'a pris le chantier de Catherine II.

Retour sur un « âge d'or » donc, puisque, pour l'historienne, la tsarine fit mieux qu'ouvrir des portes et ancrer sans retour son pays dans le concert européen : elle a posé, à l'école des idées françaises, toutes les questions politiques (servage, libertés, cohésion d'une société multiethnique), et inlassablement contribué par ses écrits – elle semble avoir gouverné la plume à la

tout penser, quitte à différer l'application de certains principes. Avec une bravoure crâne, cette amie de Voltaire et Diderot brûle ses vaines pour interdire de clore le débat, mais, si elle doit renoncer à certaines avancées, elle ménage des dispositions minuscules qui ouvrent autant de brèches dans l'immobilisme qu'elle combat. Il faut la patience et l'énergie passionnée d'Hélène Carrère d'Encausse pour pointer la réforme à l'œuvre dans ces indices ténus – ainsi la remarquable stabilité du gouvernement des villes qui tiendra près d'un siècle, une éternité à l'échelle locale – et clarifier l'engagement patriotique de celle qui impose la dimension internationale de la Russie. A l'école du XVIII^e siècle français – elle regarde moins Versailles que le Paris des philosophes –, Catherine II entreprit la modernisation de son pays sans l'imposer en autocrate, associant autant que possible le plus grand nombre à une expérience qui n'est jamais une copie ni une transposition mais une invention sans exemple. « Mère de la Russie » à la réputation ambivalente (Pouchkine dénonce le « Tartuffe en jupe et en couronne » mais salue la « sage mère » d'un peuple mineur), Catherine II dut inventer la forme de son autorité, en marge des codes masculins, loin de l'« honnête souverain », légitime et sans audace, qu'incarne sa rivale Marie-Thérèse d'Autriche. Sans doute est-ce la hauteur et la portée de ses vues, acquises dans la fréquentation précocée de Tacite et Plutarque, qui en font l'archétype de la « femme d'Etat ». Un panache que le secrétaire perpétuel de la très masculine Académie française ne peut qu'apprécier en connaissance.

Philippe-Jean Catinchi

EXTRAIT



« L'europanisation telle que la conduisit Pierre le Grand fut imposée "sous le fouet d'une impitoyable contrainte", écrit Klioutchevski (...). Fut-ce vraiment la méthode de Catherine II ? Son règne lui valut les épithètes les plus flatteuses des philosophes des Lumières et les jugements les plus contradictoires des historiens. (...) Tel est le mystère de Catherine : mystère de la personnalité, mais surtout de ce qui l'inspirait et de l'héritage qu'elle a laissé. » (p. 17-18)

langue et à la culture de sa nouvelle patrie, jusqu'à l'orthodoxie, dont Hélène Carrère d'Encausse incline à penser qu'elle y lisait plus une valeur patrimoniale qu'un engagement religieux ; d'où une ouverture et une tolérance peu fréquentes même dans l'Europe des Lumières. Mais il est une autre patrie, déterminante, dont Catherine ne s'affranchira jamais même aux heures sombres de la Révolution : celle qui lui propose la langue et la pensée françaises. Plus que le comte Poniatowski, elle mérite ses entrées chez M^{me} Geoffrin, elle qui trompe son ennui dans l'*Encyclopédie* quand son avenir de princesse héritière s'obscurcit. On comprend dès lors la fascination du peintre pour

main – à l'établissement de règlements nouveaux, à commencer par le *Nakaz*, instruction pour la Grande Commission législative (1767-69), passionnante définition des cadres de l'Etat envisagée en conformité avec la tradition et le génie du peuple russe, qui se réclame de Montesquieu. Lu ainsi, le projet de Catherine en fait le monarque éclairé le plus audacieux, d'autant que son pays est le plus en retard, le plus pauvre en outils de gouvernement aussi (si bref qu'il fût, le règne de Pierre III entreprit de démanteler l'Etat en émancipant la noblesse de ses charges).

Le paradoxe est que ce soit la moins russe des tsarine(s) qui ait mené cet énorme chantier, osant

Stalinisme ordinaire

Du rêve d'un avenir radieux au constat d'un présent chaotique, Sheila Fitzpatrick et Rachel Mazuy scrutent la réalité de terrain d'un cauchemar toujours impensable

LE STALINISME AU QUOTIDIEN
La Russie soviétique
dans les années 30
(*Everyday Stalinism. Ordinary Life in Extraordinary Times : Soviet Russia in the 1930's*)
de Sheila Fitzpatrick.
Traduit du russe et
de l'anglais (Etats-Unis)
par Jean-Pierre Ricard
et François-Xavier Nérard,
Flammarion, 416 p., 23 €.

CREIRE PLUTÔT QUE VOIR ?
Voyages en Russie soviétique
(1919-1939)
de Rachel Mazuy.
Ed. Odile Jacob, 368 p., 26 €.

Comment fut vécu le stalinisme dans les villes russes (1) entre la fin des années 1920 et les lois anti-ouvrières de 1940 ? Dans un livre serein, Sheila Fitzpatrick, l'une des plus importantes figures de l'historiographie nord-américaine, répond en mobilisant une immense documentation issue des archives centrales et provinciales de l'ex-URSS. Elle reconstitue la trame vécue de pratiques provisoires devenues un cauchemar permanent. Les desseins politiques officiels croisent mille et une histoires individuelles, touchantes, drôles, souvent tragiques, appelant à la raison comme aux sentiments du lecteur. Cette perspective souligne les

stratégies quotidiennes communes à tous les niveaux du régime menées dans une illégalité sans laquelle il ne tiendrait pas.

Les grands administrateurs de l'industrie doivent chercher dans l'économie parallèle les matières premières. Mais pour le Soviétique ordinaire, sans ces relations personnelles appelées *blat*, qui assurent l'échange de biens en évitant l'économie officielle, aucun bien-être, même minimal. Etre hors de ce système fondé sur l'amitié et la réciprocité équivalait, au dire éloquent d'un ouvrier, à ne pas jouir des droits civiques. Le *blat* est une autre manière d'établir des rapports horizontaux, là où la destruction planifiée de tous les modes de solidarité, comme les classes, avait laissé les individus isolés. « Toute transaction officielle [devient] affaire personnelle ». Cette rencontre manquée entre le droit et les individus est certes une caractéristique de la relation entre l'« Etat » et ses sujets en 1930, mais elle vient de loin en Russie. Serait-on alors en présence d'un Etat sans dépersonnalisation du pouvoir ? Le concept d'Etat et son usage à propos de l'URSS méritent un débat qui n'a été qu'amorcé dans la littérature. Il reste que ce qu'on appelle l'Etat est omniprésent, sans cesse sollicité et appelé à arbitrer sur tout : le jeune ouvrier qui laisse son épouse au village et demande en mariage trois jeunes femmes pour obtenir leurs faveurs est condamné à deux ans de prison. L'ouverture des archives révèle l'ampleur d'une répression polymorphe, touchant par exemple les prostituées et les « marginaux ». Ce dernier épisode « pourrait indiquer que le régime soviétique alla plus loin qu'on ne le pensait sur la voie de "Péparation sociale", telle que la concevaient les nazis (la composante raciste en moins) ».

Quels furent les effets de la terreur sur le quotidien ? Des procès eurent lieu en province contre des fonctionnaires et cadres de la pro-

duction accusés de corruption, d'abus de pouvoir et d'autres forfaits inhérents au système, tandis que leurs accusateurs étaient leurs « victimes », simples citoyens, et non pas des procureurs. Concentriques, les cercles de la violence ne laissèrent indemne personne ou presque. Saisir la terreur dans une opposition « eux »/« nous » évite aux citoyens ex-soviétiques d'affronter une réalité insupportable : plus d'un million de personnes exerçaient des fonctions officielles au moment de la terreur et combien, dans l'espoir d'y échapper ou d'en profiter, renièrent un parent ou dénoncèrent un collègue ? Où est alors cette ligne entre « eux » et « nous » ? Rejeté massivement dans les campagnes, le régime n'était moins dans les villes. Certaines de ses valeurs, tels le patriotisme et l'éducation, surent convaincre. Les privilégiés, les cadres officiels, les membres du parti, les bénéficiaires de la discrimination positive – et surtout les jeunes – adhérèrent avec enthousiasme aux idéaux proclamés formèrent sa base sociale. Demeure une question en suspens qui dépasse probablement la seule analyse historique : « Comment pouvait-on sérieusement croire en un avenir radieux, totalement différent d'un passé misérable et d'un présent chaotique ? »

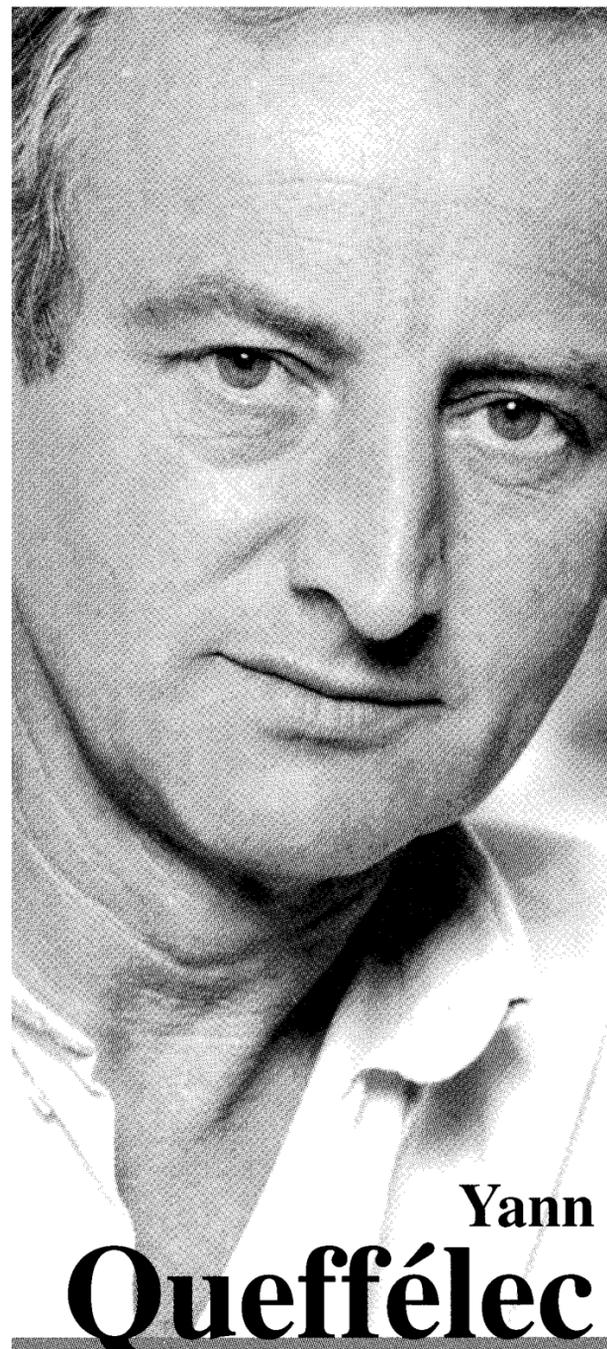
L'ÉPREUVE DE LA RÉALITÉ

Composant *Creire plutôt que voir ?*, Rachel Mazuy s'est posé la même question en étudiant les militants français – une dizaine de milliers de personnes ! – ayant fait le voyage à Moscou ou y ayant séjourné entre 1919 et 1939. Elle reconstitue ainsi tout un pan de l'histoire du communisme en France. Les entretiens personnels comme les archives françaises et russes, abondamment sollicitées, permettent une description chiffrée et minutieuse. L'analyse porte sur la pratique quotidienne et les stratégies, conscientes ou non, utilisées par chacun pour sortir de la contra-

diction entre les mots de la propagande et la réalité qu'ils observaient. Si dans la majorité des cas, la croyance dans l'URSS ne s'effrite pas, c'est qu'une préparation au voyage a eu lieu : sélection des participants, construction préalable de la structure, y compris langagière, du pèlerinage. Le voyageur est celui qui est apte à intégrer ce qu'il voit dans une vision préalable de l'avenir qui confère aux anomalies un statut provisoire ou négligeable.

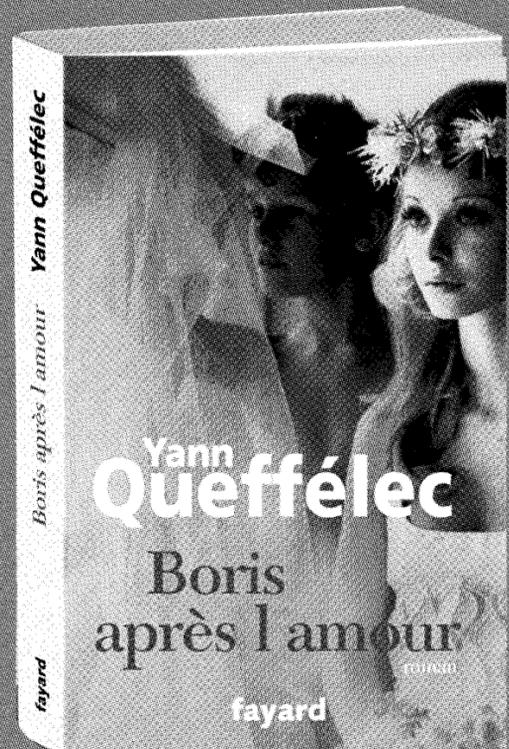
L'auteur montre comment, parfois, ce mécanisme ne fonctionne pas. La pénurie, les femmes soumises à des travaux très durs, la répression provoquent des désenchantements, voire des « apostasies ». La plupart du temps, cependant ce sont juste des « résistances » non exprimées alors. Il y a dans ces cas deux voyages, l'un « extérieur » – le militant joue le rôle que l'on attend de lui – et un autre « intérieur » – à son retour le même militant se fait sur ce qu'il a pensé. Les reniements ou les apostasies dus à des désaccords politiques proprement dits sont minoritaires. Le talon d'Achille de ces voyages, organisés par Moscou, le PCF et ses organisations satellites, est l'espace intime du voyageur, sa conviction par exemple que tout être a le droit à une vie privée. C'était alors l'histoire même de la France qui entraînait en contradiction avec le modèle soviétique et le voyageur concluait à l'impossible conciliation entre « le communisme bien compris » et « l'individualisme bien compris » qu'André Gide chercha un court moment.

Claudio Ingerflom



Yann
Queffélec

Un roman féroce et
désopilant par l'auteur
des *Noces barbares*.



fayard

www.editions-fayard.fr

MICHKA ASSAYAS
rencontre
AUX CAHIERS DE COLETTE
le vendredi 25 octobre
à partir de 18 h.
à l'occasion de la parution
de son roman
Exhibition
(Editions L'Arpenteur)
23-25, rue Rambuteau, Paris 4^e
Tél. 01 42 72 95 06

L'ÉDITION FRANÇAISE

■ **ALAIN VEINSTEIN CRÉE SA MAISON.** Alain Veinstein quitte Seghers pour créer sa maison d'édition, en association avec Léo Scheer. L'écrivain veut publier ses premiers livres au printemps 2003. Il publiera de la poésie, mais aussi des romans, des récits ou des essais. Son programme prévoit notamment un essai de Michel Cournot sur le cinéma, les poèmes du sociologue Luc Boltanski et une collection dans laquelle un auteur parlerait de son œuvre sous forme d'abécédaire. Journaliste à France-Culture, Alain Veinstein a dirigé les éditions Maeght et des collections chez Julliard ou Plon, avant de relancer Seghers en 2000. Il a modernisé la collection « Poètes d'aujourd'hui » et créé une collection « Poésie d'abord », qui a été arrêtée par Robert Laffont, filiale de Vivendi Universal Publishing, après six titres. Les éditions Alain Veinstein seront intégrées à la Fédération, créée par Léo Scheer, avec notamment Farrago et Al Dante.

■ **DIVORCE CHEZ LES AMIS DE RENAUD CAMUS.** L'annonce de la création du parti de l'innocence par Renaud Camus a créé des dissensions au sein de la Société des lecteurs de Renaud Camus. Son président et son vice-président, Jan Baetens et Rémi Pellet, ont démissionné de la société et de leurs fonctions, en raison des « incursions de Renaud Camus sur le terrain politique ». Dans le programme de son parti, Renaud Camus préconisait notamment que « l'immigration soit dépouillée de la plupart des avantages qui font sa raison d'être » (*Le Monde* du 13 août). La présidence par intérim de la société est assurée par Alain Schmitt.

■ **SÉLECTION DE L'INTERALLIÉ.** Le jury Interallié a communiqué sa deuxième sélection en vue de l'attribution de son prix, le 5 novembre : *Les Mots étrangers*, de Vassilis Alexakis (Stock) ; *Lily*, de Daniel Arsan (Phébus) ; *Le Pesceur d'âmes*, d'Eve de Castro (Albin Michel) ; *Assam*, de Gérard de Cortanze (Albin Michel) ; *One Man Show*, de Nicolas Fargues (POL) ; *La Mission des frontières*, de Gilles Lapouge (Albin Michel) ; *Le Temps du silence*, de Louis Martinez (Fayard) ; *La Mélancolie des innocents*, de Jean-Pierre Milovanoff (Grasset).

■ **PRIX.** Le prix Georges-Pompidou a été attribué à Thierry de Montbrial pour *L'Action et le Système du monde* (PUF). Le prix de la traduction Pierre-François Caillé a été décerné à Odile Serre pour sa traduction du livre *Composition aux parallèles inégales*, de Gheorge Craciun (Maurice Nadeau). Le Grand Prix Turgot a été attribué à Pierre-Noël Giraud pour *Le Commerce des promesses* (Seuil), tandis que le Prix spécial du jury a récompensé Patrick Artus pour *L'Euro et la banque européenne centrale* (éd. Economica).

■ PRÉCISONS

Le roman de Leon Rooke *En chute libre* (« Le Monde des livres » du 18 octobre) a paru chez Phébus. Le *Dictionnaire du Rhône médiéval*, de Jacques Rossiaud, recensé dans « Le Monde des livres » du 11 octobre, est édité par le Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, 30, rue Maurice-Gignoux 38031 Grenoble Cedex 1.

L'œil d'Eudora Welty

Initiées par la Fondation Faulkner, les journées consacrées à la romancière et nouvelliste ont permis d'éclairer toutes les facettes de son œuvre, dont celle, très méconnue, de son travail photographique

Eudora Welty disait que « la vie ne tient pas en place » et que, pour cette raison, l'artiste a le devoir de s'en saisir pour la fixer, de toutes les façons possibles, la mémoire étant une condition de la survie. Pour ce faire, celle qui était la descendante des grands écrivains du Sud américain – la dernière à pouvoir raconter ses virées en canoë avec William Faulkner – aura tâté de tous les « langages » : roman, nouvelle, essai, mais aussi photographie dans les années 1930.

C'est pour éclairer toutes ces facettes, que la Fondation Faulkner, présidée par Nicole Moulinoux, ainsi que l'université de Rennes-II ont organisé à Rennes, du 17 au 19 octobre, une conférence internationale sur Eudora Welty (1909-2001). S'y sont retrouvés les meilleurs spécialistes français et américains de la romancière, parmi lesquels Tom et Pearl McHane, Suzan Harrison ou Danièle Pitavy-Souques, auteur d'*Eudora Welty, les sortilèges du conteur* (Belin, coll. « Voix américaines »). Explorant tour à tour quelques grands thèmes de l'univers weltien



Fayette, 1930

(le désir, le rire, le désastre...), ces journées auront contribué à mieux faire connaître l'auteur de *L'Homme pétrifié* ou du *Chapeau violet*, longtemps ignorée en France malgré les efforts de son éditeur Michel Gresset, chez Flammarion, également présent à ce colloque. Elles auront permis aussi de découvrir d'autres voix du sud des Etats-Unis : Josephine Humphreys, Diane Johnson, et surtout Ellen Douglas, 80 ans, influencée par Eudora Welty, « sa voisine et amie », comme par Flannery O'Connor, et auteur de six romans dont aucun n'est encore traduit en français.

L'autre temps fort de ce symposium était l'exposition des photos d'Eudora Welty. Tardivement découvertes par le public américain – une récente rétrospective vient de leur être consacrée au Musée d'art du Mississippi, à Jackson, la ville où a toujours vécu Welty –, ces images sont aujourd'hui montrées en France pour la première fois, à l'hôtel de ville de Rennes, jusqu'au 26 octobre. Toutes datent des années 1930. Il s'agit en effet de clichés réalisés pour le compte de la WPA (la « Works Pro-

gress Administration », mise en place par Roosevelt au moment de la « grande dépression » pour résorber le chômage via une politique de grands travaux). Welty a 24 ans lorsque est fondée la WPA. Elle y entre comme « documentariste » et parcourt le Mississippi pour « couvrir » la crise et prendre le pouls d'une Amérique à réinventer – au même moment, et pour les mêmes motifs, Dorothea Lange sillonne la Californie et Walker Evans l'Alabama. Qu'il nous montre deux fillettes noires avec leurs poupées blanches, une réclame pour des cosmétiques ou une tisseuse aveugle dans les rues de Jackson, ce reportage, disait Welty, lui « appris à voir ». Le Sud est là, exactement comme dans les livres, avec le même « œil », la même minutie, la même précision dans la description des lieux et des atmosphères. Avant tout, il s'agit de restituer des « états d'âmes », note Géraldine Chouard, commissaire de l'exposition. Un album de ces photos magnifiques devrait sortir aux Presses universitaires de Rennes en 2003.

Florence Noiville

Eluard, d'« Une seule pensée » à « Liberté »

Et par le pouvoir d'un mot/Je recommence ma vie/Je suis né pour te connaître/Pour te nommer/Liberté Le dernier mot du poème le plus emblématique de la Résistance a été rajouté à la dernière minute par Paul Eluard. Le manuscrit original pour l'imprimerie est exposé jusqu'au 31 octobre, au Musée de la Résistance nationale, à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne), qui l'a acheté. Le texte remis à l'imprimerie Cario comporte une rature, car l'auteur s'est ravisé au dernier moment. Alors que le poème s'appelait encore « Une seule pensée », Eluard a biffé le titre sur le marbre pour lui substituer le mot « Liberté » et, dans la foulée, il rajoutait une dernière ligne avec le seul mot « Liberté ». C'est là tout l'intérêt de ce manuscrit écrit à l'été 1941, à l'origine pour la femme qu'il aime, Nusch. Dans une conférence de presse, en 1950, il confiera qu'au fur et à mesure qu'il écrivait, plus il pensait à l'amour plus il pensait à la liberté.

En mai 1942, Noël Arnaud, poète et éditeur, le publie dans un recueil intitulé *Poésie et vérité 42*, aux éditions de la Main à plume. Cette maison, qui maintient la tradition surréaliste, édite de la poésie de Résistance non clandestine. C'est pourquoi *Poésie et vérité 42* paraît au départ sans visa de censure. Curieusement et proba-

blement après, c'est sous le titre « Une seule pensée » qu'il est publié dans le numéro 22 de la revue *Fontaine*, dirigée par Max-Pol Fouchet, à Alger. « Liberté » sera ensuite repris dans des publications clandestines et diffusé clandestinement partout en France, notamment par Pierre Seghers. A Londres, la revue officielle gaulliste *La France libre* le reprendra quelques mois plus tard. La Royal Air Force le parachutera dans les maquis en même temps que des containers d'armes.

Le Musée de la Résistance nationale, qui constitue actuellement un important fonds de poésies, a pu acheter ce manuscrit et ceux de deux autres poèmes pour 18 293 euros grâce à l'amitié d'un libraire qui l'a mis en relation avec Noël Arnaud, qui vit aujourd'hui dans la région toulousaine et qui l'a authentifié. D'autres livres du fonds Noël Arnaud sont également présentés. Ce manuscrit emblématique de la Résistance sera également présenté au prochain Salon du livre sous l'égide du ministère de la défense.

Dominique Meunier

★ Musée de la Résistance nationale, parc Vercors, 88, avenue Marx-Dormoy, 94500 Champigny, tél. : 01-48-81-00-80. Site : www.musee-resistance.com

À L'ÉTRANGER

■ ESPAGNE : le livre en baisse, la littérature en hausse.

Selon une enquête effectuée par l'association des éditeurs espagnols auprès de ses membres et rendue publique début octobre, le chiffre d'affaires global a augmenté en 2001 de 3,1 % (2,6 milliards d'euros). Compte tenu de l'inflation, il s'agit en fait d'une stagnation (+0,2 %). En dix ans, le marché affiche une baisse de 8 %. En revanche, la littérature va bien : les ventes ont doublé depuis dix ans, et augmenté de 5 % par rapport à 2000 ; en particulier dans le secteur du livre en format de poche : plus de 32 millions d'exemplaires publiés en 2001, contre 20 millions, il y a trois ans. Les ventes se font principalement en librairie (47 %, en augmentation de 3 % par rapport à 2001). Du coup, les éditeurs ont décidé de rationaliser leur production en publiant moins de nouveautés. – (Corresp.)

■ ÉTATS-UNIS : adieu à l'Avenue Victor Hugo

La librairie de Boston Avenue Victor Hugo ferme ses portes. Spécialisé dans le livre d'occasion, le magasin de Newbury Street, créé en 1975, était une librairie à l'ancienne. Le propriétaire de la librairie, Stephen McCaffrey, blâme la concurrence d'Internet dans le secteur du livre d'occasion, avec l'arrivée d'Amazon sur ce marché. Le développement des grandes chaînes de librairies avait contraint Avenue Victor Hugo à renoncer progressivement aux ventes de nouveautés. « Je suis l'un de ces fous qui pense que l'argent n'est pas la chose principale. Je voulais juste faire la meilleure librairie du monde », explique-t-il au *Boston Globe*.

■ SUISSE : les éditions Demoures disparaissent

L'éditeur François Demoures a décidé de « mettre un terme à son aventure éditoriale ». Ce Français installé à Lausanne avait créé il y a trois ans sa maison d'édition, appelée Demoures. Il avait notamment publié Peter Bichsel et Ennio Macchia. L'incendie de l'entrepôt des Belles Lettres, où ses ouvrages étaient stockés, a conduit l'éditeur à cesser ses activités. « Ce n'est pas la seule raison, indique-t-il, mais cela m'a fait réfléchir. » François Demoures regrette de n'avoir pu expérimenter des coéditions avec d'autres éditeurs français ou suisses. – (Corresp.)

AGENDA

■ **DU 22 AU 29 OCTOBRE. AFRIQUE. A Forcalquier** (04), la Fête internationale du livre met l'accent sur la littérature africaine, avec une conférence de Gaoussou Diawara, des improvisations chorégraphiques et un documentaire sur l'école au Mali (rens. : 04-92-75-09-59).

■ **DU 24 AU 26 OCTOBRE. Littérature. A Paris**, Evelynne Pinto organise un colloque « La littérature, entre philosophie et sciences sociales » autour des thèmes « L'écrivain face à l'histoire » et « Créa-

tion littéraire et connaissance » (à 10 heures, Paris-I-Panthéon-Sorbonne, salle Louis-Liard, 17, rue de la Sorbonne, 75005).

■ **DU 24 AU 26 OCTOBRE. Zola/Mazarin. A Paris**, la BNF, propose un colloque sur le thème « Lire/Dé-lire Zola », avec de nombreux intervenants, et à partir du 25, pour le 4^e centenaire de la naissance du cardinal Mazarin, ouverture de l'exposition des trente plus beaux ouvrages de sa bibliothèque (de 9 heures à 18 heures, site François Mitterrand, 75013, petit auditorium, entrée libre ; présentation des livres sur le site Richelieu, 58, rue de Richelieu, 75002, de 10 heures à 19 heures du mardi au samedi, de 12 heures à 19 heures le dimanche ; rens. : 01-53-79-59-59).

■ **LE 30 OCTOBRE. VIEL. A Montpellier**, l'université Paul-Valéry et le Centre régional des lettres du Languedoc-Roussillon reçoivent Tanguy Viel pour un débat, dans le cadre de « L'absolue perfection d'une écriture neuve... » (à 18 heures, salle Pierre-Jourda, route de Mende, 34 000) et, toujours à Montpellier, se tiendra les 1^{er} et 2 novembre le 2^e Forum des associations philhellènes de France avec plusieurs tables rondes (rens. : 04-67-54-15-85).

■ **DU 25 AU 30 OCTOBRE. SOLO-TAREFF. A Bruxelles**, au Théâtre La Montagne magique, cinq journées autour de l'œuvre de l'illustrateur Grégoire Solotareff (rens. : 00-32-2-380-35-37 ou theatredutilleul@pandora.be).



publications judiciaires

47, rue Louis Blanc - 92984 La Défense Cedex
Tél. 01 49 04 01 85 - Fax. 01 43 33 51 36

Par jugements des 15 février et 7 juin 2002, le TGI de Paris a, notamment :

- dit qu'en déposant et en faisant usage de la marque « LA SCIENCE INFUSE » n°003017555 pour désigner les produits de l'imprimerie, les services d'agence de presse, de production de spectacles, de diffusion de programmes de télévision, les divertissements télévisés et les services de diffusion de divertissements télévisés notamment par réseaux nationaux et internationaux de télécommunication (Internet), la Société ASP INTERNATIONAL a commis des actes de contrefaçon de la marque « LA SCIENCE INFUSE » n° 96 651 908 dont est titulaire la Société OSLER et porté atteinte à la dénomination sociale de la Société SCIENCE INFUSE.

- Lui interdit la poursuite de tels agissements sous astreinte de 150 euros par infraction constatée.

- condamné la Société ASP INTERNATIONAL à verser à la Société OSLER et à la Société SCIENCE INFUSE la somme globale de 14.400 euros.

- ordonné l'exécution provisoire du chef de la mesure d'interdiction - autorisé les Sociétés OSLER et SCIENCE INFUSE à faire publier le dispositif du jugement aux frais de la Société ASP INTERNATIONAL dans la limite de 3.100 euros.

(b | s)
DEZSŐ KOSZTOLÁNYI
LE TRADUCTEUR CLEPTOMANE
« Un livre qu'on s'irait en modérant volontairement les signes d'impatience de l'index qui froisse les pages, comme si on voulait en préserver le parfum le plus longtemps possible... »
B. Le Saux, Madame Figaro
Le Journal de Charleroi
Viviane Hamy

ANDRÉ LORANT
LE PERROQUET DE BUDAPEST
« Au lieu d'une autobiographie respectueuse de la chronologie, l'auteur nous offre un récit rhapsodique, né aux forceps après un voyage de retour au pays natal. »
B. Le Saux, Madame Figaro
EDITIONS Viviane Hamy

publications judiciaires
47, rue Louis Blanc - 92984 La Défense Cedex
Tél. 01 49 04 01 85 - Fax. 01 43 33 51 36

Par jugements des 15 février et 7 juin 2002, le TGI de Paris a, notamment :

- dit qu'en déposant et en faisant usage de la marque « LA SCIENCE INFUSE » n°003017555 pour désigner les produits de l'imprimerie, les services d'agence de presse, de production de spectacles, de diffusion de programmes de télévision, les divertissements télévisés et les services de diffusion de divertissements télévisés notamment par réseaux nationaux et internationaux de télécommunication (Internet), la Société ASP INTERNATIONAL a commis des actes de contrefaçon de la marque « LA SCIENCE INFUSE » n° 96 651 908 dont est titulaire la Société OSLER et porté atteinte à la dénomination sociale de la Société SCIENCE INFUSE.

- Lui interdit la poursuite de tels agissements sous astreinte de 150 euros par infraction constatée.

- condamné la Société ASP INTERNATIONAL à verser à la Société OSLER et à la Société SCIENCE INFUSE la somme globale de 14.400 euros.

- ordonné l'exécution provisoire du chef de la mesure d'interdiction - autorisé les Sociétés OSLER et SCIENCE INFUSE à faire publier le dispositif du jugement aux frais de la Société ASP INTERNATIONAL dans la limite de 3.100 euros.

PRIX DU PREMIER ROMAN 2002

Christophe Dufossé
L'Heure de la sortie
ROMAN

DENOËL

S T Y L E S

Le Monde

heures
de choix

Bell & Ross



HYDROMAX®

Le record du monde d'étanchéité
La montre Hydromax a été conçue pour répondre aux conditions les plus extrêmes de la plongée sous-marine. Des tests en caisson hyperbare ont prouvé la résistance de la montre Hydromax à une pression de 1 110 bar équivalente à une profondeur record de 11 100 m.

comptes à rebours

Ce temps qui court, ce temps qui file entre les doigts et dont les sages ont le secret. Ce temps voleur, chahuteur, compliqué, destructeur, les montres l'apprivoisent dans des cadrans qui font tourner les têtes. En version XXL, les voici qui semblent conjurer toutes les peurs d'une décennie en mal de repères. Plus la peur panique des avions se précise, plus les montres telles que la Panerai ou la Grande Montre d'Aviateur IWC exaltent les valeurs de l'extrême, donnant aux urbains chaque jour plus sédentaires des airs de pilotes en ville. En version sertie, les cadrans habillent les heures les plus hors du temps, comme si le luxe suprême était désormais de jouer avec elles, d'en détourner le sens, au lieu de subir leur implacable mécanique. Pour les raconter, les photos de Jessica Craig Martin, qui a exposé son travail à Londres (Saatchi Collection, Maureen Paley Interim Art), New York (PS1), Paris (Colette), savent saisir avec humour ces rendez-vous sur le vif. Rendez-vous de luxe pour des chroniques sans parole où l'instinct se révèle à fleur de geste, de main, d'attitude. « Les montres sont devenues de véritables accessoires », assure Valérie Lachaux, directrice générale des montres chez LVMH, qui ambitionne de devenir le leader dans le domaine en pleine effervescence des montres de mode de luxe... « Nous ne sommes plus dans l'ère de la monopossession, mais dans celle du multi-usage. Notre rôle est de créer le désir... »

Laurence Benaim

Photographies pages 1 à VII.

Photographe : Jessica Craig Martin.

Réalisation :

Martine de Menthon assistée d'Adélaïde Salvi.

Maquillage :

Phophie Mathias chez Marie-France.

Coffure :

Alexis Roche chez Marie-France.

Manucure :

Kristina chez Aurélien.

EN UNE

Dans le salon laqué de la boutique Boucheron, place Vendôme, présentation en gants blancs des pièces de la première collection de Haute Joaillerie créée par Solange Azagury Partridge, nouvelle directrice artistique de la maison. De haut en bas : collier écharpe or jaune tricoté et diamants. Dans la main du vendeur et celle de la figurante : pendants d'oreilles rubis sur or noir, 27,5 carats. Sur les plateaux, toute la palette des tentations, de colliers de diamants en bracelet d'émeraude, de pendants d'oreilles à pampilles géantes en parure de poignet aux trois diamants poires. Bas de la photo : Manteau en vison tricoté, Fendi. Robe en mousseline, Alberta Ferretti. Bottes en veau velours, Sergio Rossi. Petite montre « Lanières » hexagonale en or gris pavé de diamants, bracelet trois liens de toile poudrée prune, Cartier. Glissé dans la boîte subrepticement : bracelet de la parure diamants, 60 carats, Boucheron. Haut de la photo : robe en mousseline et velours, blouson à manches en castor, Prada. Epaulette en zibeline à rubans de satin, Gucci. Collants Dior.

la bataille des heures

dans un contexte de récession économique, la guerre du temps s'intensifie. Après la mode et les accessoires, voici que les montres suscitent une véritable course à la réussite, justifiant le lancement de quelques nouvelles stars du poignet. Pour les géants du luxe, les cadrans s'imposent comme les ultimes gris-gris d'une époque soumise à tous les vents contraires, entre crise mondiale et rêves d'opulence

Les scarpins Gucci contre besaces Louis Vuitton, sacs Dior contre parfums Cartier... Habitues à ferrailer sur le terrain des accessoires – articles aux plus-values juteuses –, les grands groupes de luxe ont ouvert depuis trois ans un nouveau front : l'horlogerie. Mieux instruit, sans doute aussi plus attentif au temps en cette ère où tout s'accélère, le grand public élargit ses envies de style à la montre, compagne utile qui se trouve être aussi l'emblème concentrant le maximum d'indications sous le plus petit volume.

Ces attentes, diversement confirmées par les ventes, ont transformé la paisible horlogerie suisse en eldorado pour investisseurs, au fil d'acquisitions coûteuses. « On assiste à une telle explosion de marques nouvelles et d'anciennes, redécouvertes, que certains clients ont du mal à choisir », explique Pierre Rainero, directeur artistique de Cartier France. En effet, le paysage est aujourd'hui d'une admirable confusion. Pour gagner – ou conserver – les faveurs du public, certaines marques ont négocié des virages en épingle à cheveux (telle Corum, marque-phare des régatiers, mettant le cap sur la mode avec des montres bubble-gum), d'autres montent en gamme avec de petits diamants (Calvin Klein, Dior...), une ornementation horlogère (la clipper ovale à cadran guilloché d'Hermès) voire des « complica-



PATRIMOINE

Tiffany Mark en or sur bracelet en alligator noir, 3 095 €, Tiffany & Co.

tions » qui attestent leur savoir-faire (tourbillon chez Cartier et Concord...). Le vent rétro qui souffle de la mode distingue les maisons de patrimoine (la Roadster et la nouvelle Baignoire de Cartier s'inspirent d'anciens modèles maison) et donne du style aux montres de mode. On revisite le bandeau, la baignoire, la montre écusson, les rectangles décentrés (chez Vacheron Constantin et Yves Saint Laurent)... Les modèles très années 1960 de Gucci s'efforcent de contrecarrer le succès prévisible de la première montre Louis Vuitton, Tambour, une sportive élégante et volumineuse que la marque, contre toute attente, a pu équiper de mouvements automatiques, voire du meilleur chronographe existant à ce jour : El Primero, de Zenith. Chacun s'échappe de sa niche : les montres horlogères s'achètent des atours fashion, les montres de mode s'ornent de pierres ou de beaux mécanismes... La concurrence atteint son comble

dans le secteur le plus coûteux, gisement de marges et de prestige convoité par tous, à grand renfort de diamants et de complications. Cette diversité réjouissante, qui dynamite les bornes et les corsets d'une industrie plutôt conservatrice, a réconcilié le grand public avec la belle horlogerie.

La créativité et le marketing se mobilisent d'autant plus que la situation n'est pas brillante. Spectaculaire ces dernières années, l'ascension des prix horlogers n'est plus guère en phase avec un marché qui s'affaïsse, entraîné par la cherté du franc suisse et la débâcle boursière. Après six années consécutives de hausse – dont plus de 14 % pour la seule année 2000 –, la valeur des exportations de montres suisses devrait chuter de 4 % en 2002. Le recul des ventes atteindrait 10,5 % en France, plus de 18 % en Allemagne et près de 5 % pour le gigantesque marché américain. Même des îlots de consommation préservés,



FAUBOURG

Kelly Clochette en plaqué or dans son pendentif en cuir, 1 030 €, Hermès.

comme Hongkong et le Japon, sont atteints par l'érosion... Aucun des géants n'est indemne.

Mais, pour l'heure, ces chiffres n'ont rien de vertigineux. Si la Bourse tient, si le spectre de la récession s'éloigne, l'éclatement de la bulle horlogère – enflée ces derniers temps par les investisseurs – se trouvera peut-être conjuré... Et Antiquorum, maison genevoise de vente aux enchères, pourrait pulvériser son nouveau record : un modèle en platine de Patek-Philippe millésimé 1939, adjudgé au printemps dernier pour près de 4,5 millions d'euros.

Car, pour l'heure, la nervosité générale avive les tensions. Sur le front de la production, beaucoup s'inquiètent de la décision d'ETA, fabrique du Swatch Group, qui fournit en mécanismes l'essentiel de l'horlogerie suisse, de cesser en 2006 la livraison de modèles en kit. Beaucoup de grandes maisons, qui bornaient leur savoir-faire à remonter ces mouvements qu'ils logeaient dans leurs boîtes, ne recevront plus que des mouvements montés, prêts à emboîter, dont ils mentionneront, humiliation suprême, le véritable fabricant. Et que dire des spécialistes des complications, qui n'achetaient ces mécanismes que pour mieux les retravailler ?

Dans la galaxie de la distribution, la situation n'est guère plus paisible. Les détaillants de montres s'inquiètent de la prolifération d'« ambassades » ouvertes par les grands groupes pour leurs marques-phares. Vingt ans après Cartier, des maisons comme Tag Heuer, des groupes comme Swatch (qui ouvre des boutiques « Tourbillon », ainsi que des enseignes monomarches, ont choisi cette option pour présenter leurs gammes dans les capitales du monde.

Jacques Brunel

Louis Vuitton, un cadran dans la malle

Très attendue, la première montre Louis Vuitton n'a pas déçu : trois heures après sa mise en vente au Japon, en septembre dernier, la Tambour se trouvait en rupture de stocks. Rien d'ultra-mode, pourtant, dans cette grosse montre ronde (39,5 mm de diamètre) où le logo, discret, délègue la signalétique de la marque à des citations indirectes, comme les tons brun-noir du cadran, le bracelet à points sellier, la trotteuse jaune ou le monogramme en dos de montre. Avec ce modèle d'allure sportive – art du voyage oblige – aux proportions étudiées, le malletier a visiblement voulu établir un classique, socle solide pour les déclinaisons les plus ambitieuses. « Après le prêt-à-porter », explique Jean-Louis Roblin, directeur du département accessoires, Louis Vuitton se développe comme marque globale de luxe en acquérant une légitimité horlogère. » Non seulement la Tambour se propose en version automatique, mais elle adopte, pour ses chronographes, le meilleur mouvement au monde : El Primero, de Zenith. S'il est vrai que les deux marques appartiennent au groupe LVMH, cette version Formule 1 du chrono (36 000 alternances par heure) n'avait pas encore conquis sa place dans les boutiques de mode...



GÉOMÉTRIE

Zucca Chrono en acier sur bracelet en cuir, 766 €, Fendi.



RONDEURS

Pasha avec lunette tournante et grille amovible en acier sur bracelet cuir, 4 500 €, Cartier.



PENDENTIF

cK Daring en acier avec son lien en cuir noir, 149 €, Calvin Klein.





QUATUOR GAGNANT. Dans le bar de l'Hôtel Meurice, à droite, sur le bras, de droite à gauche : montre Divan en or jaune bracelet alligator, Cartier ; montre Rive Gauche en or rose sur bracelet en cuir tressé, Tom Ford pour Yves Saint Laurent ; montre Tambour, bracelet en cuir beige, Louis Vuitton. Robe de soie sous une longue veste en maille rebrodée, Blumarine. A gauche : montre Sparkling en argent, sertie de 43 diamants, bracelet en crocodile, Dior Horlogerie. Pull en maille perforée Christian Dior, mini jupe en cuir beige Chanel et pochette en cuir et crocodile Giorgio Armani.

Jean-Christophe Babin, président de Tag Heuer « nous sommes une marque de luxe, non une marque de mode »

Le succès des Carrera, Monza et Monaco, trois modèles réactualisant des boîtiers historiques, modifie-t-il le positionnement général de Tag Heuer ?

Il confirme, au contraire, l'obsession historique de Tag Heuer, arrêtée voici cent quarante-deux ans : une précision parfaite dans la mesure du temps. Dans cet esprit, la marque a accumulé des brevets et noué tôt des liens avec les sports qui distinguaient ses compétences, comme l'automobile et le ski. Nous sommes une marque de luxe, non une marque de mode. Et si la Carrera semble sacrifier à la mode des modèles carrés volumineux, tel n'était pas le cas en 1969, quand cette montre de pilote vit le jour. Plus que surfer sur la tendance, nous voulons rester fidèles à nos valeurs, en conciliant le respect des racines et l'innovation, qui sont l'essence même d'une marque de luxe.

Quelle est la grande évolution de Tag Heuer en matière de communication ?

Au lieu d'exalter le produit, les campagnes publicitaires des années 1990 parlaient des valeurs de la marque sous l'angle de l'époque : le culte de la performan-

ce et du succès. A l'inverse, l'esprit de 2002 privilégie la recherche de l'équilibre entre un caractère et un produit. On suggère, on questionne, au lieu de dicter des affirmations. Les campagnes Tag Heuer juxtaposent un modèle à côté d'un champion ou d'une actrice à succès, et questionnent le spectateur : « *What are you made of?* » (De quoi êtes-vous fait ?). Je pense que beaucoup se reconnaîtront dans le portrait chinois...

Pensez-vous poursuivre la réactualisation de modèles anciens ?

Les Carrera, Monza et Monaco ne sont pas une citation rétro, mais des produits-icônes, qui constituent l'essence même de la marque et l'inscrivent dans une intemporalité qui rassure. Dans les archives de la marque, il existe au moins six autres modèles, issus d'une innovation technique, assez intemporels pour être actualisés un jour dans un esprit contemporain.

Propos recueillis par
J. BI

35 modèles pour trois tailles, deux mouvements (quartz et mécanique) et diverses formes animent Rive Gauche, nouvelle montre d'Yves Saint Laurent conçue par Tom Ford, un rectangle décentré dont le boîtier s'incurve pour mieux épouser le poignet.

67 millions d'euros devraient être affectés par le groupe Richemont à la modification d'un nouveau siège à Genève, ville avec laquelle le groupe entretient de étroites relations, pour y avoir fondé le Salon international de la haute horlogerie.

1972, c'est la date de lancement de la Royal Oak d'Audemars Piguet qui fête ses 30 ans avec une édition spéciale, la City of Sails 2003. Un méga-chrono dont le compteur d'heures s'orne du logo du voilier Alinghi.

15 000 montres ont été vendues en 2001 par Vacheron-Constantin, contre 3 400 voici dix ans. De quoi inciter la marque à ouvrir une nouvelle « manufacture » près de Genève, dessinée par Bernard Tschumi, l'architecte de La Villette.



EMPREINTE
Ci-contre. Chronographe Link en acier, 4 700 €, Tag Heuer.
Ci-dessus. F1 Micrographe sur bracelet gomme, 2 000 €, Tag Heuer.

best-sellers tendance

des chronos XXL aux cadrans sertis de diamants : le marché confirme le triomphe des boîtiers sport chic qui caracolent au poignet à toute heure



URGENCE. Figurante blonde : créoles Suivez-moi en platine serties de diamants, Dior Joaillerie. Bague Camélia en or blanc, diamants blancs et noirs, Chanel Joaillerie. Montre J 12 en céramique pavée de diamants blancs, Chanel Horlogerie. Jupe et pull, Sportmax. Figurante brune : montre Ice Cube en or gris pavée de brillants, Chopard. Bague en jade et brillants, Cartier. Robe en twill de soie à plumes, Louis Vuitton et gilet en maille, Ann Demeulemeester. Agent de sécurité : montre Luminor en or jaune et montre Radiomir en or blanc, Officine Panerai.



CHRIS 47
Boîtier en or massif sur bracelet en cuir, 6 000 €, Christian Dior.

Plus qu'une banale « année de transition », le millésime horloger 2002 restera comme une année d'incertitude. Rendus frileux par une situation internationale incertaine et par les fluctuations boursières, les clients hésitent. Face à l'atonie d'un marché en dents de scie, qui voit tout de même se vendre chaque année près de 105 000 montres à plus de 1 000 euros (définition statistique de la

« montre de luxe »), les marques tergiversent. Peu d'innovations, mais beaucoup d'interrogations.

Si elles ne représentent qu'une montre sur deux cents (15 à 20 millions de montres sont diffusées chaque année en France), ces montres de luxe assurent malgré tout un tiers des ventes en valeur, soit 300 millions d'euros pour un marché global de 1 milliard d'euros. Ce segment de luxe cumule 90 % des investissements publicitaires et sans doute 100 % de l'image des marques.

La bataille commerciale tend à se concentrer sur cette seule niche, d'où la montée en gamme des « petites » marques, qui rêvent d'accéder à ce positionnement générateur de prestige. D'où une hausse des prix - 5 % en moyenne, avec des pointes à 20 % pour des marques comme

Zenith - d'autant plus mal comprise par les consommateurs que les modèles restaient à peu près identiques...

Volatil, ce marché se replie spontanément sur ses valeurs sûres. Même si elles souffrent, les marques leaders en France confortent leur avance sur les nouvelles références. Rolex, Cartier et Jaeger-LeCoultre caracolent toujours largement en tête. Suit un peloton groupé (Omega, Breitling, Tag Heuer, Baume & Mercier) qui se concurrence dans un mouchoir de poche. Ces sept marques assurent 80 % des ventes sur le marché français.

Les tendances sont tout aussi volatiles. La mode pousse à la fois aux grandes montres - les « écrans larges 16/9 » sont en vogue - et aux petits formats féminins. Une nouvelle sobriété accompagne une explo-

sion des couleurs. C'est le triomphe de l'acier associé au retour de l'or jaune. Les femmes semblent apprécier davantage le cuir brut que les gros maillons métalliques façon seventies. La vague baroque des pierres précieuses de couleur s'allie au minimalisme high-tech des nouveaux matériaux (titane, caoutchouc, céramique). C'est aussi la confirmation des tendances précédentes, comme les montres d'allure « militaire », l'invasion généralisée du diamant et les cuirs exotiques des bracelets facilement interchangeables.

Quels ont été les fétiches horlogers de l'année ? Si personne ne menace les parts de marché de l'Oyster Lady (Rolex), de la Tank française (Cartier) ou de la Reverso (Jaeger-LeCoultre), quelques outsiders pointent leur cadran. Citons les Locman violemment colorées ou

les Class One de Chaumet, aux pierres assorties à la couleur des cadrans et des bracelets. Chopard reste la référence obligatoire dans l'univers de la joaillerie « branchée ». Pour les bracelets fluo additionnés de diamants façon poupée Barbie, Façonnable semble remporter la partie face à Technomarine. Dans un registre plus classique, rien ne vient détrôner la Linea de Baume & Mercier ou la Cape Cod à bracelet double tour d'Hermès : les clientes sont plus conservatrices que ne l'imaginent les bureaux de style.

La vraie nouveauté se remarque dans le succès des griffes de couture lancées dans l'horlogerie féminine. Le triomphe de la J 12 féminine de Chanel est incontestable, avec ou sans diamants. En boutique, les « petites » Dior repensées par John Galliano (Chris 47, Dior 66 et sur-



OYSTER
Modèle Perpetual Datejust, en or et en acier, étanche à 100 mètres, 4 850 €, Rolex.



MAILLONS
Boîtier et bracelet en PVD noir sur acier poli, mouvement quartz, 670 €, Nina Ricci.

fétiches 2002

chopardmania

happy diamonds, diamants de couleur... La mode Chopard ne se dément pas. Au contraire ! Si la société – propriété exclusive de la famille Scheufele depuis 1963 – ne publie pas ses comptes, le chiffre d'affaires mondial de Chopard avoisinerait les 600 millions de francs suisses (environ 410 millions d'euros), en progression régulière depuis plusieurs années. Ce chiffre d'affaires s'équilibre entre bijoux (53 %, environ 70 000 pièces) et montres (47 %, à peu près 70 000 pièces).

Les montres et les bijoux Chopard sont distribués dans 1 200 points de vente à travers le monde, dont une vingtaine de boutiques en nom propre, que la marque implante désormais dans les grandes capitales internationales au rythme de cinq à dix par an. Prochain coup de maître : l'ouverture d'une boutique Chopard au 1, place Vendôme, à Paris, une des adresses les plus magiques de la planète. Et sans doute la plus difficile à obtenir.

Remarquée dans le monde entier, la « chopardmania » s'explique par la conjonction de multiples facteurs. D'abord, l'indépendance : avec son capital 100 % familial, Chopard a géré ce développement sans recours aux banques. Ce qui laisse une totale liberté de création.

Ensuite, une remarquable capacité de travail de tout un clan familial, qui a su se répartir les rôles. Épouse de M. Gruosi, président de De Grisogono, et auquel on doit la vogue des diamants noirs, Caroline Scheufele – cohéritière et vice-présidente – sait doser la « désirabilité » de la marque en l'associant, à Cannes, Monaco, Gstaad et autres rendez-vous internationaux de la jet-set, à tous les people et altesses disponibles. Plus introverti, son frère, Karl-Friedrich, également cohéritier et vice-président, veille plutôt sur l'activité horlogère : il a notamment réussi à recréer une vraie manufacture, qui réalise les mouvements de la collection L.U.C. (pour Louis-Ulysse Chopard) et qui se permet d'intéressantes innovations, comme son récent mouvement « tonneau ». Quand ils ne sautent pas d'aéroport en aéroport, Caroline et Karl-Friedrich partagent le même bureau genevois, entièrement vitré, l'un pouvant terminer les conversations de l'autre et reprendre à tout moment ses dossiers. Le tout sous la surveillance patriarcale de Karl Scheufele, qui peut encore passer douze heures par jour dans l'entreprise et qui visite les ateliers de Pforzheim (Bade-Wurtemberg) au moins une fois par semaine.

J. D.



REVERSO
Modèle Septantième en or rose sur bracelet en crocodile, avec une réserve de marche de 8 jours, 49 900 €, Jaeger-LeCoultre.

BUBBLE
Modèle Dive Black Chronographe automatique, avec un boîtier acier recouvert de caoutchouc sur un bracelet en caoutchouc, 4 690 €, Corum.



LINEA
Modèle Variations en or jaune et cadran en nacre serti de diamants, livré avec un bracelet en or jaune et 4 bracelets de satin, à partir de 7 900 €, Baume & Mercier.



CLASS ONE
Boîtier en acier avec saphirs roses de 1,5 carats, sur un bracelet en caoutchouc aubergine, 6 450 €, Chaumet.



AVENGER SEAWOLF
Boîtier et bracelet en titane, étanche à 3 000 mètres, avec soupape de décompression, 2 445 €, Breitling.



TANK
Modèle Française Yearling automatique, en acier et bracelet alligator couleur gold mat, 2 390 €, Cartier.



SPEEDMASTER
Modèle Broad Arrow à chronomètre automatique et boîtier acier sur bracelet en crocodile brun, étanche à 100 mètres, 3 620 €, Omega.



CAPE COD
Chronographe en acier sur bracelet en veau barénia noir, 1 810 €, Hermès.

tout Malice) s'arrachent autant que les Gucci serties, qui demeurent un bon exemple du retour des petites montres. Dans une autre gamme de prix, les Nina Ricci aux bracelets en maillons articulés font un malheur. Les marques italiennes – Bvlgari, Versace, Dolce & Gabbana – enregistrent une belle progression.

Chez les hommes, on retrouve le même tiercé gagnant : Oyster de Rolex, surtout les « professionnels » Submariner, Explorer et Daytona, la Tank française de Cartier ; la Reverso de Jaeger-LeCoultre ; la récente Kompressor pourrait faire rebondir la marque au-delà d'une Reverso vieillissante, dont le marché commence à saturer. Suivent Breitling, qui fête cette année les cinquante ans de la Navitimer, Baume & Mercier pour les déclinaisons

de sa Capeland, Omega pour la Seamaster, vue au poignet de James Bond, et Tag Heuer pour ses rééditions de chronographes vintage.

Le créneau dominant reste le sport chic, dont Rolex est la référence absolue. Le style militaire s'y porte sans complexes, de la très large Grande Aviateur d'IWC – très recherchée – aux Oris à prix plus accessibles. Bell & Ross a bâti son image sur cette virilité guerrière, tout comme Panerai, champion international (avec Rolex) de la montre vendue sur liste d'attente. Le chronographe Class One de Chaumet reste un bon choix, tout comme la collection des montres Zenith à mouvement El Primero, malheureusement proposée à des tarifs dissuasifs. Longines fait toujours son miel dans les provinces.

Vacheron Constantin semble en progression sensible avec sa collection Malte. Le chronographe J 12 de Chanel est un des best-sellers de l'année, avec les différentes Bubble de Corum et les L.U.C. de Chopard, dont les amateurs se répètent le nom avec gourmandise.

A noter : l'insolente santé des montres à plus de 15 000 euros, voire au-delà des 150 000 euros. Il s'en vend quelques-unes toutes les semaines à Paris, où le carnet de commandes des pièces exceptionnelles de Patek-Philippe est plein jusqu'en 2006 ! Malgré la crise et les remous du 11 septembre, un nouveau venu, Richard Mille, a réussi à vendre plusieurs dizaines d'exemplaires de son tourbillon à 160 000 euros...

Jean Desperts

1 millimètre de largeur supplémentaire pour le cadran de la nouvelle Monza Watch de TAG Heuer. Cette montre automatique vient épauler le chronographe du même nom et renforcer la gamme des « classiques légendaires » de la marque. Son petit compteur des secondes à six heures et son boîtier « coussin » au design très élégant lui donnent une allure intemporelle (environ 1 765 euros).

3 couleurs – rose, bleu et vert, le tout pastel – pour les cadrans et les bracelets assortis du chronographe Zucca de Fendi, étanche à 50 mètres et garanti deux ans (environ 766 euros).

10 diamants de trois tailles différentes parsèment le boîtier en acier de la nouvelle Malice Sparkling de Christian Dior. Avec ses bracelets très faciles à changer en ottoman aux tons chauds, c'est l'une des montres cultes de l'hiver (1150 euros).

20,5 millimètres pour la nouvelle et ravissante DolceVitaO (O pour ronde !) de Longines, disponible avec quatre couleurs de cadrans, sur un élégant bracelet en cuir, et en version sertie de 12 à 100 diamants (environ 650 euros en acier).

42 heures de réserve de marche pour la Hampton Spirit en or gris sertie de 192 diamants ronds : à

peine débarquée en vitrine, cette Baume & Mercier à « écran large 16/9 » s'annonce comme une locomotive commerciale, du moins pour la version non sertie (sur commande spéciale, 37 700 euros).

112 diamants noirs (pour un total de 1,30 carat) sertissent la lunette tournante en carbure de tungstène de la J 12 33 mm Diamants noirs (quartz) de Chanel : leur éclat sombre sur le noir profond du boîtier en céramique est une réussite (environ 6 000 euros).

270 brillants et 48 diamants en taille baguette (5,54 carats) pour la nouvelle Tarawa d'Ebel, qui ne sera disponible qu'en cinquante exemplaires numérotés. Les brillants des flancs de la montre sont recouverts par des pierres fines de couleur que la cliente peut choisir (citrine orange, topaze bleue, tourmaline rose ou verte, améthyste pourpre ou cristal de roche clair (environ 62 000 euros).

3 000 mètres (300 bars) pour l'étanchéité de la nouvelle Avenger Seawolf de Breitling, dotée d'un boîtier en titane de 44 mm de largeur. La glace affiche une épaisseur de 4,80 mm, contre 4,75 mm pour le fond. Le mouvement automatique est certifié chronomètre, le tout à un excellent rapport qualité-prix (environ 2 445 euros avec bracelet en titane).

CHESIS.
ACIER, DIAMANTS,
4 000 €

CHAUMET

PARIS - 12 PLACE VENDÔME
56 RUE FRANÇOIS 1ER - PRINTEMPS HAUSSMANN
MONTE CARLO - 3 AVENUE DES BEAUX ARTS
INFORMATIONS ET LISTE DES DÉTAILLANTS AGRÉÉS : (33) 01 55 90 52 95



DANS LA LIMOUSINE. A droite : bague Nébuleuse en or jaune, saphir et diamants, Chanel Joaillerie. Montre Polo pavée de brillants, Piaget. Deux bagues Caviar, saphirs violets et oranges sur or gris, Chaumet. Manteau en loup et renard Marni, cardigan Louis Vuitton, jupe Sportmax. A gauche : montre Class One, Chaumet. Clip Pochette pliée en serti mystérieux de rubis et diamants, Van Cleef & Arpels. Blouson en lapin Louis Vuitton, pull Prada, jupe Giorgio Armani, sac Fendi, gants Lanvin, portables Nokia et Motorola. Remerciements à la société Platinum, service de limousine.

rendez-vous sertis

pluie d'or et de diamants, bracelets de vison ou de galuchat... De Van Cleef & Arpels à Chanel Joaillerie, en passant par Chaumet, les cadrans jouent les soleils sertis, et la place Vendôme rayonne d'un nouvel éclat, au contact de ces pierres qui habitent naturellement les montres les plus parées du monde

Cette année, Van Cleef & Arpels s'est invité pour la première fois au Salon de la haute horlogerie de Genève pour y présenter sa collection de « bijoux qui donnent l'heure ». Montre fleur aux pétales d'or sertis de rubis, cadenas dont le fermoir-cadran se pave de diamants ou pendentif-montre First qui mêle ébène et brillants... Cinq nouveautés précieuses qui repren-

ent les codes maison et confirment l'engouement des joailliers de la place Vendôme pour les montres bijoux. Car, tandis qu'en 2001 le marché de la bijouterie féminine a régressé, les ventes de montres serties de pierres précieuses n'ont cessé de croître. Précurseur, Chanel a lancé dès 1987 une collection de montres. « Dix ans plus tard, nous avons commencé à faire des montres joaillerie pour marquer l'arrivée de la maison sur la place Vendôme. Cette année-là, nous avons vendu dix montres Camélia en or blanc et diamants sur bracelet de perles à un million de francs pièce. » A partir de ce moment, les envies de montres bijoux n'ont cessé de se faire sentir. D'ailleurs, cette année, pour fêter les soixante-dix ans de la collection Comète, créée

par Gabrielle Chanel, une montre a été dotée d'un système à secret et, pour la première fois, le collier Totale Eclipse a donné naissance à un modèle dont le cadran pavé de diamants noirs s'entoure d'un croissant de lune en diamants blancs.

Aujourd'hui plus que jamais, les joailliers affûtent leurs stratégies horlogères pour mieux entrer dans la bataille des heures précieuses. Ceux qui jouissent d'une histoire n'hésitent pas à l'explorer. Tiffany, dont les montres sont réalisées par le Suisse Patek-Philippe, revient davantage à l'essentiel, aux valeurs sûres de l'horlogerie de connaisseur avec sa collection Mark, qui s'inspire d'une montre à gousset du XIX^e siècle. Certaines maisons rééditent des modèles

qui témoignent de leurs fastes. Ainsi, Bulgari et sa montre serpent Tubogas de la collection Vintage, créée dans les années 1960 : un bracelet manchette en or massif qui se love autour du poignet et dont le cadran est enfermé sous un dôme de cristal. D'autres s'appuient sur les best-sellers maison, pour les parer de luxueux atours. Ainsi chez Poiray, le boîtier de la montre Ma Première s'illumine de diamants, tandis que le bracelet se réchauffe de vison. Lancé il y a vingt ans, le modèle Polo de Piaget – dont le boîtier s'intègre au bracelet – se sculpte en version 2002 dans l'or massif, avec certains modèles sertis de diamants. Même pour l'homme. Quant à la Class One de Chaumet, une montre de plongée à bracelet de caoutchouc, elle se

décline cette saison en version joaillerie : lunette pavée de diamants noirs et bracelet de

Un bracelet manchette en or massif qui se love autour du poignet et dont le cadran est enfermé sous un dôme de cristal...

galuchat. « Quand nous concevons une montre, nous pensons d'abord bijou », explique Thierry Fritsch,

PDG de Chaumet. D'ailleurs, dans la nouvelle collection haute joaillerie de la marque, prévue pour le début de l'année 2003, les montres seront à l'honneur.

Certains s'appuient sur le prestige de la place Vendôme pour légitimer des montres précieuses, comme le joaillier Alberto Repossi qui a lancé des boîtiers sertis inspirés par la forme octogonale de la place. Rachetée par LVMH en 1996, la maison Fred vient de lancer sa nouvelle ligne de montres, Move One, un secteur qui représente 20 % du chiffre d'affaire de la marque. « Nous misons davantage sur l'esthétique que sur les mécanismes sophistiqués. Pour la Move One, nous l'avons déclinée en quinze références et nous avons tout de suite prévu des modèles pavés de

119 c'est le nombre de diamants (2,90 carats) sertis sur le boîtier de la nouvelle montre Divan en or jaune de Cartier.

48 maillons en céramique high-tech, articulés et montés à la main composent le bracelet de la J12 de Chanel, dont le boîtier s'habille en 2002 de diamants noirs ou blancs.

1993 c'est la date à laquelle le joaillier Mellerio, dit Meller, lance la Neuf, une collection de montres dont le boîtier reprend la forme d'un œuf ou d'un galet. De 4 000 euros pour sa version la plus simple à 23 000 euros.

33 700 euros, c'est le prix du « bijou qui donne l'heure » Cadenas de Van Cleef & Arpels en or gris ou jaune, composé d'un bracelet de 125 maillons. Une montre entrée dans la légende de la maison en 1935.

400 c'est le nombre de matières et de couleurs différentes de bracelets disponibles à coordonner avec les cadrans de la montre Ma Première, de Poiray. Une idée lancée par la marque en 1986 et devenue, depuis, un classique maison.

1998 c'est la date à laquelle a été lancée la Class One de Chaumet. Cette saison, le best-seller de la marque se décline en version boîtier serti de diamants noirs et bracelet de galuchat à 8 200 euros.

29 000 euros, c'est le prix de la montre « V » de Dior Joaillerie, en or jaune, diamants, saphirs roses et bracelet de satin noir.

fin 2002 c'est approximativement la date à laquelle la nouvelle boutique Chopard ouvrira dans le périmètre de la place Vendôme. On y retrouvera les nouveautés de la marque comme la mini Happy Sport en or blanc et au boîtier serti de diamants noirs et chocolat.

de 1220 euros jusqu'à 3 780 euros, c'est le prix de la mini Alessandrine, la dernière-née du joaillier Mauboussin, l'une des dernières maisons indépendantes, rachetée en mai 2002 par l'investisseur suisse Dominique Frémont.



SIGNE
Montre V en or jaune, diamants, saphirs roses et satin noir, 29 000 €, Dior Joaillerie.



GRIGRI
Liane en or jaune et diamants sur chaîne serpent en or, 15 000 €, Van Cleef & Arpels.



LOGO
Happy Sport Oval en or jaune 18 carats, cadran en nacre avec diamants et saphirs sur bracelet cuir, 7 200 €, Chopard.



ECLAT
Mouvement mécanique à remontage manuel, boîte en or jaune sertie de 60 diamants, 11 860 €, Patek-Philippe.



OPULENCE
Conti en or gris sertie de diamants et rubis sur bracelet en satin rouge, 45 735 €, Mellerio dits Meller.



FÉLINE
Pasiphaé en or gris 18 carats pavé de diamants et d'onyx, 35 900 €, Cartier.



BIJOU
Camélia, montre en or blanc et diamants sur bracelet de satin noir, 45 000 €, Chanel.



CHARME
Apolima couleur topaze en diamants 104 900 €, Ebel.

diamants », explique Patrick Récipon, PDG de Fred. Une stratégie qui mise sur un éventail de prix plus segmenté. Chez Christian Dior, tandis que Victoire de Castellane a créé pour la collection haute joaillerie deux nouvelles versions bijoux de la montre V – en or jaune ou blanc, lunette de saphirs roses ou de diamants sur bracelets de satin –, les modèles de Dior Montres se sont invités dans la boutique de la place Vendôme. « Les modèles phares et mode comme la Riva, la Chris 47 ou 66 sont passés cette saison sous une pluie d'or et de diamants », explique-t-on chez Dior Montres. Une montée en gamme qui préfigure, à plus ou moins long terme, le développement des montres au sein de la haute joaillerie. Egalement, pour un esprit plus bijou,

les montres jouent les petits formats. Tandis que Cartier vient de lancer sa Baignoire ou des modèles de sa nouvelle collection Divan en version mini et joaillière, Mauboussin décline son nouveau modèle Alessandrine en petit format pour le soir avec boîtier serti de diamants et bracelet en satin. Même des marques horlogères passées à la haute joaillerie impulsent leur nouveau savoir-faire à leur garde-temps. C'est notamment le cas de Bréguet, converti à l'art de la parure en 2000. Aujourd'hui, la marque du groupe Swatch dédie une collection à la femme à travers des modèles en or gris, cadran de nacre et lunette sertie de diamants en forme de croissant de lune...

Charlotte Brunel

tactique Boucheron à l'heure du changement

En avril dernier, à la foire de Bâle, Boucheron lançait sa nouvelle collection de montres. Si la montre Rectangle, née en 1948 et redessinée en 1991, demeure le best-seller de la maison, d'autres futures classiques s'ajoutent à la collection : la Reflet parallèle, tout en puissance avec ses 45 mm de longueur et 31,50 mm de largeur, ainsi que la Reflet Icare dont le cadran, grâce à une gravure satinée soleil, irradie d'une lumière particulière, et qui se décline en quatre versions. Pour Boucheron, le premier joaillier à s'installer place Vendôme (1858), l'heure du changement dans la tradition est annoncée. « Nous voulons devenir le quatrième joaillier du monde », assure Massimo Macchi, président de la société aujourd'hui dans le giron du Gucci Group. Le spectaculaire lancement de la nouvelle collection de joaillerie dessinée par Solange Azagury Partridge, directrice artistique depuis septembre 2001, donne le sens de cette démesure annoncée qui réconcilie le faste et la mémoire. Du collier serpent aux 1962 diamants (71,82 carats) à la bague à poison, en passant par les parures de rubis, de saphir ou d'émeraude serties sur or noir, la magie est là, à la hauteur d'un brillant défi, et la déclinaison annoncée de produits plus accessibles. D'ici 2005, Boucheron compte ouvrir une cinquantaine de boutiques, avec une inauguration fastueuse prévu en octobre 2002 à New York, Cinquième Avenue oblige.



LIGNE
Reflet Icare Medium en or, 13 634 €, Boucheron.



Théagène et Chariclée, Blois - vers 1655



Heures Universelles avec chronographe, Patek Philippe - 1940

Pour apprécier
le génie humain, visitez le
Patek Philippe Museum.



PATEK PHILIPPE MUSEUM

'Un héritage de génie': Chefs-d'œuvre de l'horlogerie datant du XVI^e au XX^e siècle.

RUE DES VIEUX-GRENADIERS 7 CH - 1205 GENÈVE
TÉLÉPHONE (+41.22) 807 09 10 WWW.PATEKMUSEUM.COM
OUVERT DU MARDI AU VENDREDI 14H00 - 17H00
LE SAMEDI 10H00 - 17H00 FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS
VISITE GUIDÉE LE MERCREDI À 14H00

sculpteur de temps

maître horloger, Antoine Preziuso s'impose comme le roi des tourbillons. C'est avec le joaillier Harry Winston qu'il a signé l'une de ses dernières créations, l'Opus Two, présentée à la Foire de Bâle en avril dernier

a la dernière Foire de Bâle, il a conquis ses pairs en présentant sept tourbillons très différents. Ces chefs-d'œuvre microscopiques – le tourbillon est la pièce horlogère la plus compliquée – installent Antoine Preziuso parmi les maîtres horlogers les plus doués de sa génération. Les Einstein du barillet, les voltigeurs du balancier, les Nijinski de l'échappement... Certains, comme Franck Muller ou Daniel Roth, sont devenus riches et célèbres. D'autres réinventent le temps pour une maison glorieuse, dans quelque atelier silencieux où les blouses de travail ont la couleur des neiges éternelles. Adoubé jadis au département Echappements de Patek-Philippe – le Saint des saints pour tout horloger –, Antoine Preziuso aurait pu devenir l'un d'eux, et vivre sa passion sous l'abri d'un autre. Il a préféré devenir son propre employeur, sachant que son talent embrassait

trop de spécialités pour se laisser enfermer dans aucune.

Avec ce sens de la formule propre aux Suisses, Antoine Preziuso se déclare « sculpteur de temps ». A l'ingénieuse méticulosité de l'horloger, il est l'un des seuls à joindre l'élégance et la maestria du miniaturiste. Répétition minutes, calendrier perpétuel, tourbillon... Les plus belles complications ne sont rien face au plaisir qu'il prend à les orner, sculptant et ciselant chaque pièce jusqu'au point de rupture, et créant des décors inédits, feuilles d'acanthe, arabesques ou rayonnés détournés par sa fantaisie. A la fois cardiologue et chirurgien esthétique, il fait de chaque montre un tableau-sculpture baroque, où les forêts de pierres et de métaux précieux s'animent aux pulsations d'un cœur. Cette union du génie mécanique et du goût en fait l'homme incontournable des marques de luxe.

Sa plus belle création, Antonio Preziuso vient de la cosigner avec le joaillier Harry Winston. Opus Two est un tourbillon en platine, mieux fait pour oublier le temps que pour indiquer l'heure. Malgré ses dimensions confortables – 38 mm de diamètre –, une loupe donne sa véritable ampleur à ce joyau complexe. Au lieu du cadran, ôté pour laisser voir les girations du tourbillon, pourvu d'un « remonta-

ge mystérieux » – autre tour de force ! –, les aiguilles battent le vide sous la garde de deux initiales – HW – serties de microscopiques diamants, chacun pourvu de ses 38 facettes. Le vertige de l'infiniment petit précipite l'œil dans des floralies scintillantes, des ailes de métal et toute une rocaïlle de rouages où les vis elles-mêmes ressemblent à des bijoux. « Une aiguille, indique Antoine Preziuso, prend tout un jour pour être façonnée, bleuie, décorée et installée à la per-



COMPLICATION

Opus Two Tourbillon avec réserve de marche de 110 heures, boîtier en platine sur bracelet en crocodile et boucle déployante, série limitée à 11 pièces, Harry Winston.



100% SPORT
100% ELEGANCE
what are you made of?

STEVE MCQUEEN - MYTHE HOLLYWOODIEN ET PILOTE DE COURSE LEGENDAIRE

TAG HEUER
MILLE PRANT-LAROS GIGES 1250

fection. Et le modèle en compte cinq. Ainsi que deux cent cinquante vis, faites et traitées à la main par mes soins. Chaque montre contient au bas mot cinq cents heures de travail. »

Chiffre infiniment supérieur pour les Opus Two serties de diamants, ainsi que pour les modèles équipés, par surcroît, d'un calendrier perpétuel, habilement caché dans le dos de la montre. En limitant ses Opus Two à 24 modèles, tous déjà préoptés, l'élite joaillier

américain hisse encore plus haut son image, à l'heure où, difficultés obligent, il pourrait élargir sa clientèle hors du cercle des happy few en abaissant le prix moyen des montres à la vente. Mieux : il offre à ses montres – aujourd'hui 20 % de son chiffre d'affaires – la paternité officielle d'un grand artisan du temps.

La modestie d'Antoine Preziuso, l'allure d'un Gérard Depardieu suisse au parler lent et mesuré, ne le destinait pourtant guère à jouer les premiers rôles. Difficile d'échapper

à son destin lorsque, fils d'un employé Rolex, on a joué, enfant, avec les rouages et monté son premier mouvement à 7 ans. A l'école d'horlogerie, l'adolescent joue les brillants seconds de Frank Muller, son condisciple, et sort deuxième. Après un passage chez Patek-Philippe et deux années consacrées à réviser les plus belles montres du monde (pour Antiquorum), il s'établit à son compte. « Mon premier mouvement était une montre squelette où les pièces sont retravaillées en élé-

formation l'école de la patience

au pays des heures lentes, l'apprentissage des métiers de l'horlogerie suscite un intérêt croissant

après la crise des années 1970-1985, qui mit à pied les horlogers par dizaines de milliers, des deux côtés de la frontière franco-suisse, peu de jeunes songeaient encore à embrasser ce métier à risque. Revenu à la prospérité sous le signe magique du luxe, le secteur fait à nouveau valoir ses séductions. Et ses besoins : si grande est la pénurie d'horlogers que les marques se disputent les meilleurs dès la sortie des écoles. Voir avant...

C'est l'objectif à demi avoué de Jaeger-LeCoultre, qui vient d'installer à Porrentruy un centre de production, distant d'à peine 200 mètres de l'une des quatre écoles suisses d'horlogerie. Menacée de suppression voici quelques années, l'Ecole d'horlogerie et de microtechnique de Porrentruy fait aujourd'hui le plein – entre autres de jeunes Français : Belfort n'est qu'à 25 km, et les horlogers suisses ont toujours fait

bon accueil aux transfrontaliers. Aux garçons comme aux filles – plus nombreuses, elles représentent aujourd'hui près d'un élève sur deux – sont dispensées quatre années de cours très techniques – dès la première, l'élève est invité à façonner ses propres outils.

A Morteau, capitale française de la pendule, quatre années donnent accès au bac professionnel, deux de plus au diplôme des métiers d'art. « En 2001, nous avons deux fois plus de candidats que de places à offrir », explique Pierrette Deschazeaux, le proviseur adjoint. Il est vrai que cette école, très bien équipée – dans les salles, des écrans visualisent les manipulations du maître –, passe pour l'une des meilleures de France. Il y a deux ans, chaque élève a conclu son cursus en réalisant l'un des mécanismes les plus délicats au monde : le tourbillon.



BARILLET
Pasha, tourbillon automatique, pont unique en forme de grille en or rose, série limitée et numérotée de 25 pièces. Cartier.



QUANTIÈME
Tourbillon automatique avec quantième perpétuel, Blancpain.



RÉPÉTITION
Tourbillon Alfred Helwig II, mouvement à remontage manuel, réserve de marche de 48 heures, bracelet en crocodile, édition limitée à 25 exemplaires, Glasshütte Original.



GARDE-TEMPS
Rettangolo Tourbillon, boîtier en platine et cadran transparent sur un bracelet en crocodile pour une édition limitée à 20 pièces, Bulgari.



BALANCIER
Tourbillon central à remontage automatique, boîtier en or blanc sur bracelet en alligator avec une boucle déployante, et lunette composée de 48 diamants, Omega.



SQUELETTE
Diaphane One, boîtier en plastique et aluminium sur bracelet en cuir, verre saphir et insertion d'un diamant sous la lunette inférieure, édition limitée à 2 222 exemplaires, 3 333 €, Swatch.



CALIBRE
Montre Classique à Tourbillon, boîtier en or rose 18 carats, et cadran en or argenté, mouvement mécanique à remontage manuel, Breguet.



MANUFACTURE
Tourbillon à remontage manuel et mouvement mécanique, bracelet en or jaune 18 carats sur bracelet en cuir, édition limitée à 8 exemplaires, Jacquet-Droz.



PRECISION
Vintage 1945 sous pont d'or automatique en or jaune sur bracelet cuir, Girard - Perregaux.

ments de décor. Ça ne coûtait pas cher à faire. » Les collectionneurs se repassent le nom du jeune surdoué qui garnit ses montres d'in-vraisemblables automates, aux finitions raffinées.

Sûr de sa valeur, Antoine Preziuso achète une ferme du XVIII^e siècle devant le Léman, installe un équipage de huit hommes – quatre horlogers, un graveur et son propre fils – et double chaque année son chiffre d'affaires au fil de créations toujours plus ambitieuses. Tourbillon Stardust, de forme tonneau, garni – jusque sur les plateaux du mécanisme – de deux mille dia-

ments. Modèle rond au cadran taillé dans une opale de feu. Ou cet autre, sculpté dans une météorite namibienne venue, il y a longtemps, des profondeurs de l'infiniment grand pour le simple plaisir de mesurer l'éternité du temps. Un temps qui, à en croire Antoine Preziuso, « appartient à ceux qui le prennent ».

Le créateur, qui travaille avec des outils plus que séculaires (ou fabriqués de sa propre main), est un repère précieux dans ce siècle indécis, titubant sous sa propre vitesse.

Jacques Brunel

balancier, tourbillons et rotations

invention mythique dans l'histoire de l'horlogerie, le tourbillon au ressort s'impose comme le garde-temps le plus précieux des collectionneurs

de loin, on dirait une minuscule toupie qui tournicote au centre du cadran et transforme la montre, cet astre mort, en petit animal fiévreux. Chef-d'œuvre horloger, le tourbillon n'était plus guère produit qu'au titre de complication spectaculaire – et dispendieuse – par quelques horlogers de pointe, pour le seul plaisir de l'image. A peine s'il s'en vendait, chaque année, quelques exemplaires... En 2002, une grosse douzaine de maisons – souvent inattendues, comme Bulgari et Mauboussin – ont donné des gages de technicité en livrant cet exercice de style. Symptomatique d'une époque déboussolée, cette folie du tourbillon ramène les projecteurs sur un merveilleux jouet d'adulte, inventé voici deux siècles. Tenaillé par l'envie de précision, son inventeur, Abraham-Louis Breguet, avait imaginé, dès 1801, d'isoler le « cœur » de la montre – le balancier, le spiral et l'échappement – en l'enfermant dans une cage minuscule en rotation constante. Conçue pour les montres à gousset, cette sophistication se miniaturisa pour intégrer les montres-bracelets. Fragile, peu destiné à être porté par tout temps, le tourbillon inspire à nouveau les horlogers, qui en ont réalisé des merveilles. Comme le tourbillon tout-terrain d'Audemars-Piguet, lové dans un boîtier en Alacrite sous une lunette en titane, étanche à 500 mètres. Ou ce Tourbillon Révolution, signé Franck Muller, qui sort sa cage du cadran sur simple pression du doigt, à l'instar des horloges à coucou...

J. BI

CHANEL

J12 CHRONOGAPHE

BOUTIQUES CHANEL PARIS : 18, PLACE VENDÔME - 8012, AVENUE MONTAIGNE - 31, RUE CAMBON - LE PRINTEMPS - 64, BOULEVARD HAUSSMANN
CANNES - MONTE CARLO - NICE - STRASSBOURG - BRUXELLES - CRANS SUR SIÈRE - GENÈVE
LISTE DES REVENDEURS AGRÉÉS AU 0 820 00 20 05 (0,12 € T.T.C. mn)

www.chanel.com

luxe et performance

au rendez-vous de l'innovation et du savoir-faire, l'acier épouse le cuir ou le crocodile avec panache, donnant aux classiques des airs de chrono en ville et aux sportives une élégance toute en rondeurs



CALVIN KLEIN
CK Bold, boîtier en acier poli sur bracelet de cuir noir, 225 €.



RAYMOND WEIL
Don Giovanni Così Grande, boîtier acier sur bracelet en cuir brun verre galbé et traitement antireflet, étanche à 30 mètres, 2 400 €.



CORUM
Classic Heure Sautante, boîtier et couronne en acier, bracelet en cuir alligator marron, série limitée à 900 pièces, 5 190 €.



DUNHILL
RPM, Boîtier en acier étanche à 50 mètres sur bracelet en cuir chocolat, et mouvement quartz, 903 €.

LONGINES
Dolce Vita automatique, boîtier en acier sur bracelet en crocodile noir, 880 €.



ROGER DUBUIS
Dans la collection MuchMore, boîtier et boucle ardillon en or gris, étanche à 30 mètres, sur bracelet en crocodile, mouvement mécanique à remontage manuel. Edition limitée à 28 exemplaires.



JAEGER-LECOULTRE
Master Compressor Memovox, boîtier acier avec sceau en or sur bracelet en cuir caramel, boucle déployante en acier, mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 100 mètres, 5 900 €.



SONIA RYKIEL
Boîte et couronne en acier, verre minéral et bracelet en caoutchouc, 550 €.



HERMES
Tandem en or jaune sur bracelet en crocodile noir, 3 570 €.

BULGARI
Chronographe avec mouvement à remontage automatique et dateur, boîtier en acier sur bracelet en crocodile. 3 850 €.



TAG HEUER
Monza, boîtier acier de 3 mm sur bracelet en cuir noir, avec un petit compteur de secondes à 6 heures, 1 765 €.



ROYAL OAK LA MER
COLLECTION
DESIGNED BY ALBERTO BONDOL
AP
AUDEMARS PIGUET
Joailerie
CATALOGUE ET POINTS DE VENTE:
TEL: 01 53 57 67 67
WWW.AUDEMARSPIGUET.COM



VACHERON CONSTANTIN
Perpetual Automatic, boîtier en platine sur bracelet en cuir alligator, avec un fermoir à boucle ardillon en platine. Réserve de marche de 40 heures.



PANERAI
Radiomir Chrono Foudroyante à boîtier en acier massif sur un bracelet en alligator, et chiffres luminescents. Edition spéciale à tirage unique de 250 exemplaires, 11 000 €.



PHILIPPE STARCK
Boîtier en acier inoxydable, cadran en verre rouge et bracelet en polyuréthane, 130 €.

ance

Adresses

MONTRES ET JOAILLERIE.

Baume & Mercier
Tél. : 01-42-18-43-96.**Bell & Ross**

Tél. : 01-55-35-36-00.

Blancpain

7, rue de la Paix, 75001 Paris.

Tél. : 01-42-92-08-88.

Boucheron

26, place Vendôme, 75001 Paris.

Tél. : 01-42-61-58-16.

Breguet

Tél. : 01-47-03-65-00.

Breitling

Tél. : 01-56-43-67-00.

Bulgari

10-12, place Vendôme, 75001 Paris.

Tél. : 01-53-23-92-92.

Cartier

13, rue de la Paix, 75001 Paris.

Tél. : 01-42-18-43-83.

Calvin Klein

Tél. : 01-53-81-22-00.

Chamet

12, Place Vendôme, 75001 Paris.

Tél. : 01-55-90-52-95.

Chanel Joaillerie

18, place Vendôme, 75001 Paris.

Tél. : 01-55-35-50-05.

Chopard

72, rue du Faubourg-Saint-Honoré,

75001 Paris.

Tél. : 01-42-66-67-30.

Corum

Tél. : 04-93-72-66-90

Dior Joaillerie

28, avenue Montaigne,

75008 Paris.

Tél. : 01-42-96-30-84.

Dubail

21, place Vendôme, 75001 Paris.

Tél. : 01-42-61-57-58.

Dunhill

Tél. : 0800-23-86-44-55.

Ebel

Tél. : 01-55-80-09-55.

Fendi

Tél. : 01-42-72-53-65.

Franck Muller

Tél. : 01-53-67-44-39.

Glasshütte Original

En vente chez Tourbillon.

Girard-Perregaux

Tél. : 01-47-42-17-24.

Gucci

Tél. : 01-53-43-34-33.

Harry Winston

29, avenue Montaigne, 75008 Paris.

Tél. : 01-47-20-03-09.

Hermès

Tél. : 01-40-17-47-17.

IWC

Tél. : 01-42-18-59-09.

Jacquet-Droz

En vente chez Tourbillon.

Jaeger-LeCoultre

Tél. : 01-40-38-66-66.

Les Montres

58, rue Bonaparte, 75006 Paris.

Tél. : 01-46-34-71-38.

Longines

Tél. : 01-53-81-22-00.

Louis Vuitton

Tél. : 0810-810-010.

Mellerio dits Meller

9, rue de la Paix, 75002 Paris.

Tél. : 01-44-55-35-70.

Michel Herbelin

Tél. : 02-81-68-67-67.

Montblanc

306, rue Saint-Honoré, 75008 Paris.

Tél. : 01-53-43-48-00.

Nina Ricci

Tél. : 01-48-87-23-23.

Omega

Tél. : 01-55-35-03-60.

Panerai

Tél. : 01-42-18-56-93.

Patek Philippe

10, place Vendôme, 75001 Paris.

Tél. : 01-42-44-17-77.

Pequignet

Tél. : 08-05-81-23-45.

Philippe Starck

Tél. : 03-88-02-18-47.

Piaget

Tél. : 01-42-18-56-84.

Raymond Weil

Tél. : 01-48-87-23-23.

Rox

Tél. : 01-44-29-01-50.

Roger Dubuis

Tél. : 0041-22-78-32-828.

Yves Saint Laurent**Rive Gauche**

Tél. : 01-42-65-74-59.

Sonia Rykiel

Tél. : 03-81-67-67-67.

Swatch

Tél. : 01-53-81-22-00.

TAG Heuer

Tél. : 01-55-80-09-10.

Tiffany & Co

6, rue de la Paix, 75001 Paris.

Tél. : 01-40-20-20-20.

Tissot

Tél. : 01-53-81-22-00.

Tourbillon

6, rue Royale, 75008 Paris.

Tél. : 01-55-35-01-50

Vacheron Constantin

Tél. : 01-42-18-54-16.

Van Cleef & Arpels

22, place Vendôme,

75001 Paris.

Tél. : 01-53-45-45-45.

Zucca

8, rue Saint-Roch, 75001 Paris.

Tél. : 01-44-58-98-80.

MODE.**Alberta Ferretti**

Tél. : 01-42-65-25-93.

Blumarine

En vente chez A Toutes les Filles

145, rue de la Pompe, 75116 Paris.

Tél. : 01-45-05-06-23.

Chanel

Tél. : 0-820-00-2005.

Ann Demeulemeester

Tél. : 01-47-03-96-15.

Christian Dior

30, avenue Montaigne, 75008 Paris.

Tél. : 01-40-73-55-23.

Fendi

Tél. : 01-49-52-84-52.

Giorgio Armani

Tél. : 08-00-06-58-28.

Gucci

60, avenue Montaigne, 75008 Paris.

Tél. : 01-53-05-11-11.

Lanvin

22, rue du Faubourg-

Saint-Honoré, 75008 Paris.

Tél. : 01-44-71-33-33.

Louis Vuitton

Tél. : 0810-810-010.

Marni

Tél. : 01-56-88-08-08.

Prada

10, avenue Montaigne, 75008 Paris.

Tél. : 01-53-23-99-40.

Sergio Rossi

11, rue du Faubourg-Saint-Honoré,

75008 Paris.

Tél. : 01-40-07-10-89.

Sportmax

Tél. : 01-49-52-16-00.

**IWC**
Chrono à rattrapante, réserve de marche de 48 h et remontage manuel, boîtier acier sur bracelet cuir de croco noir brillant, 8 000 €.**BLANCPAIN**
Villeret à boîtier en or blanc étanche à 30 m, cadran argenté opalin, bracelet en crocodile, et réserve de marche de 100 heures. 8 950 €.**PEQUIGNET**
Cameleone à système de bracelets interchangeables, boîtier en acier sur bracelet en cuir ou en crocodile, 1 150 €.**MONTBLANC**
Chronographe à quartz à boîtier en acier sur bracelet en texture carbone, 1 260 €.**MICHEL HERBELIN**
Newport, boîtier et bracelet en acier massif avec fermoir déployant, 590 €.**EBEL**
Chronographe Classic Wave, bracelet en cuir caramel, cadran argenté étanche à 50 m, mouvement quartz, 2 100 €.**BELL & ROSS**
Vintage, boîtier en acier inoxydable sur bracelet en cuir, 1 360 €.

BOUCHERON

Paris Cannes Saint Tropez www.boucheron.com

citizen Hayek

le magnat de l'industrie horlogère suisse fête en 2003 les vingt ans de la Swatch. A la tête d'un groupe qui recense 18 marques et emploie 20 000 personnes, Nicolas G. Hayek fait date dans l'histoire des cadrans qu'il produit, et collectionne avec la ferveur d'un paterfamilias entrepreneur

Pour réussir, la première priorité c'est le produit, la deuxième encore le produit ! » Ainsi s'exprime le Nicolas G. Hayek, cofondateur, président et administrateur délégué du Swatch Group, numéro un mondial dans le secteur de la montre, avec un chiffre d'affaires de plus de 4 milliards de francs suisses (2,7 milliards d'euros). A la tête d'un groupe qui emploie 20 000 personnes, il considère les dix-huit marques de son groupe comme des « enfants aimés tous de la même manière ».

L'attrait pour les marques de prestige se confirme, avec le lancement des boutiques-écrans « Tourbillon », à Lugano, Lausanne, Paris et Bâle. 2002 aura permis de célébrer en grande pompe le 200^e anniversaire de l'invention du tourbillon Breguet, avec cinq cents invités réunis pour un souper dans la salle des Batailles de Versailles.

En 2003, Nicolas G. Hayek fêtera les vingt ans de la Swatch, cette montre dont le succès a permis à toute l'industrie horlogère suisse de regagner sa position de leader mondial. Au point d'ouvrir même, il y a deux ans, une boutique Swatch place Vendôme, et de lancer désormais des collections de bijoux sous cette griffe plutôt renommée pour ses cadrans de plastique, la Jelly Fish (1985) transparen-

te faisant partie des best-sellers. Reste, parmi les autres célébrations, le 150^e anniversaire de Tissot, ou les 170 ans de Longines.

Docteur honoris causa de la faculté des « Beni Culturali » de l'université de Bologne, docteur honoris causa de la faculté de droit et de sciences économiques de l'université de Neuchâtel (Suisse) et membre du groupe de travail de la Commission européenne « Brussels capital of Europe », ce grand fumeur de Havane accumule les titres autant que les montres qu'il porte par deux, voire trois, ou quatre à chaque poignet. De la Swatch vendue 50 euros à l'édition limitée du tourbillon Versailles de Breguet (129 700 euros), le magnat de l'industrie horlogère suisse pratique naturellement l'art des grands écarts, amoureux de Max Ernst autant que de Victor Hugo, Lamartine, Musset, dont il déclame les poèmes dans son bureau panoramique de Bienne. Né le 19 février 1928 à Beyrouth d'une mère libanaise chrétienne et d'un père américain, professeur à l'université, Nicolas G. Hayek reste discret sur son enfance. Mathématicien de formation, il revendique d'abord une identité suisse, et au-delà, celle d'un citoyen du 27^e canton, cet Etat imaginaire créé par Swatch en avril 2002 : un Etat « sans impôt ni taxe », où « l'on parle toutes les langues du monde », et dont la banque officielle n'est autre que la « Banque cantonale du temps ». Sa superficie ? « L'infini ». Sa topographie ? « Emotionnelle ».

Quelle leçon retirez-vous de 2001 ?
Avec le choc du 11 septembre, elle aura été une année horrible

OLYMPIQUE

Ci-dessus, montre spécialement créée pour les Jeux olympiques d'Athènes en 2004, 90 €, Swatch Irony Diaphane.

pour le monde entier. L'année 2001 demeure une année épouvantable pour la Suisse. Notre système économique a été secoué par des scandales successifs. Les consommateurs ont été terriblement déstabilisés. Leur désir d'achat s'en est trouvé énormément altéré.

Qu'attendez-vous de 2002 ?

Qu'il n'y ait pas d'offensive sur l'Irak, et pas d'attaque terroriste. Le terrorisme devient une arme contre les civilisations. Les grandes puissances ne savent pas comment l'endiguer. Ce n'est pas ce que notre génération avait espéré. La seconde guerre mondiale a commencé quand j'avais onze ans. Jamais on n'aurait pu imaginer que quelque chose d'aussi terrible allait peut-être recommencer.

Comment expliquez-vous qu'en cette période tendue, les montres deviennent des fétiches ?

Les montres de luxe sont des objets d'art. Alors que les actions s'écroulent à la Bourse, elles s'imposent naturellement comme des placements chez les riches collectionneurs. Mais ne nous masquons pas

les yeux : chez nous, les montres de luxe représentent 1 % du nombre de pièces vendues, soit entre 40 % et 60 % en valeur. Breguet produit 10 000 à 15 000 pièces par an : c'est la production de Swatch toutes les heures.

Que portez-vous au poignet ?

Une Oméga, une Tissot, une Breguet... et la première Swatch. Toutes les montres que nous produisons. Je change souvent. La seule que je garde en permanence est la Swatch de 1982. En vingt ans, je n'ai changé que deux fois le bracelet.

Combien de montres possédez-vous ?

Plusieurs milliers. Elles sont toutes classées. Les plus précieuses sont dans des coffres-forts.

Quelle aura été l'influence de la crise sur le groupe Swatch ?

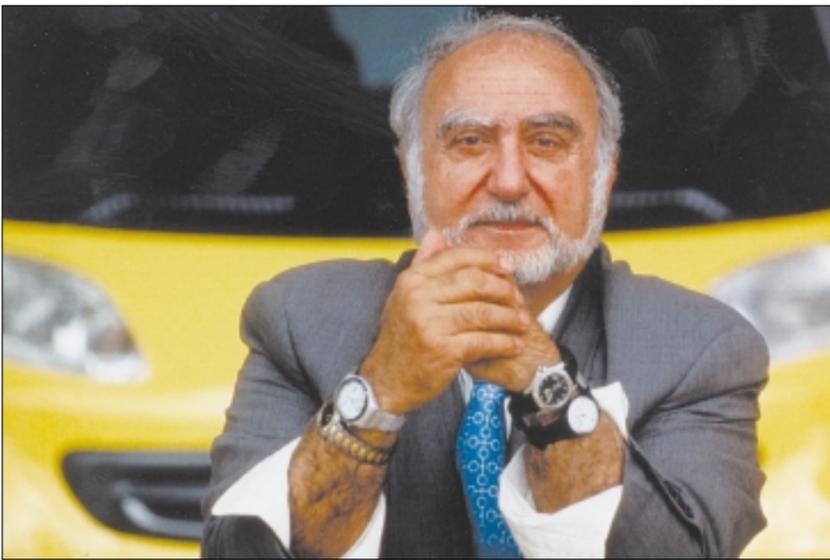
Nous avons fait face de toutes nos forces. Nous avons réussi à améliorer notre productivité, à réduire nos frais et à gagner de nouvelles parts de marché. Dans un contexte difficile, nous enregistrons une croissance de 1,1 % en monnaie locale. Outre sa base industriel-



ACIER
Ci-contre, montre « T Lord » chrono en acier, 505 €, Tissot.



FLASH
A droite, montre « DolceVita » ronde en acier et diamants, 1 730 €, Longines.



18 marques : Swatch, Breguet, Blancpain, Glashütte Original/Union, Jaquet-Droz, Léon Hatot, Omega, Longines, Rado, Tissot, Calvin Klein, Certina, Pierre Balmain, Hamilton, Flik Flak, Endura.

51 c'est le nombre de composants de la Swatch, un tourbillon Breguet en exigeant 300.

158 manufactures assurent la production du groupe.

500 c'est le nombre de boutiques Swatch dans le monde.

1 400 tourbillons sont fabriqués chaque année par le Swatch Group SA pour approvisionner l'horlogerie suisse.

300 millions c'est le nombre de Swatch vendues depuis le lancement de la montre, en 1983.

3 500 modèles sont référencés à ce jour.

Que pensez-vous de l'offensive de LVMH ou PPR au sein de l'univers très fermé de l'horlogerie ?

C'est un phénomène très positif. Ces groupes rehaussent le prestige des montres. De surcroît, ce sont nos clients. Dans le métier de l'art, plus on est de fous, plus on s'amuse.

Que représente à vos yeux le 20^e anniversaire de Swatch ?

Le véritable anniversaire a eu lieu en 1992. Nous fêtons la cent millionième pièce vendue. Aujourd'hui, nous en sommes à trois cents millions. J'ai cessé de calculer. La Swatch, c'est une vie. Ce sont des milliers de gens qui se sont levés à quatre heures du matin.

Qu'en est-il de la passation annoncée de vos pouvoirs à votre fils, Nick ?

Il a travaillé avec moi pendant des années, il a reçu tous les messages. Il a 70 % des fonctions. Je demeure président du conseil d'administration et j'ai la majorité des parts.

Avez-vous une heure de prédilection ?

J'essaie de profiter de toutes les heures. Je bois la vie tout le temps.

Quels sont vos grands projets ?

Le lancement d'une voiture hybride, écologique. Cela prendra entre un an et dix ans. Et entre autres, la première belle montre-téléphone. Une équipe de vingt-huit ingénieurs travaille sur ce projet avec un designer dont je ne vous révélerai pas le nom. C'est le meilleur. Nous avons fait des développements avec Hewlett-Packard et Microsoft pour avoir un genre d'ordinateur de bras. On pourra consulter ses mails au poignet. Cette montre sera un succès commercial digne de la Smart (300 000 voitures vendues à ce jour). Cinq ans ont été nécessaires pour réduire le modèle initial. La miniature c'est notre métier. Personne n'aurait pu arriver à produire un tel objet, à part un horloger. Les femmes seront les premières à l'adorer.

Quel est votre luxe ?

Pouvoir dire ce que je pense. En Europe, on a tendance à jalouser les entrepreneurs. Aux Etats-Unis, on les estimait jusqu'au moment où la philosophie des écoles modernes de business administration a entraîné des catastrophes. La « shareholder value » - la valeur ajoutée de l'actionnaire - a conduit trop de présidents à tricher, lancés qu'ils étaient dans une course sans fin aux bénéfices. Je défends la notion d'éthique en matière d'entreprise. Voilà pourquoi j'ai proposé de créer un prix Nobel des entrepreneurs.

Comment vivez-vous ?

Assez simplement. J'ai une maison en Suisse, une villa au cap d'Antibes. J'ai deux Smart et une Mercedes. Je conduis moi-même ma voiture pour me rendre au bureau tous les matins : deux cents kilomètres aller-retour.

Le magazine « Forbes » vous a classé comme le 145^e homme le plus riche du monde.

C'est une aberration car seuls les actifs visibles ou la Bourse sont estimés. Si toutes les valeurs des autres étaient visibles, je serais probablement le 100 000^e homme le plus riche, ce qui n'est pas peu non plus. L'argent n'est pas mon moteur. Il me permet d'être en sécurité financière. Pour le reste, je le considère comme un instrument de travail.

Vous développez depuis peu des lignes de bijoux au sein du groupe. Quels sont vos objectifs ?

Les premières montres des horlogers étaient déjà des bijoux. Il s'agit pour nous de poursuivre une tradition, notamment au sein de Breguet, Léon Hatot, Omega, et d'inventer de nouvelles lignes chez Swatch. Si les bijoux représentent 15 % de notre chiffre d'affaires d'ici cinq ans, nous serons contents.

Quel sont vos auteurs favoris ?

Je reste fidèle à la littérature du XIX^e siècle, de Victor Hugo à Alfred de Musset, et Baudelaire. Ainsi qu'à *Brothers Squares-Toes* (« Tu seras un homme mon fils ») de Rudyard Kipling. C'est un texte que j'ai lu à l'âge de douze ans, et qui depuis ne me quitte plus. Je n'avais rien fait de ma vie, et aujourd'hui encore, à chaque fois, je suis ému. Permettez-moi de vous lire ce passage :

« Si tout homme, pour toi, compte, mais nul pas trop ;

Si tu sais bien remplir chaque minute implacable

De soixante secondes de chemins accomplis,

A toi sera la Terre et son bien délectable

Et - bien mieux - tu seras un homme, mon fils ».

Propos recueillis par Laurence Benaim

GE | GUY ELLIA

www.guyellia.com



EN VENTE A L'ESPACE LUXE

arije

50, RUE PIERRE CHARRON 75008 PARIS
01 47 20 72 40



SIGNES. Dans la rue Wangfujing, comme sur l'artère Dong si, les montres s'affichent comme des signes de style, révélant à leur manière les gestes d'une société en mutation. En marge des campagnes aux huit cent millions de paysans, qui forment 70 % de la population, les jeunes et les femmes chinoises sont les premières à adopter ces codes qui marquent l'identification toute relative au mode de vie occidental.

Photographe :
Ling Fei



à l'heure de l'individualisme, la montre s'affiche au poignet des Chinois, qui en font une parure et un symbole, celui de la décollectivisation. Reste que, en marge de l'horloge occidentale, le secret du temps chinois demeure, comme le trésor de ceux qui savent se hâter lentement

Pékin

le temps privatisé

powered by steel*

CUDA Chronographe
Grille pavée diamants amovible

AQUANAUTIC
SWISS WATCHES

PARIS LYON MARSEILLE CANNES SAINT-TROPEZ MEGÈVE SAINT-RAPHAËL

www.aquanautic.com - e-mail : renseignements@aquanautic.com
Distribution France - Belgique : 08 20 88 52 05
Siège social à Genève : +(41) 22 310 82 32

* la puissance de l'acier

C'est une galerie commerciale souterraine qui relie les rues Dongdan et Wangfujing, au cœur de Pékin. Les carrelages scintillent, les escalators rutilent, les vitrines de mode exhibent leurs complets vestons ou leurs tenues casual, McDo s'emplit déjà, les mignonnes - jean serré et nombril à l'air - traînaient, les cols blancs hâtent à peine le pas. On pourrait se croire à Hongkong, Taiwan, Singapour, Tokyo même, sauf que l'on est à un quart d'heure à pied de la Cité interdite et que la foule y est encore un peu clairsemée.

Oriental Plaza est l'un de ces temples de la « modernité » - propre, aseptisée, impersonnelle - qui éclosent dans les grandes villes chinoises. On y achète - pas trop quand même... - tous les attributs du chic émergent : appareils photo, téléphones portables, bijoux, le *Financial Times* au kiosque (pour les intellectuels anglophones) et, bien sûr, des montres. Sur un poster géant, Omega flamboie au poignet de Cindy Crawford.

La boutique de Titoni est en bonne place. Un brin pincée dans son uniforme, la vendeuse refuse de répondre aux questions, comme si elle avait reçu instruction de taire des secrets industriels. Un peu plus loin, l'étal de Swatch est plus accueillant. L'employée avoue dans un fier sourire : « On vend une quarantaine de montres par jour ! ». Nuance : les montres les plus chères aux reflets d'argent - pouvant aller jusqu'à 850 euros - ne s'arrachent guère, en tout cas pas sous nos yeux. Les clients, jeunes pour la plupart, craquent plutôt pour les modèles les plus simples, notamment ceux au bracelet fluo ou multicolore à l'effigie de Mickey.

La Chine vit à l'heure de l'essor de la montre, et ce phénomène n'est pas aussi innocent qu'il y paraît. Voilà une tendance très politique : c'est un peu la privatisation

du temps. C'est l'individu qui reconquiert l'intimité de son regard sur l'aiguille. Sous l'ère Mao, les rythmes de la journée étaient scandés par des horloges géantes ou les slogans du haut-parleur, version Big Brother des frappeurs de gong sillonnant les *hutong* (ruelles) de l'époque impériale. Le temps était collectif, unique. Il est désormais segmenté, fracturé, il varie au gré des groupes sociaux, il s'éparpille au fil des humeurs de chacun.

L'apparition d'un marché de la montre est probablement la manifestation la plus retentissante - mais la moins étudiée - de la décollectivisation en Chine. Même dans les reliques de l'ancien système (les entreprises d'Etat), une culture plus subtile s'instaure : les bijoux singularisant l'employé en blouse étant vivement déconseillés, la montre - autorisée car « utilitaire » - devient l'ornement par excellence, fantaisie codée aux multiples clins d'œil.

top chrono

d'ici 2005, l'émergence du dragon chinois s'apprête à bouleverser le marché mondial de l'horlogerie

en tant qu'« atelier », la Chine fabrique aujourd'hui 75 % de la quantité de montres et horloges produites à travers le monde. La base manufacturière la plus active se situe à Shenzhen, la « zone économique spéciale » proche de Hongkong. Et en tant que « marché », l'empire du Milieu excite l'appétit des grandes maisons internationales. Selon une récente étude du Hong Kong Trade and Development Council (HKTDC), les ventes au détail en Chine devraient progresser au rythme de 18 % ces trois prochaines années. La Chine est, par exemple, le deuxième marché d'Oméga, marque classée numéro un au hit-parade local. Les marques étrangères représentent le tiers des ventes en quantité, mais les trois quarts en valeur : le prix moyen des montres importées (325 €) est en effet huit fois supérieur à celui des marques locales (40 €).

L'essor des « nouveaux riches » et de la classe moyenne - entre 150 et 200 millions de personnes - alimente cette demande en expansion. Selon un sondage réalisé par le HKTDC, 40 % des Pékinois se disent prêts à acheter des montres valant plus de 5 000 yuan (692 €), un prix très élevé aux normes chinoises. L'abaissement des droits de douane - de 80 % à 100 % il y a quelques années à 11 % en 2004 - consécutif à l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce (OMC) va davantage doper cette demande. Déjà, le nombre de montres suisses vendues durant les quatre premiers mois de 2002 en Chine a été multiplié par quatre par rapport à la même période de l'an passé. Une idée de la tendance qui se dessine...



contrefaçons au marché de Xiushui

au cœur de Pékin, la rue de la Soie abrite le plus grand marché des vrais faux cadrans signés Rolex ou Gucci et fabriqués à Taïwan

L'entrée du marché de Xiushui (la rue de la Soie), qui donne sur la grande artère de l'est pékinoise Jianguomenwai Dajie, est toujours grouillante de monde. Le bazar de la contrefaçon chinoise est le sanctuaire des receleurs de tout poil mais aussi des touristes, qui viennent ici – sans trop d'états d'âme – faire leurs emplettes de marques prestigieuses pour quelques sous. Une cargaison de montres est disposée sur un étal bien en évidence. Il y a là des Rolex, Gucci, Chanel, Omega, Longines...

On pointe une Rolex en interrogeant le jeune vendeur à la chevelure teintée de roux : « C'est une vraie ? » « Non, c'est une copie, mais une très belle copie », répond-il sans chercher à finasser. Il indique que l'original coûte 18 500 yuan (2 540 euros) mais il propose la pièce copiée à 180 yuan (25 euros), soit plus de cent fois moins. Devant notre scepticisme, il n'en finit pas de baisser le prix. On questionne à nouveau : « Ces copies sont fabriquées en Chine ? » « Non,

à Taïwan. » Joli mensonge ? Taïwan n'est certes pas innocent en matière de contrefaçon, mais il est de notoriété publique que les ateliers pirates prolifèrent en Chine continentale, particulièrement dans la province du Guangdong. Ecoulés massivement sur le marché local – dans des proportions difficiles à évaluer mais probablement proches de la moyenne (15 à 20 %) de l'ensemble des industries –, ces pièces contrefaites commencent aussi à s'introduire sur les marchés européens, posant un vrai défi aux fabricants. Un comble : elles arrivent même en Suisse.

Le gouvernement chinois clame qu'il fait « le nécessaire » pour lutter contre le fléau. Mais quand on sait que Xiushui donne sur un des quartiers diplomatiques de Pékin, on ne peut être que sceptique. A deux pas des « belles copies » Rolex, deux policiers municipaux sont comme frappés de cécité.

F. B.

dont on émane. Ce temps impérial glorifié ne change point. S'il y a une révolution, c'est le temps quotidien qui en est le théâtre, un théâtre étourdi. Il y a désormais des rendez-vous, des avions à prendre, des délais à honorer, des horaires de cinéma, des programmes de télévision – autant de balises nouvelles au regard de la marche cadencée de jadis –, qui requièrent un poignet vigilant. « Tianwang vous prie de vérifier votre heure » : le spot publicitaire célébrant la marque locale Tianwang a longtemps été diffusé en prime time juste avant l'incontournable journal télévisé de 19 heures.

Il y a là quelque chose de troublant : les Chinois ne sont jamais pressés et pourtant ils sont toujours en avance. Tout est dans l'impulsion initiale. A-t-on jamais vu un passant courir ? un automobiliste exploser d'impatience dans un embouteillage ? Certes, l'incident éclate quand une tôle se froisse. Mais, hormis cet attentat extrême, nul outrage ne vaut vraiment courroux. Politesse brûlée, irrespect du code de la route, stationnement fantaisiste : chacun en prend stoïquement son parti. Le spectacle de la rue, c'est un flux calme et léger, une inexorable coulée avalant le

relief, une ondulation qui dénoue le plus embrouillé des écheveaux. La circulation chinoise a cette légèreté suspendue du pinceau du calligraphe ou du geste nonchalant du *qigong* (gymnastique respiratoire). Nul auteur chinois n'aurait pu écrire *L'Homme pressé*.

Et pourtant, le Chinois n'est jamais en retard. Le temps est une ressource rare, on ne la gaspille point. « Il faut chérir le temps comme l'or », énonce le dicton. Ou encore : « La vie est brève comme la rosée du matin. » A l'époque maoïste, le général Zhu De, héros de la révolution, était célèbre pour ses colères contre des subordonnés coupables d'un léger retard. C'est encore plus vrai aujourd'hui alors qu'une féroce compétition enfievre le marché du travail. Faire attendre relève au mieux de la faute de goût, pis, de l'erreur stratégique. Les loisirs n'y échappent pas. Une plaisanterie circule dans la communauté étrangère vivant à Pékin : « Vous invitez des amis à une soirée pour 19 heures : les Chinois arriveront à 18 h 30, les Allemands à 19 heures pile et les Français autour de 20 heures. »

La montre, cet égard chevillé au poignet, n'a pas attendu l'ère nouvelle pour s'afficher. Bien avant

« la réforme et l'ouverture », l'objet était glissé dans la corbeille de mariage à Shanghai. Et dans son roman *La moitié de l'homme, c'est la femme* (1985), l'écrivain Zhang Xianlang met en scène une « jeune instruite » exilée à la campagne durant la révolution culturelle et qui, offrant nuitamment ses faveurs, réclamait pour tout salaire « deux paires de bas de soie » ou, pour ceux qui en seraient gênés, « une montre Roma » de fabrication locale. La grande rupture des années 1980, c'est d'avoir égayé, enluminé, diversifié l'article, qui devient – comme partout ailleurs – objet de « distinction ». Cette sophistication des goûts ouvre aux importateurs les portes d'un vaste marché. La percée n'est certes pas nouvelle : après les premières horloges conçues par les jésuites pour les derniers empereurs Ming, la cour mandchoue (1644-1911) des Qing s'était entichée de collections suisses qui avaient fait la fortune de la région helvétique de Fleurier. La maison Bovet avait établi une dynamique tête de pont à Canton. Plus de cent cinquante ans après, cet intérêt pour les marques étrangères ne se dément pas. Celles-ci s'arrogent aujourd'hui près de 75 % du marché chinois. Et comme jadis, les Suisses sont hégémoniques (69,74 % des importations en valeur) ; les Japonais arrivent en deuxième position mais loin derrière (8,87 %). Les importateurs n'en finissent pas de rêver car ils sont convaincus que la pluralisation de l'espace social va doper la demande, y compris émanant de la même personne. « Comme dans d'autres pays, les Chinois vont s'habituer peu à peu à porter différentes montres dans différentes circonstances », vient de déclarer Kevin Rollenhagen, responsable Asie-Pacifique d'Omega.

Les marques chinoises (Tianwang, Shanghai) souffrent d'autant plus que leur segment de marché – l'« utilitaire » – se voit attaqué par un concurrent extérieur à la corporation : le téléphone portable, dont la consommation explose aussi en Chine. Au sortir d'Oriental Plaza, les jeunes filles qui arpentent la rue Wangfujing n'arborent nulle montre au poignet. Sceptique, on les interroge. Tout sourire, elles répondent en brandissant l'horloge miniature incrustée dans leur téléphone porté en collier. Gare à cette nouvelle lecture du temps qui s'affranchit du bracelet ! En Chine plus qu'ailleurs, rien n'est jamais définitivement acquis.

Frédéric Bobin
(correspondant à Pékin)

